



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

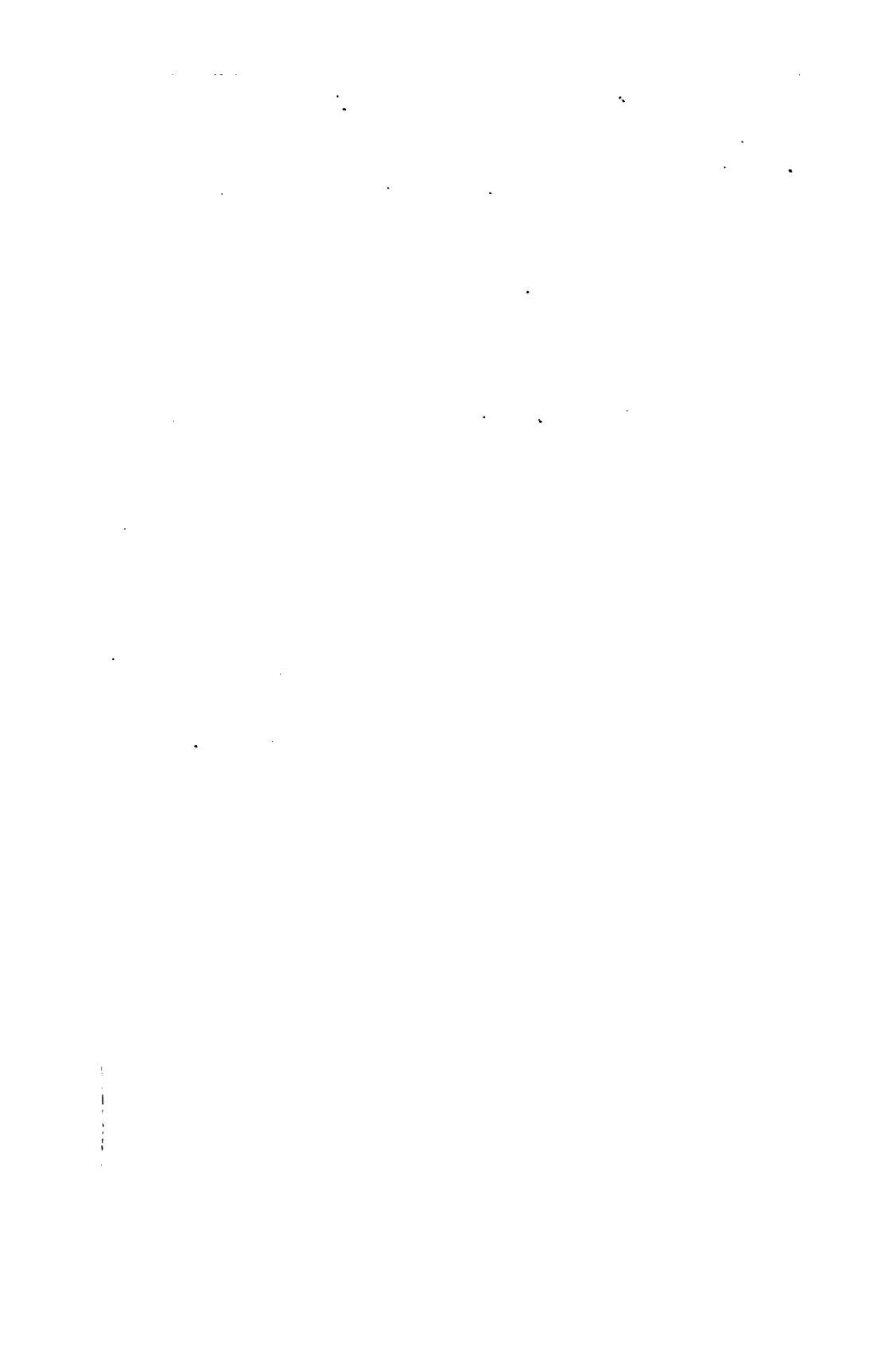
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06913329 0

Sanctus
* 121 *



HISTOIRE
LITTÉRAIRE
DE GENEVE.

P A R

JEAN SENEBIER,

**Ministre du St. Évangile & Bibliothécaire
de la République.**

TOME SECOND.



A GENEVE,

**Chez BARDE, MANGET & COMPAGNIE ,
Imprimeurs-Libraires.**

M. DCC. LXXXVI.

AB

Senebier

*GD

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
409595A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1929 L

NOV 23 1929
LIBRARY
ASTOR

1

Pag.

- Ibid.*

- P.** 100, ligne 2, *Shelhorn* ; lisez *Schelhorn*.
 106, 26, *Mornay* ; lisez *De Mornay*.
 134, 21, *docueur* ; lisez *douceur*.
 142, 10, *Epistolâ* ; lisez *Epistolam*.
 144, 14, *Deventriâ* ; lisez *Daventriâ*.
 145, 6, *acquis* ; lisez *acquit*.
 151, 13, *Chist.* ; lisez *Christ*.
 160, 17, *αγῶνς vāgimōs* ; lisez *αυῶνς vāgimōs*.
 173, 10, *eadem* ; lisez *eodem*.
 181, 20, *di* ; lisez *da*.
 184, 16, *Antonii* ; lisez *Antonini*.
 188, 3, *struċtura* ; lisez *struċtura in*
Ibid. 5, *Monastiriensis* ; lisez *Monasteriensis*.
 193, 1, *une* ; lisez *à une*.
Ibid. 19, *Kerkofen* ; lisez *Kerthoven*.
 199, 26, *de* ; lisez *de le*.
 215, 2, *femmes* ; lisez *femmelettes*.
 219, 7, *CALENDRINI* ; lisez *CALANDRINI*.
Ibid. 10, *Zulechen* ; lisez *Zuillichem*.
 224, 16, *by* ; lisez *by the*.
 227, 4, *trouvé* ; lisez *trouvé de*
 228, 7, *Athritide* ; lisez *Arthritide*.
 231, 4, *Ancillin* ; lisez *Ancillon*.
 256, 25, *Shookio* ; lisez *Schookio*.
 258, 13, *somno* ; lisez *somnus*.
 271, 1, *Lugdano* ; lisez *Lugduno*.
Ibid. 9, *emendendis* ; lisez *emendandis*.
 279, 10, *Economia* ; lisez *Æconomia*.
 287, 1, *connoissès* ; lisez *connoissances*.
 297, 26, *Sermens* ; lisez *Sermons*.
 303, 11, *Pedo* ; lisez *Pedonis*.
Ibid. 13, *Lendenbrochii* ; lisez *Lindenbrothii*.
Ibid. 14, *Corelli* ; lisez *Goralli*.
Ibid. 24, *Sermondi* ; lisez *Sirmondi*.
 308, 20, *Mari* ; lisez *Marii*.
 309, 19, *veteribus* ; lisez *ex veteribus*.
 310, 24, *suite* ; lisez *siecle*.



HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE GENEVE.

Continuation du Livre III.

Depuis la Réformation jusques à l'année 1605.

GODEFROY (Denis), né à Paris en 1549.

Voici un des noms les plus célèbres parmi les Jurisconsultes & les Historiens : je ne parlerai que de Denis Godefroy & de Jacques son fils, parce que le fils de ce dernier renonça à la religion protestante, & par conséquent à tous ses droits sur la bourgeoisie de Geneve.

Denis Godefroy se voua de bonne heure à l'étude du droit ; il visita, pour l'étudier, les universités de Louvain, de Cologne, de Heidelberg ; il revint à Paris ; mais il y chercha

Tôme II.,

A

vainement la tranquillité nécessaire pour se livrer à son goût. Les guerres civiles répandoient partout le trouble & l'alarme ; il croit trouver un asyle à Geneve ; mais , s'il y reçut plusieurs marques d'honneur , il n'y trouva pas les douceurs de la paix qu'il souhaitoit. On lui donna la bourgeoisie en 1580 avec la chaire de droit : en 1589, Henri IV le créa Bailli de quelques villages au pied du Mont Jura, & le fit Conseiller furnuméraire du parlement de Paris.

Godefroy ne sembloit pas né pour la tranquillité ; il fut bientôt dépouillé de ses emplois & de sa bibliothèque par une armée du Duc de Savoie , qui avoit déclaré la guerre à Henri IV & à la république de Geneve. Abîmé par ses malheurs, Godefroy accepta la chaire de droit que la ville de Strasbourg lui offrit en 1594 ; il céda ensuite en 1604 aux invitations de Frédéric IV, Electeur Palatin pour venir à l'université d'Heidelberg. Dès que l'Electeur eut connu le mérite de ce Jurisconsulte fameux, il l'envoya en 1618 en ambassade auprès de Louis XIII. Enfin , Godefroy devoit encore être chassé de sa retraite par les horreurs de la guerre ; les malheurs du Palatinat le forcèrent en 1621 à quitter les lieux où il croyoit mourir en paix , & il revint à Strasbourg, où il mourut en 1622.

Voici les ouvrages que Denis Godefroy a publiés.

*Caroli Molinei Commentarii in Parisiensis totius
supremi Parlamenti consuetudines ad novam con-
suetudinem redacta opera Dyonisii Gothofredi fol.
Lausannæ, 1576, & Bernæ, fol. 1603.*

*Notæ in quatuor libros institutionum, 8°. Ge-
nevæ 1583.*

Fontes juris canonici, 4°. Lugduni 1583.

Canones Apostolici, 4°. Lugduni 1583.

*Corpus juris Civilis cum notis Dyonisii Gotho-
fredi, 4°. Lugduni 1583.* On a fait vingt-cinq
éditions de cet ouvrage jusques en 1719, entre
lesquelles il faut distinguer celle de 1663 faite
à Amsterdam par les Elzévir.

*Opuscula varia juris seu Epitome Feudorum
Novellarum Institutionum Titulorum quæ sunt in
Pandeclis & in Codice, 8°. 1586.*

*Paratitla variæ lectiones & Nomenclator græcus
ad Constantini Harmenopuli promptuarium juris,
græce & latine, 4°. 1587.*

Notæ in M. Tull. Ciceronem, 4°. Lugd. 1588.

*Conjecturæ variæ lectiones & loci communes sive
libri aureorum in Senecam, 8°. Basileæ 1590.*

*Antiquæ historiæ ex XXVII Authoribus contextæ
libri VI, 8°. Basileæ 1590.*

*Praxis civilis ex antiquis & recentioribus Aucto-
ribus qui de practica scripserunt, fol. Franc. 1591.*

*Pro conjecturis in Senecam brevis ad J. Gruterum
Responsio, 8°. Francos. 1591.*

Disputatio ad lib. II Codicis de rescindendâ venditione, 4°. Heidelbergæ 1591.

Index Chronologicus legum & novellarum à Justiniano Imperatore compositarum, 4°. Argentorati 1592.

Dissertatio de nobilitate, 4°. Argentorati 1592.

Maintenue & défense des Empereurs, Roys, Princes, Etats & Républiques contre les censures, monitoires & excommunications des Papes, 8°. Geneve 1592.

Authores latinæ linguæ in unum redacti corpus cum notis Dyonisii Gothofredi, 4°. Genevæ 1595.

De interdiciis, seu appellationibus extraordinariis, 4°. Argentorati 1596.

Consuetudines civitatum & provinciarum Galliæ cum notis, fol. Francofurti 1597.

Quæstiones politicæ ex jure communi & historiâ desumptæ, 4°. Argentorati 1598.

Synopsis Statutorum Municipalium Bituricensium Aurelianensium ad Pandectarum methodum & ordinem digesta, 4°. Francofurti 1598.

Centuriæ quæstionum ex materiâ contractuum, 4°. Argentorati 1599.

Problemata de obligationibus ex contractu & quasi contractu, 4°. Argentorati, 1601.

Conclusiones de emptione & venditione, 4°. Argentorati, 1601.

Notæ in Varronem, Festum & Nonnum, sub

titulo veterum Grammaticorum collectæ, Geneva;
1602.

Dissertatio de novi operis nūnciatione, 4°.
1602.

Dissertatio de jurisdictione, 4°. 1603.

Controversiæ de pactis & fœderibus, 4°. Argen-
torati, 1603.

Disputationes ad digestum Justiniani, 4°. Ar-
gentorati, 1604.

Questiones selectæ, 4°. 1604.

Cujacis Paratitla in aliquot libros Codicis, à
Gothofredo aucta, 4°. Francofurti, 1605.

De Tutelis electoralibus testamentariis legitimas
excludentibus Libri septem, 4°. Heidelbergæ,
1611.

Statuta regni Galliæ juxta Francorum, Bur-
gundorum, Gothorum, Anglorum, Gentium Ger-
manicarum in eâ dominantium consuetudines cum
jure communi collata & Commentariis illustrata,
fol. Francofurti, 1611.

Avis pour réduire les monnoies à leur juste prix
& valeur, & empêcher le surhaussement & empi-
rance d'icelles, par Denis Godefroy, 8°. Paris,
1611.

Prodromi adversus Zeschlini vindicias tutelares,
4°. Heidelbergæ, 1614.

Fragmenta Duodecim Tabularum, suis nunc
primum tabulis restituta, 4°. Heidelbergæ; 1616.

Calvini Lexicon juris, cum Præfatione, fol.
1619.

Voici encore une notice d'ouvrages publiés par
Denis Godefroy, de la publication desquels je
n'ai pu savoir les dates.

De Jure Paganorum.

De personis sui juris in tutorem potestate consti-
tutis.

Libri octo Basiliorum, cum Præfatione.

Commentaria in Accursii corpus juris civilis.

Commentaria ad Alexandrum ab Alexandro,
dies geniales, réimprimé 8°. Lugduni Batavorum,
1673.

Commentaria ad Constitutiones Normanniæ.

Compendia juris civilis.

Disputationes de Arbitris.

Disputationes de Dote.

Disputationes de Legibus & Consuetudinibus.

Diaryposes jurisprudentiæ.

Conciliatio legum.

Institutiones in Novellas.

Metator contrà Fridenreichium.

Prodromus Fridenreichio missus.

Disputatio de regalibus Imperatoriis.

Disputatio de Usurpationibus & Præscriptio-
nibus.

Voyez *Mathiæ Berneggeri Elogium funebre*
Gothofredi; Sebifii Catalogus Professorum Univer-

ftatis Argentoratensis ; Witten , Memorix Jurisconsultorum nostri sæculi renovatæ ; Niceron , Tôm. XVII , Freheri Theatrum ; Henningius ; Opusculæ de Loyfel ; Lipenii Bibliotheca juridica ; Draudii Biblioth. classica.

BONNEFOY (Ennemond, ou Edmond), plus connu sous le nom de *BONFIDIUS*, né à Chaubeuil en 1536; il se distingua de bonne heure dans la jurisprudence, & il fut un des Professeurs de droit qui a le plus illustré l'université de Valence; il y courut le risque d'augmenter le nombre des assassinats de la Saint-Barthelemy; mais son collègue, le célèbre Cujas, l'arracha à la mort qu'on lui avoit préparée. Ce Jurisconsulte sensible & humain (car il faut quelquefois favoriser gré aux hommes de ne pas étouffer les sentimens de la nature), Cujas, ce Jurisconsulte si fameux, faisoit un très-grand cas de Bonnefoy; il disoit dans le Liv. V de ses Observations, au Chap. VI, que *Bonnefoy étoit son très-savant Collègue, & qu'il ne connoissoit que lui qui pût le remplacer.*

François Hottoman, aussi bon juge que Cujas du mérite de Bonnefoy, engagea ce dernier à venir à Geneve, où il fut fait Professeur de droit en 1573: on lui donna la bourgeoisie, & il mourut en 1574.

Bonnefoy se distingua sur-tout par ses connoissances du droit oriental; il montra avec tous les Savans de ce siecle que l'étude des langues est le seul chemin qui mene à la science; il possédoit bien l'hébreu, le grec & le latin : il a publié *Juris orientalis Libri tres, ab Edmundo Bonfidio, Jureconsulto, notis illustrati, grecè cum latinâ interpretatione Henrici Stephani*, 8°. 1573.

On trouve encore une lettre de cet homme célèbre dans les paradoxes de Laurent Joubert.

Voyez *Teissier, Eloge des hommes savans*, Tôm. III; *De Thou, Histor.*, Lib. LII; *Chorier, Histoire du Dauphiné*; *Du Verdier, Tôm. IV*; *Draudii Bibliotheca classica*; *Lipenii Bibliotheca philosophica*.

TAGAUT (Jean), né à Amiens, Professeur de Philosophie à Geneve en 1559; il fut reçu bourgeois dans le même tems qu'il entra dans l'académie : il a fait imprimer *Carmen protrepticum ad S. P. Q. Genevensem, quod oppidi situm præterea describit*, 8°. Genevæ, 1559.

Voyez *Conradi Gesneri Bibliotheca*.

SCALIGER (Joseph-Juste) : ce nom imposant parmi les Savans fait un grand trait dans une histoire littéraire, où l'on juge les hommes par leurs travaux & non par leurs titres : j'ai cepen-

dant hésité long-tems avant de le placer entre les Littérateurs qui ont illustré la ville de Geneve , & je ne l'aurois pas joint au Catalogue des Savans Genevois s'il n'étoit pas placé dans les fastes de l'académie au rang de ses Professeurs , & s'il n'avoit pas honoré sa place pendant deux ans par ses leçons.

Joseph Scaliger naquit à Agen en 1540 ; il fut le fils de Jules-César Scaliger. Après avoir étudié à Bordeaux les élémens de la langue latine , il devint l'élève de son pere , qui nourrit son goût pour la poésie en lui faisant copier ses vers. Joseph Scaliger , après la mort de son pere , vint à Paris en 1559 pour étudier la langue grecque sous Turnebe ; mais il sentit bientôt que son génie étoit au-dessus des leçons ordinaires , toujours accommodées à la foible portée de ceux qui étudient : il suit la route qu'il se fraie ; & au bout de vingt-un jours il avoit lu Homere , il s'étoit fait une grammaire grecque particuliere ; ensuite il employa quatre mois à la lecture des autres Poètes grecs : il devora de même les Historiens , & au bout de deux ans le grec lui fut parfaitement familier. Il s'appliqua à l'hébreu ; & en suivant la même méthode , il eut les mêmes succès. Chandieu & Viret lui enseignèrent à vingt-deux ans le catéchisme & la religion.

La mémoire de Scaliger étoit déjà ornée par

les richesses des langues savantes ; son imagination s'étoit embellie de toutes les beautés de la poésie & de l'éloquence des anciens ; sa raison s'étoit formée par les leçons de l'histoire & de la religion. Que fera-t-il pour occuper son activité ? Après avoir épuisé dans les Auteurs anciens les rapports des idées pour amuser l'esprit & toucher le cœur , après avoir pénétré son ame des leçons de la révélation , il va interroger la Nature , chercher les rapports de l'homme avec les êtres qui existent avec lui , & épier la liaison de tous les corps qui composent l'univers ; il se livre à la philosophie ; son ame , exercée déjà sur tant d'objets , en trouva de nouveaux pour développer son énergie ; la philosophie perfectionna ses connoissances & les mûrit ; mais , comme les bons esprits ont des succès dans tout ce qu'ils entreprennent , Scaliger mérite encore une place parmi les Philosophes de son siècle.

Scaliger vint à Geneve en 1572 ; il y subit des examens pour la chaire de philosophie , qu'on lui donna au mois d'Octobre de cette année , & il y fit ses leçons jusques au mois d'Octobre de l'année 1574 : il obtint alors son congé , qu'il avoit sollicité à l'occasion de la mort de sa mere. Je ne marrêterai point , comme Chauffepié , à constater le séjour de Scaliger à Geneve par des lettres écrites à ses amis : ce que je viens de

dire est tiré des registres de l'académie de Geneve : au reste des lettres sans date déterminent mal l'année qu'il vint à Geneve , & ne fixent pas mieux le tems qu'il y demeura. Ceci montre de même l'erreur de Burmann , qui n'est pas plus heureux dans ses conjectures , puisqu'il fixe le séjour de Scaliger dans Geneve à l'année 1578. Que devint Scaliger après son départ de Geneve ? Il paroît qu'il retourna dans sa patrie , qu'il erra ensuite çà & là en saisissant toutes les occasions d'augmenter son savoir ; enfin , il fut appelé à Leyde en 1593 , pour succéder à Juste Lipsé. Il se fit estimer des Hollandois par son savoir ; mais la rudesse de son caractere repoussa leur attachement. Il mourut au mois de Janvier 1609.

Scaliger fut ferme dans ses idées , dur dans ses contestations , sévere dans sa critique , & plein d'amour-propre. Il est vrai que son siecle favorisa ses défauts en lui rendant les plus grands hommages : Du Perron le plaçoit au rang des premiers hommes de France ; De Thou en fait un très - grand éloge ; Saumaïse , Lipsé , Casaubon , lui donnerent les louanges les plus fortes , & devancerent seulement Perraut , Balzac & Bayle , qui firent leurs échos.

J'avoue qu'on ne se fait pas aisément une idée du savoir de Scaliger : il connoissoit à fond

toutes les langues orientales & la plupart des celles de l'Europe ; il avoit approfondi la théologie , la philosophie , la médecine , la jurisprudence , les mathématiques , & il a donné des preuves de la solidité de son savoir à tous ces égards par les ouvrages importans qu'il a publiés ; l'histoire de tous les tems , de tous les peuples , de tous les lieux , celle de tous les êtres connus de la nature lui étoient familière , le génie de tous les Poètes animoit le sien , & les belles - lettres avec l'érudition la plus sage donnerent des charmes à son style & du poids à ses compositions. Voilà cependant ces hommes étonnans dont nous concevons à peine la possibilité , que nous nous vantons d'oublier pour lire avec ennui ceux qui ne donnent quelque prix à leur composition que par leur piraterie sur ces Auteurs originaux , qu'on ne veut plus s'efforcer d'entendre ; voilà ces trésors de savoir qu'on laisse dans l'obscurité pour des phraseurs insipides , ou des épigrammes sans sel.

Je suis toujours surpris de voir tous ces grands hommes faire par la conduite qu'ils ont tenue pour arriver à l'immortalité , la censure de ceux de notre siècle : toujours vraiment sçavans , ils puisent aux sources leur vrai savoir , ils réfléchissent long-tems sur leurs idées avant

de les risquer au grand jour ; il ne parlent jamais que de ce qu'ils connoissent bien , & ils n'en parlent que pour être neufs. Leur grandeur repose sur l'importance de leurs services , & elle ne dépend point d'un stérile échaffaudage de phrases & de mots ; mais ce qui les distinguera sûrement de la foule des Savans d'aujourd'hui , c'est leur zèle pour la religion , qu'ils défendent avec courage , & qu'ils étudient toujours avec soin. Tel étoit Scaliger ; sa piété se fait connoître non-seulement dans ses écrits théologiques , mais encore dans ses lettres familières , où l'on verse son cœur , & où l'on parle sans déguisement , parce qu'on parle le langage de l'amitié & de la confiance : ainsi , dans ses Epîtres L & XC , *il avoue sa pauvreté ; mais il publie qu'il est content de son sort , parce qu'il se confioit en Dieu , & il remercie Dieu d'avoir ce bonheur.*

Scaliger est trop grand pour dissimuler ses défauts ; il ne put supporter la critique , & il devenoit l'ennemi déclaré de tous ceux qui le critiquoient ; il se fit lui-même ainsi une foule d'ennemis furieux , que sa mort même ne put appaiser ; cependant son amour-propre ne lui cachoit pas toujours ses faiblesses ; il a publié que ses poésies étoient mauvaises.

J'ajouterai que l'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres , qui reconnoît Scaliger

pour un prodige, dit aussi qu'il avoit trop d'esprit pour être un bon Commentateur, parce qu'il le prêtoit aux Auteurs qu'il vouloit expliquer; il ajoute cependant que ses commentaires étoient excellens; & qu'ils brilloient par d'heureuses conjectures. Je dois remarquer encore que le pere Petau a démontré plusieurs fautes de Scaliger dans sa Chronologie, & Huet prouve qu'il s'étoit trompé souvent dans son édition de Manilius.

L'ouvrage de Scaliger de *Emendatione temporum* est certainement ce qu'il a fait de plus beau pour sa gloire; il fut le premier qui entreprit de donner une Chronologie complète fondée sur des principes solides; il y a rassemblé tout ce que les Auteurs d'Orient & d'Occident ont écrit sur cette matière ténébreuse, & il a trouvé la Période Julienne, dont on ne peut se cacher la grande utilité dans diverses circonstances.

Niceron a voulu mettre en doute les idées de Scaliger sur la religion réformée; il prétend qu'il étoit uni à regret avec l'église protestante; mais sur quel fondement appuie-t-il son opinion? ce ne peut être que sur le tolérantisme de Scaliger & ses exhortations à la tolérance. Mais dans laquelle des deux communions a-t-on été le plus tolérant? Il est certain que Scaliger se retira à Genève après le massacre de la Saint-

Barthelemi; qu'il a toujours vécu dans les lieux où la religion réformée étoit reçue; qu'il en a constamment rempli les devoirs, quoique rien ne l'empêchât d'embrasser la religion romaine, s'il avoit cru devoir lui donner la préférence.

Conjectanea in M. Terentium Varonem de lingua latinâ, 8°. Parisiis, 1565.

Lycophronis Alexandra, sive Cassandra, grecè cum versione latinâ duplici, una ad verbum Guil. Canteri, altera metrica Josephi Scaligeri, 4°. Basileæ, 1566.

Notæ in carmina Empedoclis, 8°. 1573.

Virgilii Appendix cum supplemento multorum poematum veterum Poetarum, necnon castigationibus & Commentariis Josephi Scaligeri, 8°. Lugduni, 1573.

Ausoniarum Lætionum Libri undecim, in-16. Lugduni Batav. 1574.

Sophoclis Ajax lorarius, stylo tragico à Jos. Scaligero translatus, necnon ipsius quædam Epigrammata, 8°. 1574.

Castigationes & Notæ in Marcum Verrium, Flaccum & Pompeium Festum, de verborum significatione, 8°. Parisiis, 1575; avec les notes d'Antoine Augustin.

Catulli, Tibulli & Propertii Poemata ex recensione & castigationibus Jos. Scaligeri, 8° Paris. 1577.

Hipocratis Coi, de capitis vulneribus Liber lati-

nitare donatus & Commentariis illustratus à Francisco Vertuniano Patavienſi, addito greco textu à Joſ. Scaligero caſtigato, cum ipſius Scaligeri caſtigatonum ſuarum explicacione, 8°. Lutetiæ, 1578.

Nicolai Vicentii Patavienſis Epiſtola ad Stephanum Naudæum Berſurienſem ad dictata Johannis Martini in librum Hippocratis de morbis capitis, 8°. Colonia, 1578. C'eſt une réponſe de Scaliger à Martin, Médecin de Paris, qui avoit repris quelque choſe dans l'ouvrage précédent.

M. Manilii Aſtronomicon, reſtitutum à Joſ. Scaligero, cum ipſius notis ampliſſimis, 8°. Pariſiis, 1579, cum ſecundis Scaligeri curis, 8°. Lugduni Batavorum, 1604, cum iſdem Scaligeri notis, ex Auſtoris manuſcripto tertium, auſtis & emendatis, adjectiſque etiam Thomæ Reineſii & Iſmaelis Bulealdi ad quædam loca animadverſionibus, curâ Johannis Bæcleri, 4°. Argentorati, 1655. Cet Auteur eſt un préſent que Scaliger a fait au public; avant lui, on ne pouvoit lire ce Poète, qu'il a éclairci en divers endroits, dont il a reſtitué pluſieurs paſſages, & auquel il a donné une nouvelle vie.

Epiſtola adverſus barbarum, ineptum & indoc-tum poema inſulani Patroni Clientis Lucani, 8°. Pariſiis, 1582. Scaliger y répond à François De l'Isle, qui avoit pris la défenſe de Lucain, accuſé par Scaliger d'ignorance en aſtronomie.

Opus

Opus de emendatione temporum, fol. Parisiis, 1583, castigatius & auctius; accefferunt veterum Grecorum fragmenta selecta, cum ejusdem Scaligeri notis, fol. Lugd. Batav. 1598. Tertia editio auctior & castigatior, fol. Genevæ, 1609; auctior, ibid. 1629.

Notæ in Lucani Eclogam ad Calpurnium Pisonem, 8°. Lipsiæ, 1584.

Scholia antiqua in Persum, à Petro Pithææ evulgata, 8°. Parisiis, 1584.

Yvonis Villiomari Aremorici in locos contraversos Roberti Titii animadversionum Liber, 8°. 1586.

Astrampsychi oneirocriticon, à Jos. Scaligero digestum & castigatum, 8°. Parisiis, 1589; editio auctior, 1599.

Yvonis Villiomari Epistola in Fabium Paulinum, Utinensem, 8°. Parisiis, 1587.

Stromateus proverbiorum grecorum, 4°. Parisiis, 1593; avec une version latine, Paris, 1594.

Agathiæ Epigrammata, latine versa à Josepho Scaligero & Jano Douſâ, 8°. Lugduni Batav. 1594.

Jos. Scaligeri Epistola de vetustate & splendore gentis Scaligeræ, & Vita Julii Cæsaris Scaligeri, 4°. Lugd. Batav. 1594.

Cyclometrica Elementa duo, necnon Mesolabium, fol. Lugduni Batav. 1594.

Hypoliti Episcopi Canon paschalis grecè, cum Jos. Scaligeri Commentariis, excerpta ex computo greco Isaaci Argyrii, de correctione Paschatis & Jos. Scaligeri Elenchus & Castigatio anni Gregoriani, 4°. Lugduni Batav. 1595.

Emendationes ad Theocritum, Moschum & Bionem, 8°. Geneva, 1596.

Sententiæ Publii Syri totidem versibus grecis conceptæ & Dyonisii Catonis Disticha itidem grecè, cum notis, 8°. Lugduni Batav. 1598.

Versio dorica decimæ Eclogæ Virgilii, 8°. 1603.

Expositio numismatis argentei Constantini Imperatoris, 8°. 1604.

Elenchus trihæresi Nicolai Serarii, item Serarii Delirium fanaticum, quo Essenos Monachos christianos fuisse contendit, 8°. Franekeræ, 1606.

Julii Cæsaris Commentarii, ex recognitione Jos. Scaligeri, 8°. Lugduni Batav. 1606.

Jambi Gnomici, 8°. Lugduni Batav. 1607.

Florilegium Martialis Epigrammatum, cum eorum versione grecâ metricâ Josephi Scaligeri, 8°. Parisiis, 1607.

Confutatio stultissimæ Burdonum fabulæ; Auctore Johanne Rutgerfo, in-12. Lugduni Batavorum, 1608. C'est une réponse à la violente critique que Scéoppius fit de la lettre de Scaliger sur sa famille.

Je vais rassembler les ouvrages publiés par Joseph Scaliger dont je n'ai pu savoir la date de l'édition originale.

Diatrise critica quâ Theodori Marfilæ Commentarius & Notæ in Martialis Epigrammata de Cæsaris amphitheatro & venatione, ordine expunguntur, 8°. Lugd. Batav. 1619.

Annotationes in Irenæum contrâ hæreses, fol. Oroniæ, 1702.

Emendationes in veteres glossas verborum juris, fol. Ultrajecti, 1733.

Notitia Galliæ & Notæ super appellationibus locorum & gentium aliquot apud Cæsarem, fol. Parisiis, 1636.

Prælogomena in Chronicâ Eusebii, fol. Amstel. 1658.

Isagogicorum Chronologiæ Canonum Libri tres, fol. Amstel. 1658.

De veteri anno Romanorum, fol. Amst. 1698.

Notæ in Euripidem, fol. Cantabrigiæ, 1694.

Notæ in Suetonium, 4°. Ultrajecti, 1703.

Notæ in Plinii Historiam naturalem, 8°. Ultrajecti, 1669.

Notæ in libros M. Terentii Varronis de re rusticâ, 4°. Doëraci, 1619.

Notæ in Senecæ tragedias, 8°. Lugd. Bat. 1611.

Conjectanea in Nonni Dionisiaca, 8°. Lugd. Batav. 1611.

De arte critica Diatriba , ex Musæo Joachimi Morfi , 4°. Lugd. Batav. 1619.

Loci cujusdam Galeni difficillimi Explicatio ; 4°. Lugduni Batav. 1619.

Proverbiorum arabicorum Centuriæ duæ arabicè & latinè , Interprete Josepho Scaligero , cum notis Thomæ Erpenii , 8°. Lugd. Batav. 1623.

Novum Testamentum grecè , cum Jos. Scaligeri notis in locos difficiliores , 4°. Genève , 1619 , & Londini , fol. 1660.

Animadversiones in Bezæ Novum Testamentum : on les trouve dans les Acta litteraria Henrici Leonardii Schutzfleischii , 8°. Wittembergæ , 1714.

Notæ in Tertullianum de Pallio.

De equinoxiorum anticipatione Diatriba , cum Jani Rutgersii Præfatione , 4°. Parisiis , 1613.

Jos. Scaligeri Poemata omnia , è Musæo Petri Scriverii , 8°. Lugd. Batav. 1615.

Scazon in urbem Romam , 4°. Francofurti , 1609.

Scaligeri Indices , Notæ & Præfatio in Gruteri inscriptiones. Suivant la remarque de Le Clerc , cet ouvrage demandoit un homme savant.

De re nummariâ Dissertatio , Liber posthumus , editus à Willbrodo Snellio , 8°. Lugduni Batav. 1616.

Tumulus & Elogia Claudii Puteani , Auctore Papyrio Maffone & Josepho Scaligero , 4°. 1607.

Opuscula varia Scaligeri , antehac non edita , nunc verò multis partibus aucta , 4^o. Parisiis , 1610 : Isaac Casaubon en fut l'éditeur. On y trouve Animadversiones in Melchioris Guilandini Commentarium , in tria Plinii de Papyro capita , Libri tredecim.

Diatriba de decimis in lege Dei.

Notitia Galliae : je l'ai déjà fait connoître.

Diatribæ de Europæorum linguis , item de hodiernis Francorum necnon de variâ litterarum aliquot pronuntiatione.

De Theſi quædam chronologicâ Judicium , 1608.

Orphæi , Poetæ vetuſtiſſimi , Initia , ſeu Hymni ſacri ad muſicam verſibus antiquis latinè expreſſi à Joſ. Scaligero , cum ejuſdem annotationibus.

In Æſchyli Promethæum , à Q. S. Fl. chriſtiano converſum , Prologus.

Selecta Epigrammata à Grecorum Florilegio , à Joſ. Scaligero latinè verſa.

Poemata varia.

In Q. Annæi Senecæ tragedias Animadverſiones.

Aſinii Corn. Galli Elegia & Epigrammata tria , cum Animadverſionibus Joſ. Scaligeri.

Epistolæ ad varios.

Animadverſiones in Cyclopem Euripidis.

Discours de la jonction des mers , du deſſèchement des marais & de la réparation des rivières pour les rendre naviguables.

Discours sur quelques particularités de la milice romaine.

Lettres touchant l'explication de quelques médailles.

On a fait encore une collection de toutes ses lettres.

Jos. Scaligeri Epistolæ omnes , 8°. *Lugduni Batav.* 1627.

Scaligerana , *Hagæ Comitum* , 8°. 1666. Ce recueil, fait par MM. De Vassan, fut publié par Isaac Vossius.

Prima Scaligerana , *nusquàm antehac edita* , *cum Præfatione T. Fabri* , *quibus & adjuncta altera Scaligerana quàm antea emendatiora* , *cum notis cujusdam V. D. anonymi* , in-12. *Groningæ* , 1669 : ils ont été recueillis par François Vertunun , de Poitiers , & publiés par Mr. De Sigogne.

Voyez *Oratio in funere Josephi Scaligeri à Dom. Baudio* , *Lugd. Batav.* 4°. 1609 ; *Danielis Heinsii in obitum Jos. Scaligeri Orationes duæ* , 4°. 1609 ; *Ejusdem Epistola de morte Scaligeri* ; *Joh. Drusii Oratio in obitum Jos. Scaligeri* , 4°. 1609 ; *Niceron* , Tôm. XXIII ; *Teissier* , *Eloges des Savans* , Tôm. I ; *Hennengi* ; *Witten* , *Memoriæ Philosophorum* ; *Morkhofii Polyhystor* ; *Dict. de Morery* , de *Chauffepié*.

JACOMOT (Jean), fils de Claude, né à Bar-le-Duc.

Jacomot fut gratifié de la bourgeoisie de Geneve en 1569; il exerça le saint ministère en 1576; il fut fait Recteur de l'académie en 1586: sa réputation le fit désirer par l'église de Neuchâtel, où il alla avec la permission du Conseil en 1591, & où il séjourna pendant quelques mois; il fit une visite semblable aux églises du Valais en 1603. Le Conseil employa Jacomot auprès des cantons de Zurich & de Berne, afin de solliciter leur intercession auprès de la France pour obtenir du Duc de Savoie la liberté de conscience des bailliages de Ternier, de Gaillard & de Thonon.

Jacomot mourut à Geneve en 1609, ou en 1615.

Scaliger donne à Jacomot le titre de grand Poète; il s'occupa beaucoup de la poésie latine, & il y eut des succès.

Il a publié *Musæ Neocomenses*, 8°. Genevæ, 1597. C'est un recueil de poésies latines de tout genre, composées à Neuchâtel; on y trouve les Lamentations de Jérémie traduites en vers latins.

Agrippa Ecclesiomastix, 8°. Genevæ, 1597.

Varia Poemata, 8°. Genevæ, 1601.

Ob liberatam Genevam Poema eucharisticum, 8°. 1603.

Il fit plusieurs pieces latines sur la mort de Théodore De Beze, & il traduisit en latin la tragédie du Sacrifice d'Abraham, que ce dernier avoit faite en françois.

LIGNARIDUS (Hermann), Professeur de théologie à Geneve en 1596 jusques en 1598; il alla à Berne, où il enseigna la théologie en 1612 : il y mourut en 1618.

Il a publié *Réponse à certaine lettre imprimée, en laquelle le N. d'Avully s'est essayé de représenter la dispute entre celui Hermann & Chérubin*, 1598.

De libero hominis Arbitrio Theses theologicæ, 4°. Bernæ, 1607.

De Jubilæo Tractatus, 8°. Bernæ, 1608.

Antidotum contrâ scandalum apostasiæ, datum ab iis qui ab ecclesiis evangelicis ad papatum deficiunt, 8°. Bernæ, 1608.

Oblectamenta academica, 8°. Oppenheim, 1618.

Voyez *Leu*, *Lexicon*; *Bibliotheca classica Draudii*.

PORTUS (François), né à Candie, élevé chez Renée De France, Duchesse de Ferrare; il prit auprès de cette Princesse les idées de la réformation, & il vint à Geneve en 1561 pour vivre d'une maniere conforme à ses principes :

On lui donna la bourgeoisie en 1562, avec la chaire de Professeur en grec. Il mourut âgé de soixante & dix ans.

Annotationes in Aphthonium Hermogenem & Dyonisium Longinum, 8°. Genevæ, 1569.

Réponse de François Portus Candiot aux Lettres diffamatoires de Pierre Charpentier, Avocat pour l'innocence des fidèles serviteurs de Dieu & obéissans sujets du Roi massacrés le 24 Août 1572, appelés factieux par ce plaidereau, 8°. 1573. Pierre Charpentier lui avoit adressé la défense de la Saint-Barthelemi : Denis de Sainte-Marthe a inséré cette lettre dans les Entretiens sur l'entreprise du Prince d'Orange, 8°. Paris, 1689. La lettre de François Portus fut traduite en latin & imprimée à Geneve en 1582.

Commentaria in Pindari Olympica ; Pithia Nemea Isthmica, 4°. 1583.

Prolegomena in Sophoclis tragædias, 4°. Morgii, 1584.

Psalmi Davidis, greco carmine expressi, cum versione latinâ, 8°. Basileæ, 1581.

Hymni synesii in latinam linguam versi, 8°. 1583.

Annotationes in varia Xenophontis opuscula & in Thucydidem, fol. 1594.

Notæ in Aristotelis artem rhetoricam, 8°. Spiræ, 1698.

Castigationes in Florilegium grecorum Epigrammatum.

Castigationes in Syntaxim Apollonii Alexandrini.

De tragediâ ejusque origine.

Sophoclis & Euripidis Collatio.

Orationes, Epigrammata varia.

Roberti Constantini Lexicon, greco - latinum secundâ hac editione, partim ipsius Auctoris, partim Francisci Porti & aliorum additionibus plurimum auctum, fol. 1592.

Joseph Scaliger disoit que François Portus étoit très-savant. Jean Le Clerc posséda le Commentaire d'Eustate sur Homere, qui avoit appartenu à Portus, & il dit que les marges étoient remplies de notes faites par ce Savant, & qu'il y en avoit plusieurs qui étoient fines & ingénieuses.

Voyez *Thuani Hist.*; *Teissier, Eloges des Savans*, Tôm. III; *Draudii Biblioth. classica*, *Lippenii Biblioth. philosoph.*; *Morhofii Polyhistor*, *Leu, Lexicon.*

LAURENT (Gaspard), Professeur de belles-lettres en 1597, gratifié de la bourgeoisie en 1600, Recteur de l'académie en 1600 : on fait qu'il a enseigné jusques en 1632.

On connoît peu la vie de ce Professeur; on

fait seulement qu'il a publié *Oratio de clarissimi Theologi De Bezæ obitu*, 8°. 1605. Il fit encore des vers grecs & latins sur cette mort, qu'on a joints aux Oeuvres de Jacques Lecl.

Catholicus veterum Patrum Consensus, 4°. *Aureliæ Allobrogum*, 1612.

Syntagma confessionum fidei in diversis regnis editarum, 4°. *Aureliæ Allobrogum*, 1612.

De disputationibus in controversiis de religione. Observatio, ex veterum scriptis potissimum desumpta, 8°. *Genevæ*, 1602 : il y en a une édition plus ample de 1618.

Cet ouvrage est divisé en quatre parties : il examine, 1°. si l'on doit disputer publiquement sur la religion, & quel doit être le sujet de ces disputes; 2°. il recherche comment on doit disputer; 3°. il indique les règles qu'on doit suivre pour juger sainement les disputes; 4°. il fait connoître la manière d'interpréter l'Écriture-Sainte pour abolir les controverses & établir la vraie doctrine. Cet ouvrage, plein de modération & de sagesse, auroit pu rendre les controverses utiles, si quelque chose pouvoit en imposer aux passions, qui jouent toujours le premier rôle dans toutes les disputes.

Hermogenis Ars oratoria absolutissima & Libri omnes cum versione latinâ & Commentario, 8°. *Coloniæ Allobrogum*, 1614.

Questiones miscellanæ ethicæ, 4°. 1626.

De nostrâ in sacramentis cum Domino Jesu Christo conjunctione Tractatus, 8°. Genève:

Voyez Du Pin , *Biblioth. des Auteurs séparés* ;
Draudii Biblioth. classica.

LERI (Jean De) Bourguignon , né à Lery , près de Margelle , il porte le titre de Ministre de Geneve , & il en faisoit les fonctions en 1555. Il fut envoyé en 1556 par l'église de Geneve à Villegagnon , qui lui avoit demandé un Ecclésiastique pour établir la religion réformée dans le Brésil ; il remplit les devoirs de Ministre à Sancerre pendant le siege en 1573. Il mourut en 1611. Il avoit publié l'histoire de ces deux événemens , dont il avoit été le témoin.

Voyage d'Amérique par Jean De Lery, 8°. La Rochelle, 1578. La meilleure édition est celle qui parut en 1586. Scaliger a loué ce Voyage.

Discours du siege & de la famine de Sancerre, 8°. 1574.

Voyez *Biblioth. des Auteurs de Bourg*, Tôm. I ; *La Croix Du Maine*, Tôm. I ; *Biblioth. histor. de la France*, N°. 1849 ; *Bayle*, *Dictionn. critique.*

PERROT (Charles) ; on lui donna la bourgeoisie de Geneve en 1567 avec une place de Pasteur ; il fut Recteur de l'académie en 1570 & en 1588,

Lecteur de theologie en 1572 ; on le chargea spécialement le 4 Mars 1586 de faire les leçons de Beze & de La Faye ; pendant qu'ils étoient au Synode de Montbeillard pour y conférer avec Jacob Andrea de Tubingue. Il fut fait Professeur de théologie en 1598 , & il mourut en 1608.

Ce Théologien instruit & judicieux mérite sur-tout le respect de la postérité par sa tolérance ; il ne s'occupoit qu'à faire voir que le christianisme , bien entendu , devoit nécessairement rendre les hommes tolérans ; il regardoit la tolérance comme une branche de la charité ; il la prêchoit avec zele , & la recommanda sur-tout fortement à Uttembogaert , son disciple. Il ne craignoit pas de dire qu'il étoit impossible d'ôter le titre de chrétien à ceux qui reconnoissoient les points fondamentaux du christianisme ; qu'on ne pouvoit les persécuter pour des idées particulieres sans devenir criminel , & qu'on devoit toujours voir dans l'homme errant un frere qu'on peut ramener par la douceur , & un être qui porte gravé sur son front le caractère respectable de la Divinité , tant qu'il en remplit les commandemens.

Perrot écrivit sur l'album d'Uttembogaert cette sentence , oubliée par un si grand nombre de Théologiens , *Bienheureux sont ceux qui pro-*

curent la paix, car ils seront appelés enfans de Dieu.

Perrot, plein de charité , se consacra au service des pauvres , qu'il consolait ; il fut long-tems leur Pasteur à l'hôpital-général , dont il eut la satisfaction de corriger plusieurs abus.

Il avoit publié un livre de *Extremis in ecclesiâ vitandis* ; ce livre fut supprimé après sa mort : je crois bien que les principes de tolérance sur lesquels il fut composé n'entrèrent pas aisément dans les têtes du seizieme siecle.

Perrot avoit laissé quelques manuscrits.

Adagia sacra.

Un Cathéchisme.

Des Notes sur la Bible grecque.

Un Traité sur la Foi.

La Compagnie des Pasteurs de Geneve ne permit pas l'impression de ce dernier ouvrage, parce qu'il y blâmoit les protestans de s'être séparés de l'église romaine , & d'avoir fait une église particuliere , quoiqu'il condannât toutes les erreurs que la réformation avoit prosrites. Il auroit souhaité qu'on évitât le schisme, qui mettoit obstacle à toute espece de réunion, & qui empêchoit la réforme de l'église romaine. Il en coûte de passer d'une communion dans une autre, & l'amour-propre compte plus les pas qu'il faut faire que l'amour de la vérité ne donne de force pour les franchir.

Voyez Spon, *Hist. de Geneve*, Tôm. I ; Brandt, *Hist. de la réform.*, Tôm. I ; Popeblount ; Casauboni *Epistolæ* ; Morery.

CHABREY (Esaïe), Syndic de la République.
Remarques sur la guerre de Geneve en 1589,
Mss. -

PORRAL (Aimé), mort premier Syndic en 1542.

Calvin parle d'Aimé Porral avec éloge dans quelques-unes de ses lettres : ce Magistrat travailla à l'histoire de Geneve par ordre du Conseil ; mais il ne reste aucun de ses écrits.

DU VILLARD (), fils de François, ennobli avec ses trois freres par l'Empereur Ferdinand, le 19 Janvier 1563.

Il a fait une carte géographique du lac de Geneve, où il donne la description & la figure des poissons qui y vivent : il y en a une édition de 1591 ; mais, comme on trouve cette carte dans le *Speculum orbis terrarum*, imprimé en 1578, il paroît vraisemblable que cette carte parut alors pour la première fois : les armoiries de la famille Du Villard sont gravées sur ces deux cartes.

VARO (Michel), Secrétaire d'Etat, en 1573, Conseiller en 1577, Syndic en 1582, mourut en 1586.

L'amour de la patrie fit étudier la jurisprudence à Michel Varo, quoique son goût l'entraînât vers les mathématiques, & ces études, faites malgré lui, ne furent point inutiles à l'Etat, qu'il servit par ses conseils. Les bons esprits savent se distinguer dans tout ce qu'ils entreprennent, & les hommes instruits trouvent toujours dans leur savoir des ressources que n'auront jamais ceux qui n'ont que de l'esprit.

Michel Varo, comme il le dit dans la préface d'un de ses ouvrages, voyagea *in Sarmatiam*, en Pologne; il travailla, pendant les momens que lui laissoient la route & les séjours qu'il fut forcé de faire, à son Traité du mouvement, qu'il publia.

M. Varonis, Genevensis Jurisconsulti & Cos. ordinarii, de motu Tractatus, 4^o. *Genevæ*, 1584. Ce livre est singulièrement rare; je ne le trouve cité nulle part, & je crois qu'il n'existe que dans la bibliothèque de Geneve & dans celle de M. le Conseiller Jallabert.

Michel Varo, dans la préface qu'il a mise à l'ouvrage que je viens d'indiquer, annonce divers ouvrages, qu'il avoit presque finis, & dont on n'a plus que les titres. Tels étoient ceux de
Jactu,

Inſu, de Continuatione & Solutione, de Condensatione & Rarefactione earumque cauſis; item in mechanicis, *Tractatus* de variis machinis ad motus ciendos, ac de perfectiſſimâ cujuſque ad id quod propoſitum fuerit moliendum Investigatione; nonnulla etiam de rerum publicarum motu, tùm externo; tùm interno: mais tous ces ouvrages ſont perdus, & le ſeul qui reſte fait ſentir la grandeur de leur perte par l'importance & l'étendue des vues qu'il renferme. On voit Michel Varo devancer Galilée, Kepler, Newton, & ſi l'ouvrage dont je parle n'avoit pas été abſolument inconnu, on auroit pu ſoupçonner qu'il a été le germe des ſublimes découvertes de ces hommes ſublimes.

Michel Varo établit, par exemple, dans cet ouvrage que les parties ſimilaires tendent à ſ'approcher. *Singulæ autem partes ſuis totis adhærent, nec indè ſponte moventur; ſi verò indè motæ fuerint, eò redire nituntur. Quod enim in terrâ fieri videmus idem & in reliquis corporibus Univerſi fieri dicere poſſumus, ſcilicet quod cuncta circà locum ſuum naturalem maneant; ſi enim eorum partes ſponte ſepararentur, & vi ab ipſis ſeparatis ad locum ſuum non redirent, ſtatim tota diſſolverentur: vis igitur illa in loco ſuo quieſcendi gravitas dicitur.* Il ajoute plus bas: *ut igitur*

terræ partes in terrâ graves sunt, sic solis partes in sole graves.

Michel Varo avoit eu de même l'idée d'un mouvement accéléré pour les graves ; mais , comme il ne fit point d'expériences , il ne put pas en donner les loix , qu'il avoit pressenties aussi fidèlement que Galilée , qui les avoit lues dans la nature. Varo définit ce mouvement en supposant l'espace divisé en parties égales & la vitesse croissant dans une proportion déterminée par les divisions de l'espace , de manière qu'elle seroit double dans la seconde division , triple dans la troisième , &c. *Vis verò naturalis quæ res quælibet ad locum suum tendit , subjectum suum motu continuo & ordinatim crescentè movet. Vis igitur eadem premens subjectum quod jam in motu est , illud magis movebit quàm si quiescat , & magis motum , magis etiam movebit : ità est ut eadem vis motione major fiat quàm per se fit , & hæc est causa cur citius quod magis ab alto venit , èd vehementior fit. Motus autem hujus spatia hanc celeritatis proportionem servant , ut quæ est ratio totius spatii per quod fit ille motus , ad partem ipsius (utriusque initio indè sumpto ubi est motus initium) eadem sit celeritatis ad celeritatem. Cujus modi proportio observatur in parallelis triangulum secantibus , ex secundâ sexti Libri Euclydis. Itaque , si in spatia aliquot æqualia dividatur totius motus*

spatium, finis secundi duplò citius feretur quàm finis primi, finis verdè tertii triplò citius quàm finis primi : hac autem ratione fit ut spatiorum illorum initio maxima fit celeritatis differentia progressu, verdè semper minuat, ac tandem fermè eadem sit, ut fit in trianguli lateribus, quæ, longissimè producta, æquè distare videntur.

Voici les idées de ce grand homme sur l'inertie de la matiere : *Illam autem resistentiam vi moventi in eodè subjecto æqualem aut eandem esse cum eâ esse constat ; est enim resistere non pati se moveri : quantum autem vis quælibet subjectum suum nutu suo movet, tantum illud contrà nutum suum moveri non patitur. Moveri igitur & moventi resistendi potentia in eodè subjecto æquales sunt. Quò major erit motus contrarius, eò magis resistit & contrà.*

Varo établit sur ce fondement une théorie de la résistance des forces opposées, d'où il déduit ces deux théorèmes :

Premier théorème. *Duarum virium connexarum, quarum si moveantur motus, erunt ipsis ἀντιπεπονησ reciprocalè proportionales, neutra alteram movebit.*

Second théorème. *Quarum verdè iidè connexarum si moveantur motus, ipsis proportionales non erunt ; illa alteram movebit cujus ad alteram ratio major erit quàm hujus motus ad illius motum.*

Après avoir posé ces principes, Varo s'occupe de la solution du problème suivant, qui paroît le but qu'il s'étoit proposé dans cet ouvrage : *Sit data vis , quantacunque illa fit , vel magna , vel parva ; datum verò pondus , quantum illud fit , dico me vi pondus tollere posse*. La solution de ce problème lui fournit d'excellens principes pour la construction des machines , & il les présente avec beaucoup de clarté.

Roberval a eu les mêmes idées que Varo sur l'attraction réciproque des diverses parties de la matière , comme on peut le voir dans son ouvrage intitulé , *l'Aristarque de Samos*.

On apprend par un article des régistres du Conseil qu'on avoit accordé à Michel Varo un privilège de dix ans pour l'impression d'une Bible polonoise.

Voyez Bailly , *Hist. de l'Astronomie moderne* , *Tôm. II* , pag. 78 : il a fait usage de la notice que je lui envoyai sur Michel Varo.

ROSET (Michel) , fils de Claude , né en 1533.

A ce nom , Geneve doit s'émouvoir ; la reconnaissance la plus vive doit remplir tous les cœurs de ses habitans : nous tenons de ce vertueux citoyen les avantages dont nous jouissons. Que le patriotisme s'échauffe en pensant au meil-

leur patriote; que le goût exclusif pour le plaisir & les bagatelles disparoisse devant celui qui n'aima que la République; que l'égoïsme du siècle s'anéantisse devant ce héros Magistrat, qui sacrifia toujours ses richesses & son repos pour sa patrie, & qui étaya Geneve par ses sacrifices ! Roset fut en quelque façon le fondateur de Geneve; il assura la stabilité de cette ville par les alliances qu'il eut l'habileté de faire, & par les funestes événemens qu'il en fut écarter : nous jouissons presque sans y penser du fruit de ses travaux, & son nom est à peine connu de la plupart de ceux dont il a fait le bonheur.

Les qualités supérieures de Roset lui firent bientôt dévancer son âge; dès l'année 1555, il entra dans les Conseils, & il fut chargé des affaires les plus épineuses.

Il paroît que Roset a été quatre-vingt quatre fois en députation pour la République; il faut être bien digne de la confiance pour obtenir ainsi celle d'une nation libre, où il n'y a d'autre bri-gue que le mérite, ni d'autres recommandations que les belles actions & les grands talens. Déjà avant l'année 1564, Roset fut envoyé en diverses dietes auprès des cantons, pour y soutenir les droits de Geneve; c'est à lui qu'on doit sur-tout le *Mode de vivre*, qui fut conclu en 1570 entre le Duc de Savoie & les Bernois : il parvint

en 1579 à négocier le Traité de Soleure, qui importoit si fort pour la conservation de Geneve; en 1584 il fit une alliance particuliere de Geneve avec Zurich & Berne; en 1598 il fut un des Commissaires nommés pour les conférences d'Hermance, & en 1603 il conclut le Traité de Saint-Julien.

De Sancy faisoit un si grand cas des lumieres de Roset, qu'il le pria d'assister à la conférence qu'il devoit avoir à Avanches en 1580 avec Théodore de Beze sur la guerre civile de France.

En 1581, après la mort d'Emmanuel Philibert, Duc de Savoie, le Conseil voulut envoyer une députation au nouveau Duc pour se plaindre de quelques infractions faites aux traités; il étoit habitué à choisir Roset quand il s'agissoit d'affaires délicates; mais ce Magistrat pria le Conseil de le dispenser de cette commission, parce que la Cour de Savoie devoit haïr un homme qui lui avoit refusé de la servir en abandonnant sa patrie. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on faisoit un si grand cas de Roset à la Cour de Savoie; on y redoutoit si fort son habileté, qu'elle lui fit offrir 3000 écus de rentes, ou 50000 écus de capital pour entrer à son service; mais Roset ne connoissoit d'autres biens que la prospérité de Geneve; aussi l'excuse de Roset ne fut

point trouvée suffisante ; le Conseil lui refusa sa demande , parce qu'il savoit bien qu'on ne peut haïr ceux qu'on est forcé d'estimer , & qu'on respecte toujours l'homme vertueux , quand il est accompagné de vertus aussi éclatantes.

Roset présenta au Conseil en 1562 les Chroniques de Geneve ; elles en furent reçues avec les plus grands applaudissemens. Le Conseil ordonna même qu'on en liroit tous les jours une partie dans ses séances , & que chaque Conseiller en feroit une copie pour s'instruire des droits de la ville.

Roset , au milieu de ses grandes occupations , trouvoit des momens pour se livrer à l'étude ; il avoit appris le latin , le grec & l'allemand , & il cultivoit ces langues ; il déchiffoit les vieux actes des archives ; il avoit approfondi l'histoire romaine comme homme d'Etat & comme Littérateur. Les lettres qu'on a de ce grand homme plaisent par les idées sages , vives & originales qu'elles renferment ; mais elles intéresseront surtout les cœurs religieux par la piété qui les anime.

Le style des Chroniques de Geneve est clair , le récit vrai ; mais la prudence de Roset lui fit omettre plusieurs faits qu'il convenoit de cacher.

Roset fut digne d'être l'ami de Bonnivard , de Calvin , de Beze & de Chandieu , & il con-

tribua à leur bonheur par son amitié. Les ames des grands hommes s'entendent bientôt; elles font faites les unes pour les autres; elles sympathisent naturellement ensemble.

On vit Roset quatorze fois Syndic, douze fois premier Syndic & sept fois Lieutenant de police : il mourut en 1613, âgé de quatre-vingt ans; & les Genevois qui liront ceci feront sûrement des vœux afin qu'il ait toujours parmi nous un grand nombre d'imitateurs.

Voyez *Hist. de Geneve par Spon; Berenger; Morery; Dict.*

CHESNE (Joseph Du), de l'Esturre en Armagnac, Seigneur de la Violette, Baron de Morancé & d'Iserable, premier Médecin de Henri IV, son Ambassadeur auprès d'Emmanuel Philibert, Duc de Savoie, & vers les cantons Suisses.

La république de Geneve donna à Du Chesne la bourgeoisie en 1584, aussi-tôt qu'il se fut retiré dans cette ville; il entra dans le Conseil des Deux-Cent en 1587, & on l'envoya en 1589 auprès de MM. De Sillery & De Sancy, Ambassadeurs de France en Suisse, afin de leur demander des secours & d'empêcher la paix que les Bernois vouloient conclure séparément avec le Duc de Savoie; en 1592 il contribua à la paix

que la République fit alors avec ses voisins. C'est ainsi que ce nouveau citoyen devenoit digne d'appartenir à un Etat libre en s'occupant du bonheur de sa nouvelle patrie.

Au milieu de ces travaux politiques, Du Chesne cultivoit les lettres avec succès ; il publia divers ouvrages de Poésie & de médecine ; il paroît avoir été le premier qui ait employé en médecine le mercure doux sous le nom de *Panchimagogue*, contre les maladies vénériennes ; il en faisoit des pillules , qui portèrent le nom de *Pillules de M. de la Violette*.

Du Chesne mourut en 1609.

Du Chesne prenoit le nom de *Quercetus*, de *Quercu*, de *Quercetanus*.

Voici les titres des ouvrages qu'il a publiés.

Ad Jacobi Auberti Vendonis de ortu & causis metallorum contrà Chemicorum explicationem brevis Responso, 8°. *Lugduni*, 1575.

Sclopetarius fivè de curandis vulneribus quæ sclopetorum ictibus acciderunt, 8°. *Lugd.* 1576.

La Morocosmie, ou de la folie, vanité & inconstance du monde, en cent octonaires avec deux chants doriques de l'amour céleste & du souverain bien, 4°. *Lyon*, 1583.

L'ombre de Garnier Stauffacher, tragi-comédie sur l'alliance perpétuelle entre Zurich, Berne & Geneve, 4°. 1584.

Le grand Mirouer du monde, 4°. Lyon, 1587;
& en latin, *ibid.* 1587.

*Larmes, ou Chants funebres sur les tombeaux
de deux hommes illustres & très-puissans Princes
du Saint-Empire & de trois fleurs rares de notre
France, perles précieuses de notre tems*, 4°. Ge-
neve, 1592.

Opera medica, 8°. 1600.

*De prisorum Philosophorum veræ medicinæ
materiâ, preparationis modo, atque in curandis
morbis præstantiâ, itemque Consilia medica de
athritide, de calculo, nephritide, lue venerâ,*
8°. Genevæ, 1603.

*Ad veritatem hermeticæ medicinæ ex Hippo-
cratis veterumque decretis, ac therapeuti necnon
vivæ rerum anatomix exegesi, ipsiusque naturæ
lucæ stabiliendam, adversus cujusdam anonymi
phantasmata, Responsio*, 8°. Lutetiæ, 1603.

Ad brevem riolani excursus brevis Incurfio,
8°. Marburgi, 1605.

Diætæticon polihistoricon, 8°. Paris. 1606.

*Tetras gravissimorum totius capitis affectuum,
ex doctissimorum Medicorum vigiliis & observatione
elucubrata, cum ingente medicamentorum numero,*
8°. Marburgi, 1506.

Pharmacopœa dogmaticorum restituta, 8°. Pa-
risiis, 1607.

Pestis Alexicacus, 4°. Paris. 1608.

On a fait un recueil de toutes les Oeuvres de
Du Chefne sous ce titre :

Quercetanus redivivus , seu Ars medica hermetica , ex Quercetani scriptis digesta operâ Johan. Schrodi , 4^o. Francof. III Vol. 1648.

Le premier Volume renferme *Ars medica medicatrix , seu Isagoge pathologica & therapeutica* ; on trouve dans le second Volume *Ars medica auxiliatrix , seu diætetica , pharmaceutica & chirurgica* ; enfin , le troisieme contient *Ars medica practica , seu de undecim variis morbis*.

Voyez *La Croix Du Maine , Du Verdier ; Goujet , Biblioth. françoise , Tôm. XIV ; Lipenii Biblioth. philosoph. ; Manget , Biblioth. medica ; Draudii Biblioth. classica ; Le Citadin Genevois ; Baillet , Jugemens des Savans , Dict. de Morery & de Bayle.*

SARASIN (Jean-Antoine) , fils de Philibert , né à Lyon en 1548.

Sarasin fut reçu Docteur en médecine en 1567 ; il vint à Geneve , & on le choisit en 1584 pour lire en médecine dans l'académie : le Conseil des Deux-Cent l'avoit déjà fait entrer dans son corps pour profiter de ses lumieres ; il en étoit membre depuis 1574. Henri IV l'avoit fait agréger au corps des Médecins de Paris à cause de son grand savoir. Il mourut en 1598.

Sarasin exerça courageusement la médecine dans Geneve; il affronta les maladies contagieuses qui affligèrent cette ville, & il remplit ce devoir avec la charité du Chrétien qui fait se dévouer pour ses freres, & le sang-froid du héros qui oublie la mort dont il est menacé, & qui épie au milieu du danger le moment d'être utile : ses observations lui fournirent les matériaux d'un ouvrage précieux sur la peste; on y reconnoît le Philosophe dans les faits qu'il rapporte & les résultats qu'il en tire, on y découvre encore le bon Littérateur par l'érudition qu'il fait y répandre & par l'élégance de ses expressions.

Johannis Antonii Saraceni de peste Commentarius, 8°. Genevæ, 1571.

Opera Dioscoridis grecè & latinè, cum scholiis, folio Genevæ, 1598. Il dédia cet ouvrage à Henri IV.

Voyez *Colonia, Hist. littéraire de la ville de Lyon*; *Manget, Bibliotheca medica, Tôm. IV*; *Leu, Lexicon*.

PORTUS (Æmilius), fils de François, né en 1551 : il fut Régent de la seconde classe en 1574, de la première en 1575, Professeur en grec à Lausanne en 1581, & à Heidelberg en 1592.

Il a publié *Omnes Davidis Psalmi in grecum*

carmine heroico conversi, grecè & latinè, 8°. Basileæ, 1581.

Notæ in Thucydidem, fol. Francof. 1594.

Dyonisii Halicarnassæi antiquitatum romanarum Libri undecim, latinè redditi, in-12. Genève, 1603.

De Computatione Grecorum, Heidelbergæ, 8°. 1604.

Aristoteles, de Arte rhetoricâ, grecè & latinè, cum notis, fol. Heidelbergæ, 1604.

Aristophanis Comediæ undecim, cum scholiis antiquis, studio Odoardi Beseti & Æmilii Porti, fol. Genève, 1607.

Suidæ Lexicon, fol. Genève, 1619. La meilleure édition est celle de Geneve : Portus ne pouvoit faire un bon ouvrage sur cet Auteur; il n'eut que l'édition de Milan sans aucun manuscrit; de sorte qu'il laissa les fautes de l'édition d'Aldus & de celle de Bâle; il ne pensa pas même à corriger les fautes des Auteurs cités, ni à comparer Suidas avec lui-même pour le rendre plus correct.

Notæ in Euripidis tragedias, réimprimées in-folio à Cambridge en 1694.

Æmilius Portus montra sur-tout sa connoissance de la langue grecque par la belle traduction qu'il a donnée de Thucydide & par son édition de Xénophon.

Voyez *Thuani Hist.* ; *Teiffier, Eloges des Savans*, Tôm. III ; *Morhofii, Polihyft* ; *Freytag Analecâ* ; *Draudii Biblioth. claffica* ; *Leu, Lexicon* ; *Morery, Diâionn.*

CRISPIN, ou CRESPIN (Jean), né dans l'Artois ; il embrassa la réformation auffi-tôt qu'il put la connoître , & il vint à Geneve avec Théodore De Beze en 1548 , pour y diriger de concert avec ce dernier une imprimerie ; mais De Beze ayant pu employer entièrement fes talens aux lettres, il laiffa Crispin fuivre feul la vocation qu'ils avoient embraffée. Ce Libraire-Imprimeur n'étoit ni entièrement un Manœuvre , ni uniquement un Marchand ; c'étoit un Savant qui préfidoit à une imprimerie , & qui faisoit le commerce des livres ; il ne négligeoit rien pour imprimer des livres importans , pour rendre plus correctes les éditions qu'il donnoit , pour les enrichir de notes précieufes. Auffi la ville de Geneve , pour le fixer dans fon fein , lui donna la bourgeoisie en 1555. Il mourut de la peste en 1572 , & fon gendre , Eustache Vignon lui fuccéda dans fon imprimerie.

Il a publié divers ouvrages.

Le Marchand converti , tragédie nouvelle , en laquelle la vraye & fauffe religion , au pârângon l'une de l'autre , font auffi vif représentées , pour

entendre leur vertu & effort au combat de la conscience, traduit du latin de Thomas Nagiorgus, avec une Epistre de Jean Crespin, in-12. 1561, & en 1582.

L'Etat de l'église, avec les discours des tems, depuis les Apôtres jusques à présent, 8°. Geneve, 1562.

Homeri Opera grecè & latinè, cum scholiis grecis, ex recensione Johan. Crispini, in-16. 1560 & 1567.

Histoire des Martyrs, contenant plusieurs vies d'hommes exécutés pour la religion réformée, ensemble leurs disputes & confessions de foi, fol. 1570. Cette histoire fut d'abord composée en latin; ensuite, comme on le lit dans la préface, la version fut faite par Simon Goulart sur le latin de Jean Crispin. Théodore Tronchin dit dans sa harangue funebre de Simon Goulart, *Historiæ Martyrum primordia debentur Johanni Crispino, nostro Goulartio debemus colophonem*.

Voici quelques autres livres de Jean Crispin, dont je n'ai pu découvrir les éditions originales.

Bibliotheca studii theologici, ex Patribus collecta, fol. 1581.

Johan. Crispini in Justiniani institutionum Libri quatuor, 8°. Francof. 1591.

Tractatus de Apostatis. C'est un commentaire sur la troisieme loi du Code, relative aux apos-

tats; il composâ cet ouvrage en faveur de Calvin; pour répondre au commentaire de Baudouin *De famosis Libellis*.

Voy. *La Caille*, *Hist. de l'imprimerie*; *Baillet*, *sur les Imprimeurs*; *Balduini Responso ad Calvinum*; *Postera Scaligerana*, *La Croix Du Maine*, *Du Verdier*; *Le Long*, *Bibliothèque hist. de la France*; *Goujet*, *Bibliothèque françoise*, *Tôm. XIII*; *Lipenii Bibliotheca theolog.*; *Draudii Bibliotheca classica*; *Colomie*, *Biblioth. belgica*; *Bayle*, *Diç. critique*; *Morery*.

TOURNES (Jean De), fils de Jean; il n'égalâ pas son pere par ses talens pour l'imprimerie; mais il le surpassa par son savoir & ses travaux littéraires; il s'établit à Geneve en 1584.

On attribue à Jean De Tournes des notes sur Pétrone, imprimées à Geneve.

Insignium aliquot virorum seu Philosophorum Icones, cum eorumdem vitâ, Tornæsis collectore, 8°. *Lugd.* 1559.

Le Capitaine de Jérôme Cataneo, ou Maniere de fortifier les places & de les défendre, traduit de l'italien, 4°. *fig.* *Lyon*, 1574.

Le dernier Volume des Nouvelles de Blandel, traduit de l'italien, 8°. *Lyon*, 1574.

Ecurie de Mario De Pavari, traduit de l'italien, *fol.* *Lyon*, 1581.

Chroniques

Chroniques de Savoie , extraites pour la plupart de M. Guillaume Paradin , troisieme édition , enrichie & augmentée en divers endroits , & continuée jusques à la paix de 1601 , fol. Coligny , 1601. De Tournes fut l'Auteur de ces changemens , & il dédia son ouvrage au Roi de France.

Voyez *Colonia* , *Histoire littéraire de la ville de Lyon* :

BEAULIEU (Eustorg , ou Hector De) vivoit en 1546 ; il naquit à Beaulieu dans le bas Limousin. Il fut Prêtre , Musicien , Organiste : enfin , après avoir embrassé la réformation , il exerça le saint ministère dans Geneve. Il est connu par quelques ouvrages.

Poésies françoises ; 8°. Lyon , 1537.

Chrétiennes Réjouissances ; amas de plusieurs chansons , 8°. 1546.

Pater & Ave des sollicitateurs de procès , 8°. 1546.

Il a mis en musique trente-neuf chansons.

Voyez *La Croix Du Maine & Du Verdier* :

BIENVENU (Jacques) , citoyen de Genève.

On sait seulement que Jacques Bienvenu a fait une comédie , qui est une satire dégoûtante des sciences & de la médecine de ce tems-là.

Tome II.

D

Comédie du Monde malade & mal pansé, récitée à Geneve le 11 Mai 1568, au renouvellement des alliances d'entre les nobles & illustres républiques de Berne & Geneve, 8°. 1568.

LÉOPARD (Charles), Ministre de Geneve en 1559.

Cet homme est peu connu ; il a publié *Le Glaive du Géant Goliath*, 8°. 1561.

Voyez *Histoire des Eglises de France* par Beze, Tôm. I, pag. 199 ; *La Croix Du Maine*, Tôm. I.

MARTIN (Arnoult), de Hauteville en Champagne, Bourgeois de Geneve en 1593. M. De Chambaud, Gouverneur d'Aubénas, le demanda au Conseil en 1602, qui le lui accorda. Quand il fut en France, on découvrit son avarice ; on lui offrit une somme d'argent pour abjurer la réformation ; & il abjura en 1603, mais il renonça une seconde fois au papisme, & il publia un livre intitulé, *Rétractation de la profession de la foi romaine*.

BADIUS (Conrad), fils de Joffe, célèbre Imprimeur de Paris.

Conrad Badius surpassa son pere, comme Auteur, par son savoir, & comme Imprimeur par la beauté de ses éditions. Après avoir em-

brassé la réformation, Conrad Badius vint à Genève, où il fut reçu Ministre de la parole de Dieu, & où on lui donna la bourgeoisie en 1555. Malgré ses nouvelles occupations, il ne négligea pas l'imprimerie, & il a paru divers livres auxquels il mit son nom comme celui de l'Imprimeur. Tels furent la Bible, le Nouveau Testament, mais sur-tout la Vulgate, divisée pour la première fois en versets, qu'il imprima pour Robert Etienne & divers ouvrages de Calvin.

Il avoit mérité l'amitié de Calvin & de Beze, & il mourut, vraisemblablement attaqué de la peste, en 1562 : l'építaphe qui lui fut faite par Henri Etienne laisse conjecturer qu'il étoit encore jeune.

Badius traduisit le premier Alcoran des Cordeliers & il compila le second, ajoutant à l'un & à l'autre de sanglantes notes marginales.

La première édition de ce livre étoit sous ce titre : *l'Alcoran des Cordeliers, tant en françois qu'en latin, c'est-à-dire, Recueil des plus notables bourdes & blasphêmes impudens de ceux qui ont osé comparer St. François à Jésus-Christ, par Erasme Albere du grand livre des Conformités, jadis par frere Barthelemy De Pise, Cordelier en son vivant, & traduit du latin, accompagné d'annotations, par Conrad Badius, imprimé à Genève chez Conrad Badius, in-12. 1556.*

L'Alcoran des Cordeliers, extrait mot à mot de ce malheureux livre des Conformités de St. François avec Jésus-Christ, imprimé à Geneve par Conrad Badius, 8°. 1560.

Il fut réimprimé à Geneve en 1578.

Les Vertus de Nostradamus, en rimes françoises, 8°. 1562.

Comédie contre Castillon.

Maittaire donne dans ses *Annales typographicæ* un catalogue de tous les livres imprimés par Conrad Badius.

Voyez *Miræus De Scriptor, Sæc. XVI; Origine de l'Imprimerie; Baillet, Jugemens des Savans; Du Verdier; La Croix Du Maine; Vogt, Catalogus librorum rar.; Lipenii Biblioth. theologica; Placcius, de Anonym.; Journal des Savans, Janvier 1684; Morery, Bayle, Prosper Marchand.*

LA FAYE (Antoine), en latin *FAYUS*.

La Faye fut Régent de la sixieme classe dans le college de Geneve en 1561; ensuite il devint Principal en 1570, Professeur de philosophie en 1577, Recteur de l'académie & Pasteur en 1580, Professeur de théologie en 1584: on lui donna la bourgeoisie en 1568.

La Faye gagna l'attachement & l'estime de Calvin & de Beze par son mérite; il accompagna même ce dernier au colloque de Montbeillard.

Les connoissances de La Faye étoient non-seulement universelles; elles furent encore profondes; il se fit recevoir Docteur en médecine en 1574. La Compagnie des Pasteurs chargea La Faye en 1587 de composer la Préface de la version de la Bible avec Perrot, Goulart & Rotan : Beze la revit au mois de Janvier de 1588, & elle fut approuvée. La Faye mourut de la peste en 1615.

Les ouvrages qu'il a publiés sont les suivans :

Josephe, Histoire des Juifs, traduite en français par Antoine La Faye, fol. Geneve, 1560.

De vernaculis Bibliorum Interpretationibus & sacris vernaculâ linguâ peragendis Disputatio, Genevæ, 4^o. 1572.

L'Histoire romaine de Tite-Live, assavoir, les trente-cinq Livres restans de tout l'œuvre contenue dès la fondation de Rome jusques au tems d'Auguste, fol. 1582.

Disputatio de verbo Dei, 4^o. Genevæ, 1591.

Disputatio de traditionibus adversus Pontificios; 4^o. 1592.

Disputatio de Christo Mediatore, 4^o. 1597.

Disputatio de bonis operibus, 4^o. 1601.

Antonii Fayi Geneva liberata, 8^o. 1603.

Replique chrét. à la Réponse de M. Fr. De Sales, se disant Evêque de Geneve, sur le traité de l'adoration de la croix, par Ant. La Faye, 8^o. 1604.

Enchiridion disputationum theologicarum, 8°.

1605.

Υπομνηματα de vitâ & obitu Bezae, 4°. 1606.

Commentarius in Epistolam ad Romanos, 8°.

1608.

Commentarius in Ecclesiasten & Psalm. XLIX,

8°. 1609.

Commentarius in Psalm. XLIX & LXXXVII,

8°. 1609.

Commentarius in priorem Epistolam ad Timotheum, 8°. 1609.

Emblemata & Epigrammata selecta ex stromatis peripateticis, 1610.

Jacobi Leclii Oratio funebris.

Voyez Thevet; Le Long, *Bibliotheca sacra*;

Lipenii Biblioth. theol.; Du Verdier.

LECT (Jacques), fils de Barthelemi, né à Geneve en 1560; il est connu des Jurisconsultes par le nom de *Leclius*.

L'amour de la patrie, l'étude des sciences utiles, un travail infatigable développerent le génie du seizième siècle, & firent vivre les grands hommes de ce tems-là utilement pour le bonheur de leur pays, de leurs contemporains & des hommes. Si l'on trouve là quelques-unes des causes principales de la crise heureuse qui opéra les grands progrès qu'on fit alors dans les sciences.

tes, on s'étonnera moins si notre siècle est plus oisif, & si ses travaux littéraires sont moins propres à l'honorer aux yeux de la postérité.

Jacques Lect fit ses études d'humanités & de philosophie à Geneve; il étudia le droit sous Cujas, & se distingua si fort dans cette étude, qu'il devint l'ami intime de son maître.

De Beze avoit apprécié le mérite de Lect : les grands hommes qui ont de belles âmes s'empres sent à s'aimer, & trouvent le bonheur lorsqu'ils peuvent se rendre service. De Beze engagea le Conseil de Geneve en 1583 à donner à Lect une chaire de droit : il fut fait Conseiller d'Etat en 1584, & quoique les fonctions de ce nouvel emploi fussent extrêmement pénibles dans les circonstances fâcheuses où se trouvoit alors la République, son patriotisme fit trouver à Lect du tems & des forces pour continuer ses leçons de jurisprudence, & même pour faire en 1587 les leçons de belles lettres, lorsqu'on fut obligé de renvoyer le Professeur qui les enseignoit.

Lect parvint quatre fois aux premières charges de l'Etat; mais il ne put obtenir qu'une fois la place de Lieutenant de police : sa sévérité & sa vigilance effrayoient ceux qui pouvoient en redouter les effets.

Les grands hommes sont grands dans tout ce qu'ils font; Lect se distingua dans l'administra-

tion des affaires publiques comme dans l'académie ; il eut le bonheur de se voir toujours rendre la justice qu'il méritoit ; l'envie semble avoir oublié de le persécuter. Dans toutes les affaires épineuses , la République chargeoit Lect des commissions les plus importantes ; sa dextérité pour les manier en assuroit le succès. La République , épuisée par la guerre de 1589 , envoya Lect en Angleterre auprès de la Reine Elisabeth , pour lui demander des secours ; il eut l'adresse de surmonter les difficultés que cette Princesse mit à ses demandes , & de résister aux procédés honnêtes avec lesquels on vouloit le renvoyer : il obtint la permission de faire une collecte en Angleterre sous la direction de l'Archevêque de Cantorbéry , & il reçut par ce moyen 15000 livres.

Ces ressources furent bientôt épuisées ; la situation de Geneve devenoit toujours plus critique ; toutes ses espérances s'évanouissoient ; mais elle s'appule encore sur ses grands hommes ; elle jette les yeux sur Lect , & elle le charge de faire de nouveaux efforts auprès de la Reine Elisabeth pour l'intéresser au sort de la République. La Reine témoigna à Lect la plus haute estime & le plus vif attachement pour Geneve ; mais elle lui déclara que l'état de ses affaires ne lui permettoit pas de céder à son inclination.

Leët fut plus heureux auprès du Prince d'Orange & des Etats-Généraux , qui lui accordèrent 14000 livres , pourvu que la République les employât au rétablissement de l'académie , dont on avoit renvoyé les Professeurs.

C'est au milieu de toutes ces négociations que Leët composa la plupart des ouvrages qu'il a laissés. Les éditions originales en sont très-rares ; mais on a fait une collection de tout ce qu'il a publié sur le droit dans celle qui porte le titre de *Thesaurus juris romani , continens rariora meliorum Interpretum opuscula , in quibus jus romanum explicatur , emendatur , illustratur , in-folio quinque Vol. Lugd. Batav. 1725.*

La paix de Vervins , signée le 12 Juin 1598 ; donna du repos à la République ; mais elle ne la tranquillisa pas parfaitement. Le Duc de Savoie continuoit à faire valoir les droits qu'il croyoit avoir sur Geneve ; il fit même proposer la conférence d'Hermance pour les discuter ; la République chargea Leët , Maillet , Dauphin , Roset & Sarasin de soutenir les siens ; mais Leët travailla presque seul aux pieces qu'on y présenta.

Cette conférence fut rompue , & Henri IV déclara la guerre au Duc de Savoie en 1600. Leët fut alors envoyé auprès du Roi de France pour obtenir de lui le pays de Gex & le mandement de Gaillard ; mais la paix se fit ; la Ré-

publique n'obtint rien , & Henri IV se contenta de faire comprendre tacitement la République dans ce traité.

Le duc de Savoie ayant fait une tentative inutile pour surprendre Geneve par escalade, le 12 Décembre 1602, voulut justifier sa conduite aux yeux des cantons par le Comte De Tournon son Ambassadeur ; mais Lect & la justice effacèrent bientôt les impressions sinistres que le Comte avoit semées , & il obtint tous les secours que la République l'avoit chargé de solliciter.

La religion protestante fut attaquée dans ce tems-là par le Président Favre dans un ouvrage rempli d'imputations calomnieuses & de mauvais raisonnemens : le Conseil , protecteur de la patrie , regarde comme le premier de ses devoirs de repousser les traits qu'on lance pour attaquer la religion, qui est la base de notre bonheur ; il lui cherche un défenseur ; il le trouve dans son sein. Je le répéterai toujours, la piété, la religion sont les traits qui caractérisent les grands Magistrats, les profonds Jurisconsultes, les habiles Négociateurs de notre ville pendant le seizieme siecle. Lect composa un ouvrage excellent de controverse.

Jacques Lect mourut au mois d'Août 1611 : ses ouvrages littéraires illustreront toujours Geneve ; ses travaux politiques assurerent à la Ré-

publique sa liberté & son indépendance : la reconnaissance place avec enthousiasme son éloge sur les levres des Genevois que l'idée de la patrie peut encore émouvoir, & j'ose proposer ce vertueux patriote pour modele aux Magistrats, aux Gens de lettres & aux citoyens.

Voici les ouvrages publiés par Jacques Lecl.

Q. Aurelii Symmachi Epistolarum Libri decem: Jacobus Leclius restituit, notis auxit, 8°. Genev. 1587, novis epistolis adornavit, 1590.

Ad Modestinum de pœnis Liber, 8°. Genevæ, 1592.

Ad Aemilium Macrum de publicis judiciis Liber, 8°. Lugd. 1597.

Jonach, seu poetica Paraphrasis ad eum Vatem, 4°. 1597.

Jacobi Leclii Modus, Carmen, 4°. Genevæ, 1602.

Adversus Codicis Fabriani τα πρωτα κανονικα præscriptionum theologicarum Libri duo, 8°. Genevæ, 1607.

Orationes quatuordecim, in-12. Genevæ, 1615. On a joint à cette collection celle de ses épîtres dédicatoires; on y trouve *Oratio de studiis liberalibus publica ob mala non deferendis*, 8°. Genevæ, 1592.

Oratio de vitâ Antonii Sadeelis, 8°. 1593.

Oratio de vitâ Æmilii Papiniani & scriptis, 8°. 1594.

Orationes duæ de vitâ & scriptis Domitii Ulpiani, 8°. Genevæ, 1601.

Academiæ Genevensis παλληγενεΐα, seu *Panegyricus Christo Liberatori*, Genevæ, 1603.

Μακαριστός, sive in suo bonorumque omnium lucû, ex Theodori Bezæ morte suscepto, *Consolatio*, Genevæ, 1606.

Lacrimæ Lectianæ, seu de Principis Friderici Anhaltini vitâ Jacobi Lectii *Oratio*, Genevæ, 1610.

Claudio Mastyx, seu adversus Scriptorem nuperum, de vitâ & miraculis Claudianis *Oratio apologetica*, 4°. Genevæ, 1610.

Pro Errico Quarto, cui *Magno cognomentum*, επιταφιος λόγος, 4°. 1611.

De Memorâ Oratio.

De officio Principis Orationes tres, publicè recitatae à Principibus Anhaltinis in inclytâ academiâ Genevensi.

Poematum Liber unus, 8°. Lugduni, 1595.

Ecclesiastes, heroico carmine expositus, 4°. Genevæ, 1588.

Hymnus περί ευχαριστίας, 4°. Genevæ, 1605.

Poemata varia, nempe *Sylvæ*, *Elegiæ*, *Epigrammata*, *Epicedia*, *Ecclesiastes*, *Jonah*, 8°. Genevæ, 1609.

Poetæ Greci veteres heroici, græcè & latinè, ex recensione Jacobi Lectii, fol. Genevæ, 1606.

Certamints Pigmæorum cum Gruibus Descriptio ;
opus posthumum Jacobi Leclii, 8°. Genevæ, 1613.

Francisci Hottomanni Opera , curâ Jacobi
Leclii edita , fol. Genevæ, tria Volum. 1599.

Jacques Lecl fut chargé par le Conseil avec Jean Sarasin de répondre à un livre publié sous le titre du *Cavalier Savoyssen* , dans lequel on vouloit attaquer les droits de la République. Ce même homme qui écrivoit souvent avec l'éloquence d'un Orateur , avoit encore le courage d'un bon citoyen : il composa en 1586 un très-beau discours pour engager les Conseils à déclarer la guerre au Duc de Savoie , & il présenta en 1611 un Mémoire pour répondre à un Manifeste dans lequel le Duc de Savoie vouloit établir les droits qu'il croyoit avoir sur Geneve.

Jacques Lecl a pris quelquefois le titre de
Civis Reipublicæ Venetæ.

Voyez *Hist. de Geneve par Spon* , Tôm. I ; par
Berenger , Tôm. II , *Niceron* , Tôm. XXX ; *Eve-*
rardi Ottonis Thesaurus juris romani ; *Draudii*
Bibliotheca classica ; *Placcius* , de *Anonym.* ; *Leu* ,
Dictionn.

COLLADON (David), fils de Germain , Pro-
fesseur de droit en 1584 , Conseiller d'Etat en
1604.

Il a composé des *Mémoires sur l'Histoire de*

Geneve, qui sont restés en manuscrit, & son histoire ne présente rien à présent qui puisse intéresser le public & les Littérateurs.

PACIUS (Jules à Bériga), né à Vicence en 1550 ; il reçut une bonne éducation & il en profita ; à l'âge de treize ans , il composa un traité d'arithmétique ; mais , quoique son goût l'entraînât vers les mathématiques , l'intérêt le décida vraisemblablement pour la jurisprudence , qu'il étudia à Padoue , où il fut reçu Docteur.

Livré aux sciences qu'il chérissoit , il ne se borna pas à entasser uniquement les idées des autres dans son cerveau ; mais il aimoit à penser par lui-même , à estimer la valeur réelle des connoissances humaines par leur influence sur le bonheur des hommes ; il cherchoit les bornes des sciences qu'on cultivoit pour les repousser ; il auroit voulu trouver les rapports qui les unissent , & montrer la vraie science comme le résultat & l'enchaînement de toutes les idées possibles. Aussi il n'est point resserré dans le dédale du droit ; il n'est point arrêté par les questions oiseuses de ce qu'on appeloit dans ce siècle-là *Philosophie* ; il sent que la théologie n'est point la somme de St. Thomas ; il remonte aux principes généraux de toutes ces sciences & il devient Jurisconsulte profond , Philosophe raison-

nable & Théologien judicieux ; il s'occupa en particulier des grandes questions sur la religion qui occupoient alors l'Europe ; il prend la résolution d'embrasser la religion réformée , & il vint à Geneve pour la professer.

Le goût qu'on avoit dans Geneve pour la vraie science & l'empressement avec lequel on recherchoit les vrais Savans firent bientôt connoître Pacius , & lui firent donner en 1576 la bourgeoisie avec une chaire de philosophie ; il fut fait Professeur de droit en 1582 ; & , en 1585 , il fut forcé de quitter Geneve , parce que les malheurs de la République ne lui permirent plus de payer les Professeurs de l'académie. Pacius alla à Heidelberg , où il enseigna le droit pendant dix ans ; mais il quitta cette université à la sollicitation du Duc de Bouillon , qui vouloit l'attirer à Sedan pour en illustrer l'académie.

Le penchant de Pacius pour Geneve le ramena dans cette ville en 1596 , & le rendit à la chaire de droit qu'il avoit eue ; mais il la quitta de nouveau pour aller à Nîmes , où il fut appelé. La pauvreté de Pacius & le nombre de ses enfans le forçoient de calculer la grandeur des honoraires qu'on lui offroit & de choisir les lieux où ils étoient les plus considérables : aussi , comme son mérite le faisoit souhaiter par-tout ,

On le mit à l'enchere , & il quittoit l'académie où il étoit le moins payé pour aller illustrer celle qui lui promettoit le plus de profit. C'est ainsi qu'il quitta Nîmes pour Montpellier & Aix ; c'est ainsi qu'il revint à Montpellier & qu'il alla à Valence en 1618. Le Grand Duc voulut le faire venir à Pise , & Leyde lui offrit une chaire de droit dans son université ; mais il refusa ces deux invitations pour retourner à Padoue ; il n'y resta que peu de tems , & il reprit sa place à Valence, où il mourut en 1635.

Pacius se fit estimer & chérir dans tous les lieux où il enseigna , & il n'y eut aucune académie qui ne fit des tentatives pour le mettre au rang de ses Professeurs. La République de Venise le créa Chevalier de St. Marc , parce qu'il avoit solidement établi ses droits dans un traité intitulé, *De antiquo Jure Maris Adriatici*.

Le Pere Nicéron & Comnénus ont prétendu que Pacius étoit mort catholique-romain : les conversions sont aussi difficiles à faire croire , quand elles ne coûtent qu'un trait de plume , qu'à produire réellement. Gassendi, qui pouvoit être mieux instruit que Nicéron & Comnénus , ne permet pas d'imaginer le catholicisme de Pacius : dans son Eloge de Peirese , Gassendi peint les efforts de ce dernier ; il raconte leurs controverses religieuses pour convertir Pacius ;
il

il parle de la mort de Pacius, des regrets qu'elle causa à Peirese ; mais il ne fait pas mention de ses succès pour la conversion de son ami ; & je ne crois pas qu'après tout ce que Gassendi avoit dit des disputes de ces deux Savans il eût négligé de couronner celui qu'il vouloit louer , en lui refusant une victoire glorieuse , s'il l'avoit réellement obtenue.

Voici les ouvrages que Pacius a publiés.

De rebus creditis Tractatus, fol. Spiræ, 1566.

In legem Frater à fratre, de conditione indebiti Commentarius, 8°. Genève, 1578.

Corpus juris civilis cum argumento, summis & notatis Julii Pacii, fol. Genève, 1580.

Consuetudines Feudorum, partim ex editione vulgatâ, partim & Cujatianæ vulgatæ appositâ, Constitutiones Frederici Secundi, Imperatoris, extravagantes, Liber de pace Constantiæ, fol. Genève, 1580.

Justiniani Imperatoris institutionum juris Libri quatuor, Collectanea legum duodecim Tabularum ex collectaneis Johan. Crispini; Julii Pacii Tabulæ de ratione ordinis in Pandectis cadice & institutionibus servati, fol. Genève, 1580.

Aristotelis Organum, hoc est, Libri omnes ad logicam pertinentes, grecè & latinè, cum notis perpetuis, 8°. Morgii, 1581 : l'édition de 1598 est la meilleure.

De juris civilis difficultate ac docendi methodo Oratio, 8°. 1586.

J. Pacii J. C. ad novam Friderici Secundi, Imperatoris, institutionem, quæ est de Studioforum privilegiis, Liber singularis; ejusdem Comentariorum in Papinianum de fructibus inter virum & mulierem, soluto matrimonio, dividendis, 8°. Spiræ, 1587.

Sapientissimi Curopalatae de officialibus palatii Constantinopolitani & officiis magnæ ecclesiæ Libellus, grecè & latinè nunc primum editus, ex bibliothecâ Jul. Pacii, 8°. 1588.

Synopsis juris civilis, fol. Lugd. 1588.

Argumenta in leges duodecim Tabularum, in Ulpiani & Caji titulos., 8°. 1589.

De honore Orationes duæ, 8°. Spiræ, 1591.

Epitome juris secundum ordinem institutionum, in-12. Spiræ, 1593.

Institutiones logicæ, 8°. Sedani, 1595.

Commentar. ad quartum librum codicis de rebus abditis, seu de obligationibus, fol. Spiræ, 1596.

Aristotelis naturalis Auscultationis, Libri octo, cum Commentariis, 8°. Francofurti, 1596.

Aristotelis de animâ Libri tres, grecè & latinè, Jul. Pacio Interprete, 8°. Francofurti, 1596.

De juris methodo Libri duo, 8°. 1597.

Theses ex prioribus Pandectarum juris civilis libris confectæ, in-12. Spiræ, 1598.

Institutiones logicæ, Bernæ, 1600.

Aristotelis de cælo Libri quatuor, de interitu Libri ambo, Meteorologicorum quatuor, de mundo, parva naturalia, grecè & latinè, cum recensione textûs & notis, 8°. Francofurti, 1601.

Commentarius ad legem transigere, de transactionibus, in-12. Lugd. 1604.

Analysîs institutionum Imperialium, 8°. Lugd. 1605.

Enantiophranon, seu legum conciliatarum Centuriæ septem, 8°. Hanovix, 1605.

Doctrinæ peripateticæ Tomi tres, Aureliæ Allobrogum, 4°. 1606.

Isagogici Libri in institutiones imperiales Digesta codicem decretales, fol. Lugd. 1606.

Methodicorum ad Justinianæum Codicem Libri tres, de Contractibus Libri sex, 8°. Parisiis, 1606.

Synopsis, seu Economia juris utriusque, tabulis & annotationibus illustrata, fol. Lugd. 1616.

De dominio Maris Adriatici Disceptatio inter Regem Hispaniæ & Regem Neapolitanum & Rempublicam Venetam, 8°. Lugd. 1619.

Selecta ex institutionibus imperialibus, cum Anacephalæosi, 8°. Lugduni, 1638.

Posthumus Pacianus, seu Definitiones juris utriusque posthumæ, auctæ à Joh. Ant. Corvino, 8°. Amstelodami, 1659.

Voyez *Lorenzo Craſſo* , *Elogia* ; *Niceron* ; *Tôm. XXXIX* ; *Nicolai Comneni Papadoli Hiſt. Gymnaſii Patavini* ; *Freheri Theatrum* ; *Bruckeri Hiſt. philoſophiæ* ; *Diſc. de Morery* , de *Chauſſepié* ; *Draudii Biblioth. claffica* ; *Lipenii Biblioth. juriſtica* , *Biblioth. philoſ.*

BOURGOING (François) , né dans le Nivernois : il fut ſurnommé *D'Agnon*.

Bourgoing fut Chanoine de l'églife de Nevers ; il ne ſe contenta pas de jouir des rentes de ſon canonicat ; il étudioit encore la théologie : il entendit parler de la réformation ; il en goûta les idées , il vint à Geneve les adopter. Bourgoing fut reçu Miniſtre de la parole de Dieu ; il deſſervit d'abord une églife de campagne ; enfin il fut appliqué au ſervice de la ville en 1545 ; on lui donna la bourgeoifie en 1556 ; mais ces marques de conſidération ne purent le fixer à Geneve ; il demanda un congé pour aller ſervir l'églife de Troyes , & on le lui accorda.

Il a traduit toutes les Oeuvres de Flavius Joſeph , dont on fit d'abord deux éditions à Lyon ; mais le frere de Laval la corrigea ſur l'original grec , & elle fut imprimée à Paris en 1570.

Hiſtoire eccléſiaſtique , extraite en partie des *Centuries de Magdebourg* : le premier Volume parut in-fol. à Geneve en 1560 , & le ſecond Volume

en 1563. Il a poussé cette histoire jusques à Theodose le Grand.

Paraphrase, ou brieve Explication sur le Catéchisme, in-16. Lyon, 1564.

Abraham Dupon, dans son Exposition du catéchisme, dit que Bourgoing avoit fait un Commentaire sur le catéchisme plus pour les Pasteurs que pour le troupeau.

Voyez *Du Verdier, La Croix Du Maine; Lipenius, Bibliotheca theolog.; Fabric. Bibliotheca greca.*

POLANUS (Amand), né à Troppau en Silésie en 1561 : il fut Lecteur en théologie à Geneve en 1595 ; ensuite il fut fait Professeur en théologie à Bâle en 1596, où il mourut en 1610. Il s'est distingué par son érudition, & sur-tout par son jugement ; il avoit approfondi les questions les plus difficiles de la théologie ; il savoit très-bien le grec & l'hébreu ; il a publié divers ouvrages.

Orationes quatuor de incarnatione Christi, crucis ejus scientiâ, & morte Æcolampadii, Basileæ, 1597.

Analyfis Malachiæ Prophetæ, 8°. 1597.

De æternâ Dei Prædestinatione, 8°. Basileæ, 1598.

Analyfis Libri Hoseæ Prophetæ, 8°. Basileæ, 1599.

*Partitiones theologicæ juxta naturalis methodi
leges, circa fidem & bona opera, 8°. Basileæ,
1599.*

*Commentarius in Daniele contra Bellarminum,
4°. Basileæ, 1599.*

*Erklärung etlicher streitigen Puncten in reli-
gions Artikeln von Christo und der ewigen Gnaden
Wahl Gottes, in frag und Antworten; 8°. Basel,
1600.*

*Oratio de quatuor monarchiis, 4°. Basileæ,
1601.*

*Polychronii Diac. Arg. in Ezechielem Prophe-
tam, grecè, 1602.*

Exegesis in Threnos, 8°. Basileæ, 1603.

*Institutio de methodo sacrarum concionum, 8°.
Basileæ, 1604.*

*Prælectiones de nativitate Christi, 8°. Basileæ,
1605.*

In Epistolâ ad Colossenses, 8°. Basileæ, 1607.

*Symphonici Catholica, seu dogmatum hodiernæ
ecclesiæ, ex præscripto Dei verbo reformatæ, 8°.
Basileæ, 1607.*

*Exegesis in aliquot vaticiniis Veteris Testamenti
circa Christum, 8°. Basileæ, 1608.*

*Commentarius logicæ analyti & theologicæ subiectis
tradita, 8°. Basileæ, 1608.*

*Syntagma theologiæ christianæ, fol. Basileæ,
1609.*

Voici des ouvrages posthumes , ou qui ont été réimprimés après la mort de Polanus sur des éditions antérieures que je n'ai pas connues.

De ratione legendi cum fructu Auctores , imprimis sacros , & dignoscendi in illis proposita & argumenta tractata , 8°. Basileæ , 1611.

Collegium Anti-Bellarminum , 8°. Basileæ , 1613.

Mellificium , seu Expositio Symboli apostolici circa incarnationem , 8°. Ambergæ , 1613.

Exegesis in Psalmos XV---XXII , 8°. Basileæ , 1614.

On a fait un recueil des principaux ouvrages théologiques d'Amand Polanus ; il porte ce nom :

Amandi Polani Syntagma theologiæ christianæ , fol. Francofurti , 1653.

Voyez *Freheri Theatrum* ; *Melchior Adams in Vitis Theologorum Germanorum* ; *Athenæ Rauricæ* ; *Lipenii Biblioth. theolog.* ; *Crenii Animadversiones* , Pars XIII.

GOULART (Simon) , né à Senlis en 1543 : il échappa heureusement aux bourreaux de la St. Barthelemi , & il se refugia à Geneve en 1566 ; il y fut accueilli comme il le méritoit ; ses talens , ses vertus le rendirent cher à tous ceux qui le connurent. On lui donna la bourgeoisie en 1571 , & il exerça depuis lors le saint mi-

nistère dans Genève d'une manière distinguée, jusques en 1628 qu'il mourut, âgé de quatre-vingt-six ans. Goulart fut souvent refusé par le Conseil à diverses églises, qui le demanderent pour leur Pasteur; mais on lui permit en 1576 d'aller édifier pendant quelque tems les églises du Forez; on lui accorda la même grace en 1582 pour les églises de la Champagne, & en 1600 pour celle de Grenoble. Il succéda à Théodore De Beze dans la présidence de la Compagnie des Pasteurs.

Cet homme laborieux avoit d'abord étudié le droit; mais il se consacra bientôt à la théologie, sans négliger les autres sciences. Il étoit une bibliothèque vivante; il lisoit avec une rapidité prodigieuse & une sûreté incroyable: aussi son érudition étoit très-vaste sur chaque objet, & elle s'étendoit à tout. Il sembleroit que ce siècle inspira le goût du travail & donna des forces pour travailler: les hommes n'étoient pourtant alors ni plus robustes ni plus intelligens qu'à-présent; & quoiqu'ils eussent moins de secours, ils s'occupoient avec plus d'utilité: je n'en fais point trouver d'autre cause que celle-ci: ils connoissoient mieux que nous le prix du tems, & ils savoient mieux l'employer; peut-être pensoient-ils plus aux autres & moins à eux; peut-être étoient-ils moins subjugués par le monde,

par les plaisirs de la société , par les inconvéniens de la vie sociale. Je ne fais à quoi attribuer leur fécondité ; mais on sera étonné quand on verra la quantité prodigieuse d'ouvrages que Simon Goulart a composés , quand on saura qu'il y en a plusieurs qui sont estimables , quand on apprendra qu'il fit trois voyages en France pour aider de ses conseils les églises réformées , qu'il prêchoit régulièrement deux ou trois fois dans la semaine , & qu'il prêcha encore quatorze jours avant sa mort. Oh ! que la vieillesse est heureuse quand elle offre le tableau d'une vie pleine de jours utiles , & que la mort est douce quand on fait qu'on a bien rempli la vocation imposée par la Providence !

Joseph Scaliger faisoit un grand cas de Simon Goulart ; il l'appeloit son ami. La réputation de ce grand homme avoit pénétré dans les Cours des Princes , où l'on s'informe peu des Savans. Henri III , Roi de France , s'adressa à lui pour savoir le nom de l'Auteur d'un ouvrage intitulé , *Stephanus Junius Brutus* ; Goulart le dit sous le sceau du secret à des amis sûrs ; mais il le cacha au Roi ; c'étoit Hubert Languet de Viteaux. Le Prince Maurice demanda des nouvelles de Goulart à Louis Tronchin , qui alla au Synode de Dordrecht. Lorsque Goulart ne mettoit pas son nom à un ouvrage , il le caractérisoit par ces

trois lettres S. G. S., *Simo Goulartius Sylvanectensis* ; il datoit aussi souvent ses lettres de Saint-Gervais , parce qu'il habitoit cette paroisse de Geneve. Peut-être employoit-il ces dénominations pour ôter à ses livres l'extérieur d'hérésie que le nom de Geneve auroit pu leur donner aux yeux des catholiques-romains.

Voici les ouvrages de cet homme savant & laborieux.

Imitations chrétiennes, douze Odes ; Suite des Imitations chrétiennes, contenant deux livres de Sonnets, 8°. 1574.

Sonnets chrétiens, accommodés à la musique d'Orlando Bony & Bertrand, en quatre Parties.

Dix Livres de Théodoric, Evêque de Cyr, touchant la Providence de Dieu, contre les Epicures & Athéistes, traduit en françois, 8°. Lyon, 1578.

Chronique & Histoire universelle de Jean Carion depuis le commencement du monde jusques à l'Empereur Charles-Quint, augmentée par Philippe Mélanchton & Gaspard Peucer, & traduite du latin, avec un supplément, jusques à la mort de Maximilien II, par S. G. S., deux Vol. 8°. Geneve, 1580.

Histoire de Portugal, contenant les entreprises, navigations & gestes mémorables des Portugalois, tant en la conquête des Indes Orientales qu'ès

guerres d'Afrique & autres exploits, depuis l'an 1496 jusques en 1578; comprise en vingt livres, dont douze traduits du latin d'Oforius, & les huit autres de Lopes De Castanede & d'autres Historiens, fol. Saint-Gervais, 1581.

Les Devins, ou Commentaires des principales sortes de devinations, en quinze livres, traduits du latin de Gaspard Peucer par S. G. S., 4^o. Lyon 1584.

Les Vies des hommes illustres de Plutarque, translatées par Amyot, avec les vies d'Hannibal & de Scipion, traduites du latin par Charles De Lescluse; plus, les vies d'Epaminondas, de Philippe de Macédoine, de Dyonisius l'ainé, Tyran de Sicile, d'Auguste, de Senèque; item, les vies d'Emilius Probus, avec amples sommaires, annotations, chronologies, indices & effigies; le tout recueilli par S. G. S., 4^o. Paris, 1606. Cette édition avoit déjà paru chez François Etienne en 1582.

Histoire de la guerre de Geneve avec le Duc de Savoye de l'an 1589, revue par les sieurs Varo, Roset & Lecl, 8^o. Geneve, 1580.

Recueil contenant les choses les plus mémorables avenues sous la Ligue, tant en France, Angleterre, qu'autres lieux, sous les Roys Henri III & Henri IV, 8^o. Geneve, six Vol. 1590.

Les deux Semaines de Guillaume De Salluste,

Seigneur du Bartas , & sa Judith , avec les annotations sommaires & exhortatoires de S. G. S. , 8°. deux Vol. Anvers , 1591.

Apophtegmatum sacrorum Loci communes , ex sacris & sæcularibus libris collecti , 8°. Genevæ , 1592.

Observationes ad opera Sancti Cypriani , fol. Genevæ , 1593. Il restitua St. Cyprien , & il en effaçâ les leçons introduites par les catholiques-romains.

Le grand Miroir du Monde , par Joseph Du Chesne , Sieur de La Violette , avec des annotations , par S. G. S. , 8°. Lyon , 1593.

Tertullianus , cum notis Pamelii & Simonis Goulartii , fol. Genevæ , 1593.

Zanchius , du mariage spirituel de J. C. avec son église , par S. Goulart , 8°. 1594.

Philosophia morum historica , 8°. Genevæ , 1594.

Traité théologique & scholastique de l'unique sacrificature & sacrifice de J. C. , contre le controuvé sacrifice de la messe , écrit en latin par Antoine De Chandieu , & mis en françois par S. G. S. , 8°. Geneve , 1595.

Matthæi Flacci Illyrici Catalogus testium veritatis qui , ante nostram ætatem , Romanorum Pontificum Primatui , variisque papismi superstitionibus , erroribus ac impiis fraudibus reclamaverunt ,

ex veterum scriptis historicis & dogmaticis collectus,
auctor edente Simone Goulartio, duo Vol., 4^o.
Lugduni, 1597.

Recueil des choses mémorables sous le regne des
Rois Henri II, François II, Charles IX, Hen-
ri III & Henri IV, depuis l'an 1547 ---- 1591,
8^o. 1598.

Relation de l'Escalade, 8^o. Geneve, 1603.

Le sage Vieillard, in-12. Lyon, 1605.

Histoire des Martyrs protestans, donnée d'abord
par Jean Crispin, augmentée par Simon Goulart,
fol. 1607.

Quarante Tableaux de la mort représentés, in-12.
Lyon, 1606.

Considérations de la conscience humaine; 8^o.
Geneve, 1607.

Considérations sur divers articles de la doctrine
chrétienne, 8^o. Saumur, 1608.

Le Caton Censeur Chrétien, poëme françois plus
imité que traduit du latin de Beze, 8^o. Geneve,
1608.

Les Heures dérobées, ou Méditations historiques
de Philippe Camerarius, traduites par S. G. S. &
F. D. R.; trois Vol. 8^o. Paris, 1608.

Traité de l'assurance chretienne & profane, 8^o.
Geneve, 1609.

Vingt-cinq Méditations chrétiennes de Dieu, 8^o,
1610.

Anthologie chrétienne , contenant divers opuscules , discours & traités , recueillis de divers Auteurs anciens & modernes , pour l'instruction des ames fidelles , par S. G. S. , 8°. Genevé , 1618.

Thréfor d'histoires admirables & mémorables de notre tems , recueilli par Simon Goulart , in-12. Paris , 1614.

Considération de la mort & de la vie heureuses , 8°. Geneve , 1621.

Considération de la sagesse de Dieu au gouvernement du monde , 8°. Geneve , 1623.

On trouve encore *Brieve & chrétienne Remontrance aux François , par Simon Goulart*. Cette piece est imprimée dans le premier volume des Mémoires de l'Etat de France , 8°. Middelbourg, 1579.

Bayle parle des *Oeuvres de Sénèque , traduites par Goulart & imprimées à Paris , fol. deux Vol. 1590.*

Le Pere Labbe attribue à notre Auteur les notes marginales & les sommaires de *Nicetæ , Achominatis Choniatae Imperii greci , Historia , à Johanne Comneno , anno Christi 1117 , ad Henricum , Balduini fratrem , anno 1206 , grecè & latinè , Interprete Wolfio , 4°. Geneva . 1593.*

Il y a quelques lettres de Simon Goulart avec celles qui ont été adressées à Juste-Joseph Scaliger , 8°. Harderwick , 1624.

Voyez *Théod. Tranchin, Oratio funeb. Simonis Goulartii*; *Niceron, Tôm. XXIX, Brandt, Hist. of reformation*; *Baillet, Jugement des Savans, Tôm. VI*; *Moller, de Goulartio, Flacci depravatore*; *Fabric. de veritate religionis christ.*; *Du Verdier*; *La Croix Du Maine*; *Goujet, Bibl. franc., Tomi VII, XIII, XIV, XV*; *Lipenii Biblioth. theol., philos.*; *Draudii Biblioth. class.*; *Dict. de Morery, de Bayle.*

DIODATI (Jean), fils de Charles, né à Geneve en 1576.

Les progrès de Diodati dans les sciences furent si rapides, que Théodore De Beze lui fit donner à vingt-un ans la chaire de Professeur en hébreu; il en remplit alors les devoirs avec distinction. Il fut fait Pasteur de l'église en 1608, & nommé Professeur de théologie en 1609. Son avancement fut le prix de son savoir; depuis l'année 1599, il avoit fait des leçons de theologie alternativement avec La Faye pour soulager De Beze, & comme on ne calcule pas la peine qu'on prend quand on pense au bien qu'on peut faire, il joignit gratuitement ce travail à celui que lui imposoit sa charge.

On peut considérer la vie de Diodati sous deux points de vue généraux : il fut souvent chargé des affaires de l'église de Geneve auprès des

églises étrangères, & il devint un Savant célèbre.

En 1608, Diodati voyageoit en Italie; il se lia à Venise avec Fra Paolo Sarpi & le Pere Fulgentio; il s'occupa même avec eux de la réformation de la religion dans Venise & dans l'Italie; mais les glaces de Fra Paolo arrêterent l'impétuosité du zele de Fulgentio & de Diodati, & leur projet ne subsista plus que dans quelques lettres écrites par ces grands hommes.

La réputation que Diodati s'étoit acquise le fit demander par diverses églises au Conseil & à la Compagnie des Pasteurs en 1612 & en 1613. Les raisons qui le faisoient rechercher par les étrangers le firent retenir par les Genevois: un bon Pasteur est un citoyen bien précieux à l'Etat & à l'église; enfin on le céda pour quelque tems à l'église de Nîmes en 1614, qui le fit demander de nouveau en 1617. Diodati avoit gagné l'estime des églises de France dans un voyage qu'il fit auprès d'elles en 1611: la Compagnie des Pasteurs l'avoit chargé de la commission de les visiter, de les aider de ses conseils & de fortifier les liens d'amitié qui unissoient ces églises à celle de Geneve. Diodati remplit les vues de ceux qui l'envoyoient; il fit plus; il les intéressa au fort de la République, qui sembloit alors menacée, & il obtint des secours d'argent pour sa défense.

Les

Les églises des Pays-Bas souhaitèrent d'avoir des Théologiens de Geneve au Synode de Dordrecht, qu'elles alloient tenir; elles prièrent la Compagnie des Pasteurs de leur envoyer deux de ses membres pour y assister. Les talens de Diodati le firent choisir avec Théodore Tronchin, & ils partirent le 7 Octobre 1618. Diodati se fit bientôt connoître; son ame bouillante, ses connoissances profondes, ses talens naturels entraînoient tous ces Théologiens rassemblés, & quoiqu'il fût étranger, il fut un des Théologiens nommés pour dresser les articles du Synode. Je ne m'en laisse point imposer par ce tribut de louange, qu'on lui devoit & qu'on lui paya; mais, comme le défaut de tolérance ne peut être effacé à mes yeux, ni par de beaux talens, ni par une vaste science, je dois dire aussi qu'il montra de la violence contre les Remonstrans, & qu'il manifesta trop qu'il ne croyoit pas possible de bien penser lorsqu'on pensoit autrement que Calvin.

Diodati fut non-seulement Négociateur habile; il étoit encore un Prédicateur éloquent; la chaleur de son ame animoit ses discours; il ne craignoit pas même de dire toute la vérité, & il la disoit souvent sans circonspection; ce qui lui attira diverses réprimandes de la part du Conseil, qu'il censuroit sans aucun ménagement.

Quoique Diodati fût repréhensible à cet égard ; on ne peut se dissimuler les fruits de ses prédications : son zèle passoit dans le cœur de ses auditeurs, & sa piété se reproduisoit dans les actions de ceux qui sortoient de l'entendre. Rien ne prouve mieux l'excellence & l'utilité de l'éloquence chrétienne : une nation rendue plus vertueuse, plus patriote ; les familles dont la piété fait le bonheur ; les particuliers qui connoissent leurs vrais intérêts, & qui sont toujours dirigés par eux ; la prospérité de l'Etat & des individus ; tel a été pendant deux siècles l'effet touchant de la prédication dans Geneve ; telle fut la récompense flatteuse de ses Prédicateurs. Mais les succès de Diodati ne se bornerent pas à Geneve ; ses sermons troublèrent la conscience de Sa Sainteté Innocent X. Le Secrétaire du Nonce en France retournoit à Rome ; en passant à Geneve, il entendit prêcher Diodati : le Pape questionna le voyageur sur la ville rebelle ; ce dernier peignit la situation de la petite République ; il lui fit connoître son gouvernement, ses mœurs ; il ajouta qu'ayant assisté au sermon de l'éloquent Jean Diodati, noble Luquois ; sur ces paroles de St. Paul à Timothée, *Mulieri docere non permitto, neque dominari in virum*, il avoit entendu dire au Prédicateur que l'église romaine étoit scandaleusement gouvernée par Donna

Olympia, maîtresse du Saint-Pere. Innocent fut si touché de ce récit, qu'il renvoya sur-le-champ Donna Olympia, & il apprit aux Grands comment ils devoient entendre la vérité, lors même qu'elle étoit déchirante, & la maniere noble dont ils devoient en profiter.

Quand Diodati n'étoit pas distrait par les affaires publiques de l'église, il s'occupoit utilement dans son cabinet; il donna la premiere traduction de l'*Histoire du Concile de Trente*, composée par Fra Paolo, de même que celle de l'*Etat de la Religion*, écrite en anglois par le Chevalier Sandys.

Il présenta la traduction *in-fol.* de la Bible en italien à la Compagnie des Pasteurs en 1603, & il la publia de nouveau avec des notes, *in-4^o* en 1607.

Enfin, Diodati s'occupoit à faire une traduction françoise de la Bible; il en proposa l'examen aux Pasteurs en 1635; mais ce travail important fut traversé par mille obstacles; il eut à lutter contre les efforts du clergé de Geneve, qui vouloit en empêcher la publication.

Je n'entrerai point dans le détail des débats des Pasteurs de Geneve avec Diodati: les petites ressources de l'envie pour accabler les grands hommes sont le refrain de toutes les histoires. Je dirai donc seulement que Diodati fit imprimer

en 1638 la version françoise des livres de Job, de l'Ecclésiaste & du Cantique des Cantiques; qu'il publia de cette maniere la traduction des Pseaumes & des Proverbes en 1640; enfin, que toute la Bible parut en 1644; qu'il l'envoya au Cardinal de Richelieu, qui le remercia de son présent & le félicita de ses succès.

Ancillon & Cocceius faisoient un très-grand cas de cette version & de ses notes, qui sont toujours courtes, sages & lumineuses. Simon reconnoît qu'il éclairoit les obscurités de l'Ecriture; Le Clerc en fit la critique dans ses Questions sacrées; mais on voit la passion dicter ses jugemens. Buxtorf le fils, dans son *Anticritica*, opposée à la Critique sacrée de Louis Cappel, s'appuie de l'autorité de Diodati; Fredric Spanheim prit sa défense, & Pierre Dumoulin auroit préféré que Diodati eût seulement publié ses notes avec l'ancienne version de Geneve, comme Des Marets l'a fait ensuite. Cette version a été revue par Jean-David Muller, & réimprimée in-8°. à Leipzig en 1744.

Diodati fut chargé en 1633 avec Le Clerc de faire la Préface de la Confession de foi de Cyrille Lucar, Patriarche de Constantinople, en grec & en latin.

Enfin, en 1645, Diodati obtint sa décharge de Professeur & de Pasteur, & il mourut en 1649.

Outre les ouvrages que j'ai déjà nommés, Diodati publica *Annotationes in Bibliâ*, fol. Genevæ, 1607.

Pseaumes mis en rimes françoises, in-12 Geneve, 1646.

Cento Salmi di Davide, tradotti in rime volgare italiane, in-12. Genevra, 1683. Je ne fais pas le tems de l'édition originale.

Glossæ in Sanctâ Bibliâ, italicæ, fol. Genevæ, 1641.

Glossæ in Sanctâ Bibliâ; en françois, fol. Geneve, 1644; Amstelod. 1644.

Je dois encore faire connoître les sujets de plusieurs dissertations que Diodati publioit pour servir de sujets de disputes aux Etudians.

Mortis Meditatio theologica, seu Disputatio de miserâ peccatum consequente, 4°. 1619.

De fclitio Pontificiorum Purgatorio, 4°. 1619.

De Ecclesiâ ejusque notis; 4°. 1620.

De Verbo Dei, 4°. 1620.

De Peccato in genere & in specie, 4°. 1620.

De Christo Mediatore, 4°. 1620.

De Exaltatione Christi, 4°. 1621.

De Lege Dei, 4°. 1521.

De Vocatione Ministrorum, 4°. 1621.

De Perseverantiâ Sanctorum in fide, 4°. 1622.

De hominis Miseriâ, seu Peccato in genere, 4°. 1622.

- De Vocatione hominis ad salutem*, 4°. 1622;
De Anti-Christo, 4°. 1624.
De Notitiâ ecclesiasticâ in genere 4°. 1626.
De justâ Seceſſione reſormatorum ab eccleſiâ romanâ, 4°. 1628.
De Juſtificatione noſtrâ coràm Deo, 4°. 1628.
De Eccleſiâ, 4°. 1628.
De Domini Cænâ, 4°. 1631.
De Univerſitate mortis Dominicæ, 4°. 1632.
 Voyez *Ancillon*, *Mélanges de littérat. Tôm. II*;
Brandt, *Hiſt. de la réformation*; *Piſet*, *Théol. Chrét.*, Tôm. III; *Blumæi Jubil. theol. Emerit*;
Kloſker, *Bibliotheca Eruditorum præc.*; *Gerdes*,
Italia reſormata; *Wittén*, *Diarium*; *Meyeri Bibliotheca*;
Hiſt. des Papes, Tôm. V; *Des Marets*,
Tableau des Papes; *Heidegger*, *Hiſtor. papatús*;
Freheri Theatrum; *Lipenii Bibliotheca theolog.*;
Colomeſius, *Gallia orientalis*; *Le Long*, *Biblioth. ſacra*;
Simon; *Hiſtoire critique du Vieux & du Nouveau Teſtament*;
Diſtionnaire de Morery.

CASAUBON (Iſaac), fils d'Arnaud Caſaubon, né à Geneve au mois de Février de 1559 : ſon père fut reçu bourgeois de Geneve pendant cette année. Iſaac Caſaubon reçut ſa première éducation à Creſt en Dauphiné ; ſon pere, Paſteur de cette égliſe, fut ſon premier Inſtituteur : dès l'âge de neuf ans, le jeune Caſaubon écrivoit &c

parloit correctement en latin; en 1578 il vint à Geneve étudier la langue grecque sous François Portus; il fit de si grands progrès, que ce Professeur jugea Casaubon digne de le remplacer pour le grec en 1582, & que l'académie approuva ses vues. Il fut renvoyé avec l'académie, parce que la République ne pouvoit plus payer les émolumens des Professeurs; mais il fut rétabli avec elle en 1587.

Henri Etienne faisoit un si grand cas de Casaubon, qu'il lui fit épouser sa fille en 1586, & Casaubon répondit à l'idée d'Etienne par ses succès dans la littérature, comme par le bonheur qu'il fit goûter à son épouse.

Les bons esprits ont bientôt apperçu qu'on n'est pas savant quand on a seulement approfondi une science, ou plutôt ils voient d'abord que la science est une, qu'elle embrasse toutes les connoissances possibles, & que celui-là seulement est le plus savant qui en a embrassé un plus grand nombre. Casaubon sentit de même qu'on n'est pas Littérateur quand on fait parfaitement le grec & le latin; il découvre l'importance des langues orientales pour pénétrer les secrets des autres langues, & il les étudie sous Pierre Chevalier; il comprend que l'homme le plus érudit peut être l'homme le plus absurde s'il n'est pas éclairé du flambeau de la philosophie;

qu'il ne pourra même entendre les anciens Philosophes s'il n'a pas appris à connoître les modernes , & il s'applique à la philosophie; il voit encore une liaison indispensable entre la jurisprudence & les belles-lettres , & il étudie la jurisprudence pendant trois ans avec Jules Pacius; il y fit assez de progrès pour publier des ouvrages de droit qui ne sont pas sans mérite. C'est ainsi qu'il scrute l'histoire dans toute son étendue , qu'il pénètre les profondeurs de la théologie , & qu'il offre le spectacle de ces grands hommes qui traitent toutes les questions avec grandeur , & qui suivent les sujets qui se présentent à eux sous tous leurs rapports.

Mais, il faut le dire , le savoir & le génie ne rendent pas toujours heureux : Casaubon nourrissoit une inquiétude d'esprit qui l'empêchoit de trouver du plaisir dans tous les lieux où il étoit; en 1596 il quitta Geneve , peut-être pour fuir son beau-pere , qui avoit aussi ses bisarries , peut-être pour obtenir de meilleurs appointemens : quoi qu'il en soit , il accepta avec empressement la place de Professeur aux belles-lettres que lui offrit la ville de Montpellier , & il y alla en 1597; mais bientôt après il regretta Geneve , où il n'étoit plus ; il étoit sur le point d'y revenir; lorsqu'en veillant à Lyon sur l'édition qu'il donnoit d'Athénée , il se lia avec M. De

Vicq , & il partit avec lui pour Paris , où il reçut toutes les marques d'estime dues à son mérite par ceux qui étoient le plus en état de le juger; il compta parmi ses admirateurs les Présidens Du Harlay & De Thou , Nicolas Lefevre : Henri IV même voulut le retenir à Paris; mais Casaubon avoit appris à aimer Montpellier par son absence; il y retourna reprendre ses fonctions, qu'il quitta pour obéir au Roi de France, qui lui fit offrir, dans le mois de Janvier 1599, une place de Professeur de belles-lettres à Paris, où ses collègues, sa religion, & sur-tout sa supériorité, lui firent essuyer plusieurs désagréments.

On faisoit néanmoins un si grand cas du génie & du savoir de Casaubon; qu'il fut choisi avec Canaye pour être un des Juges protestans qui devoient assister à la conférence tenue à Fontainebleau le 4 Mai 1600, entre le Cardinal Du Perron & Du Plessis-Mornay; il fut le témoin de la mauvaise défense du Guerrier théologien; mais il ne crut pas, comme Canaye, la religion protestante terrassée parce que son champion n'avoit pas su la défendre, & il ne changea pas comme lui de croyance; il résista noblement aux sollicitations de tous ses amis catholiques, aux vives instances du Roi & de Du Perron, avec qui il eut en 1604 une conférence sur les matières controversées, & il resta courageuse-

ment protestant, parce qu'il opposa toujours le sentiment intime qu'il avoit de la vérité de ses idées aux appas de l'opulence , des distinctions & de la flatterie. Les Savans n'ont pas toujours les ames les plus fortes , & ils ne sont pas les moins accessibles aux caresses faites à leur amour-propre ni les moins aisément séduits par les espérances d'une grande fortune. Casaubon mérite d'être distingué à tous ces égards , & j'ai cru devoir le remarquer pour honorer les sciences par le mérite d'un homme ; il y a assez d'hommes honorés par les sciences qu'ils ont cultivées.

Casaubon n'a pas encore acquis toutes les connoissances qu'il vouloit réunir ; à la fin de l'année 1600 , il étudia l'Arabe , & il y fit de si grands progrès , qu'il composoit un dictionnaire de cette langue. Henri IV connoissoit les vrais talens , & il croyoit qu'ils pouvoient contribuer à rendre plus célèbre son regne , si célèbre déjà par ses belles actions : plus ce Prince voyoit Casaubon , plus il étoit frappé de son mérite , & il voulut le fixer à Paris ; il augmenta sa pension & lui donna la survivance de la place de son Bibliothécaire : ce fut en 1603 qu'il commença d'en remplir les fonctions.

Casaubon , touché des bontés de son Roi , désirant de s'en rendre digne , résista aux invitations du Duc de Bouillon , qui vouloit l'attirer

à Sedan; il refusa plusieurs places en Allemagne; il remercia même Clément VIII, qui lui offroit neuf cent écus d'or.

L'année 1610, qui fit verser les larmes de tous les François, déchira sur-tout le cœur de Casaubon : Henri IV, son Roi & son protecteur, fut assassiné; Jean Casaubon, son fils, changea de religion; le séjour de la France lui devint insupportable; il écouta les propositions que lui fit faire Jacques I, Roi d'Angleterre, & après avoir demandé son congé, il partit au mois d'Octobre 1610 avec Henri Wotton, Ambassadeur d'Angleterre à Paris. Les François furent si irrités du départ de Casaubon, qu'on ne lui permit pas de retirer sa bibliotheque, cachée dans des tonneaux chez le Président De Thou.

L'Angleterre fut toujours la patrie des sciences & des arts; elle devint aussi souvent l'asyle des Savans persécutés; Casaubon y fut distingué du Roi, estimé des Savans, & encouragé par de fortes pensions; mais il ne jouit pas long-tems du bonheur qu'il avoit cherché pendant toute sa vie, & qu'il paroissoit avoir trouvé. Il mourut en 1614.

Casaubon n'eut qu'un seul de ses fils qui marchât sur ses traces; ce fut Meric. Du Pin dit qu'Augustin Casaubon, qui est le même que Jean, changea de religion & se fit capucin. L'Historien

apprend une anecdote propre à faire connoître la tolérance d'Isaac Casaubon: lorsqu'Augustin fut sur le point de prononcer ses vœux, les supérieurs de l'ordre religieux où il entroit l'envoyèrent demander la bénédiction de son pere; Casaubon la donna de bon cœur, en lui disant : *Mon fils, je ne te condamne pas, ne me condamnes pas non plus; nous comparoîtrons tous deux au tribunal de Christ.*

Cet homme illustre par ses travaux reçut les éloges de son siècle & de la postérité; il les mérita par son savoir & par son érudition; mais, comme il est encore plus beau d'être vertueux que d'être savant; il se rendit digne de cette approbation par sa sincérité, sa droiture, sa modération & sa modestie, qui ne sont pas communément les vertus des gens de lettres, & surtout des Théologiens. Baillet dit que *peu de Critiques ont fait autant d'honneur que lui à leur profession*; Scaliger l'appelle le *Phénix des beaux esprits*; Gronovius avoue qu'il est un *astre pour éclairer les doctes par sa rare érudition, & les ignorans par sa modestie, qui étoit encore plus rare*: De Thou & Pithou le regarderent comme le premier de la république des lettres.

Je dois dire qu'on a remarqué plusieurs gallicismes dans les écrits latins d'Isaac Casaubon; qu'il n'est pas toujours assez exact dans ses ou-

vrages historiques; mais on s'accorde à voir en lui un très-bon Traducteur & un très-grand Critique.

Casaubon prit souvent différens noms, tels que *Jacobus Rex*, *Junius Brutus*, *Polonus*, *Constantinus*, *M. Misoponerus*, *Isaacus Hortibonus*, *Jo. a Wowerin*, *Q. Septimius*, *Florens*.

Voici les ouvrages que Casaubon a publiés.

In Diogenem Laertium Notæ Isaaci Hortiboni, 8°. Morgiis, 1583.

Isaaci Hortiboni Lectiones Theocriticæ, in-12. Genevæ, 1584.

Strabonis geographiæ Libri septemdecim, grecè & latinè, ex Gulielm. Xylandri interpretatione, cum commentariis, *Isaaco Casaubone edente*, fol. Genevæ, 1587.

Novum Testamentum grecum, cum notis *Isaaci Casauboni in quatuor Evangelia & Actus Apostolorum*, in-16. Genevæ, 1587.

Animadversiones in Dyonisium Halicarnassum, cum versione *Emilii Porti*, fol. 1588.

Polyæni stratagematum Libri octo, grecè & latinè, cum notis *Is. Casauboni & Henr. Stephani*, in-16. Lugd. 1589. Casaubon a publié le premier le texte de cet Auteur.

Dicearchi geographica quædam, cum notis *Is. Casauboni & Henr. Stephani*, 8°. Genevæ, 1589.

Aristotelis Opera, grecè & latinè, cum vario-

rum interpretatione latinâ necnon variis lectionibus & castigationibus Is. Casauboni, fol. Lugd. 1590---1605.

Plinii Epistolarum Libri novem, & ejusdem Patati, Mamertini, Nazarii, Eumenii, Aufonii ac Claudiani Panegyrici, cum Is. Casauboni notis in Epistolas; in-12. Genevæ, 1591.

Theophrasti Caractères ethici, grecè & latinè, cum versione & commentariis Is. Casauboni, in-12. Lugd. 1592. Cet ouvrage est l'un des meilleurs que Casaubon ait publié : la meilleure édition est de 1622.

L. Apuleii Apologia, cum notis & castigationibus, 4°. Genevæ, 1594 : il est dédié à Joseph Scaliger.

C. Suetonii Tranquilli Opera, cum animadversionibus, 4°. Genevæ, 1595.

P. Syri Mimi, sive Sententiæ selectæ, grecè versæ & notis illustratæ à Josepho Scaligero, cum præfatione Is. Casauboni, 8°. Lugd. Batav. 1598.

Athenæi Dypnosophistarum Libri quindecim, grecè & latinè, Interprete Jacobo Dalecampio, cum animadversionibus Is. Casauboni, fol. deux Vol. Lugd. 1600 & 1612.

Historiæ augustæ Scriptores, cum commentariis, 4°. Parisiis, 1603.

Diatriba ad Dionis Chrysostomi Orationes; fol. Paris. 1604.

Persii Satyræ, ex recensione & cum notis Isaaci Casauboni, 8°. Paris. 1605.

De satyricâ Grecorum poesi & Romanorum satyrâ Libri duo, 8°. Paris. 1605.

Cyclops Euripidis, à Q. Septimio Florente latinitate donatus.

Gregorii Nysseni Epistola ad Eustatiam Ambrosiam & Basiliissam, grecè & latinè, cum notis, 8°. Paris. 1601. Casaubon est le premier qui a publié cet ouvrage.

De Libertate ecclesiasticâ Liber, 8°. 1607. Cet ouvrage fut composé pendant les différens de Paul V avec la république de Venise : Casaubon y défend les droits des Souverains; mais Paul V s'étant arrangé avec les Vénitiens pendant l'impression du livre, Henri IV en arrêta la publication : il y en avoit deux cent soixante-quatre pages imprimées, & il y en a quelques exemplaires, parce que Casaubon envoyoit les feuilles à ses amis à mesure qu'elles sortoient de la presse. Goldast a inféré cet ouvrage dans ses *Collectanea de Monarchiâ S. Imperii*, Tôm. I; Almeloven l'a joint aux lettres de Casaubon.

Inscriptio vetus, dedicationem fundi continens, ab Herode Rege facta, cum notis Is. Casauboni, 1607. Vide Crenii *Musæum philos.*

Polybii Opera omnia, grecè & latinè, ex versione Is. Casauboni; accedit Æneas Tacticus de

de obsidione, fol. Paris. 1609. L'épître dédicatoire est une des trois célèbres préfaces qu'on cite.

Jos. Scaligeri Opuscula varia, cum præfatione Casauboni, 4°. Paris. 1610.

Scipionis Gentilis & Is. Casaub. Elogia Henrici Quarti, & in ejusdem obitum Carmina, 4°. Paris. 1610.

Ad Frontonem Dacæum Epistola de apologiâ Jesuitarum nomine editâ, Paris. Cet ouvrage fut fait en Angleterre pour y combattre les principes des Jésuites sur l'autorité des Rois.

Epistola ad Georgium Michaellem Lingelsheimium de quodam libro Scioppiii, 4°. 1612.

Epistola ad Cardinalem Perronium, 4°. Lond. 1612.

Exercitationes contra Baronium, fol. Lond. 1614. Casaubon, en voulant corriger Baronius, a fait de grandes fautes; il n'entendoit pas assez la théologie & la chronologie pour entreprendre cet ouvrage.

Epistola de πύρρειος, vel rationes significandi per ignem modo antiquo, 4°. Rosloch.

Voici quelques ouvrages de Casaubon dont j'ignore les éditions originales, ou qui sont peut-être des Oeuvres posthumes.

Corona regia, in-12. 1615. Ce livre est très-rare. Voyez *Shellhornii Amœnitates*, Tôm. V.

In

In Plauti Comedias Notæ, 8°. *Lugd. Batavi*
1664.

Chronologia Historiæ Polybianæ, 8°. *Amstel.*
1670.

Notæ integræ in Historiæ augustæ Scriptores,
8°. 1671.

Notæ in Ciceronis Epistolas ad Atticum, 8°. *Amstel.* 1684.

Notæ in Euripidém, fol. *Cantabridgiæ*, 1694.

Notæ in Cornelium - Nepotem, 8°. *Amstelod.*
1707.

Notæ in Aristophanis Equites, fol. *Amstelod.*
1710.

Epistolæ Carpii & Casauboni, editæ à Gott-
lieb Mollero, *Rostochii*, 1694.

Variæ clarissimorum Virorum Epistolæ, inter
quas sexdecim priores *Is. Casauboni ad Johannēm*
Bongarsium, è quibus nona sola inter editas legitur.

Is. Casauboni Epistolæ, 4°. *Hagæ Comitum*,
1638. Cette collection fut faite par Jean Frédéric
Gronovius, qui en donna une seconde plus com-
plette en 1656 à Magdebourg : enfin, *Almelo-*
ven a donné la plus considérable, fol. *Rotterd.*
en 1709; il y a joint la vie de Casaubon, ses
préfaces, ses poésies, avec quelques ouvrages
rares de Méric Casaubon.

Dans la collection intitulée *Virorum clarorum*
Epistolæ centum ineditæ, ex *Musæo Joh. Brandt*,

3°. *Amstelodami*, 1702, on en trouve d'Isaac Casaubon.

Casauboniana, sive *Is. Casauboni varia de Scriptoribus librisque Judicia*; *Observationes sacrae in utriusque Fœderis loca*, philologicæ item & ecclesiasticæ, ut & *Animadversiones in Annales Baronii ecclesiasticos ineditæ*, ex variis manuscriptis codicibus in *Bibliotheca Bodleyana* reconditis, necnon nunc primum erutæ, à *Joh. Christ. Wolfio*, 8°. *Hamburg.* 1710.

Plus on travaille, plus on fait des projets de travaux : Casaubon vouloit encore publier *Celsus ad Vertunianum scribens*.

Biblia greca.

Arrianus.

Simplicius.

Stephanus, de urbibus.

Æschylus.

Notæ in Homerum.

Commentarii in Polybium.

Commentarii in Diogenem Laertium.

De Criticâ, de Lectis & Stragula veterum Scriptum adversus Fr. Patricium.

Arriani Tactica.

Notæ in Theophrasti Libros de causis plantarum.

Commentarius de venatione amphitheatrali & ludis circensibus.

Liber de proverbiiis.

Commentarius de coloribus.

Syneſius.

Arnaldi Caſauboni Vita.

Libellus de Magiſtratibus Romanis.

Obſervationes ad Libros ſacros.

Pars geographiæ Nubiensis, latinè verſa.

Concio de neceſſitate & laudibus philologiæ.

Diatriba de vocibus animalium.

Commentarius de re veſtiariâ.

Prolegomena in Athenæum.

Artemidorus de ſomnis.

Obſervationes in Pindarum.

Liber de linguâ græcâ ex hebræâ origine.

Diatriba de optimo genere interpretandi.

*Diſputationes duæ, una de tranſubſtantiatione,
altera de ſacrificio chriſtiani.*

Adverſaria in Baronium.

Voyez Caſauboni *Epistolæ*, cum ipſius vitâ ab
Almeloven ſcriptâ; Nicéron, Tôm. XVIII; Ra-
phael Torius, *Epistola de Isaac. Caſauboni morbi
mortisque cauſâ*; Oratio anniverſaria dicta honori
litterarum Principis, Iſ. Caſauboni, 4°. Gieſſæ,
1615; *Deſenſio Caſauboni per Mericum Caſau-
bonum*; Popeblount, *Cenſura*; Ancillon, *Mélan-
ges de littérature*; Teiſſier, *Eloges des Savans*;
Thuani Hiſt.; Du Pin, *Bibl. des Auteurs ſéparés*;
Grotii *Epistolæ*; Vitæ *Stephanorum*; Colome-
ſius, *Gallia Orientalis*; Scaligerana; Placcius,

de Anonym. ; Baillet , Jugemens des Savans ,
Tôm. II, III, VII ; Shelhorn. Amœnitates litter.
Tôm. I ; Fabricius , Bibl. greca ; Lipenii Bibl.
theolog. ; Freytag Analec̃ta.

Bibliothèque choisie , Tôm. VIII , XIX , XXV ;
Journal de Trevoux , 1711 ; Républ. des Lettres ,
Tôm. XXIV ; Bibl. universelle , Tôm. I , XXIV ;
Journal littér. , Tôm. II.

Dict. de Morery , de Bayle , de Chauffepié.

MERLIN (Jean-Raymond) , dit *Macroy* , de
Romans en Dauphiné : il paroît qu'il commença
de se faire connoître à Geneve en 1552. Il avoit
été Professeur d'hébreu à Lausanne en 1548. Il
vint à Geneve en 1558 pour y exercer la charge
de Pasteur ; il y enseigna l'hébreu en 1560 , on
lui donna la bourgeoisie en 1559 ; mais on lui
ôta ses places en 1564 , parce qu'il prétendoit
que la puissance civile ne devoit pas se mêler
des affaires ecclésiastiques.

On ne peut douter que Merlin n'ait été au
Colloque de Poissy ; Pierre Martyr en parle
comme de son collègue dans une lettre datée de
Zurich , du 25 Novembre 1561.

Il a publié en françois les *Commentaires d'Æco-*
lampade sur Job & Daniel , en 1552.

Traduction & Exposition des dix Commandemens
de la loi de Dieu , 8°. Geneve , 1561.

Voyez *Fayus* , de vitâ & obitu *Bezæ*.

SERRES (Jean De), en latin *SERRANUS*.

On diroit qu'un voile épais cache tout ce qui est arrivé à cet homme inquiet & sans principes déterminés, qui ne fut jamais d'accord avec lui, ni avec les autres, ni avec les circonstances. On ignore le lieu de sa naissance; on soupçonne qu'il naquit dans le Dauphiné, parce qu'il appelle Casaubon son compatriote.

On fait encore que De Serres étudia à Lausanne, & qu'il s'y retira pour échapper à la persécution excitée contre les protestans de France sous Charles IX; il le dit dans la dédicace du troisième volume de son Platon, adressée à Leurs Excellences de Berne.

Il est encore certain que De Serres a exercé le saint ministère à Geneve en 1572, dans une église de la campagne; qu'on lui avoit donné la bourgeoisie de cette République; qu'il fut déposé du saint ministère à la requisition de la Compagnie des Pasteurs, le 26 Août 1572, pour avoir usé de dissimulation & voulu quitter sa place sans congé. Il paroît que De Serres alla à Nîmes; Mesnard dit au moins qu'il fut Recteur du college de cette ville en 1578, & qu'en 1587 il fut envoyé comme Ministre de cette église aux Etats du Languedoc.

De Serres, en 1580, soutint une dispute avec L. Joubert sur l'Enteléchie d'Aristote : ce sujet

est si ténébreux , qu'il seroit curieux qu'il n'y eût pas eu des hommes sçavans qui eussent voulu l'entendre & le faire entendre aux autres à leur maniere. De Serres prétendoit que le Philosophe Grec , qui ne sçavoit pas sûrement ce qu'il vouloit dire , avoit désigné *perennis Efficacia* , une efficace continuelle , tandis que son adversaire prétendoit qu'Aristote avoit indiqué *Perfectio & Absolutio*. Il est peut-être inoui qu'une dispute pareille sur les mots n'ait pas produit la haine & les injures ; il faut le remarquer comme un phénomène bien rare dans la littérature ; mais toutes les disputes que De Serres eut à soutenir ne furent pas aussi pacifiques ; il eut à lutter contre les Jésuites de Tournon , & sur-tout contre le Pere Hay , qui avoient attaqué l'académie réformée de Nîmes , & il semble que De Serres a égalé , s'il n'a pas surpassé les Pasquier & les Arnaud par ses peintures violentes des Jésuites : il les représenta toujours comme les ennemis de l'église , de la religion & de l'Etat.

De Serres estimoit les Pasteurs de Geneve , & il vouloit regagner leur confiance : c'est pour cela que les Synodes d'Anduse & d'Orange écrivirent en 1595 à la Compagnie des Pasteurs , pour lui apprendre qu'ils étoient satisfaits de la conduite & des idées de De Serres , & pour lui envoyer le livre qu'il venoit de publier , intitulé *de l'Harmonie*.

Divers Auteurs disent que De Serres fut Ministre à Orange, à Montelimar; mais je n'en ai vu aucune preuve.

De Serres a eu des ennemis; je ne fais s'il les a mérités; mais il me semble que plusieurs lui ont imputé diverses fautes qu'il ne me paroît pas avoir commises : D'Aubigné, par exemple, l'accuse avec d'autres d'avoir prévariqué dans l'exercice de son ministère, d'avoir contribué au changement de religion de Henri IV, d'avoir favorisé les desseins de la cour de France au préjudice des réformés de ce royaume, & même d'avoir abandonné la religion réformée; mais on fait que D'Aubigné étoit l'ennemi de De Serres, & les accusations d'un ennemi perdent bien de leur poids.

Sans entrer dans la justification de De Serres, que je ne pourrois faire, je dirai seulement qu'il est certain que De Serres fut traité honorablement par les Synodes des églises réformées de France, & qu'on parla de lui avec éloge après sa mort. Enfin, De Serres écrivoit en 1597, c'est-à-dire, peu avant sa mort, à Casaubon qu'il *se réjouissoit de consacrer ses vieux ans au service de l'église qu'il avoit conduite pendant sa jeunesse; que, comme il étoit ami de la paix, il cherchoit à réunir les deux églises; qu'il vouloit qu'elles fissent des sacrifices réciproques, qui déplaisent toujours*

aux violens , & qui font passer pour apostats ceux qui les proposent. De Serres nous apprend ici la vraie cause qui lui fit des ennemis & le sujet de leurs inculpations : on ne sauroit le justifier d'une maniere plus honorable.

En 1597 , De Serres eut le titre d'*Historiographe de France* , & il mourut en 1598. De Serres avoit composé un ouvrage intitulé , *Description & Théâtre du Languedoc , avec un recueil de ce qu'il y avoit de plus curieux , de même que de ses privileges* : l'assemblée des Etats l'encouragea à continuer cet ouvrage en 1597 ; elle lui donna même cent écus pour l'aider à le faire imprimer ; mais il n'a pas paru.

De Serres a publié *Commentariorum de statu religionis & rei publicæ in regno Franciæ Libri tres , Regibus Henrico II , Francisco II & Carolo IX , ab anno 1557 --- 1561 , 8°. 1570 , 1571 , 1572.*

Secundæ Partis Commentariorum Libri tres , Carolo IX Rege , 8°. 1572 , 1574 , 1577.

Tertiæ Partis Commentariorum Lib. septem , octo , novem , ad tertii belli gallici finem , postremo pacis edicto conclusum , Carolo IX Rege , 8°. 1575 & 1577.

Quartæ Partis Commentariorum Libri decem , duodecim , à Carolo Rege ad illius obitum , 8°. 1575 --- 1577.

Quintæ Partis Commentariorum Lib. tredecim, quindecim, Henrico Rege, usque ad annum 1576, 8°. Lugd. Batav. 1580.

Mémoire de la troisieme guerre civile & des derniers troubles de France sous Charles IX, depuis l'édit de pacification du 3 Mars 1568 jusques au mois de Décembre 1569, 8°. 1570.

Psalmorum Davidis aliquot Metaphrasis greca, adjecta è regione paraphrasis latinâ Buchanani; in-16. 1575, apud Henr. Stephanum.

Gasparis Colinæi Castilionæi Vita, 8°. 1575.

Platonis Opera, grecè & latinè, ex versione Joh. Serrani, cum ejus annotationibus, edente Henr. Stephano, fol. tria Vol. 1578. C'est la meilleure édition du Philosophe Grec.

Commentarius in Salomonis Ecclesiasten, 8°, Genevæ; 1579.

Doctrinæ Jesuitarum præcipua Capita retexta, ubi errores, hypocrisis, fraudes & multiplicia mendacia novæ istius Anti Christi sectæ, quæ sacrosanctum nomen sibi arroganter & falsè tribuit, solidis rationibus Scripturæque & ecclesiæ Doctorum testimoniis manifestè deteguntur, 8°. sex Vol. Rupellæ, 1584 --- 1588,

De Serres fit de toutes ces pieces de sa disputé avec les Jésuites un nouvel ouvrage sous ce titre: *Joh. Serrani pro verâ ecclesiæ catholicæ autoritate Defensio, adversus Joh. Hayi Jesuitæ disputationes,*

sacræ antiquitatis judicio simplicissimè explicata,
8°. Genevæ & Nemaufii, 1594.

Discours de l'immortalité de l'ame, 8°. Lyon,
1590.

*De l'Usage de l'immortalité de l'ame pour bien
vivre*, in-12. Rouen, 1597.

Vœu pour la prospérité du Roy & du royaume,
avec exhortation pour la paix de l'église, 8°.
Rouen, 1579. Cet ouvrage paroît le même que
celui-ci : *Apparatus ad fidem catholicam*, seu
fide catholicâ, *syvè de principiis religionis christi*,
communi omnium consensu semper & ubique ratis,
8°. Paris. 1607.

Inventaire général de l'histoire de France, il-
lustré par la conférence de l'église & de l'empire,
in-16. deux Vol. 1597, traduit en latin à Saint-
Gervais, 8°. deux Vol. 1603.

Voyez *Bibl. du Dauphiné*; *Du Chesne*, *Bibl.*
des Hist. de France; *Teissier*, *Eloges des hommes*
savans; *Thuani Histor.*; *Spon*, *Hist. de Geneve*;
Niceron, *Tôm. IV*; *Shellorn*, *Amœnit.*, *Tôm. IV*;
Mesnard, *Hist. de Nîmes*; *Casauboni Epistolæ*;
Lettres de Bayle; *Bongarsii Epistolæ*; *Placcius*,
de Anonym.; *Baillet*, *Jugemens des Savans*; *Con-*
fession de Sancy; *Synodes des églises réformées*;
Mém. de Philippe Mornay; *Bibl. franç.*; *Draudii*
Bibl. classica; *Lipenii Bibl. theolog. & philosoph.*
Le Long, *Bibl. des Hist. de France*; *Bibl. Thuana*;
Dict. de Prosper Marchand.

SIMONIUS (Simon), né à Luques , fut Professeur de philosophie & de médecine à Geneve en 1565.

Quelques idées particulières de Simonius sur la religion le firent emprisonner; car on vouloit toujours subjuguier les esprits par la violence , comme on plie un arbre en le garottant, sans penser que ce moyen n'a jamais fait que des parjurés ou des martyrs. Eh ! pourquoi se refuser à la voix de la persuasion ? pourquoi se défier de la bonté de sa cause ? pourquoi repousser ainsi ceux qui voudroient adopter notre croyance ? Pour moi , si l'on vouloit me forcer par la violence d'adopter une idée qui me répugneroit , je trouverois dans cette violence même un nouveau motif pour la rejeter; il me sembleroit qu'on n'a recours à ce moyen de la faire recevoir que parce qu'elle ne peut soutenir l'examen. Oh ! que la vérité , enseignée avec charité , est propre à faire impression ! les Apôtres ne convertirent l'Univers qu'en prêchant l'Evangile avec charité. Simonius fut puni par les censures ecclésiastiques , & il quitta l'académie de Geneve , où l'on vouloit ordonner à son esprit les pensées qu'il devoit avoir ; il porta ses lumières dans des lieux où il crut qu'il lui seroit permis de réfléchir sur ses idées. Il fut professeur de philosophie à Heidelberg en 1568 ; il enseigna

ensuite la médecine à Leipzig ; enfin il se retira en Pologne, où il mourut.

Il a publié *Commentarius in Aristotelem de sensu & sensibili*, fol. Genævæ, 1566.

Interpretatio præfationis suæ, cuidam libello affixæ, seu Refutatio argumentorum quibus Sheikius ubiquitatem carnis Christi ex physicis adstruere conatus est, 8°. Genævæ, 1567.

Examen à Brunone Sidelio de iis quæ Joubertus disputavit de febre, 4°. Lipsiæ, 1575.

Methodus artificiosa curandæ pestis, 4°. Lipsiæ, 1576.

De febrium naturâ, & curationis Synopsis, Lipsiæ, 1577.

Disputatio de putredine, 4°. Cracoviæ, 1584.

Simonius supplex, 4°. Cracoviæ, 1585.

Responsum de obitu Stephani, Polonorum Regis, 4°. Olmutz, 1588.

Scopæ quibus verritur confutatio Advocati Nicolai Buccelli, Itali Chirurgi, Anabaptistæ, innumeris mendaciis inserta, 4°. Olmutz, 1589.

De verâ nobilitate.

Voyez Baillet, *Jugemens des Savans* ; *Storia letteraria Tiraboschi*, Tom. VII, pag. 1 ; *Mangeti Bibliotheca med.* ; *Adami Vitæ Theologorum exterorum* ; *Lettres de Bayle* ; *Dict. de Morery*, de Bayle.

LA FAYE (Michel).

Préface sur le Traité des scandales, fait par Jehan Calvin, Geneve, 1565.

Voyez *La Croix Du Maine*.

CHANORRIER (Antoine), dit *De Meranges*.

Chanorrier fut envoyé par l'église de Geneve à celle de Blois en 1558; pendant l'année suivante il fut fait Pasteur à Orléans. Ménage raconte qu'il vomit un jour en prêchant, & qu'on fit le proverbe *faire des meranges*, pour dire qu'on faisoit rendre gorge.

Il a publié *la Légende des Prêtres & des Moines, composée en rimes & divisée en Chapitres, in-16. Geneve, 1556.*

Voyez *Du Verdier; Beze, Hist. ecclési. Tôm. I; Ménage, Origines françoises.*

GROS (Jean), fils d'Etienne, Ministre de Geneve en 1598.

Il a publié *Ouverture des secrets de l'Apocalypse de St. Jean, 4^o. Geneve, 1642.* Je n'ai pas vu l'édition originale de ce Commentaire qui est estimé. L'Auteur ne mit pas son nom à la tête du livre; mais il y plaça ces mots, *Organum Jesu*, parce qu'il disoit que ces mots faisoient l'anagramme de son nom.

Voyez *Ancillon, Mém. de littérat., Tôm. I.*

GALÉSIUS (Pierre), Espagnol.

Ce Savant a été pendant toute sa vie la victime de l'intolérance & l'objet de la barbarie des intolérans : il fut mis à la question à Rome , parce qu'il y fut soupçonné d'hérésie , & il y perdit un œil pour amuser la rage oisive des Inquisiteurs. Il vint à Geneve , où il fut fait Professeur de Philosophie en 1583 ; il alla ensuite à Bordeaux , où il fut Recteur du college ; enfin , il voyagea en Flandre , où quelques-uns disent qu'il fut brûlé par ordre de l'inquisition. Schott apprend qu'il fut pillé & tué par des soldats dans les Pyrénées : j'aime à le croire , parce que j'aime à voir diminuer le nombre si grand des forfaits de l'intolérance.

Casaubon parle avec éloge de divers ouvrages manuscrits de cet Auteur , qu'il avoit vus.

Voyez *Meursii Athenæ Bataviæ* ; *Schottus , Biblioth. Hispana* , pag. 612 ; *Casauboni Epist.*

PERIL (Du) , Ministre à Vandouvres , paroisse de la campagne près de Geneve , depuis 1583 --- 1598.

Il a publié *Relation de la guerre faite autour de Geneve en 1589.*

PONCET (Pierre) , Avocat à Geneve.

Il a publié *De jure municipali Libellus* , 8°. 1594.

Poncet dédia son ouvrage au Duc de Savoie; mais la haine nationale étoit alors si absurde à Geneve, que le Conseil défendit l'ouvrage & le confisqua; il chassa même l'Auteur & sa femme hors de la ville.

SAVYON (Jean), Conseiller d'Etat en 1594, Syndic de la République en 1608, mourut en 1630.

Ce Magistrat montra du courage & de l'habileté dans une négociation dont il fut chargé par la République auprès du Duc de Savoie en 1601.

Savyon a composé des *Annales de la République de Geneve*. Cet ouvrage manuscrit renferme l'histoire de Geneve jusques en 1603. J'observerai qu'il n'est pas démontré que ce manuscrit ait été véritablement composé par Savyon; il y a quelques personnes instruites qui en doutent, & leurs doutes ne sont pas sans fondement.

Voyez *Catalogue raisonné des manuscrits de la Bibliotheq. de Geneve*; *Dict. de Leu*; *Spon, Hist. de Geneve*.

MAYERNE (Théodore Turquet De), fils de Louis, naquit à Geneve en 1572, Il fut appelé Turquet dans son enfance, parce que sa mere étoit Turque.

Théodore De Beze fut parain de Mayerne ; qui se distingua bientôt dans ses études , & qui profita de tous les conseils & de tous les secours que lui fournirent ceux qui s'intéressoient à lui.

Mayerne étudia la médecine à Montpellier , où il fut reçu Docteur en 1597 ; il vint ensuite à Paris , où il travailla avec Du Chesne pour la défense de la médecine chymique , qu'on cherchoit à introduire ; mais , comme ses principes détruisoient la médecine pratiquée à Paris , les Médecins de la Faculté conclurent que Mayerne & Du Chesne avoient tort , & qu'il falloit par conséquent les persécuter. Riolan écrivit contre eux avec violence ; mais Mayerne lui répondit avec tant de force & de solidité , que la Faculté , qui ne vouloit pas convenir de son erreur , crut n'avoir plus rien à faire que de le mettre hors de son corps.

L'honneur du combat étoit resté à Mayerne ; tous les spectateurs défintéressés lui donnerent la victoire , & la réputation qu'il se fit alors contribua à son avancement : Henri IV en fit son Médecin ordinaire ; il le donna en 1600 à Henri , Duc de Rohan , qui alloit en ambassade auprès de quelques Princes d'Italie ; mais , à la mort du Roi de France , Mayerne se vit sans appui , & il se retira en Angleterre , où son mérite lui fit bientôt donner la place de premier Médecin de Jacques I ;

Jacques I; il fut ensuite celui de Charles I. Les universités de Cambridge & d'Oxford se l'associerent. Il mourut à Chelfea, âgé de quatre-vingt-deux ans : son portrait est dans la bibliothèque de Geneve, & quelques personnes croient qu'il a été peint par Rubens.

Mayerne est le Médecin de son tems qui a eu la pratique la plus étendue & la confiance la plus générale ; il croyoit que l'on ne devoit tirer les remèdes que du regne végétal ; c'étoit avec peine qu'il recouroit aux remèdes tirés du regne minéral : comme ces derniers sont plus actifs , il les supposoit plus dangereux ; mais il ne pensoit pas qu'avec un puissant levier on peut remuer les petites masses comme les grandes , pourvu qu'une main habile s'en serve.

On peut regarder Mayerne comme le Créateur de la peinture en émail ; ses connoissances chimiques lui firent trouver la belle couleur pourpre , nécessaire pour les carnations ; il parvint même à préparer le cuivre d'une manière plus propre à l'application de l'émail. Il connut Petitot à Londres , & il lui communiqua ses secrets.

Mayerne est encore l'inventeur de l'eau cordiale , dont il donna la composition à Madame De Windfor , qui vint à Geneve , & qui l'enseigna à Mlle. Colladon , niece de ce Médecin.

La mappemonde qu'on voit sur le plancher de la tour orientale de l'observatoire de Paris est faite sur un dessin de Mayerne, qui fut présenté au Roi de France en 1648.

Mayerne avoit composé la préface ou l'épître dédicatoire du *Theatrum insectorum & minimorum animalium Moufeti*.

Theod. Turqueti Mayernii, Equitis aurati, Opera medica, curâ Jos. Brown, fol. Lond. 1701. on y trouve *Confilia, Epistolæ, Observationes.*

Pharmacopeia.

Descriptions de quelques maladies des chiens, avec des remèdes contre la rage.

Mayern's Observations on several poisons, Transf. pphical, N^o. II & XI.

Voyez *Transfactions pphical, N^o CXCI; Journal helvét., Août 1752; Merklin, Londinus renovatus; Mangeti Bibl. medica; Lettres de Guy Patin; Birch, Hist. of Royal Society, Tom. II.*

MALLET (Jacob).

Il écrivoit en 1562 une histoire de Geneve, à laquelle on a joint quelques faits subséquens.

ALCIAT (Jean-Paul), né à Milan.

Alciat goûta les idées de la réformation, qui se répandirent en Italie pendant le seizième siècle, & il vint à Geneve se réunir à l'église

italienne réformée qui s'y établissoit. Il fut reçu bourgeois en 1555.

Les idées du socinianisme plurent à Alciat, & il les publia avec Blandrata; ce qui lui attira des désagrémens. Il refusa encore de faire la confession de foi qu'on exigea de l'église italienne, soupçonnée d'hérésie : il est vrai qu'il envoya une confession qu'il avoit composée ; mais, quoiqu'elle fut trouvée orthodoxe, on ne voulut s'en contenter qu'avec la condition qu'il la prononceroit lui-même & s'engageroit à la soutenir ; il le refusa, & on lui ôta en 1559 la bourgeoisie, qu'on lui avoit donnée quatre ans auparavant.

Alciat se retira à Dantzic, où il mourut dans les sentimens de Socin.

Il a publié *Lettres à Gregoire Pauli*, mises au jour en 1564 & 1565, où il soutient que Jésus-Christ n'a commencé d'être qu'au moment de sa naissance.

Voyez *Aretius, Histor. Gentilis; Vita Bezae & Calvini; Hist. Reformat. Polonicæ; Bibl. Anti-Trinit.; Hist. de Geneve par Spon; Dictionnaire de Bayle.*

BALBANI (Nicolas), Ministre de l'église italienne de Geneve en 1559, mort en 1587.

On a de lui *Storia della vita di Galeazzo Ca-*

raccioli, chiamato il Signor Marchese nella quale si contiene un raro e singolare esempio di costanza e di perseveranza nella pietà e nella vera religione, in-16. Ginevra, 1587. Ce livre est très-rare.

Voyez Musæum helvet., Tom. VIII; Gerdes, Italia reformatæ; Freytag Analecta litter.; Des Maisseaux, Remarques sur les Lettres de Bayle.

GENTILLET (Innocent), de Vienne en Dauphiné.

L'histoire de cet homme de lettres est enveloppée des ténèbres les plus épaisses; Les Historiens du Dauphiné n'en parlent presque pas; ce qu'ils en disent même paroît très-douteux; mais on fait sûrement que Gentillet prenoit le titre de Président au Parlement de Grenoble. Quelques personnes ont cru que Gentillet avoit été Syndic de la République; mais ce fait me paroît entièrement faux: Le Citadin de Geneve parle de Gentillet, comme de l'oracle de la jurisprudence dans Geneve.

Ce Savant s'est fait connoître par des ouvrages de controverse. Il prend le nom de *Joachimus Urfinus* & d'*Anti-Jesuita*.

Il a publié *Apologia pro Gallis christianis religionis reformatæ*, 8°. *Genevæ*, 1558. Il y établit 1°. que la religion la plus propre pour rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû est la

meilleure; 2°. que la doctrine la plus conforme à l'Ecriture-Sainte est la plus ancienne & la plus vraie; 3°. que les sentimens & les dogmes approuvés par les premiers chrétiens & les anciens canons ne peuvent & ne doivent pas être accusés d'hérésie.

Discours contre Machiavel de regno rectè constituendo, 8°. 1578. Il a couru dans ce tems la même carrière que le Roi de Prusse dans le nôtre.

Examen Concilii Tridentini, Genevæ, 1586.

Bureau du Concile de Trente, où est montré qu'il est contraire aux anciens Conciles & à l'autorité du Roy, Geneve, 1587.

Speculum jesuiticum, Pontificum Romanorum ergà Imperatores Germanicos perfidiam, insolentiam ac tyrannidem representans, & Romam Babylonem, Papam Romanum Anti-Christum esse demonstrans, edente Joachimo Urfino, 4°. Ambergæ, 1609.

Stupenda templi jesuitici, 8°. Francòfurti, 1610.

Hispanicæ Inquisitionis & carnificinæ Secretiora, per Joachimum Urfinum Anti-Jesuitam, 8°. Ambergæ, 1611.

Flosculi blasphemiarum jesuiticarum, ex tribus concionibus super beatificatione Ignatii Loyolæ habitis decerpti, undè cum Sorbonæ Parisiensis censurâ, 4°. 1612.

Concilii Tridentini historica Relatio, & nullitas solidè & ex fundamentis demonstrata, 8°. *Ambergæ* 1615.

Voyez *Hist. du Dauphiné* par Chorier ; *Baillet, Jugemens des Savans* ; *Placcius, de Anonym.* ; *Lipenii Bibl. theolog.* ; *Draudii Bibl. classica* ; *Dict. de Bayle*, de *Prosper Marchand*.

CANAL (Pierre).

Ce Canal fut vraisemblablement Maître de langues.

Il a composé *Diçionnaire françois & italien*, *Geneve*, 1598.

Il y a eu un Pierre Canal, Sautier du Petit-Conseil, qui instruisoit le Duc de Savoie de toutes les délibérations prises par les Conseils ; il fut condamné à la mort en 1609 ; mais j'ignore si c'est l'Auteur du Dictionnaire.

Voy. *Spon, Hist. de Geneve*.

D'AUBIGNÉ (Théodore - Agrippa), fils de Jean.

La vertu ne fait entièrement le bonheur des hommes que lorsqu'elle est accompagnée de cette douceur & de cette modestie qui la font pardonner à ceux qui en manquent, ou qui en ont moins : telle est la cause de la vie toujours orageuse du vertueux D'Aubigné ; il ne fut pas

rendre la vertu aimable; il força l'estime; il ne se gagna pas les cœurs.

Cet homme extraordinaire naquit dans le mois de Février de l'année 1550 : une belle-mère méchante le mit à l'âge de quatre ans hors de la maison paternelle ; il reçut l'éducation de l'adversité , & l'adversité en fit un grand homme : ses talens naturels , secondés par de sçavans Précepteurs , lui firent faire dans les sciences les plus grands progrès ; à huit ans il avoit traduit le Dialogue de Criton , & à neuf ans il étudioit à Paris sous Beroalde. Après avoir échappé à la peste dans Orléans , il s'abandonna à ses passions ; son pere se servit de son pouvoir pour le punir , & il l'envoya étudier à Geneve. D'Aubigné , âgé de quatorze ans , commençoit à se sentir capable de grandes choses & propre à mériter l'estime de son siècle ; il travailla dans ce but & il gagna l'approbation de Théodore De Beze. Déjà il savoit le latin , le grec & l'hébreu ; il savoit davantage ; il savoit supporter la misère avec noblesse & avec patience : mais enfin , après bien des aventures , plus ou moins pénibles , D'Aubigné prit en 1570 le parti des armes , & il ne tarda pas à montrer que son bras étoit aussi valeureux que son esprit étoit cultivé.

Après la paix , D'Aubigné déploya son élo-

quence à Orléans, pour réclamer la possession de ses biens, qu'on lui disputoit. Pendant qu'il jouoit le rôle d'Avocat, l'amour lui faisoit éprouver ses rigueurs & le rendit Poète pour les chanter; mais l'amour fut chez D'Aubigné une passion subordonnée à l'héroïque noblesse de son cœur. Il échappa aux poignards de la Saint-Barthelemy chez M. De Talcy, pere de sa maîtresse; il ne craignoit pas de lui peindre sa misère; un jour qu'il lui en faisoit le tableau, Talcy lui dit : « Mais les originaux de l'entreprise d'Amboise sont chez vous; le seing de l'Hôpital est apposé à une de ces pieces; le Chancelier a quitté la cour; si vous le voulez, je vous donnerai vingt mille écus de ce papier ». D'Aubigné va chercher avec empressement ces manuscrits; il les apporte avec triomphe, & il les jette avec transport dans le feu, en disant : *Je suis pauvre; je pourrois succomber à la tentation; brûlons-les, de peur qu'ils ne me brûlent.* Talcy, étonné de cet héroïsme, dont il ne se faisoit aucune idée, s'accorde, dans le moment de son admiration, sa fille à D'Aubigné; mais le Chevalier Salviati, oncle de Diane De Talcy, réprime la résolution vertueuse de son frere, & rompt ce mariage formé par la vertu, à cause de la différence des religions.

D'Aubigné se console de la foiblesse des

hommes & des tourmens d'une passion malheureuse en servant sa patrie; il eut l'adresse & le courage de tirer le Roi de Navarre hors de la prison où il étoit à la cour de la Reine mere; il lui fut ensuite constamment attaché, & il lui fut toujours utile; mais les vers satyriques qu'il publia l'obligerent à quitter la cour. Le Roi, qui ne pouvoit quitter D'Aubigné, le rappelle cependant en 1583, & son exil ne le rendit pas plus sage.

La guerre recommence en 1587; D'Aubigné rend de nouveaux services à son Roi; il s'empare de l'île d'Oleron, dont il fut fait Gouverneur; mais le Roi de Navarre la vendit aux catholiques, & D'Aubigné, en quittant sa conquête, qu'il croyoit importante, quitta son Prince, qui entendoit si peu ses intérêts. Alors il se livra à l'étude pour se consoler : les livres de controverse, qu'il lut avec attention, l'affermirent dans la religion réformée, comme il le dit en mille endroits de ses Oeuvres.

Henri rappelle encore D'Aubigné & le crée Maréchal-de-camp de ses armées; mais D'Aubigné refuse de suivre son Prince au siege de Paris : ce fut alors que Henri lui confia la garde du Cardinal de Bourbon, reconnu Roi de France par la Ligue. On fit bien remarquer à Henri que D'Aubigné avoit trop de sujets de plaintes pour

mériter une telle confiance ; mais Henri répondit que *la parole de D'Aubigné mécontent valoit mieux que la reconnoissance des autres*. D'Aubigné justifia le jugement de Henri IV en résistant aux offres brillantes que la Duchesse de Retz lui fit en 1590.

D'Aubigné étoit ferme dans ses principes ; le changement de Religion du Roi ne changea point ses sentimens pour les protestans & sa ténacité dans la profession de la religion réformée ; il défendit les fondemens de sa foi avec succès & les droits de ceux qui la recevoient avec courage ; il se montra sur-tout hardiment pendant qu'on travailloit à l'Edit de Nantes ; & en 1595 il affronta d'une manière honorable le savoir du Cardinal Du Perron ; il fut plus habile que Mornay , qui n'avoit pas su le vaincre ; dans cette conférence, qui dura cinq heures, il répara la gloire des protestans ; du moins les deux partis s'attribuerent la victoire, & D'Aubigné composa un traité de *Diffidiis Patrum*, auquel le Cardinal oublia de répondre , quoiqu'il eût promis à Henri IV de le réfuter victorieusement.

D'Aubigné étoit bon chrétien & bon François ; il souffroit de voir les chrétiens abhorrés par les chrétiens & les François défunis ; il s'occupa beaucoup du projet de réunir les catholiques aux protestans : ce projet est impraticable ,

parce qu'il faudroit pouvoir anéantir de part & d'autre les préjugés & les passions. Il travailla avec plus de succès , malgré les Jésuites , à son histoire universelle ; il corrigeoit sa Confession de Sancy , qu'il avoit commencée en 1595 , & il charmoit ses chagrins en les exprimant dans des vers , qu'il appeloit *ses Tragiques*.

Le Roi de France nomma en 1610 D'Aubigné son Ambassadeur en Allemagne , & il donna l'ordre aux autres Envoyés dans cette partie de l'Europe de lui rendre compte tous les trois mois de leurs négociations.

La mort de Henri lui causa une profonde affliction , & il déplut bientôt à la Cour , où sa province l'avoit envoyé pour assurer la Reine Régente d'une parfaite soumission : aussi , craignant de perdre ses deux places , Maillezais & Doigny , dont il étoit Gouverneur , il les remit au Duc de Rohan pour cent mille livres. Il vint à Saint - Jean d'Angely , où il publia quelques ouvrages ; mais , toujours exposé aux menées sourdes de ses ennemis , il se retira à Geneve au mois de Septembre 1621 , emportant trente mille écus sous les selles de ses chevaux.

D'Aubigné reçut à Geneve & dans toute la Suisse les marques de considération que sa patrie auroit dû rendre à ses talens & à ses vertus ; il acheta la terre du Crest près de Geneve ; on lui

fit présent des lods ; il s'amusa à bâtir un château , & il resta dans Geneve pour la défendre contre le Duc de Savoie , qui paroissoit la menacer.

D'Aubigné étoit fait pour une vie sentimentale ; le sentiment seul pouvoit charmer son loisir ; il se maria à Renée Balbani , de la famille Burlamaqui de Luques. Les parens de D'Aubigné furent alarmés par ce mariage ; ils ne négligent rien pour l'arrêter : ils font condamner D'Aubigné à mort , parce qu'en 1572 il avoit employé les matériaux d'une église à la construction d'un bastion ; mais il fut le premier porteur de sa sentence à son épouse , qui lui répondit avec un air ferein que *l'Amour étoit plus puissant que le Roi de France.*

La vie tranquille de D'Aubigné ne fut point une vie oisive ; l'activité de son ame lui ordonnoit le travail ; il employa la fin de ses jours à composer des Mémoires secrets pour l'instruction de sa famille sur ce qui lui étoit arrivé. Il mourut en Avril 1630 , & il fut inhumé dans le cloître de Saint-Pierre : on lit encore dans cette cathédrale l'épitaïphe qu'il s'étoit faite.

Voici les livres qu'il a composés.

Vers funebres de Théodore-Agrippa D'Aubigné, Gentilhomme Xaintongeois, sur la mort d'Etienne Jodelle, Parisien, Prince des Poëtes tragiques, 4°. Paris, 1574.

Les Tragiques, Poëme divisé en sept livres intitulés ; I. les Misères, II. les Princes, III. la Chambre dorée, IV. les Feux, V. les Fers, VI. les Vengeances, VII. le Jugement. Cet ouvrage fut composé pendant la guerre de 1577 ; on ignore le lieu & le tems de la première édition de cet ouvrage ; on fait seulement que Henri n'étoit encore que Roi de Navarre ; au moins D'Aubigné en parle comme d'un ouvrage publié alors : c'est ce qu'on voit dans l'année 1593 de son Histoire universelle. La seconde édition de cet ouvrage , qui est plus complete, parut in-4°. au Désert en 1616.

La Confession catholique du sieur De Sancy, & déclaration des causes, tant d'état que de religion, qui l'ont mû à se remettre au giron de l'église. Ce livre est le chef-d'œuvre de D'Aubigné par la chaleur & la précision qui y regnent. Toutes les éditions qu'on en a faites depuis 1663 portent les notes de Le Duchat, qui sont curieuses & utiles.

Les Aventures du Baron de Fœnesté, 8°. Maillé, 1617. L'édition la plus complete fut faite à Genève en 1630 : Le Duchat en a donné une édition avec d'excellentes notes à Amsterdam en 1731. Le Grand Condé faisoit beaucoup de cas de ces deux ouvrages. Je ne crois pas qu'on ait pénétré le vrai but de la Confession de Sancy & des Aventures du Baron de Fœnesté ; les expli-

cations qu'on en donne ne paroissent pas au moins cadrer avec l'histoire des personnages qu'on y croit désignés. Ces deux livres sont très-satyriques , & ils sont pleins d'anecdotes curieuses.

Histoire universelle du fleur D'Aubigné , contenant ce qui s'est passé depuis l'an 1550 jusques en 1601 , imprimée d'abord à Maillé , fol. trois Vol. le premier fut publié en 1616 , le second en 1618 , le troisieme en 1620 : là seconde édition fut faite à Geneve en 1626 ; elle porte le nom d'Amsterdam. Cette histoire fut brûlée à Paris en 1620 : on y trouve un grand nombre d'anecdotes qu'on chercheroit vainement ailleurs ; mais le style en est quelquefois guindé , souvent trivial & toujours négligé. Cette histoire est écrite avec liberté ; mais elle est pleine de traits satyriques : Simon Goulart fournit à D'Aubigné tout ce qu'on y trouve de relatif à l'histoire de Geneve.

Lettre du fleur D'Aubigné sur quelques histoires de France & sur la fienne , 8°. Maillé , 1620.

Petites Oeuvres mêlées de D'Aubigné , à Geneve , 8°. 1629 : elles renferment des poésies pieuses , quelques Tombeaux , & l'Eloge de Simon Goulart.

Histoire secrète de Théodore - Agrippa D'Aubigné , écrite par lui-même , 8°. Cologne , 1729 &

1731. On trouve cette histoire avec les Aventures du Baron de Fœnesté publiée par Le Duchat ; mais on doute beaucoup de l'authenticité de cette pièce , quoiqu'on dise que l'original en soit conservé à Paris.

Il faut enfin mettre au rang des Oeuvres de D'Aubigné les extraits de ses objections & de ses réponses au Cardinal Du Perron dans la conférence qu'il eut avec lui devant le Roi. J'ignore si cette pièce a été imprimée ; mais il est certain que D'Aubigné en remit un exemplaire au Roi de France.

Voyez *Niceron*, Tôm. XXVIII ; *Hist. de Mad. De Maintenon*, Tôm. I ; *Thuani Hist.*, Lib. XCV ; *Le Long*, *Bibl. des Hist. de France* ; *Du Chesne*, *Bibl. des Hist. de France* ; *Anselmi*, *Bibl. général. de la France*, Tôm IV, VII, IX ; *Spon*, *Hist. de Genève* ; *Catalogue de la Bibl. du Roi de France* ; *Lipenii Bibl. philosoph.* ; *Sorel*, *Bibl. françoise* ; *Vogt*, *Index librorum rarior.* ; *Freytag*, *Analec̃ta litterar.*

Biblioth. raison., Tôm. VII ; *Journ. literary*, Tom. II.

Dict. de Morery, *Bayle*, *Prosper Marchand* ; *Lcu*, Tôm. I.

ENOC (Pierre), fils de Louis ; il prenoit souvent le nom de *La Meschinerie*, & il se dit Genevois.

Il a publié *Cécocyre*, *Poëme françois*, 4°. Lyon, 1578.

Opuscules poétiques, 8°. Geneve, 1572.

Tableaux de la vie & de la mort, par M. Pierre Enoc. Geneve.

Voyez *Du Verdier*; *La Croix Du Maine*; *Goujet*, *Bibl. franç.*, *Tôm. XIV.*

GAILLON (Antoine De).

Cet homme avoit des connoissances rares dans son siecle sur les arts ; il proposa en 1584 de faire des fontaines dans toute la ville , & de porter l'eau du Rhône dans les quartiers les plus élevés. Il servoit comme Ingénieur au siege du fort de l'Ecluse ; mais s'étant conduit lâchement , il fut condamné à être pendu.

Voyez divers *Manuscrits* sur l'*histoire de Geneve*.



HISTOIRE
LITTÉRAIRE
DE GENEVE

Depuis l'année 1605 — 1650.

LIVRE IV.

LE jour s'accroît ; les préjugés se dissipent ; la philosophie fait entendre ses leçons : à sa voix , la théologie s'épure ; la critique devient plus lumineuse ; la jurisprudence plus raisonnable ; la nature s'offre à l'homme comme un livre qu'il avoit négligé ; il y trouve la route des astres dans l'immensité , l'histoire des animaux & des plantes qui l'environnent , les effets continuels de l'air qu'il respire ; une foule d'êtres inconnus dans les trois regnes , de nouveaux astres accroissent son admiration ; des milliers de nouveaux animaux lui montrent la vie dans presque tous les points de l'espace : il ose balbutier quelques-unes des loix de l'Univers , qu'il croit avoir

Tome II.

I

lues ; & dans son enthousiasme il publie les louanges de l'Ancien des jours , dont il voit plus clairement le nom auguste imprimé sur toutes les parties du monde.

Déjà une foule d'inventions utiles concourent pour diminuer les maux des hommes , pour les soulager dans leurs travaux & augmenter leurs sensations agréables. Les Savans semblent sentir davantage l'importance de leur vocation ; ils paroissent perdre un peu le goût de la dispute , ou du moins on croiroit qu'ils veulent le justifier en devenant plus polis ; ils réunissent noblement leurs efforts pour être utiles , & ils ont la satisfaction de voir la plupart des hommes plus instruits par leurs leçons , & plus heureux par leurs découvertes.

LEGER (Antoine) , de la Vallée de Saint-Martin en Piémont , né à Villeseche en 1594.

Leger servit sa patrie en qualité de Pasteur pendant quelques années ; ensuite il se retira à Geneve , où ses talens , sa piété , sa connoissance des langues orientales le firent choisir par la Compagnie des Pasteurs pour le Chapelain de l'Ambassadeur des Provinces - Unies à la Porte , qui lui en avoient demandé un.

Le mérite de Leger fut bientôt senti par Cyrille Lucar , Patriarche de Constantinople , qui

lui donna son estime & sa confiance , & qui en parle avec éloge dans ses lettres au Conseil de Geneve & à la Compagnie des Pasteurs : on peut en lire les originaux dans la bibliothèque publique de Geneve , & en voir les copies imprimées dans un ouvrage intitulé , *Monumens de la religion grecque*.

Leger revint aux Vallées du Piémont en 1637; où il fut fait Pasteur de Saint-Jean; il y eut plusieurs disputes à soutenir contre un Moine Missionnaire; mais il fut sur-tout persécuté par ses collègues , à qui son savoir déplaisoit. Les intrigues des uns & des autres le firent condamner à mort par le Duc de Savoie; mais il échappa au supplice; il se retira à Geneve , où il fut fait, en 1645, Professeur de théologie. Le Conseil lui avoit donné la bourgeoisie. Il mourut en 1661.

Il a publié *Novum Testamentum greco-barbarum , scilicet grecum authenticum , cum versione in idioma vulgare* , 4°. Genevæ , 1638.

Theses theologicæ de sanctificatione hominis peccatoris , 4°. Genevæ , 1658.

Voyez *Monumens de la religion grecque*; *Hist. ecclésiastique des églises réformées des Vallées du Piémont*; *Hist. générale des églises du Piémont*;

Catalogue raisonné des manuscrits de la bibliothèque de Geneve; *Dict. de Leu , de Morery*.

ALEXIUS (Gaspard) , Grifon d'origine , reçu bourgeois de Geneve gratuitement en 1598.

Alexius exerça le saint ministère dans Geneve jusques en 1608 ; il y fit des leçons de théologie en 1610 , & on le choisit alors pour être Professeur de cette science. Il ne se borna pas à remplir les devoirs pénibles de sa charge ; mais il fit encore en 1611 les leçons de philosophie. Le Conseil & l'académie refuserent trois fois Alexius à sa patrie ; mais le bien de l'église les força enfin à ce sacrifice en 1614. Alexius partit & vivifia presque ses compatriotes ; déjà il établit à Sondrio un college semblable à celui de Geneve ; en 1619 il présida un Synode des Ecclesiastiques du pays ; enfin il partit dans le dessein de faire une collecte pour aider les Grifons persécutés de la Valteline ; mais il fut emprisonné à Inspruck au mois d'Août 1620 , & il ne fut libéré qu'au mois de Décembre 1622. Après ce fâcheux événement , il ne retourna pas dans sa patrie ; mais il vint à Geneve , où on lui rendit sa place de Professeur de philosophie au mois de Juillet 1623. Il mourut en 1626.

Il a publié *Dissertatio physica de mixtura* , 4°. Genevæ , 1625.

Voyez *De Porta , Hist. eccles. , Eccles. Rhetic. Tôm. II ; Lipenii Bibliotheca philosophica ; Leu, Dictionn.*

TRONCHIN (Théodore), fils de Remy, né en 1582, & présenté au baptême par Théodore De Beze.

Après avoir fait de bonnes études à Geneve, Tronchin partit en 1600 pour visiter les universités étrangères; il revint dans sa patrie en 1602; mais il repartit en 1604, & il soutint à Leyde en 1605 des theses publiques de *Peccato originali* sous le fameux Gomar; elles lui firent beaucoup d'honneur. Tronchin mérita en France, en Hollande & en Angleterre l'estime des grands hommes qu'il y vit.

Geneve profita bientôt des vastes connoissances que Tronchin avoit puisées dans ses voyages: en 1606, il fut fait Pasteur & Professeur des langues orientales, & en 1615 on lui donna une chaire de théologie.

Le Conseil, qui regardoit comme une partie de ses devoirs de veiller à la défense de la religion & du clergé, chargea Tronchin de répondre au Pere Cotton, qui avoit attaqué la version françoise de la Bible dans un livre intitulé, *Geneve plagiaire*. Il fut aussi nommé avec Jean Diodati pour assister en 1618 au Synode de Dordrecht.

Tronchin fut encore envoyé en 1632 au Duc de Rohan, qui commandoit une armée françoise dans le pays des Grisons: ce Général avoit de-

mandé au Conseil de Geneve un Ministre qui pût lui donner des avis sur le gouvernement des églises de ce pays. Tronchin gagna bientôt la confiance du Duc, qui le retint auprès de lui beaucoup au-delà du tems qui lui avoit été accordé.

Quand il y avoit une affaire difficile, Tronchin étoit employé; il fut choisi pour travailler avec Duræus, Envoyé d'Angleterre, à la réunion des protestans & des luthériens.

Je ne suis point étonné des distinctions flatteuses que Tronchin reçut continuellement de sa patrie; il s'étoit fait des idées de théologie beaucoup plus saines que celles qu'on avoit eues jusques à lui; il étoit savant en histoire ecclésiastique & profane; il connoissoit la jurisprudence; il entendoit bien les langues savantes, & sa tête lumineuse rendoit d'abord clairement tout ce qu'il savoit à tous ceux qui venoient le consulter; il ne fut pas seulement considéré par son savoir; sa franchise, sa docueur, ses vertus le firent encore chérir de tous ses concitoyens, & il mourut généralement regretté en 1657.

Il a publié *Cotton plagiaire, ou la Fidélité des Bibles de Geneve maintenue par Théodore Tronchin*, 8°. Geneve, 1620.

• *Disputatio de baptismo*, 4°. 1628.

Disputatio de bonis operibus, 4°. 1628.

Oratio funebris Simonis Goulartii, 4°. 1628.

Oratio funebris, quâ Henrico, Duci Rohanio, publicè parentavit Theodorus Tronchin, 8°. Genève, 1638.

Théodore Tronchin composa pour son fils une petite pièce de vers latins pleins d'esprit; elle fut prononcée aux promotions; son titre est *Nemo*, 4°. 1645.

Voy. Brandt, Hist. de la réformation, Tôm. II; Piclet, théolog. chrétienne, Tôm. III; Ancillon, Mélanges, Tôm. I; Burnet, Voyages, Tôm. I; Journal helvét., Mars 1755; Bayle, Dictionn. critique.

TURRETINI (Bénédict), fils de François, né à Zurich en 1588.

Les talens de Turretini lui firent donner la bourgeoisie en 1607; on le reçut Pasteur & Professeur de théologie en 1612. Il fut député en 1620 au Synode d'Alais, qui se tint à l'occasion des décisions du Synode de Dordrecht. Son génie & ses vertus annoncerent à la patrie un généreux patriote; le gouvernement mit en lui sa confiance pour solliciter les secours d'argent qui lui étoient nécessaires afin de défendre la République. Il partit en 1621; il s'adressa aux États-Généraux, aux villes Anseatiques, & il remplit heureusement le but de sa commission. Il mourut

en 1631; les regrets de ses concitoyens firent long-tems son éloge, & la reconnoissance qu'on conserva après sa mort pour ses services attestent encore leur valeur. Le Conseil des Deux-Cent n'accorda à son frere en 1632 l'inféodation d'une maison de campagne qu'en considération des services que Bénédict Turretini avoit rendus à la République.

Turretini a publié une foule de dissertations, entre lesquelles on en trouve plusieurs qui sont excellentes; & malgré toutes ses occupations étrangères à son état, il composa plusieurs ouvrages, qui sont toujours utiles.

Disputatio de Christo Mediatore, 4°. 1614.

Disputatio de Sanctorum defunctorum invocatione, 4°. 1615.

Défense de la fidélité des traductions de la Bible faites à Geneve, opposée au livre du Pere Cotton, intitulé Geneve plagiaire, 4°. Geneve, 3 Vol., 1618. Ce livre fut fait à la requisition de la Compagnie des Pasteurs.

Suite de la Fidélité des traductions de la Bible faites à Geneve, 4°. Geneve, 1626.

Rechûte du Jésuite plagiaire, ou Examen du Dialogue du Pere Cotton, y jointe une brieve instruction touchant les traductions de la Bible, 4°. Geneve, 1629.

Bernardi de Sandoval Index expurgatorius li-

brorum prohibitorum, auctus, cum præfatione Benedicti Turretini, 4°. Genevæ, 1619.

Disputatio theologica de libero hominis arbitrio, 4°. Genevæ, 1619.

Disputatio theologica de ecelesiæ romanæ idololatriâ, 4°. 1619.

Disputatio theologica de fide agente, 1620.

Disputatio theologica de baptismo, 1620.

Disput. theolog. de fide salvificâ, 1620.

Disput. theolog. de justificatione peccatoris coràm Deo, 1620.

Disput. theolog. de bono perseverantiæ, 1621.

Disput. theolog. de exinanitione Christi, 1621.

Disput. theolog. de æternâ Dei electione, 1622.

Disput. theolog. de essentiâ Dei, 1623.

Disput. theolog. de vocatione ad salutem, 1623.

Disput. theolog. de unionè hypostaticâ naturarum in Christo, 1624.

Disput. theolog. de imaginibus earumque veneratione, 1624.

Disput. theolog. de fide in genere, 1625.

Disput. theolog. de perseverantiâ Sanctorum, 1625.

Disput. theolog. de Christo Θεωλογου, 1625.

Disput. theolog. de miraculis, 1626.

Disput. theolog. de descensu Christi ad Inferos, 1626.

Disput. theolog. de ascensione Christi in Cælos, 1627.

Disput. theolog. de justificatione, 1627.

Disput. theolog. de ecclesiæ regimine, 4°. Genevæ, 1617.

Disput. theolog. de Anti-Christo, 1627.

Recueil de pieces concernant la doctrine & pratique de l'église romaine sur la déposition des Rois & subversions de leurs vies & gouvernemens, 8°. Geneve, 1627.

Disput. theolog. de adoratione & invocatione Sanctorum, 4°. 1628.

Disput. theolog. de capite ecclesiæ, 1628.

Disput. theolog. de fide justificante, 1628.

Disput. theolog. de Ecclesiæ naturâ, 1628.

Disput. theolog. de fugâ in persecutione, 1629.

Disput. theolog. de naturâ ecclesiæ, 1630.

Disput. theolog. de operibus supererogatoriis, 1630.

Disput. theolog. de incarnatione filii Dei, 1630.

Recueil de sermons en italien.

Recueil de sermons françois sur le profit des châtimens.

La Santé des malades.

La Compagnie des Pasteurs avoit donné la commission à Bénédict Turretini de faire un recueil de l'histoire de Geneve; il soumit son travail à l'examen de la Compagnie au mois de Février 1618. L'ouvrage est resté manuscrit.

Hist. de la réformation de Geneve en manuscrit.

Voyez *Hist. de Geneve par Spon, Tôm. I;*
Brandt, Hist. de la réformation; Théologie de
Picet, Tôm. III; Benedicla Memoria Turretini;
Dictionn. de Morery.

MESTREZAT (Jean), fils d'Ami , premier
 Syndic de Geneve, né à Geneve en 1592.

Le génie rend remarquables les premiers moments de la vie de l'homme qui en est animé. Mestrezat , après avoir fini ses études à Saumur, fut sollicité pour y accepter à dix-huit ans une chaire de philosophie; mais il préféra les fonctions de Pasteur dans l'église de Charenton; en 1631 il y présida le Synode qui s'y tint.

Ce qu'on a pu savoir sur la vie de Mestrezat est parvenu malgré lui à la postérité : sa modestie l'a empêché de faire des mémoires sur ce qui lui arrivoit , elle lui faisoit cacher avec autant de soin ce qui lui étoit honorable que la plupart des hommes en prennent pour le répandre. Quand Mestrezat avoit fait le bien , il avoit satisfait sa conscience & son cœur ; il en jouissoit purement parce qu'il voyoit ses devoirs remplis & son existence utile ; mais il lui importoit peu que ses bonnes actions retentissent dans les cercles , s'élançassent dans la postérité. Mestrezat ne consultoit jamais son amour-propre ; il ne voyoit que ceux qui avoient besoin de ses talents, Dieu

qui lui ordonnoit de les employer pour l'avancement de son regne & le bonheur des hommes, sa conscience enfin qui le faisoit jouir de l'avantage précieux de plaire à Dieu & de servir ses semblables.

Mais la renommée, comme une coquette, repousse souvent ceux qui la recherchent & vient quelquefois au-devant de ceux qui la fuient, elle fit bientôt connoître Mestrezat à Paris & à la Cour par ses conférences avec les catholiques-romains : on fait bien qu'il triompha du Jésuite Veron, & on peut s'assurer de sa victoire par la dispute, qui fut imprimée.

Le Cardinal de Retz raconte qu'il eut neuf conférences avec Mestrezat ; que ce Ministre l'embarraffa dans la fixieme, où l'on traitoit de l'autorité du Pape, parce que le Nonce étoit présent, & qu'il craignoit de le choquer en employant des principes qui ne sont pas aussi faciles à défendre que ceux de la Sorbonne ; il ajoute que le Ministre réformé s'aperçut de son embarras, & qu'il lui épargna les endroits où il ne pouvoit être libre dans ses réponses ; il dit encore qu'en sortant il remercia M. Mestrezat devant M. De Turenne, & que Mestrezat lui répondit : *il n'est pas juste d'empêcher l'Abbé de Retz d'être Cardinal ;* & le Cardinal de Retz remarque que *cette délicatesse n'est pas d'un pédant de Geneve.*

La controverse étoit une mode ; & quoique je la croie plus propre à empêcher les réunions qu'à les produire , on croyoit alors de part & d'autre que les disputes devoient terminer le schisme , comme si l'on pouvoit vaincre l'orgueil & l'intérêt. Mestrezat eut encore une dispute devant Anne d'Autriche avec le Jésuite Regourd ; mais cette Princesse prudente exigea que la dispute restât dans le secret. On dit que Regourd se fit attendre , & que la salle de l'assemblée étoit si remplie , que le Jésuite ne put entrer par la porte , mais qu'il fut forcé de monter par la fenêtre. Mestrezat profita de cet incident pour appliquer à son adversaire ce passage de l'Evangile selon St. Jean , Chap. X , Vers. 1 --- 2 : *En vérité , en vérité , je vous dis que celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie , mais y monte par ailleurs , est un larron & un brigand ; mais celui qui y entre par la porte est le berger des brebis.* Regourd fut déconcerté par cette application.

Mestrezat se fit estimer du Cardinal de Richelieu par sa fermeté ; le Chancelier Seguier le reconnut pour son parent ; le Duc de Rohan traduisit en italien les deux premiers livres de son traité sur l'eucharistie ; enfin il posséda l'estime des protestans au point qu'ils le nommerent presque toujours pour présider leurs synodes , & ils témoignèrent les plus vifs & les plus justes

regrets de sa mort, qui arriva au mois de Mai 1657. La modestie de Mestrezat n'a pu l'empêcher de publier plusieurs livres, qui font une source d'instructions pour ce siècle comme pour celui où il vécut.

Traité de la communion de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, 4°. Sedan, 1625.

Sermons sur divers textes, in-12. Sedan, 1625.

Traité de l'Ecriture-Sainte, 8°. Geneve, 1632.

Commentatio in Epistolâ ad Hebræos, 8°. sex Vol. Charenton, 1639.

Traité de l'Eglise, 4°. Geneve, 1649.

Sermons sur la première Epître de St. Jean, 8°. Geneve, 1651.

Sermons sur l'Epître aux Hébreux, cinq Vol. 8°. Geneve, 1655.

Sermons sur la naissance de Jésus-Christ, 8°. Geneve, 1649.

Sermons sur les huit premiers Chapitres de l'Epître aux Romains, 8°. 1702.

Voy. *Mémoires du Cardinal de Retz*, Tôm. II;
Quick Synodicon in Galliâ reformatâ; *Didion. de Leu*, de Morery, de Bayle.

BONÆUS, ou DE BONS (François), Professeur en droit à Geneve en 1606; il fit les leçons de logique & de physique en 1609, on le nomma Professeur de Philosophie en 1611; il mourut au mois de Décembre 1614.

Il a publié *Tractatus de ratione discendi & docendi*, 8°. Argentorati, 1615.

De naturâ ac jure bonorum Ecclesiasticorum, in-12.

Voyez *Lipenii Bibl. philos. & jurid.*; *Morhofii Polyhist.*, Tôm. I.

VEDEL (Nicolas), né dans le Palatinat, Professeur de philosophie à Geneve en 1618, gratifié de la bourgeoisie en 1620, Pasteur en 1621. Il céda aux invitations de la ville de Deventer en 1630, pour y aller enseigner la philosophie; il fut ensuite Professeur de théologie à Franecker en 1638, & il mourut en 1642.

Il a publié *Theses physicæ de intellectu*, 4°. Genevæ, 1622.

Disputatio philosophica de elementis, 4°. Genevæ, 1622.

Sancti Ignatii Antiocheni omnia quæ extant, grecè & latinè, cum notis criticis, 4°. Genevæ, 1623.

Commentarius de tempore utriusque Episcopatus Sancti Petri Apostoli, Antiocheni & Romani, adversus Baronium & Bellarminum, 4°. Genevæ, 1624.

Disputatio logica de methodo & ordine, 4°. Genevæ, 1624.

Rationale theologicum, seu de necessitate & vero

usu principiorum rationis & philosophiæ in controversiis theologicis, 8°. Genève, 1628.

Remede contre l'apostasie ; en latin & en françois, in-12. 1628.

St. Hilaire, ou Antidote contre la tristesse, in-12. Genève, 1630 ; & en latin, Lugd. Batav. 1632.

De Arcanis Arminianismi, 8°. Lugd. Batav. 1631. C'est une satire de l'arminianisme.

De prudentiâ veteris ecclesiæ Libri tres, 8°. Amstel. 1633.

De Deo Synagogæ Libri duo contra Barlæum & ejus vindicias, 8°. Harderwich, 1637.

Disputatio theologica de Magistratu, adversus Bellarmini librum de Laicis Diventriæ, 8°. 1638.

De Episcopatu Constantini Magni, seu de potestate Magistratuum reformatorum circa res ecclesiasticas, Dissertatio repetita, cum responsione ad interrogata quædam, 8°. Franeckeræ 1642. Vedel avoit d'abord publié cet ouvrage en 1624, & il lui attira une dispute très-longue & très-fastidieuse.

Nicolai Vedelii Opuscula theologica nova, 8°. Franeckeræ, 1641.

Voyez *Niceron*, Tôm. XXXIII ; *Jacobi Revii Deventria illustrata*, Dictionn. de Bayle.

GODEFROY (Jacques), né à Genève le 13 Décembre 1587, fils de Denis.

Dès

Dès que Jacques Godefroy connut le mérite de son pere , il ne pensa qu'à lui ressembler ; il profita bientôt des secours qu'il trouvoit dans sa famille , & il parvint à porter sans reproche le nom célèbre que son pere lui avoit donné ; il lui acquies même une nouvelle célébrité , qui fut plus grande & plus solide que celle qu'il devoit aux heureux travaux de Denis.

En 1619, Jacques Godefroy fut fait Professeur de droit à Geneve; en 1629 il entra dans le Conseil; il remplit avec distinction toutes les commissions qu'on lui donna; il fut toujours la lumiere de ce corps par ses avis, & son appui par ses travaux; il fut Secrétaire d'Etat, & on le choisit cinq fois pour être Syndic de la République.

Le goût pour le travail augmente les forces nécessaires pour travailler , & le désir d'être utile à sa patrie multiplie le patriote , & lui crée du tems pour satisfaire cette noble passion. Godefroy, accablé des affaires du Gouvernement; continue ses leçons publiques de jurisprudence. En vain il fut envoyé par la République en France, en Piémont, en Allemagne, en Suisse, pour négocier les affaires les plus importantes; en remplissant les devoirs nombreux du citoyen le plus zélé, du Négociateur le plus habile , il trouve encore les momens heureux du Savant. On a dit avec raison que ce n'est pas

*le tems qui manque aux hommes , mais que ce
 sont des hommes qui manquent au tems ; on
 pourroit ajouter que le citoyen qui croit servir
 à patrie par ses travaux politiques & littéraires ,
 enchaîne encore le tems pour l'employer au
 profit de la patrie , qui l'occupe toujours.*

Godefroy mourut en 1652, & il emporta les regrets du Conseil, de l'Académie & de la patrie, qu'il avoit honorés par sa réputation comme il les avoit fait prospérer par ses constans services.

Je crois que ceux qui ont véritablement du génie peuvent réussir dans toutes les parties des sciences ; il les dominent par ce coup-d'œil pénétrant qui leur fait sonder les profondeurs de chacune, & saisir tous les rapports des objets qu'ils considèrent. C'est ainsi que Leibnitz & Haller ont fourni des chefs-d'œuvres dans tous les genres, & que toutes leurs productions ont fait une époque pour les sciences qu'elles éclairaient. Tel étoit aussi Godefroy : il savoit parfaitement le grec & le latin ; il avoit approfondi la chronologie, porté le flambeau d'une critique lumineuse dans les ténèbres de l'histoire ecclésiastique, des Conciles & des Peres ; il avoit déblayé toutes les parties de la jurisprudence par des écrits solides & originaux, composés sur le droit civil, le droit public & le droit canon : le

Code Théodosien est peut-être un des plus beaux livres de jurisprudence qui existe , & les fragmens de Godefroy sur les loix des douze Tables sont un chef-d'œuvre d'érudition , de critique & de philosophie.

La République de Geneve doit aux travaux de Godefroy les monumens anciens de son histoire , rédigés d'une maniere qui les rend utiles. Les recherches de cet homme infatigable sur les antiquités de Geneve forment trois vol. *in-4°*. On trouve encore diverses pieces qu'il avoit rassemblées sur notre histoire dans la bibliotheque de la Chambre - des - Comptes de Paris , au N°. 514 de la bibliotheque de M. Godefroy. Il avoit projeté d'écrire l'histoire de Geneve ; on en a même trouvé un plan dans ses manuscrits.

Godefroy fut en correspondance avec les plus grands hommes de son siecle ; il mérita leur amitié & leurs éloges : Thomafius fait un très-grand cas des ouvrages de Godefroy ; l'Université de Leyde l'appela pour remplacer Cunæus ; enfin il a conservé l'honneur d'être encore aujourd'hui un oracle de la jurisprudence.

Je n'oublierai point de remarquer que Godefroy fut un excellent Théologien ; qu'il a donné de très-bons commentaires de divers passages de l'Ecriture-Sainte ; mais , en montrant la fermeté de sa foi par sa piété & ses écrits , il faisoit voir

la solidité des fondemens sur lesquels elle repose, en repoussant tout ce qui pouvoit être l'ouvrage d'une artificieuse tradition : c'est ainsi qu'il fut le premier à découvrir la fausseté de la vision que Constantin eut d'une croix près d'Autun, l'an 312, lorsqu'il alloit combattre Maxence ; il rappelle dans l'édition de Philostorge les passages des Auteurs relatifs à ce fait prétendu, & il montre leurs contradictions. Hornbeck est le seul qui ait osé prendre le parti de la tradition ; Oisél & Tollius l'ont regardée comme une fraude-pieuse ; Mosheim en parle comme d'une fable ; Basnage paroît en douter ; Chauffepié l'anéantit dans son Supplément au Dictionnaire de Bayle, & Fabricius représente le fait comme un halo solaire.

Voici les ouvrages publiés par Godefroy.

Fragmenta duodecim Tabularum, cum Gothofredi & aliorum notis, Heidelbergæ, 1616. Cet ouvrage parut ensuite à Geneve en 1653 sous ce titre : *Quatuor Fontes juris civilis in operibus minoribus.*

M. Tullii Ciceronis Opera, cum notis Lambini & Gothofredi, fol. Colon. Allobrogum, 1616.

Dissertatio de suburbicariis regionibus & ecclesiis, seu de præfectu & Episcopi urbis Romæ dioecesi, Francof. 1618.

Le Mercure Jésuite, ou Recueil de pieces concernant les progrès des Jésuites depuis 1620 ----

1626, 8°. Geneve, 1620----1626 : il y en eut à Geneve une autre édition, deux Vol. 1631.

Dissertatiunculæ duæ de tutelâ & curâ, 4°. Genevæ, 1625.

Notæ in Tërtulliani ad nationes libros duos ineditos, 4°. Aurelianopoli, 1625.

Animadversiones juris civilis, 4°. 1628.

Descriptio orbis, grecè & latinè, 4°. 1628. Il est le premier éditeur de cet ouvrage grec anonyme.

Quinque Orationes Libanii, Sophistæ, primùm veste latinâ donatæ, 4°. Genevæ, 1631.

Discursus historicus ad legem Quisquis, C. ad legem Juliam Majestatis, 4°. Genevæ, 1633.

Notæ in Libanii Orationes pro templis Gentilium non excindendis, 4°. 1634.

Orationes politicæ tres, 4°. Genevæ, 1634.

Diatriba de Cenotaphid, deque diversis super illius religione Marciani & Ulpiani sententiis, 4°. Genevæ, 1634.

Opusculum de imperio maris & de jure naufragii colligendi lege Rhodiâ, 4°. Genevæ, 1637; on le trouve in *Operibus minoribus*.

Philostorgii Cappadocis historiæ ecclesiasticæ Libri duodecim, primùm à J. Gothofredo editi, 4°. 1642. Le manuscrit sur lequel fut faite cette édition venoit de la bibliotheque de Bongars.

De Testamento tempore pestis condito, 4°. Genevæ, 1643.

Exercitationes duæ de ecclesiâ & incarnatione Christi, 8°. Genevæ, 1649. Ce livre est extrêmement rare ; il a été réimprimé dans la *Critica sacra*, Londini, 1660.

Opuscula varia juridico-politica , historico-critica, 4°. Genevæ, 1645 ; & à Leyde en 1733.

Commentarius de regulis juris, 4°. Genevæ, 1652. Il a été publié par Esâie Colladon in *Operibus minoribus*.

De fide iussoribus & famosis latronibus investigandis, 4°. Genevæ, 1652, & in *Operibus minoribus*, 1668.

Quatuor Fontes juris civilis, 4°. Genevæ, 1653, avec une préface d'Esâie Colladon, in *Operibus minoribus*.

De mutatione & augmento monetæ , de functione & æqualitate in mutuo Dissertationes duæ, 4°. Genevæ, 1653, editore Saravio , Senatore Parisiensi , in *Operibus minoribus*.

Tous ces ouvrages depuis 1652 ont été publiés par les amis de Godefroy.

De Electione Magistratûs per errorem factâ, 4°. Genevæ, 1654.

Tractatus practicus de salario, à Colladone editus, 4°. Genevæ, 1656.

De interdictâ Christianorum cum Paganis Com-

munione ; & de Pontificatu maximo , 4^o. Genevæ , 1654.

Manuale juris , in-12. 1665.

Codex Theodosianus , cum perpetuis notis Jacobi Gothofredi , opus posthumum à Johanne Marvilio editum , fol. Lugd. , sex Tom. in quatuor Volum. 1665.

Diatriba de jure præcedentiæ , de notis , seu signis præcedentiæ , de eurematicis seu cautelis in Controversiis præcedentiæ , edita à Colladone , 4^o. Genevæ 1664 , in Operibus minoribus.

Opera juridica minora , curâ & cum præfatione Chist. Henr. Troitz , fol. Lugd. Batav. 1733.

Voici quelques ouvrages de Jacques Godefroy dont je n'ai pu recouvrer les dates des éditions originales.

Tres Orationes de statu Germaniæ , de causâ odii Juliani in Christianos , de Achæorum optimâ republicâ.

De velandis mulieribus.

De Nuptiis consobrinorum.

De Statu Christianorum sub paganis Imperatoribus.

Disputatio de armorum jure , in Operibus minoribus.

Le Gendre écrivit contre Jacques Godefroy un livre oublié dès sa naissance intitulé *Episcopale Judicium adversus calumnias Jacobi Gotho-*

fredi acerrimè defensum , necnon ab omni falsi suspicionè plenissimè vindicatum , 4^o. Paris. 1690.

Il faut consulter sur la vie & les écrits de Godefroy les ouvrages suivans.

Niceron , Tôm. XVII ; Freheri Theatrum ; Vie des Jurisconsultes modernes ; Biblioth. histor. des Auteurs de droit ; Trotz , Vita Gothofredi , in præfatione Operum minorum ; Baillet , Jugemens des Savans ; Leti Stor. Genevr. ; Spon , Hist. de Geneve ; Morhof , Polyhist. ; Lipenii Bibliotheca jurid. ; Fabricii Bibl. ; Placcius , de Anonym. ; Dictionn. de Morery , de Leu.

CLERC (David Le), ou *CLERICUS* , fils de Nicolas , né à Geneve le 19 Février 1591. Il sembleroit qu'il y a des familles pour lesquelles le génie , les talens , les succès dans les lettres ont une propriété , qui se transmet comme un patrimoine de génération en génération : telle est celle , en particulier , des Bernouilli à Bâle ; telle a été parmi nous celle des Etienne , des Godefroy , des Turretin & des Le Clerc. C'est dans le sein des lettres qu'on apprend à les aimer , à les cultiver ; c'est auprès de ceux qu'on voit passionnés pour elles qu'on s'enflamme de la même passion ; c'est en fréquentant Miltiade & le bas-relief où l'on avoit gravé ses exploits à la bataille de Marathon que Thémistocle fit à sa

patric le vœu d'être un grand homme , & qu'il acquit les forces nécessaires pour vaincre les obstacles qu'il eut à surmonter.

Le Clerc étudia avec succès le latin & le grec à Geneve ; il y fit un cours de philosophie , & il partit en 1612 pour Strasbourg , où il espéroit perfectionner ses études de belles-lettres & se livrer à son goût pour l'arithmétique & l'algebre ; en 1614 il alla à Heidelberg , où il travailla avec Janus Gruter au recueil qu'il donna des Lettres de Ciceron à Atticus : Le Clerc joignit en particulier à cette édition les Leçons de Victorius Urfinus , Manuce , Malaspina , Lambin , Bosius & Junius ; mais , en étudiant ainsi Ciceron , il s'appliquoit sur-tout à la théologie sous Henri Alting & Abraham Scultet. En 1615 Le Clerc vint en Angleterre , & il étudioit l'hébreu quand la perte de son pere & de sa mere , de plusieurs freres & sœurs , que la peste lui enleva pendant un mois , le ramena à Geneve pour déplorer une famille entiere , qui lui fut arrachée dans un instant.

Le Clerc , abîmé dans sa douleur , y succomba presque dans son voyage ; il fut attaqué d'une maladie longue & violente , dont il ne guérit que difficilement ; il n'avoit pas cependant encore épuisé toutes les afflictions ; sa patience en eut d'autres bien plus terribles à surmonter : à

peine fut-il arrivé à Geneve , que l'injustice & la calomnie l'assaillent de toutes parts ; on lui dispute les biens de sa famille ; il les cede : on voulut lui enlever ses vertus ; mais on ne réussit qu'à les faire éclater davantage ; on attaqua sa religion , parce que l'intolérance est une arme dans la main des méchans , qui ne craint pas de blesser la piété la plus pure. Si Le Clerc perdit une partie de son patrimoine , qu'il crut devoir sacrifier à la paix , il mérita l'estime générale par son intégrité , & la confiance publique par ses connoissances : en 1618 il fut fait Professeur en hébreu , & il exerça d'abord gratuitement cet emploi ; à l'âge de quarante ans il fut admis au saint ministère , & il donna généreusement des leçons d'histoire avec celles d'hébreu. Il mourut , regretté malgré l'envie , en 1655.

Le Clerc avoit acquis des connoissances profondes dans les langues chaldaïque & syriaque ; il se lia étroitement avec Jean Buxtorf , & il traduisit en latin sa Synagogue judaïque ; il eut une correspondance soutenue avec lui , de même qu'avec Saumaïse.

Le Littérateur devient aisément Poète : Le Clerc composa beaucoup de vers latins , dont quelques-uns sont imprimés : tels sont *Lacrymæ Heidelbergenses , seu Halosis Heidelbergæ versibus expressa* , 4^o. 1624.

Sancheribi Historia.

Laudes raparum Sabaudarum.

Laudes Mauricii Nassaviensis.

Paraphrasis quorundam Psalmorum.

Carmen de Bibliothecâ theologicâ Ravanelli.

Carmina hebræa & latina de morte Buxtorfii Patris, 4°. 1630.

Carmina greca & latina in Commentarium Joh. Gros in Apocalypsim, 4°. Genevæ, 1666.

On trouve quelques-unes de ces pièces avec des élégies, des épigrammes, des épithalames, &c. dans les *Questiones sacræ*, dont je vais parler.

Johannis Buxtorfii Synagoga judaica, ex germanico latina facta, 8°. & 4°. Basileæ, 1641.

L'Armure complete de Guillaume Gouge, traduite de l'anglois, 4°. Geneve, 1643.

Le vrai Chrétien, ou Anatomie spirituelle, traduite de l'anglois de Guillaume Cowper, in-12. Geneve, 1647.

Syntagma scriptorum primi & secundi sæculi, quos suis & variorum notis illustravit Dav. Clericus.

Davidis Clerici Questiones sacræ, in quibus multa Scripturæ loca variaque linguæ sacræ idiomata explicantur; accefferunt similes argumenti Diatribæ Stephani Clerici, curâ Johan. Clerici, 8°. Amstel. 1685 : on y trouve *Funambulus*, seu de variis *Funambulorum generibus*, *Computus ecclesiasticus & varia Poemata*.

Voyez *Niceron*, T^{ôm.} XL; *Jean Le Clerc*, *Préface des Questions sacrées*; *Colomefius*, *Gallia orientalis*; *Præfatio Synagogæ judaicæ*, à *Buxtorfio facta*; *Epistolæ Ciceronis ad Atticum Jani Gruteri*; *Table universelle des Auteurs ecclésiast.*; *Lipenii Biblioth. théolog., philosoph.*; *Imbon*, *Bibl. latin. hebr.*; *Index expurg.*; *Diç. de commerce*; *Nouvelles de la Républ. des Lettres*, Septembre 1684, Septembre, 1701; *Bibl. raisonnée*, T^{ôm.} XX; *Ad. erud.*, 1685; *Journ. des Savans*, 1685.

CLERC (Etienne Le), frère de David, né le 13 Août 1599.

On croiroit que la vocation des hommes est déterminée, & qu'ils ont beau fuir celle qui les attend, qu'ils y sont ramenés malgré eux, & qu'ils sont forcés par leur goût naturel à la suivre : divers traits d'histoire feroient soupçonner la vérité de cette idée, & Le Clerc la confirmeroit, si l'on ne savoit pas que les circonstances déterminent les hommes, développent leurs talens, électrifient leurs volontés, les dirigent peu-à-peu, & quelquefois brusquement, vers des projets opposés à ceux qu'ils paroissent d'abord destinés à réaliser.

Le Clerc sembloit fuir les sciences ; en 1617 il les avoit absolument quittées ; il prit même le

parti des armes, qu'il suivit pendant cinq ans; mais il l'abandonna pour revenir à Geneve, où il s'appliqua à la médecine & se fit recevoir Docteur en cette science. Ce nouveau Savant parcourt avec discernement les ouvrages de ses maîtres; il a déjà apprécié l'ineestimable valeur d'Hipocrate & des Auteurs Grecs : au travers des mauvaises éditions qu'on en avoit alors, il y découvre les grands Observateurs, les Médecins Philosophes; mais il veut leur rendre leur pureté originelle : il approfondit l'étude de la langue grecque, pour donner des éditions plus correctes de ces peres de la médecine.

Les progrès de Le Clerc dans la langue grecque furent si rapides, qu'il disputa en 1639 la chaire de belles-lettres avec Alexandre Morus; il offrit alors de réciter sur-le-champ un discours sur un sujet tiré de trente Auteurs Grecs, soit Historiens, soit Philosophes, soit Poètes, & de faire une dissertation sur chacun d'eux; mais on n'accepta point sa proposition : il se distingua dans ses examens; cependant l'éloquence de Morus l'emporta sur le savoir de Le Clerc.

Jacques Godefroy avoit publié en grec & en latin l'Histoire ecclésiastique de Philostorge; Le Clerc l'examina avec soin, & son œil critique y découvrit de grandes fautes, qu'il corrigea dans des notes; ce travail passa dans les mains de Jean

Le Clerc , & l'on auroit pu avoir peut-être par ce moyen une édition de Philostorge plus exacte encore que celle de Henri de Valois ; mais on ignore le sort de cet ouvrage précieux. Le Clerc étudia avec le même soin quelques harangues de Libanius , publiées par Godefroy & Morus , & il en résulta des notes critiques savantes & curieuses , qui ont disparu comme les premières.

Malgré la censure que Le Clerc avoit faite des ouvrages de Godefroy & de Morus , ces deux Savans censurés le firent choisir pour succéder à Morus , lorsqu'il fut fait Professeur de théologie. Les grands hommes savent apprécier les talens de leurs rivaux & leur pardonner des torts en faveur de leur mérite. Le Clerc , touché de ce procédé , supprima les dernières notes dont je viens de parler sur les harangues de Libanius , & il vécut avec Godefroy & Morus comme avec des collegues & des amis ; Morus avoua même dans cette occasion qu'on avoit fait tort à Le Clerc , lorsqu'on l'avoit préféré à ce dernier pour la chaire de belles-lettres.

Le Clerc donna des leçons sur les odes de Pindare , sur les Olympiques & les Pythiques ; il interpréta Hésiode , Théocrite , les Actes des Apôtres ; il enseigna la morale , les préceptes de l'éloquence ; enfin en 1662 il entra dans le Petit-Conseil , où il se distingua par son inté-

grité, sa fermeté & sa candeur. Il ne put jamais, à la vérité, voiler sa franchise sous le vernis de la politesse; mais il exprima toujours durement ce qu'il pensoit avec solidité. Le Clerc mourut en 1676.

On trouve dans les *Questiones sacrae Davidis Clerici* sept dissertations d'Etienne Le Clerc.

Dissertation sur une Epigramme de l'Anthologie.

Dissertat. sur les Amazones.

Dissertat. sur les Fables d'Esopé & de Locman.

Dissertat. sur les Hyperborées.

Dissertat. sur les Alcyons.

Dissertat. sur les Pygmées.

Dissertat. sur les Remores.

Hippocratis Opera, fol. Genevæ, 1657.

Hippocratis Oeconomia, per Amesium Fæsum, fol. Genevæ, 1667.

Voyez Préface de Jean Le Clerc aux Questions sacrées; Manget, *Bibl. medica*; *Bibl. ancienne & mod.*, Tôm. XXVIII; *Bibl. univers.*, Tôm. IV; *Dict. de Morery.*

PAN (Abraham Du), Pasteur de Cartigny en 1617.

Il a publié *Exposition de notre catéchisme, dédiée au Duc de Rohan*, 8°. 1632.

Remarques sur l'histoire de Geneve, par Roset; Mss.

Manuscrit historique sur l'histoire de Genève pendant une partie de sa vie.

Voyez *Catalogue raisonné des manuscrits de la Bibl. de Genève.*

FABRI (Jean - Rodolphe), fils de Gabriel, Professeur de mathématiques en 1632.

Fabri expliquoit en 1612 les Instituts aux Etudiens étrangers; outre ces connoissances de jurisprudence, il avoit approfondi la philosophie de son siècle, & il a fait voir qu'il s'étoit hérissé l'esprit de tout le fatras de la logique de ce tems-là dans les ouvrages qu'il a publiés.

J. R. Fabri totius Logicæ peripateticæ Corpus, Aureliæ Allobr. 4°. 1623.

Curfus physicus, in quo totius philosophiæ naturalis corpus assertionibus & questionibus κατὰ συντομίαν & ἀνασυντομίαν breviter explicatur, 8°. Genève, 1625.

Clavis jurisprudentiæ, seu Explicatio Institutionum Justiniani, 4°. Gratianopoli, 1638.

Systema triplex juris civilis, criminalis, canonici & feudalis, fol. Genève, 1643.

COURCELLES, fils de Firmin, né à Genève dans le mois de Mai 1586.

Courcelles fit de grands progrès dans ses premières études, & il acquies bientôt une vaste érudition ;

érudition; il s'appliqua ensuite à la philosophie, & sur-tout aux mathématiques; enfin, quand son esprit se fut mûri par les connoissances qu'il venoit d'acquérir, il se livra à la théologie; il en sentit l'importance; il l'étudia dans l'Ecriture-Sainte, comme elle doit être étudiée, & il y fit les plus grands progrès.

Les leçons publiques & particulieres de Théodore De Beze frayerent à Courcelles la nouvelle carrière qu'il alloit parcourir; il y joignit une méditation assidue des Oeuvres de Calvin : cependant, quoique l'autorité de ces deux Théologiens célèbres imposât presque à tous les réformés l'obligation de penser comme eux, Courcelles ne suivit point leur exemple; il respecta avec eux ces grands hommes, qui étoient ses maîtres; mais il refusa d'embrasser leur opinion sur la prédestination. Courcelles fut bientôt connu à Geneve, & l'on chercha à le fixer dans la République; il paroît même qu'on fit quelques démarches auprès des églises de France dans ce but, puisqu'on fait qu'au mois de Novembre 1607, on apprit de Paris qu'on laisseroit Courcelles à Geneve; mais la soif de savoir fit souhaiter à Courcelles de voyager; il quitta sa patrie en 1609 pour parcourir les académies de Suisse; il vint à Cologne & à Heidelberg, où il étudia le droit sous Denis Godefroy;

enfin il fut admis au saint ministère en 1614, & il fut fait Pasteur de Fontainebleau , où il réunissoit parmi ses auditeurs les courtisans de Louis XIII. Mais, malgré sa réputation, Courcelles préféra d'exercer son ministère à Amiens, où ses parens habitoient; il s'y établit en 1621. Les hommes qui pensent solidement préfèrent l'avantage flatteur d'être utile, au plaisir superficiel de briller , & ils comptent plutôt les bonnes ames qu'ils peuvent instruire, que les beaux esprits qu'ils pourroient amuser.

Courcelles ne jouit pas long-tems du bonheur qu'il avoit espéré; il fut forcé de quitter sa place; parce qu'il ne voulut pas signer le Synode de Dordrecht; il préféra la liberté & la paix de sa conscience aux agrémens temporels de sa vie, & il aima mieux être dans l'indigence que de soumettre ses idées , qu'il croyoit vraies , à la décision despotique de quelques hommes qui pouvoient se tromper. Il obtint cependant une église à la campagne , en signant une formule prescrite avec quelques restrictions; mais la sincérité de son cœur , la droiture de ses intentions & la fureur de ses ennemis ne lui permirent pas même d'y rester à ce prix : il fut encore forcé de se retirer en Hollande , & il trouva cette République divisée par les mêmes disputes qui avoient produit ses malheurs.

Le mérite de Courcelles le devança dans les Sept Provinces ; Episcopus , qui le connoissoit déjà , l'accueillit avec toute l'honnêteté possible. Il n'est pas encore tranquille : comme il y a par-tout des hommes qui se plaisent à censurer avec amertume la conduite quelconque des autres , on fit à Courcelles quelques reproches d'avoir souscrit jusques à un certain point aux idées de ses ennemis ; mais il faut voir de plus près le malheureux Courcelles ; il faut le considérer comme le martyr de ses idées ; il faut le suivre dans le pays de la liberté , traduisant quelques ouvrages de mathématiques , corrigeant ce que Blaw imprimoit , & donnant continuellement des leçons sur toutes les parties des sciences ; alors on renouvellera ses plaintes contre l'intolérance , & l'on se consolera par les douceurs précieuses d'une vie obscure de n'avoir jamais prétendu aux plaisirs passagers & souvent amers de la célébrité.

Courcelles ne pouvoit pas rester oisif ; tous ses travaux surchargeoient son tems sans occuper son esprit : il apperçoit avec les yeux de la pénétration la dispute qui s'éleva entre Amyrault & Dumoulin sur la prédestination ; quand elle se fut bien échauffée , quand elle eut produit bien des volumes , ou plutôt un grand nombre de faux raisonnemens & d'outrages ré-

ciproques , Courcelles se présenta comme le Rapporteur de ce procès humiliant pour la théologie & les Théologiens; il fit connoître les raisons de chacun des disputans; il apprécia leur valeur, découvrit leurs défauts, & montra que le Théologien Philosophe est sans système; qu'il pèse avec scrupule toutes ses idées avant de les admettre ou de les rejeter; qu'il les compare avec l'Ecriture-Sainte, leur regle naturelle; qu'il explique l'Ecriture-Sainte par elle-même; enfin qu'il propose toujours ses opinions avec modestie, en unissant constamment dans sa conduite *la vérité & la charité, & en faisant tout ce qui dépend de lui pour avoir la paix avec tous les hommes.*

Courcelles ne se borna pas à cet ouvrage; il donna une nouvelle édition du Nouveau Testament; il publia la dissertation de Blondel, dans laquelle ce savant Théologien protestant prouve que l'histoire de la Papesse Jeanne est un conte ridicule.

Episcopius mourut; personne ne pouvoit le remplacer comme Courcelles; les Remontrans lui donnerent sa place de Professeur en théologie en 1634. Il se distingua par d'excellentes leçons de théologie, dans lesquelles on admira sa profondeur, sa clarté, sa précision, ses connoissances, son jugement, mais sur-tout sa douceur & sa modération.

Courcelles fut étroitement lié avec Van Til, Utembogaert, Episcopus & Corvinus, ces hommes aussi respectables par leur charité & leurs vertus, que célèbres par leur science; il conserva pendant sa vie l'amitié de Rivet & de Blondel; il mérita les éloges des Petit, Vossius & Cocceius.

Cet homme excellent à tant de titres mourut en 1659, regretté par ses amis, respecté de ses ennemis & pleuré par son église, comme un pere par ses enfans.

Courcelles a publié.

Opera Curcellæi, fol. Amstelod., apud Elzevirios, 1675.

Institutio religionis christianæ, Libri septem, opus posthumum, 4^o. duo Vol., Lugd. Bat. 1678.

Tractatus de ecclesiâ Jesu Christi, cui adjuncta est Diatriba in locum Pauli, 1 Tim. III, 14, 15.

Vindiciæ quibus Sententia D. Arminii de jure Dei in creaturas innocentes defenditur adversus Mosem Amyraldum, 8^o. 1645.

Præfatio in opera M. Simonis Episcopii.

Quaternio Dissertationum theologicarum adversus Samuelem Maresum; 1^o. de vocibus Trinitatis hypostasios, personæ, essentiæ; 2^o. de peccato originis; 3^o. de necessitate cognitionis Christi; 4^o. de hominis per fidem & per opera justificatione, 8^o. Amstel. 1659.

Diatriba de esu sanguinis inter Christianos;
Amst. 1659.

Synopsis Ethices.

Varia Epistolæ inter virorum protestantium
Epistolas ecclesiasticas, fol. Amst. 1684.

Epistola ad Martinum Ruarum, de libris Raco-
viensibus Leovardiæ combustis, scripta Amstelo-
dami, 1641.

Epistolæ ad eundem, in quibus Amstelodamæ
idem factum dolet, 8°. 1642. Ces trois lettres se
trouvent dans la première Centurie des Lettres
choisies de Ruarus, imprimées en 1678.

Advis d'un personnage désintéressé relativement
à la dispute d'Amirault & de Dumoulin sur la
prédestination, 8°. 1638.

Novum Testamentum grecum, cum variantibus
lectionibus, tam ex manuscriptis quàm ex impressis
codicibus collectis, Amstel. apud Elzevirios, in-12.
1658 & 1675.

Defensio Davidis Blondelli adversus Marefi
criminationes: præfixa est Defensio hæc præfationis
vice D. Blondelli dissertationi, quâ vulgatam de
Papissâ Johannâ historiam, ut fabulosam rejici
debere demonstrat, Amst. 1657.

Voici quelques ouvrages dont je n'ai pas dé-
couvert les dates de leur édition.

Cartesii Principia philosophica translutit ex gal-
licâ in linguam latinam Curcellæus.

Comenii Januam linguarum vertit in grecam.

Introductio ad Chronologiam.

Notæ in Burgersdicii Metaphysicam.

Astronomiæ & Geographiæ Encomium.

Traité sur la question de la prédestination.

Voyez *Oratio funebris*, dicta ab *Arnoldo Poelenbourg* (elle sert de préface aux Oeuvres de Courcelles); *Bibliotheca Remonstrantium* ; *Sandii Bibliotheca Anti-Trinitariorum* (Courcelles a été mis mal-à-propos dans la Bibliothèque des Anti-Trinitaires).

GOULART (Simon), fils de Simon , né à Genève.

Goulart fut Ministre d'une église Vallone à Amsterdam ; en 1615 il tint une conduite très-repréhensible , qui l'a rendu fameux. Tandis qu'on cherchoit à calmer les têtes théologiques, échauffées par des disputes interminables sur la prédestination & la grace , Goulart entendit prêcher Maurois sur ces matières ; le dernier foutint dans un sermon des opinions opposées à celles de Goulart ; celui-ci n'imaginoit pas qu'on pût saine ment penser autrement que lui : il monte inconsidérément en chaire l'après-midi pour combattre son Prédicateur ; mais , quoiqu'il ménageât Maurois , Maurois (peut-être vaincu) interpréta mal son discours , qui occasiona bien des

débats, & qui fournit aux ennemis de Goulart un moyen de lui faire ôter sa place. En 1619 il fut déposé & banni des terres des Etats Généraux, parce qu'il refusa de signer le Synode de Dordrecht; il se retira à Anvers, & il eut la satisfaction de voir son pere applaudir à sa conduite généreuse, quoiqu'il n'approuvât pas ses opinions.

Le malheur ne touche pas l'intolérance; elle ne peut se reposer que lorsqu'elle ne peut plus nuire à ceux sur qui elle s'acharne. Goulart vient à Calais; mais ses ennemis le poursuivirent & l'accusèrent en 1623 auprès du Gouvernement d'avoir trempé dans un complot contre le Prince d'Orange: quoique Goulart se fût justifié de cette accusation, il crut convenable de quitter un lieu si dangereux pour son repos; il déclara cependant que, s'il savoit parler la langue hollandoise, il retourneroit en Hollande confondre ses accusateurs, & que, s'il y avoit eu assez de François Remontrants, il leur auroit offert ses services pour être leur Ministre. Goulart partit pour le Holstein, & il s'établit à Frédérikstadt.

Il a publié *Traité de la Grace de Dieu*, 8°. 1616.

Epistre aux Remontrants Wallons, 8°. 1620.

Traité de la Providence de Dieu & autres points en dépendans, avec une réfutation du sermon de Joseph Pouyade contre les cinq articles des Remontrants, 8°. 1627.

Voyez *Niceron*, *Tóm. XXIX*; *Brandt*, *History of reform.*, *Tom. II, III, IV*; *Bibl. Remonstrantium*; *Dict. de Bayle*.

SARASIN (Jean), fils de Jean-Antoine, entra dans le Conseil des Deux-Cent en 1600, fut Secrétaire d'Etat en 1605, & mourut en 1632 âgé de cinquante-un ans.

Les talens de Sarasin le rendirent précieux à la République, qui l'employa dans diverses députations importantes auprès du Roi de France & des Princes protestans, pour solliciter leur protection; il eut le bonheur des hommes habiles; il réussit dans la plupart de ses commissions, & il obtint toujours pour Geneve de la protection, des promesses & de l'argent.

Sarasin fut un des Négociateurs du traité de Saint-Julien pour la République de Geneve; à la requisition du Conseil, il composa, avec Michel Rofet, *le Citadin Genevois, pour servir de réponse au Cavalier Savoyssen*, 8°. Geneve, 1606. On ne peut se dissimuler que le style de cet ouvrage ne soit boursoufflé, que les pensées n'en soient exagérées, qu'il n'y ait des injures reprehensibles; mais Sarasin défendoit sa patrie attaquée; il se livroit à l'enthousiasme du Patriote: aussi, quand on aura retranché ces défauts à cet ouvrage, on y retrouvera le bon Politique, qui

raisonne avec justesse, & qui fait tirer habilement parti de toutes les ressources que lui offroit la bonté de sa cause.

Sarasin avoit fait *Discours d'un bon Patriote sur l'établissement d'un Conseil commun & plus étroit entre les cantons évangéliques de Suisse & leurs Alliés*; on le trouve dans les *Miscell. Tigur.*, *Tôm. II.*

Il publia avec Jacques Godefroy les *Oeuvres de Jacques Lect.*

Il a composé l'Épître dédicatoire qui est à la tête des *Orationes Libanii.*

Oratio funebris pro venerando Johanne Franc. Mermillod, Ecclesiaste Genevensi ac philosophiæ Professore, 4°. 1627.

Voyez *Spon, Histoire de Geneve; Miscellani Tig.*, *Tom. II, Dict. de Leu, de Morery.*

SARASIN (Philibert), fils de Jean-Antoine.

Tandis que Jean Sarasin, son frere, servoit la patrie par ses conseils, celui-ci en conservoit les individus comme Médecin.

Il a publié *De latis lumbricis Historia, cum Gulielmi Hildani Observationibus chirurgicis*, 1611.

De Notis Bezaur, 1619.

Lettres médicales, 1633.

De Vomitu quotidiano; cum aliis gravissimis

*Symptomatibus, qui duravit ultra annos triginta:
Voy. Mangeti Bibl. med., Tom. IV; Leu, Dict.*

SARASIN (Louise), fille de Jean-Antoine.

Cette fille, célèbre par ses connoissances prématurées, parloit, à l'âge de huit ans, le latin, le grec & l'hébreu, comme Louis Enoch le rapporte; elle épousa le Médecin Offredi & mourut en 1623.

Si les sciences rendoient les femmes plus aimables, je me plaindrois qu'elles les cultivassent aussi peu; si elles étoient moins heureuses parce qu'elles sont peu savantes, je ne craindrois pas de dire que c'est une injustice de les écarter des études; mais je suis convaincu que, quoique plusieurs femmes aient eu des succès brillans dans les lettres, le plus grand nombre d'entre elles ne les cultiveroit qu'à leur préjudice. Les femmes ont, pour l'ordinaire, plus de vivacité dans l'imagination que de solidité dans le raisonnement; elles apperçoivent avec une pénétration singulière les rapports qui s'offrent à elles; mais elles n'auroient pas le courage de les chercher & encore moins la persévérance nécessaire pour les poursuivre: aussi elles brilleront plus dans la société que dans le cabinet, & comme elles veulent plaire aux présens, elles feront peu touchées d'enchanter quelque Littérateur à Paris &

à Londres , qui ne pourra leur faire part de son enchantement ; d'ailleurs l'idée d'amuser des petits-mâîtres dans quelques siècles entreroit-elle jamais dans leur esprit ? Qui doutera que les traces de la méditation ne dérangerassent la légèreté & les graces de leurs traits ? comme une voix mâle , une taille haute , des formes largement prononcées diminueroient leurs agrémens ; il est certain qu'une logique un peu sévère , l'habitude d'approfondir leurs pensées , peut être le désir de se parer de leur savoir ôteroient à leur conversation cette fraîcheur , ce coloris , je dirai presque quelquefois cette fleur de déraison qui leur permet de tout dire , & qui fait une partie de leurs agrémens. S'il étoit possible que les femmes d'esprit pussent devenir savantes sans le savoir , & orner leur esprit de tous les rapports que les sciences & les arts fournissent à une belle imagination , si elles y puisoient le goût qui leur feroit exprimer ces idées de la manière la plus agréable , on auroit , je crois , la femme , je puis dire , l'être de l'espèce humaine le plus aimable : mais comment le former ? il n'y aura que la femme spirituelle du Philosophe vivant dans le monde qui pourra prétendre à cet avantage , pourvu qu'elle ait assez peu d'amour-propre pour croire à la possibilité d'ajouter de nouveaux agrémens à ceux qu'elle tient de la nature.

Voyez *Colomeſtus, Gallia orientalis ; Colonia, Hiſt. littér. de la ville de Lyon.*

BUTINI (Iſaac), fils de Siméon.

Il a publié *Hippocratis Aphoriſmi, grecè & latinè, iſà digeſti in ordinem, ut mutuè ſeſe explicare & ad morborum curationem ſinguli ſuo è loco prodire videantur, cum brevi expoſitione ex Galeni Commentariis deſumptâ.*

Ejuſdem Hippocratis Prænotationum Libri tres, cum explicatione ex eadem fonte hauſtâ.

Inſigniores aliquot Sententiæ ex libris Aurelii Cornel. Celfi, Medici inter Latinos eloquentiſſimi, in-12. Lugd. 1580.

Voyez *Manget, Biblioth. med.; Leu, Diſc.*

D'AUBIGNÉ (Nathan), fils de Théodore-Agrippa, ſouvent appelé *Albineus*, dit *La Foſſe*.

D'Aubigné exerça la médecine dans Geneve; on lui donna la bourgeoifie en 1627.

Il a publié *Bibliotheca chemica, contracta ex delectu & emendatione Nathanis Albinæi, Doctoris Medici, in gratiam & commodum artis chemicæ ſtudioſorum, 8°. Genevæ, 1654 & 1673.*

Manget attribue mal-à-propos deux autres ouvrages à Nathan D'Aubigné, *Novum Lumen chemicum & Arcanum Philoſophiæ hermeticæ* : ces deux pieces entrent dans la Bibliothéque

chymique ; la premiere fut composée par Michel Sendigovius , Polonois ; elle parut en 1608. Voyez la liste des Chymistes anonymes & la Bibliotheque de Manget, Tôm. I, p. 145, 149 & 243. La seconde piece est de D'Espagnet. Voyez les mêmes citations.

On trouve encore dans ce recueil un poëme de *Johannis Aurelii Augurelli Petri Ariminensis Chrysopæia & Vellus aureum*, auquel l'Editeur a ajouté un ouvrage de sa façon sous le titre de *Carmen aureum ad Janum Cusnam*. Manget a fait réimprimer tout cela dans sa Bibliotheque chymique qui parut en 1702, *Libro III*.

D'AUBIGNÉ (Tite), fils de Nathan, né à Geneve en 1634.

Tite D'Aubigné fut Docteur en médecine en 1660, & Ingénieur ordinaire des Etats-Généraux des Provinces-Unies.

Il a publié *la Défense droite, qui est la fortification défensive, établie sur les principes fixes & nouveaux de M. De Cæhorn*, 8°. Breda, 1705.

GOULART (Jean), fils de Simon.

Cet homme studieux n'est connu que par des manuscrits précieux qui portent son nom, & par les notes qu'on en a tirées pour l'histoire de Geneve, qu'il paroît avoir soigneusement étu-

diées. Goulart a même eu l'avantage d'avoir rassemblé des faits qui seroient restés inconnus sans lui.

Le plan de Geneve ancienne, qu'on trouve dans l'Histoire de Spon a été fait par Goulart; il dit avoir vu dans l'excavation qu'on fit pour bâtir la maison de M. De Tournes à la Taconnerie plusieurs morceaux de colonnes, de pilastres, de chapiteaux & de moulures de marbre, qui annonçoient des ouvrages romains; il ajoute même que, dans des plans plus anciens, on voyoit des ruines d'amphithéâtre & d'une maison de Flamine.

A la fin des Chroniques de Roset, il y a quelquefois un petit traité de Goulart, intitulé *Antiquitates Genevenses*; il fut copié en 1626 par Godefroy, & il paroît par cet ouvrage qu'on a perdu plusieurs inscriptions qui existoient de son tems.

Goulart donne aussi des extraits de la *Chronique du Pays-de-Vaud*; il se nomme à la page 243 de cet ouvrage par les lettres initiales de son nom; il écrivoit en 1608. Enfin, il ajoute à tout cela un plan pour écrire l'histoire de Geneve.

Il recommande la lecture du Citadin de Geneve, des Chroniques de Bonnivard, des Annales de Geneve, de l'Histoire de Bourgogne, de la Chronique de Savoie, de l'Histoire ro-

maine & de deux Lettres de St. Bernard à Ar-
dutijs.

GOULART (Jacques).

Il a publié *le Lac de Genève*, par Jacques Goulart, Genevois, Amsterdam, chez Oudt, 1609 ; & cette carte fut ensuite gravée en 1619 par Le Clerc ; on la trouve dans l'Atlas de Blaw.

Cette carte donne au lac une grandeur qui paroît trop grande d'un tiers.

GRINGALET (Jean).

Il composa un petit livre latin en forme de theses sur la maniere de fortifier les places ; il le dédia au Conseil, qui lui fit donner six ducats, & qui lui assigna en 1621 trente florins de gages pour avoir soin des fortifications de la ville.

GRINGALET (François).

Kepler parle avec éloge de François Gringalet dans ses lettres ; il dit que ce Genevois lui avoit aidé à faire ses observations. Gringalet avoit vu Copernic à Thorn ; ce Gringalet fut non-seulement Astronome ; il étoit encore Poëte ; il composa au moins des vers latins sur la mort de Jacques Lect.

Voyez *Epistolæ Kepleri*.

CHATEAUNEUF ,

CHATEAUNEUF , Conseiller d'Etat.

Chateaufeuf est l'Auteur de la premiere & de la meilleure chanfon qu'on ait faite fur l'hiſtoire de l'Eſcalade ; elle commence ainſi , *Sus , qu'on chante , Genevois* : c'eſt un cantique religieux & patriotique , dont plufieurs ſtrophes ſont inſpirées par la plus belle poéſie ; on l'attribua d'abord à Théodore De Beze , qui étoit trop vieux pour l'avoir faite , à Simon Goulart , qui n'eut jamais la verve qu'elle ſuppoſe. Au reſte , Bayle a fait l'éloge de cette chanfon , comme on peut le voir au mot *Sainte Aldegonde*.

On fait que Chateaufeuf étoit Conſeiller d'Etat en 1631 ; il eſt au moins parlé de lui dans notre hiſtoire à cette date.

Voy. *Spon , Hiſt. de Geneve , Tôm. I.*

• FAVRE (Ami).

Favre entra dans le Conſeil des Deux-Cent en 1615 , & en Petit Conſeil en 1623. Il eſt l'Auteur d'un manufcrit hiſtorique ſur l'hiſtoire de Geneve , qui conduit les événemens juſques à l'an 1571 : ce manufcrit eſt précieux par ſon exactitude & ſa naïveté ; il ſemble que l'Hiſtorien dit toute la vérité , comme il la fait , & qu'il eſt moins l'eſclave des préjugés du ſiecle & du pays que le plus grand nombre de ſes contemporains.

Il apprend que les anciennes armoiries de Gæ

Tôme II.

M

neve étoient un soleil, qu'on en voyoit aux anciens vitraux des bâtimens publics avec cette devise, *Post tenebras spero Lucem*; il rapporte qu'en 1523 on donna des fêtes à Béatrix de Portugal, où l'on expliquoit cette devise d'une maniere galante.

On a prétendu qu'après la réformation on avoit changé cette devise d'une maniere qui faisoit connoître qu'on jouissoit de cette lumiere qu'on espéroit; mais je ne vois pas sur quel fondement on appuie cette idée : on ignore dans quel tems on a commencé de se servir de la devise *Post tenebras Lux*. Il est certain que la réformation arriva en 1535, & le Conseil écrivit à Calvin une lettre datée de 1541, dont le sceau porte *Post tenebras spero Lucem*. On trouve le même sceau dans un acte expédié à la chancellerie en 1552. Il y a des monnoies de 1561 qui portent pour devise, *Post tenebras Lucem*. Il est vrai qu'Antoine Froment, dans une épître au peuple, imprimée en 1554, dit, après avoir peint les maux qu'il attribue au papisme : *Qui est-ce de vous qui eût cru que la prophétie contenue dans vos armoiries eût été si vite accomplie ? laquelle étoit Post tenebras spero Lucem, & maintenant vous y avez mis Post tenebras Lux*. Mais ceci me paroît une allusion oratoire plutôt que le récit d'un fait.

Voyez *Catalogue raisonné des manuscrits de la Bibliothèque de Geneve.*

OFFREDI (Paul), Médecin.

Il a publié *Commentarii in librum Aphorismorum Hippocratis*, in-16. *Aureliæ Allobrog.* 1606.

PERROT (François).

Il a publié *Psalmi in ritmos etruscos conversi*, in-12. *Gentvæ*, 1603.

PERRIN (Pierre).

Il a publié *Histoire de Geneve*, 8°. 1633. Cette histoire fut supprimée par arrêt du Conseil, parce que l'Auteur avoit injustement blâmé quelques particuliers & avancé plusieurs choses fausses & méchantes.

SCARRON (Matthieu) fut Pasteur d'une église de campagne près de Geneve en 1595; ensuite il devint celui d'une église de la ville en 1607.

Scarron avoit fait un traité sur le pain de la communion, où il recherchoit quand on avoit introduit le pain commun pour la célébration du sacrement, & quand il avoit été adopté dans la Suisse. Cette question de pure curiosité pou-

voit devenir dangereuse dans un moment où l'on aimoit les disputes sur ces matieres , où les plus petites choses les faisoient naître , & où l'on venoit d'en soutenir sur ce sujet avec les églises de Suisse : aussi l'on pria prudemment Scarron de ne point faire imprimer son ouvrage à Geneve , afin qu'il ne parût point avec l'approbation de la République. Scarron garda sagement cet ouvrage dans son porte-feuille. Il est beau de voir un Auteur sacrifier son amour-propre au bien public ; car , quoi qu'on en puisse dire , ce sacrifice est un des plus grands qu'on puisse faire.

CERTON (Salomont) , fils de François , Conseiller & Secrétaire du Roi de France.

Certon aimait Geneve ; il a chanté sa patrie avec plaisir : j'aime à lui témoigner ma reconnaissance en faisant connoître ses ouvrages.

Il a publié *Poema cui titulus Geneva* , 4°. *Genevæ* , 1618. Il y loue Geneve avec les Savans qui s'y distinguoient.

L'Odyssée d'Homere en vers françois , 8°. *Paris* , 1604 : Certon la présenta à Henri IV , & cet ouvrage fut estimé dans son tems.

Recueil de vers , 8°. *Paris* , 1620.

Certon publia encore des vers léipogrammes , qui sont morts avec lui.

Voy. Lipenii Bibl. philos. ; Goujet , Bibl. franç. , Tôm. IV & XIV.

CARDOINI (André, ou Andronic), fils de Camille , né en Octobre 1595 , reçu bourgeois de Geneve avec son pere en 1596.

André Cardoini , plein d'ambition , quitta Geneve pour rentrer dans les biens de sa famille illustre & riche ; il retourne à Naples, d'où il étoit originaire ; il obtint même le Gouvernement de la Calabre , après avoir abjuré la religion protestante : il a prétendu que les Oeuvres de Bellarmin le convertirent ; mais il ne cache pas que les honneurs & les richesses qu'il reçut masquerent un peu les défauts de logique du savant Cardinal.

On trouve dans la bibliothèque du Roi de France , N^o. 10091 , un manuscrit composé par ce Cardoini, qui est intitulé, *Relazione di Genevra nella quale compediosamente si ragiona dello stato di quella Città , particolarmente dell' anno 1535 , che vi fu introdotto il Calvinismo , e mutato il Governo fin' al giorno presente di Andrea Cardoini.*

Ce manuscrit est dédié à Philippe II , Roi d'Espagne ; il y invite ce Prince à détruire Geneve.

Cet ouvrage est plein d'esprit ; mais il est dicté par la superstition la plus grossiere , s'il n'a pas été ourdi par la méchanceté la plus noire ; il paroît avoir copié l'histoire de Calvin par Bolsec quand il parle de Calvin , sans omettre aucune des absurdités de ce Moine calomniateur.

CASAUBON (Méric), fils d'Isaac, né à Genève dans le mois d'Août 1599.

Méric Casaubon fut emmené par son pere en Angleterre ; il entra en 1616 dans l'Université d'Oxford, au college de Christ ; il y fit les plus grands progrès dans la philosophie, & en 1621 on le reçut Maître-ès-arts.

Casaubon ne tarda pas à se faire connoître comme un fils sensible & un savant judicieux par une défense de la mémoire de son pere contre quelques catholiques-romains, qui l'avoient lâchement attaquée ; il plaida une seconde fois la même cause, avec le même succès, par l'ordre du Roi d'Angleterre, & il s'attira si fort par ses ouvrages l'estime des étrangers, qu'on lui offrit des places lucratives & honorables en diverses Universités ; mais il regarda l'Angleterre comme sa patrie, & il voulut la servir en bon citoyen.

Après avoir été pourvu de quelques bénéfices ecclésiastiques, il obtint une prébende à Cantorbéry & le Rectorat d'Ickam ; enfin en 1636 il fut fait Docteur en théologie à Oxford, après l'invitation de Charles Premier.

Casaubon fut toujours attaché à ce Prince & à sa famille ; & quoiqu'il eût perdu tous ses bénéfices pendant les guerres civiles, il refusa à Cromwell d'écrire l'histoire de la révolution, que le protecteur d'Angleterre avoit opérée : Cromwel pour

le gagner, offrit de lui rendre la bibliothèque de son père, placée dans celle de Saint-James; mais il persista dans son refus : on ne peut engager un homme vertueux à faire quelque acte contraire à la vertu ; il peut souffrir par sa persévérance à être vertueux ; mais sa conscience le dédommage amplement de ses maux : il voit la postérité applaudir à ses sacrifices, & Dieu qui lui présente l'Eternité. Casaubon fut pourtant rétabli dans sa place à l'avènement de Charles II, & il mourut en 1671.

Casaubon étoit savant pour les autres ; il se faisoit un plaisir de communiquer le fruit de ses travaux ; il partageoit les succès des Savans qu'il avoit éclairés, & il jouissoit des progrès qu'il faisoit faire aux sciences : c'est ainsi qu'il aida Stanley pour son édition d'Eschyle & Selden dans son explication des Marbres d'Arundel.

Casaubon avoit fait un indice curieux de tous les mots grecs philosophiques qu'on trouve dans Marc-Antonin, avec le mot corrélatif latin de Sénèque & de Cicéron. Il avoit noté plus de mille fautes dans la version latine de Platon par De Serres, & il avoit voulu écrire pour prouver que Gassendi n'entendoit pas bien Epicure ; il avoit promis des notes sur Plaute, sur Philostrate & des Commentaires sur les langues en général.

Quoique Méric Casaubon ne fût pas aussi profondément savant que son pere , il fut un bon Critique ; il avoit étudié avec soin la philosophie ; mais , s'il se fit remarquer par son savoir , il se distingua sur-tout par sa piété , sa modestie , son affabilité & sa complaisance.

Casaubon a publié *Pietas contra inimicos patris , nominis & religionis hostes* , 8°. Lond. 1621.

Vindictio patris adversus impostorem qui librum ineptum , impium de origine idololatriæ sub nomine Is. Casauboni publicavit , 4°. Londini , 1624.

A Treatise of uses and customs , 8°. London , 1631.

L'utilité des prières publiques de chaque jour , en anglois , 8°. Londini , 1641.

Notæ & Emendationes in Marci Antonnii Imperatoris de se-ipso & ad se-ipsum Libros duodecim , 8°. Londini , 1641.

La Cause premiere des biens & des maux qui arrivent en ce monde ; les Sentimens des plus anciens payens sur ce sujet , examinés par l'Ecriture-Sainte , & rapportés à ce livre divin , comme à la source où ils ont été puisés , 4°. Londres , 1645.

Discours sur l'incarnation & l'abaissement de Jésus-Christ , 4°. Londres , 1646.

De verborum usu & eorum accuratæ cognitionis utilitate Diatriba , in-12. Londini , 1647.

Persii Satyræ , cum notis Isaaci Casauboni , 8°.
Lond. 1647.

De quatuor linguis Comment. 8°. Lond. 1650.

Terentius cum notis Farnabii in quatuor priores
Comœdias , Merici Casauboni in Phormionem &
Hecyram , in-12. Lond. 1651.

Hierocles de Providentiâ & fato , & Fragmenta
ejusdem Grece , & latine , cum Lylî Gyraldi inter-
pretatione Symbolorum Pythagoræ ; accedunt au-
rea Pythagoreorum carmina , & in ea Hieroclis
Commentarius , cum notis Merici Casauboni , 8°.
duo Vol. 1655.

Traité de l'enthousiasme , en tant que c'est un effet
naturel , pris mal-à-propos pour une inspiration
divine par bien des gens , ou pour une inspiration
du Diable , en anglois , 8°. Londres , 1655.

De nuperâ Homeri editione , Lugduno Batavâ
Hackianâ , item super loco Homérico dubiæ apud
Antiquos Interpretationis , quo Dii in hominum
tùm mentes tùm fortunas imperium assèritur ; binæ
Dissertationes , 8°. Lond. 1659.

Epicteti Enchiridion , grecè & latine , cum notis
8°. Lond. 1659.

Florus , traduit en anglois , 8°. Londres , 1559.

Véritable & fidelle Relation de ce qui s'est passé
il y a quelques années entre Jean Dee & certains
esprits , &c. , en anglois , fol. 1659. Leibnitz fai-
soit un grand cas de cet ouvrage.

Défense de l'Oraison dominicale , en tant que formulaire , dont les Chrétiens se servent en vertu de l'ordre de Jésus-Christ , en anglois , 8°. 1660.

Un Roi & ses Sujets malheureusement divisés , & heureusement reconciliés , Sermon , 4°. Londres , 1660.

Notæ & Emendationes in Diogenem Laertium de vitis Philosophorum , fol. Lond. 1664.

De la Nécessité de la réformation avant Luther & de son tems , & de ce qui en a le plus visiblement retardé les progrès , 4°. 1664.

De la crédulité & de l'incrédulité dans les choses naturelles , civiles & divines , où l'on réfute le saducéisme du tems , 8°. Londres , 1668.

Lettres de Méric Casaubon à Pierre Dumoulin sur la Physique expérimentale & naturelle , 4°. Cambridge , 1669.

Notæ in Polybium , 8°. 1670.

Notæ integræ in Terentium , Amstelodami , 8°. 1686.

Notæ integræ in S. A. Victoris , excerptum de vitâ & moribus Imperatorum , 8°. Ultrajècti , 1696.

Notæ criticæ in Optatum Milevitanum , de schismate Donatistarum , fol. Antuerpiæ , 1702.

Remarques sur les Pseaumes & les Proverbes.

Epistolæ , Dedications , Prolegomena , Præfationes & Tractatus quidam rariores Merici Ca-

fauboni : on les trouve à la fin des *Epistolæ Is. Casauboni*, fol. Rotterd. 1709.

Voy. *Athenæ Oxonienses* ; *Niceron*, T. XVIII ; *History of reform.*, Tôm. II ; *Vogt*, *Catal.* ; *Lipenii Bibl. theolog.* ; *Nouvelles de la Républ. des Lettres*, Juillet 1710 ; *Freytag*, *Analecra litter.* ; *Dict. de Chauffepié*.

BACUET (Paul), Professeur de philosophie en 1632, Pasteur en 1641 ; on l'envoya à Grenoble en 1654 pour remplir une place de Pasteur dans cette ville.

Il a publié *Disputatio logica de causis*, 4°. *Genevæ*, 1634.

Hoséas, ou *l'Apothicaire charitable*, 8°. 1670.

Disputatio physica de materiâ, 4°. *Genevæ*.

Disputatio physica de mundo, 4°. *Genevæ*.

Voy. *Leu*, *Lexicon*.

OLDEMBURGER (Philippe-André).

Oldemburger fut disciple du célèbre Conringius ; il s'établit à Geneve, où il enseigna l'histoire & le droit aux étrangers : il y mourut en 1678.

Il aimoit à se cacher sous des noms empruntés ; il a pris ceux de *Ph. A. Burgoldensis*, *Constantinus*, *Germanicus*, *Warmund von Friedlerg*, *Franciscus*, *Irenicus*, *Pacificus* à l'apide.

Il a publié *Itinerarium Germaniæ*, in - 12. 1668.

Structura Menzembanum, 8°. Genev. 1668.

Notitia Imperii, sive Discursus ad instrumenta pacis Osnabrugo-Monastirienfis, Freystadt, 1669.

Limneus enucleatus, fol. 1670.

Itinerarium juridicum, 8°. Genevæ, 1672.

Casus juridici, tùm veri, tùm ficti, ad seriem institutionum Justiniani juris, 8°. 1672.

Traçtatus juridico-politicus de quatuor elementis, juridicè consideratis, 8°. Genevæ, 1672.

Manuale Principum christianorum, de verâ eorum felicitate, 8°. Lugd. 1672.

Thesaurus rerum publicarum, 8°. quatuor Vol. Genevæ, 1675.

Traçtatus juridico-politicus de rebus publicis turbidis in tranquillum statum reducendis, in eoque conservandis, 8°. Genevæ, 1677.

Traçtatus juridico-politicus de securitate juris publici ac privati : il a été réimprimé en 1687.

De Pœnitentiâ legali.

De Origine & Progressu juris romani.

Voyez Zedler, Tôm. XXV; Witten Diar.; Basél, Universal. Lexicon; Leu, Lexicon.

COLLADON (Esaïe).

Il fut d'abord Professeur de philosophie à Lausanne, & ensuite à Geneve en 1694.

Colladon a publié divers ouvrages de Gode-
froy, auxquels il a joint des préfaces.

PUÉRARI (Daniel).

Puérari fut Professeur de philosophie en 1650;
il mourut en 1692.

Il a publié divers ouvrages.

Liber de Attritu, 8°.

Dissertatio physica de formis, 4°. Genev. 1662.

Cette dissertation, ignorée de tout le monde,
est sûrement inconnue au Plin François; elle
renferme cependant en partie l'idée des Molé-
cules organiques de M. De Buffon. Il s'en falloir
bien, cependant, que Puérari eût le génie de
l'éloquent Naturaliste de ce siècle; mais il n'y a
point de combinaisons d'idées que la plupart
des cerveaux ne puissent faire quand ils ont les
idées qui peuvent en former les rapports.

Voici comment Puérari s'exprime à la pag. 15
de sa Dissertation : *Quænam sint rationum semi-
narium vires satis liquet; sed insuper scitu digna
petitur ratio, cur ex semine animalis unius fiet ani-
mal aliud ejusdem speciei, quod easdem figuras,
partes proportionalesque obtineat? Quid, scilicet ab
omnibus corporis partibus deciduum esse debet,
omniumque partium caractères & sigilla retinenda,
postè, dùm virtutes suas explicat in delineatione
partium geniti, eosque habuit caractères impressos,*

• *postea exprimit & delineat.* Il est vrai que, si cet exemple montre que plusieurs têtes peuvent penser de même, il prouve aussi que plusieurs têtes peuvent se tromper. Knelmus Dygbi, Secrétaire de Charles Premier, publia en 1644, dans un traité intitulé *De Naturâ corporum*, Chapitre XXIV, pag. 208, une opinion presque semblable à celle de Puérari & de Buffon : il sembleroit que c'est ce germe que tous les deux ont couvé & ont développé à leur manière.

Certum est animantem ex superfluo hoc parentis humore procreari, qui cum (juxta quorundam opinionem) ex variis partibus, à variis item parentis membris derivatis, componatur, partes istæ ibi convenienti calore & humore fermentatæ fuerint, habitum situmque sortiuntur, similia iis quæ animantis undè decidebantur membra sortita sunt, ac deindè crescentes magnitudine & soliditate, quæ caloris cum humore operantis effectus sunt, in perfectum demùm animal evadunt; simile illi à quo originem trahere. Digby prouve cette opinion par l'exemple d'une chatte à queue coupée, qui faisoit autant de chats avec une queue que sans queue, & par celui d'une famille dont les enfans avoient deux pouces à la main gauche.

De modis sciendi in specie, 4°. Genevæ, 1650.

Dissertatio de prædicabilibus & prædicamentis, 4°. 1655.

Dissertatio de formis, 4°. 1662.

Dissertatio de generatione, 4°. 1669.

Dissertatio de luce & coloribus, 4°. 1674.

Dissertatio de animâ rationali, 4°. 1676.

Dissertatio totius logices synopsis exhibens, 4°. 1686.

Oratio academica de terræ motibus eorumque causis & effectibus, 4°. 1651.

Oratio academica de stigmatibus quæ in corporibus Solitariorum inuri dicuntur, 4°. 1653.

Oratio academ. de luce agnâ quæ in ovibus aliquandò accedit, 4°. 1654.

Oratio academ. de personis quæ diù vixerunt absque alimentis, 4°. 1656.

Oratio academica de grandine, 4°. 1658.

Oratio academica de Phantasiæ effectibus, 4°. 1660.

Oratio academ. de lacûs Lemanni origine, & de quodam fluxu observato anno præterito, 4°. 1662.

Voyez *Leu*, *Diç.*

SPANHEIM (Frédric), né à Amberg dans le Palatinat le 1 Janvier 1600, fils de Wigand Spanheim, Docteur en théologie.

Spanheim fit ses premières études à Amberg jusques en 1613 ; il quitta sa patrie pour chercher des maîtres plus habiles à Heidelberg, où

il fut reçu maître-ès-arts en 1619 ; il vint alors à Geneve , où il apprit la langue françoise , & où il étudia la théologie : après avoir voyagé en France & en Angleterre , il revint à Geneve disputer une chaire de philosophie en 1626 : il l'obtint ; il fut reçu Ministre en 1628 , & on lui donna la bourgeoisie en 1629 ; il succéda en 1631 à Bénédict Turretini dans la place de Professeur en théologie.

La réputation de Spanheim sortit bientôt de Geneve : plusieurs académies chercherent à l'attirer dans leur sein ; il céda en 1642 aux invitations de l'Université de Leyde , présentées deux fois au Conseil par la Reine de Bohême. On a prétendu que l'éloquence & les talens de Morus exciterent sa jalousie : je ne cacherai pas que ce soupçon a quelque fondement , & il n'est malheureusement que trop commun de voir les grands hommes abaissés au niveau des hommes ordinaires par cette passion avilissante. Mais , quoi qu'il en soit , Spanheim fut injuste envers Geneve , où il jouissoit de la plus haute considération : il y étoit estimé comme un grand Prédicateur ; on le chérissoit comme un excellent Pasteur ; on le regardoit comme une des lumières de l'académie. Le Conseil donna à Spanheim , avant son départ , une médaille d'or ; une foule de personnes accompagnèrent ce Savant respectable
jusques

une lieue de la ville, il alla à Bâle prendre le degré de Docteur.

Spanheim voulut illustrer son séjour à Leyde par des ouvrages propres à justifier le choix qu'on avoit fait de lui; mais ses travaux continuels altérèrent bientôt sa santé, & il mourut en 1649.

Spanheim écrivoit si bien en françois, que son *Mercure Suisse* fut attribué à Balzac.

Il a publié *Disputatio logica de prædicamentis*, 4°. 1628.

Le Mercure Suisse, contenant les mouvemens de ces derniers tems jusques en 1634, 8°. Geneve, 1634.

Geneva restituta, seu admiranda reformatio Genevensis Historia, oratione sæculari explicata, 4°. 1635.

Le Soldat Suédois, ou Histoire de ce qui s'est passé en Suède depuis l'entrée du Roi de Suede en Allemagne jusques à sa mort, 8°. Geneve, 1638.

Dubia evangelica discussa & vindicata, 4°. *Genevæ, tria Vol.* Le premier Volume parut en 1634; le second & le troisieme furent publiés en 1639. Cet ouvrage, qui est excellent, renferme l'explication judicieuse & savante de divers passages difficiles du Nouveau Testament: on fait toujours un grand usage de ce livre dans les défenses du christianisme, qui paroissent fréquemment, quoiqu'on cache pour l'ordinaire la source

où l'on puise le savoir & le jugement qui y brillent.

Commentaire historique de la vie & de la mort de Christophle, Vicomte de Dohna, 4°. 1639.

Chamierus Contractus, fol. Genevæ, 1644 & 1643.

Disputationes Anabaptisticæ, 4°. Lugd. Batav. 1643.

Mémoires sur la vie & la mort de Louise Juliane, Electrice Palatine, 4°. 1645.

Epistola ad David Buchananum super controversiis quibusdam quæ in ecclesiis anglicanis agitantur, 8°. Lugd. Batav., 1645.

Diatriba historica de origine, progressu & sectâ Anabaptistarum, in-12. Franekeræ, 1645.

Exercitatio de gratiâ universali, 8°. tria Vol. Lugd. Batav. 1646.

Oratio funebris in excessum Johannis Polyandri à Kerkofen, 4°. Lugd. Batav. 1646.

Laudatio funebris Frederici Henrici, Arausonensium Principis, Nassoviæ Comitis, 4°. 1647.

Epistola ad Mattheum Cottierium super conciliatione de gratiâ universali, 8°. Lugd. Batav. 1648.

Vindiciæ exercitationum de gratiâ universali, adversus Moysen Amyraldum, 4°. Amstelod. 1649.

Les Thrônes de grace, de jugement & de gloire,

ou trois Sermons sur ces matieres , 8°. Geneve ; 1649.

Disputationum theologicarum Syntagma , 4°. Genevæ , 1652.

Spanheim avoit fait un commentaire sur les trois premiers Chapitres de la Genèse dont on parle avec éloge ; mais il n'a pas été imprimé.

Voyez Heidan , *Oratio funebris Spanheimii* ; Nicéron , Tôm. XXIX ; *Panegyricus à Toffano editus* ; Du Pin , *Auteurs séparés* , Tôm. II ; *Freheri Theatrum* ; *Popeblount , Censura* ; *Stoll in Heumann.* ; *Witen. , Diar.* ; *Ancillon , Mélanges de littérature* ; *Gundlingii , Hist. litterar.* ; *Dict. de Bayle & de Morery.*

MORUS (Alexandre) , né à Castres en 1616.

Il fit ses premières études en France avec succès ; il les acheva à Geneve ; en 1639 il disputa une chaire de belles-lettres contre des Genevois savans & célèbres ; il l'emporta , quoiqu'il fût étranger ; mais il ne conserva pas toujours le même ascendant sur les Ecclésiastiques de Geneve , quand il fut devenu leur collègue.

Je touche à des momens délicats de notre histoire ; il semble que l'intolérance a pénétré dans notre clergé ; qu'elle a voilé ses dispositions toujours charitables ; qu'elle a suspendu sa modération , son support & sa douceur ; qu'elle lui

a ôté cette prudence & cette sagesse qui l'ont constamment rendu si respectable : je ne craindrai pas de raconter ses persécutions contre quelques hommes vertueux & sçavans, ses résolutions tyranniques sur les opinions de ses membres ; je ne peindrai que l'erreur d'un moment, & j'apprendrai à l'Europe que, si le clergé de Geneve a été le jouet de l'intolérance pendant quelques années, il peut se parer de deux siècles & demi de tolérance & de charité chrétienne.

Morus vouloit se faire recevoir Ministre, afin de pouvoir employer les talens qu'il se sentoit pour l'éloquence de la chaire ; mais on lui refusa sa demande, parce qu'on lui attribua des idées particulieres sur la prédestination, la grace, le péché originel & la satisfaction de Jésus-Christ. Le Conseil demanda qu'il fût examiné & interrogé sur sa doctrine, & on lui présenta treize theses sur la prédestination, le péché d'Adam, la vocation, la loi, &c. afin qu'il donnât ses réponses par écrit & qu'il les signât. La Compagnie des Pasteurs fut contente de sa doctrine ; mais comme il est impossible de satisfaire ceux qui ne veulent pas l'être, il y eut plusieurs de ses membres qui souhaiterent une condamnation explicite des opinions adoptées par les Théologiens de Saumur. Le Conseil, qui se confioit aux lumieres du clergé, approuva sa maniere de

procéder, & Morus consentit encore à déclarer qu'il rejetoit toute espece de *contrariété* avec la doctrine reçue, & sur-tout les nouvelles opinions condamnées par la Compagnie des Pasteurs dans sa lettre au Synode d'Alençon : cependant, malgré sa complaisance, la Compagnie renvoyoit toujours les examens de Morus, que le Conseil la força enfin de faire. Il fut reçu Ministre dans le mois d'Octobre 1641, Pasteur & Professeur de théologie au mois de Janvier 1642.

Morus avoit des qualités qui le firent admirer; mais on peut croire qu'il ne fut pas se concilier l'amour de ses collègues : ses talens purent éveiller l'envie; mais tous les hommes ne sont pas envieux : cependant il fut persécuté dans tous les lieux où il alla; sans-doute il ne fut pas se faire pardonner son mérite par sa douceur & sa modestie. Il y a lieu de croire que Spanheim vit en lui un rival pour la prédication; & l'envie est souvent la fille de la rivalité; celle-ci ne devoit produire que l'émulation, qui rendra toujours les bons citoyens plus utiles à l'église & à la patrie.

En 1646, la Compagnie des Pasteurs fit de nouvelles plaintes au Conseil contre la doctrine de Morus; on l'accusa d'avoir dit qu'il n'y avoit que des promesses temporelles sous la loi, & qu'on ne pouvoit imputer le péché d'Adam.

Le Conseil fut toujours tolérant; mais il connoissoit l'intolérance théologique ; il évoqua l'affaire à lui , & après avoir examiné tous les griefs des Ministres contre Morus , il l'exhorta à la simplicité, & l'engagea à déclarer qu'il adhéroit purement & simplement à la doctrine de nos églises , telle qu'elle étoit énoncée dans la Confession de foi.

L'intolérance n'exhale jamais toute sa fureur ; & lorsqu'elle est forcée de la comprimer , c'est pour lui donner une plus grande énergie. Morus ajouta en 1647 à des theses de théologie un corollaire contre les Supralapfaires , *quod objectum prædestinationis non est homo ante lapsum* ; ce qui étoit contraire aux idées de Théodore De Beze ; mais Morus prévint cette querelle en témoignant son respect pour cet ancien Professeur , & en signant des theses qui furent les bases de ce trop fameux *Consensus* qu'on forçoit tous les Ministres de signer , quand ils étoient reçus au saint ministere. La Compagnie des Pasteurs ne vouloit pas qu'on traitât ces matières épineuses ; elle avoit sans-doute raison ; mais elle suscitoit les disputes en se faisant Juge de tout ce qu'elle pouvoit imaginer contraire aux idées qu'elle croyoit devoir adopter ; elle ne pensoit pas que la dispute crée les schismes , favorise la diversité des opinions , enracine celles qu'on soupçonne

dangereuses ; une foule d'idées qui ont troublé la société civile & les Ecclésiastiques , auroient péri dans les cerveaux de ceux qui les ont produites , si on ne leur avoit pas donné une certaine importance en les critiquant , en les censurant , en les persécutant. Il est vrai que l'histoire des hommes , & sur-tout celle des Savans , seroit la moitié plus courte , si l'on avoit pu en retrancher leurs débats sur des questions indéfinissables , avec les disputes produites par l'amour-propre & soutenues par l'obstination. Mais l'histoire des hommes ne seroit-elle pas plus intéressante , s'ils avoient été assez sages pour éviter ces controverses , qui sont les tristes monumens de leurs erreurs ?

Après bien des combats , Morus comprit que le séjour de Geneve seroit pour lui insupportable , & qu'il ne pouvoit y espérer aucun repos ; il céda donc à l'intolérance , & il se rendit aux invitations de la ville de Middelbourg & de la Reine de Bohême , qui le demandèrent au Conseil en 1648 , pour remplir une place de Pasteur & une chaire de Professeur en théologie. Il partit au mois de Juillet 1649 avec un certificat d'orthodoxie , qu'il eut autant de tort de demander qu'on eut tort de lui donner.

Sans prononcer sur la conduite du Conseil , de la Compagnie des Pasteurs de Geneve & de

Morus, j'observerai seulement qu'on fait que ce Professeur répétoit sans cesse aux Etudiens de théologie qu'il y avoit plusieurs matieres sur lesquelles il falloit garder un silence profond, parce qu'on ne pouvoit en parler d'une maniere propre à les éclaircir; que, comme ces matieres étoient inutiles au salut, on devoit respecter leur obscurité & frémir en cherchant à les sonder; que ceux-là seulement étoient absurdes qui vouloient avoir porté la lumiere dans ces ténèbres invincibles à l'espece humaine, & qui prétendoient encore que chacun vît précisément au milieu de cette nuit obscure tout ce qu'ils voyoient, ou plutôt tout ce qu'ils croyoient voir.

Morus fut admiré à Middelbourg comme à Geneve; mais il quitta cette ville en 1652 pour aller succéder à Vossius, qui laissoit une chaire d'histoire vacante à Amsterdam.

Il voyagea en Italie, où il chanta en vers latins les victoires des Vénitiens sur les Turcs; il en fut récompensé par une chaîne d'or, dont le Sénat lui fit présent.

Ses succès furent traversés par la jalousie des Synodes Wallons, qui lui occasionnerent mille tracasseries, & qui le forcerent en 1659 d'aller en France, où il étoit appelé; mais la haine & l'envie voyagerent avec Morus; il fut toujours occupé à faire son apologie devant les Synodes;

enfin il eut l'habileté de triompher de tous ses ennemis; & il fut élu, par le crédit de Daillé, Pasteur de l'église de Paris. On croiroit qu'il va jouir de la tranquillité; mais il se brouilla avec Daillé lui-même, parce qu'il attiroit la foule à ses sermons. On comprend déjà qu'on va le voir comparoître devant les Synodes, entendre des accusateurs, faire des apologies; ce fut encore son histoire; il n'échappa qu'au travers de mille peines aux efforts de ses ennemis, & il mourut d'une manière très-édifiante en 1670.

Morus eut de l'esprit avec les vices qui l'accompagnaient quand la raison ne fait pas le régler; il fut léger, imprudent, orgueilleux; s'il excita l'envie par ses talens, il appela la haine par sa hauteur; son savoir étoit vaste, mais superficiel; il croyoit avoir tout fait quand il avoit montré de l'adresse ou tissu des phrases sonores. Spanheim ne lui reproche que de l'orgueil; Saumaïse disoit *nullum se cognovisse nobiliorem, seu capaciores omnium rerum quibus se applicaret, si laboris tolerantior fuisset, quod in eo desiderabat.*

Il a publié *Calvinianus, Oratio historica & apologetica pro Johanne Calvino contra Grotium*, 4°. 1648.

De gratiâ & libero arbitrio, 4°. Medib. 1652.

Oratio de pace, 4°. 1652 : il y attaque tacitement Spanheim & Amirault.

De duobus Genevæ Miraculis , sole & scuto ,
4°. 1652.

Victoria Gratiae adversus Petavium , 4°. *Medioburgi ,* 1652.

De Scripturâ Sacrâ , fivè de causâ Dei , 4°. *Mediob. 1653.*

Commentarius in Caput LIII Esaiæ , 4°. *Mediob. 1653.*

Fides publica contrâ calumnias Johannis Miltoni , in-12. Hagæ Comitum , 1654. Cette réponse fut sollicitée par une dispute très-vive de Morus avec Milton, qui avoit publié un livre de Dumoulin le fils, intitulé *Regii sanguinis Clamor adversus parricidas Anglos.*

La naissance de Jean-Baptiste , Sermon , 8°. *Geneve ,* 1659.

Ad quædam loca Novi Testamenti Notæ , fol. Lond. 1661. On trouve ces notes avec des axiomes de théologie dans le *Myrothecium* de Caméron, imprimé à Saumur en 1677.

Soteria Laus Christi nascentis , ex voto , 4°. *Parif. 1663.*

Epinicia de insigni Venetorum Victoriâ anno 1656 de Turcis reportata , 4°. *Parif. 1673.*

Alexandri Mori Poemata , 8°. *Parif. 1669.*

Les dernières Heures d'Alexandre Morus , in-12. Geneve , 1670.

Voici quelques Oeuvres posthumes.

Sermons & Fragmens de Sermons, 8°. Geneve, 1686.

Sermons choisis sur divers textes, 8°. Geneve, 1694.

Sermons sur le Catéchisme des églises réformées de France, 8°. Geneve, 1695.

Morus avoit composé une histoire de Geneve, dont le Conseil fit retirer le manuscrit en 1648.

Voyez *Panegyrique d'Alexandre Morus*; *Amst.* 1695; *Piczet*, *Theolog. Chrétienne*, Tom. III; *Spon*, *Hist. de Geneve*, Tôm. I; *Leti Storia Genevrina*; *Synodes nationaux des églises réformées de France*, Tôm. II; *Hist. de l'Edit de Nantes*, Tôm. III; *Ephem. Hamburg.* Tôm. III; *Nouv. de la Répub. des Lettres*, Tôm. II & III; *Lipenii Bibl. theolog.*; *Vogt, Catal.*; *Klefker, de Erud. præcoc.*; *Morery*; *Bayle*; *Joly, Remarques sur Bayle.*

MUSSARD (Pierre).

Mussard desservit pendant seize ans l'église de Lyon d'une manière si distinguée, que plusieurs Genevois prièrent le Conseil de lui adresser une vocation pour venir exercer son ministère dans sa patrie; le Conseil le souhaitoit avec le peuple; il le demanda à la Compagnie des Pasteurs; mais, comme elle crut que cette insinuation

étoit une atteinte portée à son droit d'élire les
Pasteurs, elle multiplia les difficultés pour
 élire Muffard; elle voulut l'obliger de signer
 les réglemens qu'elle avoit fait en 1649 à
 l'occasion de Morus sur les matieres contro-
 versées : Muffard refusa cette signature, en
 déclarant que sa doctrine étoit conforme à
 l'Ecriture-Sainte, à la doctrine reçue dans
 Geneve où on l'avoit admis au saint ministère,
 qu'il étoit éloigné de toute hétérodoxie, qu'il
 garderoit un profond silence sur toutes les ques-
 tions dont il étoit parlé dans le règlement,
 qu'il signeroit la parole de Dieu, la Confession
 de foi des églises réformées de France & de
 Suisse, le Synode de Dordrecht, la Liturgie
 & le Catéchisme; mais qu'il se croyoit libre
 de penser sur les points qui ne sont pas fonda-
 mentaux, ce qu'il pourroit présumer être le
 plus conforme à la vérité. Quand le préjugé
 aveugle, quand la jalousie inspire, on n'écoute
 pas la raison : la Compagnie des Pasteurs vou-
 lut absolument que Muffard signât *la formule du*
consentement. Muffard refusa cette signature; il
 ne fut pas agrégé dans la Compagnie des Pas-
 teurs dont le Conseil lui avoit donné l'entrée en
 1671. Enfin, après bien des débats inutiles, il
 demanda son congé, & il alla porter ses talens
 & ses lumieres à Londres en 1678. Muffard y

servit avec édification une église françoise ; il fut regretté par ses compatriotes qui regretterent le bien qu'il auroit pu faire à la Patrie par ses talens & ses vertus. : car , dans ce tems d'aveuglement , il y eut des hommes assez sages pour laisser la liberté de penser sur les points qui ne sont pas fondamentaux , & qui croyoient que l'hérésie la plus redoutable étoit l'hypocrisie, ou la fourberie que produisent l'intolérance & ses formulaires.

Mussard a publié *les Conformités des cérémonies anciennes avec les modernes* , 8°. Leyde 1667.

Middleton a fait réimprimer cet ouvrage avec une lettre qu'il écrivoit de Rome.

Sermons sur divers Textes , 8°. 1674.

Historia Deorum fatidicorum vatum sybillarum Phœbadum , apud priscos illustrium cum eorum iconibus præposita est Dissertatio de divinatione & oraculis , 4°. Colonia Allobrogum , 1675.

Voyez *Picet* , *Théol. chrét.* , *Tôm. III ;*
Leu , *Diç.*

J'ai trop parlé de nos querelles théologiques pour faire attendre plus long-tems l'histoire de leur fin , & cette époque est trop glorieuse au Conseil de Geneve pour la laisser dans l'obscurité. Le Conseil fut toujours tolérant par principes , & sa tolérance a paru constamment dans toute sa conduite : il montra dans cette occasion au

Clergé la route qu'il devoit fuivre; & il paroît, jusques à un certain point, qu'il le força à y entrer.

Le Conseil qui prévoyoit les suites des disputes théologiques avoit eu la sagesse de défendre de nouveau, en 1668, toute espece de contestations sur les matieres controversées alors entre les Théologiens; mais la Compagnie des Pasteurs se plaignit de ce qu'on lui ôtoit la honte de disputer, & quoique le 21 Juin 1669 le Conseil eût défendu d'enseigner publiquement & dans les auditoires la doctrine de la grace autrement qu'elle avoit été enseignée, il s'éleva une dispute entre les Professeurs de théologie: cette étincelle ralluma le feu qui étoit plutôt couvert qu'éteint; on invita tous les Pasteurs qui n'avoient pas signé le Règlement du premier Juin 1649 à le signer avec cette clause: *Sic sentio sic docebo & nihil contrarium hisce docebo vel publice vel privatim*; mais il fut ajouté que si quelqu'un refusoit de s'y soumettre, on se plaindroit de son indocilité. Telle fut l'origine du premier formulaire de confession de foi sur ce sujet; il a mal-à-propos porté le nom de *Consensus*, car plusieurs de ceux qui le signerent y apportèrent des conditions & des restrictions qui étoient les ressources de leur adresse & une protestation contre leur consentement.

Chouet refusa le premier cette signature ; on consentit à lui permettre de ne point signer les fameuses theses composées pour Morus, & on se contenta de la déclaration qu'il fit de ne point adhérer aux nouveaux sentimens rejetés par la Compagnie des Pasteurs , notamment à la doctrine de l'universalité de la grace & de la non-imputation du premier péché d'Adam , & de ne les point enseigner dans aucune occasion.

Enfin en 1706 la Compagnie des Pasteurs , à la sollicitation des Petit & Grand Conseils , prit la résolution de ne plus faire signer les theses ; mais elle déclara en même tems qu'elle ne portoit par-là aucune atteinte à la doctrine contenue dans les Réglemens de 1649 & dans le Consensus ; elle se réserva cependant d'exhorter les Ministres qu'elle recevroit à ne rien enseigner contre ses Réglemens , & à conserver toujours l'uniformité & la paix.

Je finirai cet hors-d'œuvre , que j'ai cru nécessaire , par l'exposition du sentiment de Burnet sur ces controverses tel qu'on le lit dans la description du voyage qu'il fit en Suisse en 1687 ; il parle des disputes qui s'éleverent entre les Théologiens Suisses sur l'universalité de la grace & du mérite de Jésus-Christ , de même que sur mille autres matieres de ce genre : le sàvant & judicieux Théologien anglois regarde ces questions

comme purement spéculatives & sans aucune liaison avec les points fondamentaux de la Religion. Il ajoute que les Zuricois ; les Bernois & ensuite les Genevois forcerent tous ceux qui embrassoient l'état ecclésiastique , ou qui vouloient enseigner , à souscrire une formule qui rejetoit la façon de penser d'Amirault & de Cappel. Il les blâme fortement d'usurper ainsi le droit de Dieu sur les consciences ; & il regarde comme une invention fatale toutes ces formules de foi qu'on a voulu introduire. Je pourrois peut-être avoir excité l'indignation de quelques Théologiens par mes principes sur la tolérance ; mais je me fais gloire de la partager avec Burnet & les vrais Chrétiens qui sont tous charitables comme Jésus-Christ.

LABADIE , né à Bourg en Guienne au mois de Février 1610.

L'histoire du fanatisme devrait être séparée de celle de la raison & des lettres ; mais il peut être important de juger l'influence de cette passion violente sur des hommes instruits : on y apprendra à se prémunir contre les dangers d'une imagination exaltée , & d'une dévotion superstitieuse : on sentira la nécessité de discerner les esprits ; on y découvrira la marque de ceux qui méritent la confiance & la caractéristique des hommes qui peuvent devenir nuisibles par la fausseté

fausseté de leurs opinions , leur tenacité pour les faire prévaloir & la corruption de leurs principes.

Labadie fixa d'abord, par sa piété & ses talens, les regards des Jésuites qui furent ses maîtres ; mais ils chercherent inutilement à l'engager dans leur société ; il résista à leurs efforts, & il n'adopta point leurs principes. A l'âge de vingt ans Labadie composa chez ces Religieux un ouvrage sur la grace entièrement opposé à leurs idées : il fut cependant ordonné Prêtre chez eux , & il les quitta en 1639 pour prêcher sans vocation dans la Guienne , & sur-tout à Bordeaux où il se fit des admirateurs & des patrons. Ses succès lui en firent desirer de plus grands : il partit pour Paris où il les trouva. M. Caumartin , Evêque d'Amiens , fut si content de ses sermons , qu'il lui donna un canonicat dans sa cathédrale pour l'engager à édifier son diocèse par ses prédications.

Les Jésuites craignirent Labadie quand ils perdirent l'espérance de l'enrôler : ils pensèrent alors à lui nuire dans l'esprit de ses protecteurs ; mais il gagna malgré eux les applaudissemens de la Cour de Louis XIII , les bonnes grâces du Cardinal de Richelieu & la protection du Chancelier Seguier.

En 1643 Labadie se lia avec l'Abbé de Saint-Cyran , avec Arnaud & Le Maître. En 1645

on lui défendit la chaire , & il composa un livre intitulé *de la Solitude chrétienne*.

Les persécutions accompagnèrent Labadie en Languedoc où il se retira ; mais on peut dire qu'il portoit le trouble par-tout avec lui. Il déranginga , par son fanatisme , un hermitage de Carmes qui s'étoient séparés des autres pour se purifier davantage. Enfin , après avoir excité long-tems la rage & les inquiétudes des Evêques molinistes , il abjura la Religion Romaine en 1650 à Montauban.

Dès l'année 1652 il fut le Pasteur de la ville dont il étoit le converti , & il en remplit les fonctions pendant cinq ans ; mais il fut obligé de quitter Montauban , parce qu'il ne montra pas la prudence d'un Ministre de Jésus-Christ dans une dispute qui s'éleva entre les Catholiques Romains & les Protestans. Labadie , forcé de fuir , se retire à Orange où on lui donna vainement la place de Pasteur extraordinaire : on fit des efforts pour le ramener dans le sein de l'église romaine ; il résista courageusement ; & , comme il parut que sa retraite alloit passer sous la domination de la France , il se détermina d'aller desservir une église françoise à Londres.

Pour remplir cette nouvelle vocation , Labadie passe à Genève en Juin 1659 : il y prêcha , & l'édification qu'il produisit fut si grande qu'a-

près une seule conférence qu'on eut avec lui, on l'engagea pour y être Pasteur ; on l'arracha presque à l'église de Westminster qui ne vouloit pas le céder : enfin, quand on l'eut obtenu, on lui donna la bourgeoisie pendant la même année. Il falloit que son éloquence fût bien séduisante pour en imposer à un Conseil sage & grave, à un Clergé savant & judicieux. Peut-on croire que des Corps, dont la maturité est si connue, se précipitent si fort pour un choix si important & qui ne pressoit pas. La réputation morale de Labadie pouvoit-elle être assez bonne pour faire croire que son cœur & son jugement étoient aussi estimables que son esprit ? J'avoue que je ne puis expliquer ce phénomène que par un enthousiasme qui exclut la réflexion, & cet enthousiasme est souvent le fruit de l'éloquence.

Quand l'enthousiasme des Genevois eut cessé, ils furent bien étonnés de voir Labadie tel qu'il étoit : le dérèglement de son imagination perçoit par-tout ; sous prétexte de rigorisme il attaquoit, dans ses prédications, les Magistrats ; il noircissoit la réputation des Etudiens ; il vouloit qu'on ôtât les peintures des vitres de la cathédrale ; il faisoit des sermons si longs qu'on lui ordonna plusieurs fois de les abréger ; il osa même assurer qu'on pouvoit fixer le jour du juge-

ment. Cette idée fut condamnée par la Compagnie des Pasteurs dans l'année 1662.

Enfin , Mauduit ayant publié divers ouvrages en 1663 où il prétendoit montrer que les mœurs de Labadie étoient vicieuses & sa doctrine erronée , on pria Labadie plusieurs fois de se justifier ; mais il le refusa constamment. On peut sans-doute mépriser la calomnie lorsqu'on est un particulier , & se défendre par une conduite vertueuse ; mais quand on appartient à un Corps dont la premiere qualité de ses membres est d'être irréprochable ; quand ce Corps impose l'obligation de repousser la calomnie , il faut se résoudre ou à rester dans la fange , ou à montrer la fausseté de ses calomnieateurs.

L'église de Middelbourg vint au secours de Labadie ; elle le demanda en 1665 , & à la seconde instance on le lui accorda : il partit en Juin 1666.

Labadie , pendant son séjour à Geneve , avoit connu Du Lignon, Pierre Yvon & le frere de la fameuse Anne Schurman. Cette dernière avec quelques Ministres d'Utrecht l'attirerent en Hollande ; mais il ne tarda pas à s'y faire connoître : il prêchoit *que Dieu pouvoit & vouloit tromper les hommes ; que l'Ecriture-Sainte étoit insuffisante pour instruire , qu'il falloit y joindre les révélations & les illuminations particulieres ; qu'on*

pouvoit renvoyer le baptême jusques à l'âge de raison ; que l'Evangile , étant une loi de liberté , permettoit tout ce qu'on vouloit ; il regardoit l'observation du jour du repos comme indifférente ; il exigeoit la communauté des biens ; il n'admettoit que les ordres ecclésiastiques dont il étoit parlé dans l'Ecriture-Sainte ; il enseignoit le regne de mille ans ; il soutenoit que la vie contemplative étoit un état de grace ; parce qu'on voyoit tout en Dieu , puisqu'on ne pouvoit jouir de cet avantage sans une abnégation entière de soi-même , la mortification de ses sens & l'oraison mentale.

Labadie donna du crédit à ses opinions par une piété extérieure ; mais comme il étoit inquiet il s'attira des disputes avec le Synode Wallon qui ne s'accommoderent qu'au Synode de Flessingue en 1668. La tranquillité sembloit fuir Labadie : il attaqua , au Synode de Naerden , un livre de M. de Volzogen , Pasteur d'Utrecht , intitulé *l'Interprete de l'Ecriture* ; il en demanda même la condamnation : mais il fut condamné à faire une réparation à celui qu'il vouloit faire censurer. Labadie refusa de se soumettre ; il est suspendu de son emploi jusques au Synode suivant qui se tint à Middelbourg. Quoiqu'il fût soutenu par les Magistrats de cette ville , le Synode confirma la sentence précédente. Labadie croit pouvoir encore braver le Synode ; mais les

Etats-Généraux ratifierent l'arrêt du Synode , & en 1669 le Synode de Dordrecht le déposa du saint ministère & lui interdit la communion.

Labadie se croyoit supérieur aux ordres du Souverain ; il prêcha & distribua la communion quoiqu'il eût été déposé. Alors les Magistrats de Middelbourg le chasserent de la ville ; mais , ayant recommencé de prêcher à Vère , ils lui signifient l'ordre de quitter la Zélande. Il vint alors à Amsterdam avec Du Lignon , Yvon & Mlle. Schurman. Les défordres occasionnés par la foule des auditeurs qu'il attiroit lui firent ordonner de ne recevoir que les personnes de sa suite. Au milieu de ses traverses , la Princesse Elisabeth , fille du Roi de Bohême , Abbessé à Erfurt , lui offrit une retraite de même qu'à ses adhérens : ils y arrivèrent en 1670. Au bout d'une année de prospérité il fut forcé de quitter cet asyle. Labadie alla à Altona où il mourut en 1674.

Labadie étoit éloquent , mais il cherchoit à intriguer ; il fut fier , ambitieux , fanatique , ou plutôt son fanatisme développa toutes ces passions. Je crois qu'on l'accuse sans preuves d'avoir mené une vie déréglée : je ne le justifie pas , mais je ne suis pas du nombre de ses accusateurs ; je dirai seulement qu'il eut une tête foible , une imagination ardente , beaucoup d'audace ; avec

cela on peut toujours réussir auprès du peuple, des ignorans & des femmes.

Voici la notice des livres publiés par Labadie.

La pratique des deux Oraisons mentale & vocale, en trois livres, 8°. Montauban 1656.

Le bon usage de l'Eucharistie, 8°. Montauban 1656.

Recueil de quelques Maximes importantes de Doctrine, Conduite & Piété de Jean Labadie, 2 vol. 12°. Montauban 1657.

Les Saintes Décades des quatrains de piété chrétienne, 8°. Orange 1658 & Amsterdam 1671.

Lettres d'adieu à l'Eglise d'Orange, avec les Réponses, 8°. Genève 1659.

Tractatus de Sabato, 12°. 1661.

Jugement charitable sur l'état présent des Juifs, 12°. Amsterdam 1666.

Déclaration de Jean Labadie, ou raisons qui l'ont obligé de quitter la Communion de l'Eglise Romaine pour se ranger à celle des Réformés, 2 vol. 12°. Genève 1666.

Triomphe de l'Eucharistie, ou la vraie Doctrine du Saint-Sacrement, 4°. Amsterdam 1667.

Les divins Héraults de la pénitence du Monde, 12°. Amsterdam 1667.

L'Idee d'un bon Pasteur, 12°. Amsterd. 1667.

La Réformation de l'Eglise par le Pastorat,

en deux Lettres pastorales, 12°. Middelbourg 1667.

Le Hérault du Grand Roy, 8°. Amst. 1667.

L'Arrivée apostolique aux Eglises, sermons, 8°. 1667.

L'Idée d'une bonne Eglise, 8°. Amst. 1667.

Censura libri de interprete sacræ scripturæ, 12°. 1668.

Manuel de Piété, 12°. Middelbourg 1668.

Le discernement d'une véritable Eglise suivant l'Ecriture-Sainte, 8°. Amsterdam 1668.

La puissance ecclésiastique bornée à l'Ecriture & par elle, 8°. Amsterdam 1668.

Traité ecclésiastique, selon les sentimens de Jean Labadie, de l'exercice prophétique, 8°. Amsterd. 1668.

Points fondamentaux de la vie vraiment chrétienne, 12°. Amsterdam 1670.

Le Chant royal du Roy Jésus-Christ, 12°. Amsterdam 1670.

Abrégé du véritable Christianisme théorique & pratique, 12°. 1670.

Les Entretiens d'esprit du jour chrétien, 12°. 1671.

L'empire du Saint-Esprit sur les amès, 8°. 1671.

Apologie pour les églises Wallonnes de Middelbourg & de Rotterdam, 12°. 1672.

Le renoncement à soi-même pour se donner entièrement à Dieu , 12°. 1672.

Traité du soi , ou le renoncement à soi-même pour la petite église d'Erfurt , 8°. 1672.

Veritas sui vindex seu solemnis declaratio fidei Johannis Labadie , Petri Yvon & Petri Du Lignon , & suo integræ ecclesiæ cui ministrant nomine jam antea inedita nunc vero aucta , 12°. Hervordix 1672.

Justum judicium de justâ bonorum a malis quod ad Communionem ecclesiasticam attinet secessione auctore Daniele-Jona Beda separato Gall. Berg. Germ. Anglico , 8°. Neapoli 1673.

Fragmens de quelques poësies & sentimens d'esprit de Labadie , 8°. Amsterdam 1678.

Voyez Avis charitable à MM. de Geneve touchant la vie de Jean Labadie , ci-devant Jésuite en Guienne , Chanoine à Amiens , Janséniste à Paris , illuminé & Adamite à Toulouse , Carme & Hermite à la Gréville , Ministre à Geneve , 8°. Lyon 1664.

Histoire de Jean Labadie , par Mauduit , 8°.

Histoire de l'Archi-Quaker Jean Labadie , 8°. 1668.

Histoire curieuse de la vie & conduite de Jean Labadie , par Samuel Maretz , Professeur de Groningue , 8°. La Haye 1670.

Lettre du R. P. Antoine Sabré au Sr. Labadie ,

sur la profession de la religion prétendue réformée ;
8°. 1651.

*Défense de la piété & de la foi contre les men-
songes, blasphèmes & impiétés du Sr. Jean Labadie,
Apostat, par le Sr. St.-Julien Godefroi Hermant ,*
8°. 1651.

Voyez Nicéron , Tôm. XVIII & XX , *Abrégé
sincere de la Vie de Labadie ; Walchius , Biblioth.
théol. ; Molleri , Cimbria litterata ; Basnage ,
Annales des Provinces - Unies ; Synodes natio-
naux de France , Tôm. I ; Biblioth. Fabrici ;
Dict. de Leu , de Bayle ; l'Europe savante.*

BADOLET (Jean) , Ministre du Saint-Evangile
& Régent de la seconde classe.

Il a publié *Conscientiæ humanæ Anatomia* ,
4°. Geneve 1659.

L'Excellence de l'Horlogerie , 12°.

*La Harangue de Frederic Spanheim ; Geneva
restituta , traduite en françois* , 4°.

*Secrets curieux sur diverses choses de la Nature
& de l'Art* , 8°.

Voyez Leu , Dict.

GAUTIER (Jaques) , Ministre & Pasteur
d'une église aux vallées du Piémont en 1637.

Il a publié *Traduction en hébreu de la Confes-
sion de Foi des églises françoises.*

Sermons sur I Theſſal. I. v. 1, 8°. Geneve 1659.
Expoſition de la ſeconde Eptre de St. Jean,
en neuf Sermons, 8°. Geneve 1669.

LA FAYE (Jean).

Il a publié douze *Questions Capucines* répondues par Jean La Faye, 8°. Geneve 1648.

CALENDRIINI ().

Il a publié une *Description en vers latins d'un Orage* arrivé à Geneve le 19 Janvier 1645. On la trouve dans les œuvres du Baron de Zulichen.

HUMBERT (Samuel), Conſeiller d'Etat en 1669.

Il avoit compoſé un *Journal de ce qui ſe paſſa à Geneve pendant ce tems-là*. Manuſcrit.

Voyez *Berenger, Hiſt. de Geneve, Tôme II.*

LAURENT (Jacob), fils de Gaſpard, Membre du Conſeil des Deux-Cent en 1631, Conſeiller d'Etat en 1649, mort en 1665.

Il a publié *le Genevois jubilant*, 4°. 1635.

Laurent ſaiſit l'occafion du Jubilé de la réformation pour peindre avec joie toutes les graces que Dieu faiſoit à la République de Geneve, tous les biens dont elle jouiſſoit : il y indique tous les moyens de témoigner la ſatiſfaction que le ſpectacle d'une République auſſi heureuſe doit

inspirer , avec les motifs propres à l'entre-
tenir.

LEGER (Jean) , fils de Jaques , né à Ville-
seche en 1615.

Leger fit ses études à Geneve , & il fut admis au
saint ministere en 1639. Toute la vie de Leger fut
dévouée au service des églises réformées du Pié-
mont ; il fut leur conseil & leur appui : en vain
les bourreaux le poursuivent ; ils ne peuvent lui
ôter le plaisir de faire du bien à son pays au péril
même de ses jours. Il courut diverses fois le
risque d'être tué , en plaidant la cause de ses
compatriotes , par ses discours & ses écrits : il
n'échappa que par hasard au massacre des Vaudois
ordonné par le Marquis de Pianese en 1655 ;
mais tous les chemins qu'il parcourt ont beau
être couverts des cadavres de ses frères ; les vil-
lages qu'il traverse ont beau ruisseler du sang de
ses amis & de ses compatriotes ; tout ce qu'on
lui raconte est en vain le tableau de ce que l'into-
lerance furieuse peut imaginer de plus effrayant ;
envain il est désigné comme l'objet réservé à tou-
tes les horreurs de la barbarie qui a le plus pro-
fondément médité ses abominables atrocités ,
Leger cede aux sollicitations des malheureux que
le glaive lassé n'a pu faire périr ; il se charge de
faire entendre leurs plaintes à l'Europe , de

montrer leurs montagnes dégouttant du sang des femmes , des enfans , des vieillards , des hommes de tout âge & de tout état ; d'intéresser les Princes au triste sort de leur malheureux reste , & de les justifier des horreurs qu'on leur imputoit pour couvrir celles dont on s'étoit rendu coupable à leur égard. Cromwel , touché , députa Samuel Morland au Duc de Savoie. Le Roi de France défavoua les cruautés de ses troupes ; il permit même aux François réformés de faire une collecte en leur faveur. Leger jouit du fruit de ses peines & de son patriotisme ; il eut le bonheur d'assister au Traité de Pignerol , fait en 1655 , où le sort des Vaudois fut fixé , où l'intolérance des Prêtres perdit l'espoir de renouveler contr'eux ses horreurs , & où l'on accorda à ceux qui échapperent à la mort l'état heureux dont ils jouissent sous un Prince qui connoît le prix des hommes , & qui regne pour faire des heureux.

Mais ce Traité ne fut pas d'abord rigoureusement exécuté , & les Vaudois crurent devoir peindre encore leur infortune aux Princes à qui ils devoient l'adoucissement de leur sort. Leger fut encore chargé de cette commission ; mais Leger fut proscriit comme coupable du crime de lèse-majesté. Leger ne travailloit pourtant pas moins utilement pour ses compatriotes par les collectes considérables qu'il fit pour eux.

On ne croira pas qu'une nation aussi malheureuse que les Vaudois, & aussi couverte des bienfaits de Leger, pût nourrir des envieux & des ingrats; c'est cependant ce que l'histoire de Leger apprendra douloureusement aux cœurs sensibles: mais comme les grands hommes sont aussi constans à faire le bien, que l'envie est acharnée à les persécuter, ils sauront aussi avec plaisir que Leger se vengea de ses ennemis en leur rendant toujours les plus grands services. Les Aristides naissent dans nos Alpes comme dans les beaux bâtimens du Pirée.

Leger a publié: *Histoire générale des églises évangéliques du Piémont, ou Vaudoises, divisées en deux Livres, dont le premier fait voir incontestablement quelle a été de tout tems leur discipline, que sur-tout leur doctrine, jusques à-présent sans interruption & nécessité de réformation, a été la même. Le second traite généralement de toutes les plus considérables persécutions jusques à l'an 1664, fol. Leyde 1669.*

Voyez *Hist. de l'Edit de Nantes, Tôm. III.*

JACOMOT (Théodore) fils de Jean.

Jacomot n'est connu que par les Traductions françoises qu'il a faites des ouvrages anglois de Hall, dont voici la notice:

Apologie commune de l'église d'Angleterre contre les Brownistes, 12°. Geneve 1662.

Les Pensées choisies de l'Ame dévote, 12°. 1662.

Le Christ mystique , ou la bienheureuse union de Christ avec ses membres, 12°. 1663.

Le Pacificateur représentant la droite voie d'entretenir la paix en matiere de religion, 12°. 1663.

Remede contre la profanité, 12°. 1663.

L'Ame dévote , ou regle de la Dévotion céleste, 12°. 1663.

Le Beaume de Galaad , ou le Consolateur, 12°. 1663.

Dix Sermons de Joseph Hall, 12°. 1663.

La Voie moyenne , ou la Voie de paix aux cinq articles controversés sous le nom d'Arminius, 12°. 1664.

Le Saint Ordre des Menant-deuil en Sion, 12°. 1664.

Résolution de divers Cas de Conscience, 12°. 1664.

L'Extinction des dards enflammés de Satan, 12°. 1664.

Apologie pour l'honneur des Mariages des personnes ecclésiastiques, 12°. 1665.

Divers Traités & Lettres de Joseph Hall, 12°. 1668.

CHABREY (Dominique).

Chabrey fut Médecin : il exerça la médecine

à Yverdon ; mais il se livra sur-tout à la botanique.

Il a publié *Historia Plantarum universalis auctoribus Johanne Bauhino , Johanne & Henrico Gherlero , Doctoribus Basiliensibus , quam recensuit & auxit Dominicus Chabræus , Doctor Genevensis , juris vero publici fecit Fridericus Ludovicus a Graffenried , fol. 3 vol. Ebroduni.* Le premier volume parut en 1650 ; le second & le troisième en 1651 : il y a beaucoup de figures.

Stirpium icones & sciagraphia auditor , fol. Geneve 1666 & 1677.

Traduction de l'histoire de la Société Royale de Londres , par Thomas Sprat , fol. Geneve 1667.

A Catalogue of Plants found on the mountains about Geneva observed , by most celebrated botanists viz , by Gaspard & John Bauhin , Chabreus , Gesner , &c. fol. London 1707. Scheuchzfer croit que Pettiver est l'Auteur de ce Catalogue.

Voyez *Halleri , Biblioth. Botan. ; Stirpes Helv. Journ Helvét. 1742.*

BONET (Jean) , fils d'André , né à Geneve en 1615.

Cette famille , illustre par sa noblesse & les grandes places qui ont été confiées à quelques-uns de ses membres , devient sur-tout intéressante pour cette histoire par plusieurs Médecins célèbres

célèbres qu'elle fournit au dix-septieme siecle ; entre lesquels on compte Pierre , aïeul de Jean , Médecin de Charles Emanuel , Duc de Savoie. Ceux qui voudront s'arrêter sur les illustrations extérieures des Bonet pourront consulter *Bibl. ficula* , Tom. II ; *Eggs. supplementum* , lib. I ; *Oldoini Athenæum Ligusticum*. Mais comme je ne considère dans les hommes dont je parle que leurs qualités littéraires , je ne dis rien ici ni de leurs quartiers ni de leur blason.

Jean Bonet s'acquit une si grande réputation dans la pratique de la Médecine , qu'il étoit consulté de toutes parts. Guy Patin disoit de lui : *c'est un homme fort savant ; il ne tient guere du Suisse ni de l'Allemand ; mais il a bien de l'esprit , & il vaut mieux qu'un Italien.*

Bonet mourut à Geneve en 1688.

Il a publié *Traité de la circulation des esprits animaux* , 8°. Paris 1682. Ce livre est fait sur les principes de Descartes.

Bonet avoit entrepris un ouvrage de *Catarhis* , & il l'avoit beaucoup avancé ; mais ayant vu celui de Schneider sur le même sujet , il abandonna le sien. Que d'Auteurs seroient réduits au silence s'ils avoient le même courage & s'ils se rendoient la même justice.

Voyez *Biblioth. de Médecine* , Tôme II ; *Lettres de Guy Patin* ; *Dict. de Morery*.

Tôme II;

P

BONET (Théophile) , fils d'André , né à Geneve en Mars 1620.

Bonet fut reçu Docteur en Médecine en 1643 ; mais il ne finit pas ses études avec ses examens : il exerça son art comme un Philosophe qui observe avec discernement ; comme un Savant qui désire d'augmenter ce qu'il sait , parce qu'il sait beaucoup ; & comme un homme sensible qui trouve son bonheur à soulager les malheureux. On jugera ses principes en Médecine quand on saura qu'il se borna à étudier les Médecins observateurs , comptant pour rien le bavardage des hypothèses & les ordonnances homicides des Médecins systématiques. Mais comme les Médecins observateurs pouvoient avoir mal observé , il faisoit juger par la Nature elle-même la solidité de leurs observations.

Bonet ramassa autant qu'il put toutes les observations qu'il pouvoit faire , & il ne prit le parti d'écrire que lorsque sa surdité l'empêcha de pratiquer la médecine : il se renferme alors dans son cabinet avec ses livres , sa science & ses observations , & il composa les livres profonds & importans qu'il a publié pendant l'espace de douze ans. Il mourut au mois de Mars 1689.

Bonet a publié divers ouvrages auxquels il a donné des noms bizarres plus propres à nuire à ses productions qu'à les faire valoir ; mais elles sont

assez bonnes pour supporter cette espèce de tort.

Pharos Medicorum, 12°. Genevæ 1668. Bonet rédige dans ce Livre, sous des chefs généraux, ce qu'il avoit trouvé bon dans les livres & ce qu'il avoit observé de plus sûrement : il tire ses préceptes de Ballonius & de Septalius.

Cautiones & animadversiones practicæ ex operibus Jul. Ballonii erutæ, 12°. Genevæ 1668.

Labyrinthus Medicus extricatus, sive methodus vitandorum errorum qui in praxi occurrunt, 4°. Genevæ 1687. C'est la seconde édition de cet Ouvrage, qui fut recherché.

Prodromus Anatomix practicæ, sive de abditis morborum causis ex Cadaverum dissectione revelatis, 8°. 1675.

Sépulchretum, sive Anatomia practica ex Cadaveribus morbo donatis proponens historias & observationes omnium pæne humani corporis affectionum ipsarumque causas reconditas, fol. 2 vol. Genevæ 1679. Manget en a donné une édition plus ample en trois vol. Boerhave faisoit un très-grand cas de cet Ouvrage. Voyez *Methodus discendi Medicinam*.

Mercurius compitalitius, sive Index medico practicus cui accessit Appendix de Medici munere, fol. 1682. C'est une 2^de. édit. du *Pharos Medicorum*.

Medicina Septentrionalis collatitia, fol. 2 vol. Genevæ 1684 & 1686.

Polyalthes, sive Thesaurus medico practicus ex quibus libet rei medicæ scriptoribus congestus pathologicam novam & veterem exhibens una cum remediis usu & experientia compertis, fol. 3 vol. Genevæ 1691. La Préface a été faite par Benedict Piçtet.

De Athritide Turquetus de Mayerne, consiliis diversis latine, 12°. Genevæ 1674.

Rohaulti Tractatus physicus, 1672.

Voyez Nicéron, Tôm. V; Boerhave, Méthod. disc. medic; Bibl. de Médec., Tôm. II; Morery; Chauffepied; Journal des Savans, 1679, 1683, 1684, 1688 & 1689; Nouv. de la Répub. des Lett., 1687; Act. erud., 1684 & 1686; Bibl. univ., Tôm. XXIII.

COLLADON (Théodore).

Colladon a publié *Adversaria seu Commentarii medicinalis critici dialytici, epanorthotici, exegetici ac didactici ubi varii & multiplices neoterico-rum qui centum abhinc annis scripserunt & medicinam fecerunt errores aperiuntur excutuntur refelluntur & ex familiâ medicâ, eliminantur ac pristina genuinaque doctrina antiquorum a rixaniis ac sordibus perpurgata suo nitore ac puritate restituitur, 8°. 2 vol. 1615 & 1617.*

Il a paru une nouvelle édition de ce Livre sous ce titre:

Sphalmgta medica adnotata & correcta tam in theoriâ quam in praxi, 8°. 1680.

Voyez *Biblioth. Med.*, Tôm. II.

CANDAULE (Pyramus De), Impr.-Libraire.

Comme les Libraires de son tems, De Candaule avoit des connoissances. Casaubon en parle dans la Lettre 165^e. du Recueil de ses Epîtres: il dit que Candaule avoit imprimé des Harangues militaires pour la Ligue.

Candaule, mécontent, quitta Geneve en 1617: il établit à Yverdon son imprimerie, un college & une forge.

Il a publié une Traduction françoise des Economiques de Xénophon, & de la Retraite des Dix-Mille; elle mérite d'être lue.

CHAPPUSEAU (Samuel).

Chappuseau avoit été Précepteur de Guillaume III, Roi d'Angleterre: il fut reçu Bourgeois de Geneve en 1661, & il vécut quelque tems dans nos murs: enfin il devint Gouverneur des Pages du Duc de Brunswick-Lunebourg. Il mourut à Zell en 1701.

Chappuseau fut vieux, infirme, aveugle & pauvre: il réunit toutes les miseres des mauvais Poètes.

Il a publié *Geneve délivrée*, poëme en V Chants

sur l'escalade; composé en 1662, & imprimé à Zell in-4°. en 1792.

Oratio in Dei Creatoris laudes, 4°. 1663.

L'Europe savante, 4°. Geneve 1667.

L'Allemagne protestante, 4°. Geneve 1672.

Les six Voyages de J. B. Tavernier en Turquie, en Perse & aux Indes, avec un Recueil de plusieurs Traités & Relations, & le Traité de l'intérieur du Serrail, 3 vol. 4°. Paris 1679. Chappuseau eut occasion de voir Tavernier à Geneve & sur-tout à Aubonne; il écrivit sous sa dictée ces voyages, dont la première édition parut en 1675.

Théâtre françois, 8°. Lyon 1674. Chappuseau y prend la défense de la Comédie & des Comédiens. Cet ouvrage est très-rare.

Lexicon de Hoffmann, trad. en françois, fol. 1689. Cet ouvrage fit le troisième volume du Dictionnaire de Morery.

Dessin d'un nouveau Dictionnaire historique, chronologique & géographique, fol. Zell. L'ouvrage n'a pas été exécuté.

Défense de Samuel Chappuseau, contre une Satyre intitulée: l'Esprit de M. Arnaud, par Jurieu. Tavernier étoit attaqué dans cette pièce sur ce qu'il dit des Hollandois; mais la défense semble prouver que Jurieu ne les ménageoit pas plus que celui qu'il veut accuser.

La Muse enjouée, ou Théâtre comique; contenant plusieurs Comédies.

Histoire de la Royale Maison de Savoie, 2 vol.
8°. 1702.

L'Orateur Chrétien.

Voyez *Ancillin*, *Mélanges*, Tom. I.; *Lipenii*
Bibl. philos. théol.; *Bibl. Fabricii*, Tom. VI;
Gouget, *Biblioth. franç.*, Tom. VIII; *Dict. de*
Bayle, *Préface de la seconde édition*; *Prosper*
Marchand, Tom. II, pag. 238; *Journ. des Sav.*
1667, 1677 & 1747.

FAVRE (Daniel), Membre du Deux - Cent
en 1647.

Favre avoit publié *Geneve impénitente*. Cette
pièce étoit une satire amère de la République
& de ses Membres; elle fut proscrite.

MAILLET () Secrétaire d'Etat.

Il avoit fait une *Histoire de Geneve*; mais
on ne lui permit pas de la publier.

Voyez *Mss. de Du Pan*.

PARET (Antoine De).

Paret a publié *la Voix des Mousquetaires de*
Geneve remerciant les très-Illustres Rois & Nobles
Chevaliers de l'Arquebusade du Pays-de-Vaud qui
ont honoré de leur présence & tirage cette très-
Illustre République, & sa dite Majesté qui a
rempli de joie & d'allégresse toute cette Cité, 4°.
1646.

PEAGET ().

Peaget avoit composé une Histoire de Geneve en deux volumes. Alexandre Morus possédoit ce manuscrit que le Conseil lui ordonna de remettre aux Seigneurs Scholarques.

ROBILLARD (), Chamoiseur.

Robillard a publié *Vers sur l'Incendie du Pont du Rhône*, 4°. Geneve 1670.

BONNET (Abraham), Potier d'étain.

Bonnet a publié *Poëme sur l'Embrasement arrivé à Geneve sur le Pont du Rhône la nuit du lundi 17 jusques au mardi 18 Janvier 1670*, avec deux figures ; l'une représentant le Pont & les quartiers voisins tels qu'ils étoient avant l'embrasement, l'autre comme il étoit embrasé, 12°. Geneve, chez l'Auteur.

D'AMBOISE (Pierre).

Il semble que cet Artiste avoit trouvé, comme Réaumur, le secret de changer le Fer en acier. Le Conseil en paroît persuadé, puisque en 1601 il lui permit de faire usage de son secret.

GRUET ().

On attribue communément à cet Artiste Genevois l'heureuse invention de la chaînette d'a-

cier qui sert à communiquer le mouvement du grand reffort à la fusée dans les montres : on employoit auparavant les cordes de boyau qui étoient sujettes aux plus grands inconvéniens par la facilité qu'elles ont de s'allonger , & même quelquefois de se raccourcir dans de certaines circonstances.

PETITOT (Jean), né à Geneve en 1607.

Petitot eut pour pere un Architecte qui avoit appris l'architecture en Italie , & qui , après en avoir rapporté du goût pour les beaux arts , destina son fils à l'orfèvrerie. Dès que Jean Petitot eut apperçu dans les bijoux qu'il travailloit l'émail qui en faisoit une partie , il pressentit que l'émail seroit désormais l'objet de ses travaux : il continuoit cependant à travailler ; mais il apprit aussi à peindre , & il quitta le burin pour le pinceau.

Petitot fut soutenu dans son changement d'état par son ami Bordier qui étoit Peintre : les encouragemens qu'il en reçut , les bons avis qu'il lui demandoit hâterent ses progrès. Déjà il découvroit de nouvelles couleurs pour la peinture en émail , & il apprend à se passer de celles qu'il n'avoit pas.

Bordier & Petitot se trouverent bientôt deux rivaux , faits pour se redouter ou se haïr , s'ils

n'avoient pas eu tous les deux un cœur d'une trempe aussi bonne que leurs talens furent supérieurs ; ils restèrent toujours amis & toujours associés depuis le moment où ils se connurent assez pour évaluer leur mérite d'homme & d'Artiste ; ils voyagerent ensemble en Italie pour voir les grands Peintres & les beaux tableaux ; ils perfectionnerent de concert en Angleterre , avec Turquet de Mayerne , la peinture en émail en découvrant de nouvelles couleurs , en rendant meilleures celles qu'on avoit , en déterminant les préparations de l'émail qu'il falloit employer & en trouvant la maniere de graduer le feu pour préserver les peintures qu'on est forcé d'y exposer.

Charles Premier , qui aimoit les arts & qui protegeoit les Artistes , connut bientôt le mérite de Petitot ; il lui donna un logement à Wittehall , & il le créa Chevalier.

Petitot a fait des portraits après nature ; mais il copioit pour l'ordinaire des portraits à l'huile. Les chefs-d'œuvres de Petitot sont les copies qu'il a faites des portraits de Vandyck.

Petitot avoit l'ame noble & le cœur sensible ; il pleura les malheurs du Roi d'Angleterre , & il quitta un séjour qui lui rappeloit sans cesse les infortunes de son ancien Protecteur. Il vint à Paris en 1649 avec la Famille Royale. Louis

XIV lui donna en 1651 un logement au Louvre, & lui assigna une pension ; mais , comme il voulut le convertir , Petitot lui demanda son congé. Louis XIV , qui ne croyoit pas à la résistance d'un protégé , fut fort surpris de celle de Petitot ; & , comme il craignoit de perdre un grand Artiste qui préféroit sa conscience à de l'argent , il le fit mettre en prison pour le retenir : mais les pinceaux tombent des mains du Peintre captif. Alors Louis XIV lui fit rendre la liberté , dont Petitot profita pour venir à Geneve : il se retira à Vevey , où il mourut en 1691.

Petitot peignoit les têtes & les mains de ses portraits ; Bordier en faisoit les draperies & les fonds. Ces deux amis travaillèrent toujours sans jalousie , gagnèrent de grosses sommes sans orgueil & les partagerent sans procès. Cette anecdote est peut-être unique dans l'histoire des beaux arts.

Le chef-d'œuvre de Petitot est le portrait de Rachel de Rouvigny, Comtesse de Southampton ; cet émail unique , copié sur un portrait de Vandick , appartient au Duc de Devonshire ; il a neuf pouces & trois quarts de hauteur sur cinq & trois quarts de largeur : il fut fait en 1642. Le coloris est de la plus grande beauté , & l'exécution en est très-hardie.

Vandick faisoit un très-grand cas de Petitot.

Fueslin l'appelle un Raphaël. Personne n'a pu le surpasser , & à peine a-t-il eu des égaux. Zincke est le seul Peintre qui ait pu faire deux ou trois portraits comparables à ceux de Petitot. Je dirai que Geneve a , dans ce moment , deux Peintres en émail qui se feront une réputation aussi brillante que le Peintre Genevois qui a créé cette peinture. M. Thouron & Mlle. Terroux , son élève , ont fait des portraits en émail de la plus grande beauté ; je dirai presque dans un genre nouveau : la touche de Petitot tient un peu de celle du Peintre en mignature ; celle de M. Thouron est la touche large & forte du grand Peintre à l'huile.

Les portraits de Petitot se vendent depuis soixante à deux cent louis.

Birch parle de Petitot dans l'histoire de la Société royale de Londres , Tôm. II, pag. 3 : il dit qu'on espéroit que Petitot lui communiqueroit ses secrets.

Voyez *Fueslin* , *Vie des Peintres Suisses* , T. I ; *Abrégé de la Vie des Peintres* , Tôm. III ; *Journ. helvét.* 1770 ; *Vertue anecdotes on Paintings* , Tôm. II , *Encyclopédie* , au mot *Email*.

BORDIER (Pierre).

Bordier fut le beau-frere de Petitot : j'ai hésité long-tems avant de faire un article parti-

culier pour ce Peintre ; je ne pouvois me résoudre à séparer deux Artistes aussi fameux par leurs talens que par leur union : on a vu leur vie , leurs succès , leurs vertus marcher de front. Voici un instant où ils vécurent séparés , & où Bordier fut un Artiste qui travailla seulement sur ses vues.

Petitot passa en France après la mort tragique de Charles premier ; mais Bordier resta encore quelque tems en Angleterre. Le Parlement, qui connoissoit ses talens , lui ordonna de peindre la bataille de Nafeby pour faire présent du tableau à Fairfax.

Bordier peignit sur une piece d'émail , qui avoit un pouce & demi en diametre , la Chambre des Communes qui siégeoit ; & sur une autre piece d'émail semblable il fit le tableau de la bataille de Nafeby , où l'on distingue Fairfax à cheval : on lit sous le cheval *P. B. fecit.* Ces deux peintures sont les seules connues qu'on puisse entièrement attribuer à Bordier ; elles sont de la plus grande beauté.

Voyez *Vertue anecdotes of Paintings in England* , Tom. II.

FUSY (Antoine) , fils de Jean , né à Nancy.

Fusy fut Gentilhomme & Jésuite ; il est vrai qu'il quitta bientôt la Société pour se faire re-

cevoir Docteur de Sorbonne à Paris : il devint Protonotaire apostolique ; mais il est sur-tout connu sous le nom de Curé de Saint-Barthelemy, de Saint-Leu & Saint-Gilles. Les Marguilliers & les Ecclésiastiques de sa paroisse le tracassèrent, réussirent à lui enlever ses emplois & le forcèrent à venir s'établir à Geneve en 1619 , où il embrassa la réformation , & où un mariage honorable lui fit obtenir la bourgeoisie gratuitement en 1620. Il sembleroit par un acte, que Fussy avoit été reçu au saint ministère, & qu'il en exerçoit les fonctions dans le Pays-de-Vaud en 1633.

Il a publié *Factum pour Mr. Antoine Fussy, contre Maître Nicolas Vivian & autres, Marguilliers de Saint-Leu & Saint-Gilles, & Marguerite Riblet*, 8°.

Le Mastigophore ou Précurseur du Zodiaque, auquel par maniere apologétique sont brisées les brides à veaux de Maître Juvain, Solanieque, pénitent repent du Seigneur de Mordrecht & d'Amplademus en partie du côté de la Moue ; traduit du latin en françois par Maître Victor Grevé, Géographe microcosmique, 8°. 1609.

Le franc Archer de la vraie Eglise contre les abus & énormités de la fausse ; par Noble Antoine Fussy, jadis Protonotaire apostolique, Docteur sorboniste, Prédicateur & Confesseur de la Maison

du Roy, Curé des églises parrochiales St. Barthelemy, St. Leu & St. Gilles, 8°. Paris 1619.

Voyez Niceron, Tom. XXXIV; Bayle, Dict. Crit.; Dict. de Prosper Marchand; Morery, Supplément.

MONOD (), Jéuite.

Il a publié *Histoire de Geneve & de ses Evêques*. Cette histoire manuscrite est dans les archives du Roi de Sardaigne.

Voyez Guichenon, Préface de l'Histoire de la Maison de Savoie; Le Long, Biblioth. des Hist. de France.

TRONCHIN (Louis), fils de Théodote, né à Geneve en Décembre 1629.

Tronchin après avoir fait ses études à Geneve voulut encore les perfectionner en allant à Saumur. Il fut reçu au saint ministère en 1651, & il partit pour ses voyages en 1652. L'Eglise de Lyon le demanda à la Compagnie des Pasteurs pour quelques mois. En 1657 l'Eglise de Saumur lui offrit une place de Professeur en théologie dans son Académie; mais il la refusa pour se consacrer entièrement au service de Geneve, qui rendit justice à son zele & à son mérite en lui donnant une place semblable en 1661.

Tronchin remplit cet emploi avec distinction;

on lui doit en particulier les idées sages de théologie qui prévalurent bientôt dans notre Académie, & les Théologiens savans qu'il forma: il leur inspira cette prudente défiance contre les idées tranchantes dans les matieres obscures, cet éloignement circonspect de tout ce qui porte l'empreinte d'un parti violent, un attachement vif pour la vérité, des précautions utiles pour la trouver; il répandit sur-tout cet esprit de tolérance qui supporte les foiblesses humaines toujours subsistantes, & qui parvient ainsi à détruire les erreurs en ménageant ceux qui les ont: il ouvrit de cette maniere les moyens de supprimer la confession de foi, appelée le Consensus, qu'on avoit tirée de l'oubli pour lui-même: il eut la satisfaction de voir Jean-Alphonse Turretini se pénétrer de ses idées, & se préparer, par son exemple, à les faire entrer dans tous les esprits des Ecclésiastiques & de ses compatriotes.

Tronchin montra le zele le plus vif pour sa Patrie, une douceur évangélique pour tous ceux qui furent assez malheureux pour le combattre, une fermeté inébranlable dans la défense de la vérité, un jugement sain, un savoir profond & une critique lumineuse. Tronchin fut reçu Membre de la Société établie en Angleterre pour la propagation de la foi, avec son disciple Turretini, en 1702: il mourut en 1705.

Les

Les principaux ouvrages de Tronchin sont ses élèves; on le trouve dans leurs écrits; on le reconnoît encore mieux dans notre Académie.

Il a publié *Disputatio de Providentiâ Dei*, 4°. 1670.

Disputatio de Auctoritate Scripturæ sacræ, 4°. 1677.

Sermons sur le Pseaume XV. v. 7, Geneve 1670.

Sermons sur les Hebreux IV. v. 7, 8°. 1670.

Theses theologicæ, 4°. Genevæ 1663.

Rélation de ce qui s'est passé en Décembre 1667 à l'occasion de Jean Sarasin. C'est un manuscrit.

Voyez J. Alph. Turretini, *Oratio inauguralis de theologo veritatis & pacis studio*; Jacobi Boissierand, *Lud. Tronchin, extremum vale*; Burnet, *Voyages de la Suisse*; *Journ. helvét.* 1756, Octobre; *Nouv. de la Rép. des Lett.*, Mai 1706; *Dict. de Morery*, de *Chaufepié*.

TURRETINI (François), fils de Benoît, né à Geneve en 1623.

Turretini avoit un grand modele devant ses yeux: son pere sollicitoit ses travaux, embrassoit son émulation, lui faisoit espérer ses succès, il n'eut pas la satisfaction de voir un fils qui le surpasseroit.

Turretini se voua d'abord à la théologie: la religion étoit alors l'affaire capitale de chacun,

& la théologie étoit la science qui fixoit heureusement tous les regards ; mais Turretini avoit un esprit trop judicieux pour espérer de réussir dans les recherches théologiques avant d'avoir fortifié sa raison par les leçons d'une bonne philosophie. Plus on raisonne avec justesse, plus on est en état d'être un bon Théologien ; on s'approche ainsi davantage de la souveraine raison & de la souveraine sagesse qui ont dicté nos saints Livres. Aussi Turretini étudia la philosophie à Paris sous Gassendi. Newton , Bayle , Locke , Leibnitz , Haller & Bonnet , qui ont été sans-doute de profonds Philosophes , ont tous été en même tems de grands Théologiens.

C'est avec cet appareil de connoissances que Turretini se présenta pour être admis au saint ministère en 1645 ; il fut reçu dans la Compagnie des Pasteurs en 1652. L'Eglise de Lyon lui donna aussi une place de Pasteur pendant cette année ; mais , en 1653 , il fut rappelé à Geneve pour y remplir une chaire de Professeur en théologie. Comme il croyoit qu'un homme ne pouvoit avoir qu'une vocation quand il la vouloit bien remplir , & qu'il devoit s'en occuper pendant toute sa vie , pour en être toujours digne ; il refusa en 1650 la chaire de philosophie , parce qu'il n'avoit pas fait son étude unique de cette science qu'il avoit cependant long-tems approfondie.

Les bons esprits réussissent dans tout ce qu'ils entreprennent ; & les bons esprits perfectionnés par l'étude , & dévancés dans le monde par une grande réputation , y réussissent encore mieux que les autres : on avoit senti autrefois cette vérité. Les Ambassadeurs extraordinaires, les Négociateurs étoient pour l'ordinaire des Savans distingués. Geneve suivoit cette maxime. Ayant formé le projet de fortifier la Ville , elle manquoit d'argent pour l'exécuter ; mais elle espéroit quelques secours de ses anciens amis : elle comptoit parmi eux les Hollandois, & elle leur envoya , en 1661, Turretini qui réussit comme son pere dans une commission semblable. La somme qu'il obtint fut consacrée à bâtir le bastion qu'on appelle *le bastion de Hollande*.

Turretini ne se fit connoître dans les sept Provinces que pour s'y faire désirer. Les églises de La Haye & de Leyde le sollicitèrent d'être leur Pasteur en 1666 & en 1672. L'Université de Leyde voulut lui donner une place de Professeur en théologie : les Etats - Généraux la demandèrent au Conseil ; mais l'amour de Turretini pour sa Patrie lui fit refuser toutes ces offres honorables. L'Université de Leyde , après son refus , lui donna une marque bien grande de la confiance qu'elle avoit dans son jugement ; elle le pria de nommer le sujet qui devoit occu-

per la place qu'elle lui avoit destinée : il nomma M. Le Moyne qui fut fait Professeur.

Turretini mourut en 1687 avec la satisfaction d'avoir fait le bien , & après avoir joui de l'estime de l'Europe & de ses concitoyens.

Turretini publica *Theses theologicæ de felicitate morali & politicâ* , 4°. 1640.

Theses theologicæ de necessariâ Dei gratiâ , 4°. 1644.

Theses theolog. de verbo Dei scripto , 4°. 1645.

Theses theolog. de fidei & religionis veritate & necessitate , 4°. 1657.

Dissertationes de satisfactionis Christi veritate , 4°. 1657.

Dissert. de circulo Pontificio , 4°. 1660.

Dissert. VIII de necessariâ secessione nostrâ ab ecclesiâ romanâ , 4°. 1661.

Dissertatio de Providentiâ Dei circa peccatum , 4°. 1663.

Dissertatio de libro vitæ , 4°. 1667.

Dissertatio de bonorum operum necessitate , 4°. 1673.

Dissertatio de universâ theologiâ , 4°. 1673.

Dissertatio de tribus testibus cælestibus , 4°. 1674.

Dissertatio de spiritu, aquâ & sanguine , 4°. 1676.

Dissertatio de clavibus regni Dei Apostolis traditis , 4°. 1677.

Arvixta theologica theoretico - practica, 4°. 1674.

Institutionum theologiæ elencticæ, partes tres; 1679---1685. Ce titre modeste qui n'annonce qu'une notice des controverses théologiques à l'usage des jeunes-gens, comme Turretini le dit, est un excellent cours de théologie. Il a eu la sagesse de choisir les argumens les plus forts, de négliger les autres, & il observe fidèlement cette règle pour les deux parties controversantes: dans la première partie de son ouvrage il fait voir le point principal des questions controversées entre les différentes communions; la seconde partie traite de *Lege*, de *scdere gratiæ*, de *Christi personâ & statu ejus*, *officiis & beneficiis variis*: enfin dans la troisième partie il s'occupe de *Ecclesiâ*, de *sacramentis*. On admire dans ce livre la charité de l'Auteur; pour la première fois, peut-être, on vit un Théologien qui ne disputoit pas, qui étoit sans parti & qui cherchoit uniquement la vérité pour la trouver.

Sermons sur divers Textes, 8°. 1683.

Disputationum miscellanearum decas, 8°. 1687.

Réponse à l'écrit d'un Chanoine d'Annecy pour rendre odieux le protestantisme.

Réponse à la lettre de l'Evêque de Luques aux familles originaires de son diocèse pour les exhorter

à la profession de la catholicité suivant la coutume de leurs ancêtres.

Voyez *Benedicti memoria Turretini* ; *Théologie de Picet* , Tôm. III ; *Succincta formulæ consensus historia* ; *Burnet* , *Voyages d'Italie* ; *Act. Erudit.* , Tom. II & VI ; *Dict. de Morery* & de Bayle.

TURRETINI (Michel) , fils de Jean , né à Geneve en 1646 , Professeur des langues orientales en 1676 , mort en 1721.

Turretini a publié *La Croix des jugemens de Dieu* , 8°.

Deux Sermons sur l'utilité des afflictions , 8°.

Catéchisme familial pour ceux qui commencent , 12°.

Turretini avoit fait le projet d'une nouvelle version de la Bible en françois avec des notes ; il devoit donner des corrections pour les Textes : il vouloit communiquer cet ouvrage à François Turretini , Fabrice Burlamaqui & Benedict Calendrini , & le publier sous son nom.

Voyez *Défense des sentimens de quelques Théologiens de Hollande* , page 52.

MESTREZAT (Philippe) , fils de Domaine , Professeur de philosophie en 1641 , Pasteur en 1644 , Professeur de théologie en 1649 , mort en 1690.

Mestrezat fut original dans ses idées ; il avoit de l'esprit : il eut la réputation de grand Prédicateur.

Il a publié *Theses Physicæ de formâ* , 4°. 1643.

Theses physicæ de naturâ loci , 4°. 1647.

Theses physicæ de Cometâ , 4°. 1647.

Dissertatio theologica de incarnatione filii Dei , 4°. 1661.

Dissert. theol. de adoratione Hostiæ misfaciæ , 4°. 1661.

Dissert. theol. de unione personali in Jesu-Christo , 4°. 1663.

Dissert. theol. de perseverantiâ in fide, pars prior , 4°. 1659.

Dissert. theol. de perseverantiâ in fide , partis primæ , secunda pars , 4°. 1660.

Dissert. theol. de perseverantiâ in fide pars altera , secundæ partis , 4°. 1663.

Dissert. theol. de tolerantia fratrum dissidentium in præterfundamentalibus , 4°. 1663.

Dissert. theol. pars prior de sacramentorum novi fœderis sine opposita Lulii Socini de sacramentis dissertatione , 4°. 1673.

Dissert. theol. pars posterior de sacramentorum novi fœderis sine , 4°. 1673.

Dissert. theol. de perfectione Sacræ Scripturæ , 4°. 1677.

Differtatio theologica de communicatione idiomatum toti Christo facta, 4°. 1675.

Questiones philosophico-theologicarum de libero arbitrio decas, 4°. 1655.

Oratio academica de Jubilæo, 4°. 1650.

Oratio academica de pace Germanicæ, 4°. 1651.

Oratio academica de pace inter fratres Augustanæ confessionis & orthodoxeos, 4°. 1652.

Oratio academica de litterarum præstantiâ, 4°. 1653.

Voyez *Leu*, *Lexicon*.

LEGER (Antoine) , fils d'Antoine , né à Geneve en 1652.

Leger fit ses études avec succès ; il exerça son ministère avec fruit dans une église de la Campagne pendant quelques années ; il s'y prépara pour remplir ces fonctions à la Ville où il fut appelé en 1684. Leger fut fait Professeur de philosophie en 1686 & Professeur de théologie en 1713 , après avoir fait les leçons de théologie depuis 1710 : il mourut en 1719.

On attribue à Leger diverses Differtations , publiées depuis 1705 jusques en 1715.

Differtatio de saporibus.

Differt. de origine fontium.

Differt. de meteoris ignitis.

Differt. de calore & frigore.

Differt. de igne.

Differt. de felicitate.

Differt. de Deo.

Differt. de Anathemate maranata.

Oratio academica de Wallensium ortu & progressu.

Sermons sur divers Textes, 8°. 5 vol. Geneve 1720. Ces Sermons furent imprimés après la mort de Leger ; ils n'avoient point été destinés à l'impression , & il y en a plusieurs qui sont seulement le canevas de ceux qu'il récitoit en chaire ; presque tous sont sans application , parce qu'il la faisoit en prêchant. Leger avoit composé divers Traités qui n'ont pas été publiés.

Traité sur l'Idolatrie.

Traité sur le Juste & l'Injuste.

Traité sur l'Eglise.

Commentaire sur l'Epître aux Romains.

On croit que Leger est l'Auteur du Roman intitulé *les Illustres Françoises* , en 2 vol. Il donne au moins à ses Héros les noms de diverses terres voisines de Chancy où il fut Pasteur.

Leger étoit un très-bon Dialecticien ; aussi il fut plus utile dans ce temps-là dans l'auditoire de philosophie que dans celui de théologie.

PICTET (Benediçt) , fils d'André , né à Geneve le 30 Mai 1655.

Pictet eut le bonheur d'étudier sous François Turretini, & il profita de cet avantage ; à vingt ans il avoit fait avec succès ses études académiques : il partit alors pour les perfectionner par des voyages qui devoient lui faire connoître tous les grands hommes des différens lieux qu'il vouloit parcourir. Les voyages n'ont plus communément les mêmes vues ni les mêmes fruits ; le plaisir les dirige souvent, & quand on voyage pour s'instruire on trouve rarement des Savans assez communicatifs pour favoriser les jeunes gens qui les recherchent : une réserve glaciale, souvent une morgue révoltante, quelquefois un silence absolu sont le spectacle fourni par la plupart des gens de lettres ; il est vrai que l'indiscrétion de ceux qui les visitent, les travaux qu'ils s'imposent, les plaisirs qu'ils veulent avoir le tems de goûter, ne leur permettent pas de se livrer à la curiosité du premier venu. Quoi qu'il en soit, les voyages étoient autrefois une source féconde d'instructions ; aujourd'hui ils amusent l'imagination, & ne fournissent gueres à l'Observateur que les observations offertes par la foule des hommes différens qu'on voit au milieu du monde.

Pictet trouva en France dans les Daillé, les Claude, les Allix, les Du Bosc, des amis & des maîtres ; il soutint avec honneur en Hollande

des theses sous Frédéric Spanheim , & en Angleterre il mérita l'estime de plusieurs Prélats distingués.

Piçtet rapporta dans Geneve le fruit de ses voyages : on en connut le prix dès qu'il commença d'exercer son ministère en 1679. La Compagnie des Pasteurs lui donna l'entrée de son corps de la manière la plus honorable en 1680. Il remplit les fonctions de Pasteur en 1686. Il fut fait Professeur de théologie en 1702. L'Université de Leyde le sollicita de venir remplacer Spanheim ; mais il crut qu'un citoyen se devoit à sa patrie , & la patrie le remercia de son dévouement patriotique par la bouche du Conseil. Sa réputation le fit choisir en 1716 pour être membre de la Société pour la propagation de la foi. En 1714 il fut aggrégé à l'Académie Royale des Sciences de Berlin. Il mourut en 1724 pleuré par ses concitoyens , regretté par l'Académie ; les Protestans de France demanderent qui lui succéderoit pour les défendre & les édifier.

Malgré les fonctions nombreuses & pénibles dont Piçtet fut chargé , & qu'il remplissoit d'une manière distinguée par son exactitude , sa prudence & son habileté , je l'ai entendu peindre comme un Prédicateur éloquent , un Pasteur vigilant & un Professeur dévoué à ses élèves.

Piçtet a composé une multitude d'ouvrages :

leur nombre a sûrement beaucoup nui à leur perfection , mais chacun annonce du savoir & du jugement ; ils respirent tous au moins la piété la plus vive ; on ne les lit point sans desirer de devenir meilleurs ; ils rendent encore sa mémoire précieuse ; ils font la consolation de plusieurs malheureux ; ils rappellent toujours l'idée d'un homme juste qui a consacré ses talens & sa vie à avancer la gloire de Dieu & à faire le bonheur des hommes.

Quoique Piçtet fût un Théologien profond , quoiqu'il ait écrit sur la théologie , il fut cependant un Théologien tolérant ; & quoiqu'il se fût souvent occupé de controverse avec l'Eglise Romaine , il plaignoit les errans ; en dévoilant leurs erreurs , il gémissoit sur le schisme qui sépare les Chrétiens , & il a fait les plus grands efforts pour le finir.

Piçtet a publié.

Entretiens de Philandre & d'Evariste sur l'avertissement pastoral fait aux Eglises de France , 12°. Geneve , 1683.

Oratio funebris in obitum Fr. Turretini , 4°. Genevæ , 1687.

Quatuor dissertationes de magno pietatis mysterio , 4°. Genevæ , 1690.

Traité contre l'indifférence des Religions , 12°. 1692.

Morale chrétienne , 8°. douze volumes , Lyon ,

1695. Il s'en fit une seconde édition en 1710.

Theologia Christiana, 8°. 11 vol. Genevæ 1696.

De consensu ac dissensu inter Reformatos & Augustæ confessionis fratres dissertatio, 8°. 1697.

Trois sermons sur divers sujets, 8°. Geneve, 1697.

Huit Sermons sur l'examen des Religions, 8°. Geneve, 1698.

Courte réponse à un Livre intitulé: Remontrances aux nouveaux Convertis, 12°. 1699.

Neuf Lettres de Controverses sur divers sujets, 12°. Geneve 1699.

Amica responsio amicæ responsioni Domini Sculteti, 12°. Amstelod. 1700.

Græcorum recentiorum sententiæ, cum Græcorum veterum placitis brevis collatio, 12°. 1700.

Vindiciæ Dissertationis de consensu ac dissensu inter Protestantes, 12°. 1701.

Lettre contre les mariages bigarrés, 12°. Geneve 1701.

Lutheri & Calvini consensus de prædestinatione, 12°. Genevæ 1701.

Théologie chrétienne, 4°. 2 vol. Amst. 1701. Il y en eut une seconde édition 4°. 3 vol. Geneve 1708.

Cinquante-quatre Cantiques sacrés, 12°. Geneve 1705.

L'Art de bien vivre & de bien mourir, 12°. Geneve 1705.

Les Vérités de la Religion Chrétienne , tirées de passages exprès de l'Ecriture , 12°. Geneve 1705.

Entretiens pieux d'un Fidèle avec son Pasteur , 12°. Geneve 1710.

Medulla theologiæ , 12°. Genevæ 1711.

Medulla ethices , 12°. Genevæ 1711.

Syllabus controversiarum , 12°. Genevæ 1711.

Prieres sur chaque jour de la semaine & sur divers sujets , 12°. 1712.

Histoire du onzieme siecle , 4°. Geneve 1714; elle sert de suite à l'histoire de l'Eglise & de l'Empire , publiée par Le Sueur , dont Pictet donna une nouvelle édition avec cette addition.

Dialogue entre un Catholique & un Protestant , 12°. Geneve 1713.

Cathéchisme familial , 12. 1713.

Les Devoirs des Chrétiens , tirés de passages formels , dont on donne l'explication , 12°. 1714.

La Religion des Protestans justifiée d'hérésie , & sa vérité démontrée , contre Claude André , Ecclésiastique Romain , 12°. Geneve 1716.

Défense de la Religion des Protestans , contre le même , 2 vol. 12°. Geneve 1716.

Histoire des Temples & de leurs Dédicaces , avec un Sermon , 12°. Geneve 1716.

Lettres à un Catholique Romain distingué , 12°. 1717.

Wiclefii Oratio , 4°. Genevæ 1718.

● *Sermons divers* , 8°. Geneve 1718.

*De præstantiâ ac divinitate religionis christianæ,
cum oratione de Christi Trophæis* , 4°. Genevæ 1721.

Quatorze Sermons sur divers sujets , 8°. Geneve
1721.

La Conduite du Chrétien dans ses maladies ,
12°. Geneve 1721.

Orationes academicæ , 4°. 1721.

Réponse à l'Abbé Nogaret , 12°. 1721.

Lettre contre les faux Inspirés , 8°. Geneve
1721.

Réponse à Mgr. l'Evêque de Valence , 8°. Ge-
neve 1721.

Lettre de consolation pour ces tems fâcheux ,
12°. Geneve 1721.

Prieres sur les Pseaumes , 12°. Geneve 1722.

Consolations chrétiennes pour les affligés , 12°. Geneve
1722.

Réponse à M. Le Vasseur , Prêtre de Blois ,
12°. Geneve 1722.

Elévations de l'ame fidelle à son Dieu , 12°. Geneve
1722.

*Prieres sur tous les chapitres de l'Ecriture-
Sainte* , 8°. 1725.

Il faut ajouter à ce Catalogue , approuvé
par l'Auteur lui-même ,

Dissertatio de Ecclesiæ notis , 4°. 1690.

Dissertatio de Religionis indifferentiâ , 4°. 1691.

Dissertatio de Miraculis in genere , 4°. 1702.

Traité sur l'observation du Sabat , 8°. Basle 1712.

Voyez *Niceron* , Tôm. I ; *Biblioth. german.* , Tôm. IX & X ; *Walchii* , *Bibl. theol.*

MERMILLOD (Jean-François) , Professeur de philosophie & Pasteur en 1649.

Il a publié *Disputationes de Universalî* , 4°. Genevæ 1651.

Jean Sarasin , son disciple , a fait son Eloge funebre qui fut imprimé dans le tems de sa mort.

STEIMBERG (Jean-Melchior) , né à Gœrlitz.

Steimberg fut Professeur de philosophie , de droit & de morale à Geneve en 1652 ; il fut reçu Ministre de l'Evangile en 1653. Le Prince de Nassau demanda Steimberg au Conseil en 1655 pour en faire un Professeur dans l'Université de Groeningue , & on lui accorda son congé.

Il a publié *Disputatio de substantiâ prædicatoriali* , 4°. Genevæ 1653.

Disputatio theologica de Christo mediatore , fol. 1654.

Voyez *Oratio funebris a Shookio dicta* ; *Freheri theatrum* ; *Witten diarium*.

WISS

Wiss (Gaspar), ou *Wissius*, de Zurich.

Wiss fut Professeur de philosophie à Geneve en 1656, Pasteur en 1659; il fut gratifié de la bourgeoisie en 1630 : il mourut en 1668.

Gasparis Wiffii Cursus philosophicus, 8°. Genevæ 1669. Cet ouvrage fut publié après sa mort.

CONSTANT (David), fils de Philibert, Bourgeois de Geneve, né à Lausanne en 1638.

Le goût de Constant pour les lettres lui fit dévorer avec rapidité les premières leçons qu'on lui donna. Après avoir fait ses classes & sa philosophie avec distinction, il alla meurer ses connoissances dans les Universités d'Allemagne & de Hollande, & il y emporta les regrets de Mareſius, Coccejus, Hornbeck & Herebord, dont il fut le disciple; il se fit estimer en France par Daillé, Morus & Amyrault; il arriva à Lausanne en 1658, & il se consacra au service des autels. Constant fut fait Pasteur de l'église de Coppet en 1664.

Le voisinage de Geneve lui fournit l'occasion de connoître Mestrezat, Turretini & Tronchin, qui devinrent bientôt ses amis; il se lia aussi avec Bayle, alors Précepteur des fils du Comte de Dohna, Baron de Coppet. Cette liaison

dura jusqu'à sa mort, comme on le voit par leur correspondance.

Constant fut fait, en 1674, Principal du college de Lausanne; en 1684, Professeur de grec, & en 1703 Professeur de théologie: il mourut en 1733.

Ses ouvrages sont *l'Ame du Monde, ou Traité de la Providence*, 12°. Leyde 1679.

Florus cum notis philologicis & historicis, 12°. Genevæ 1684.

Erasmi colloquia cum notis ibid. & eod.

Abrégé de Politique, Cologne 1686.

Cicero de officiis, amicitia & paradoxa & somno Scipionis cum notis, 8°. Genevæ 1688.

Systema ethico theologicum, 8°. Laus. 1689.

Transitus per mare rubrum, 4°. Genevæ 1690.

Differtationes de uxore Lothi, Rubo Moysi & Serpente æneo, 4°. Laus. 1693.

Differtatio de Zelo, 4°.

Fabricius parle des notes de Constant sur les Traités de Cicéron des offices & de l'amitié dans sa bibliothèque latine. Bayle en fait l'éloge dans ses lettres, mais il loue sur-tout son Abrégé de Politique.

Voy. *Salchli, Oratio funebris Davidis Constanti; Musæum helvet., pars secunda; Leu', Diâ.; Lettres de Bayle.*

CHOUET (Jean-Robert), fils de Pierre, né à Geneve en 1642.

Chouet annonça bientôt ses talens supérieurs : il soutenoit des theses de philosophie sous le Professeur Wifs, qui fut si content du savoir que son disciple déploya, & de la sagesse de ses réponses, qu'il ne put s'empêcher de lui dire publiquement *qu'on le verroit bientôt un grand maître.*

Chouet travailla pour vérifier l'horoscope ; il alla étudier à Nîmes la dialectique sous le fameux De Rodon : il revint ensuite étudier la théologie à Geneve ; mais, ayant appris qu'une chaire de philosophie étoit vacante à Saumur, il partit pour la disputer, & il fut obligé de commencer ses examens le lendemain de son arrivée. Ce fut un spectacle curieux de voir un jeune homme de Geneve de vingt-deux ans combattre l'âge & le crédit d'un Ministre de Saintonge dans une Académie de France ; mais le savoir de Chouet, sa dialectique & sa modestie combattoient pour lui. Le vieux Athlete ne fut point effrayé par les triomphes de son jeune Concurrent quoiqu'ils se soutinssent pendant trois semaines ; malgré ses défaites il proposa au jeune Philosophe Genevois un nouveau défi digne de l'absurdité d'un Péripatéticien ignorant & vaincu : c'étoit de répondre sur-le-champ à toutes les questions possibles. Chouet essaya

de lui faire comprendre toute l'imprudence d'une pareille proposition ; mais quand on a eu assez de folie pour la faire on ne fera pas assez sage pour la retirer. Chouet , entraîné par ses victoires , consentit à subir cet examen furrérogatoire , & il s'en tira fort bien ; mais il fit à son tour deux ou trois questions au Ministre de Saintonge qui l'embarrassèrent & le réduisirent au silence. Il lui demanda pourquoi l'on voit toujours la couleur rouge de l'arc-en-ciel dans sa partie supérieure , tandis qu'on observe la couleur verte dans sa partie inférieure ; le Théologien étonné avoua son ignorance , & Chouet expliqua ce phénomène à l'assemblée. Chouet arracha de cette manière les suffrages à ses Juges , & il fut élu Professeur malgré son savoir & malgré l'ignorance , la cabale & l'envie liguées contre lui.

Un bon esprit n'est d'aucun parti ; la vérité est le but de ses recherches & l'objet de ses desirs. Dès que Chouet connut le cartésianisme il sentit bientôt sa supériorité sur la philosophie d'Aristote ; il se dépouilla de ce fatras scholastique , qui est souvent d'autant plus cher aux esprits bornés qu'il est un fatras plus pompeusement absurde , & il adopta la philosophie de Descartes ; Chouet eut la gloire de l'avoir fait recevoir dans l'Académie de Saumur , & quelque tems après dans celle



de Genève : les préjugés fuyoient devant son éloquence , & il proscrivit l'erreur avec le succès que devoit toujours avoir la vérité. Mais , ne craignons pas de le dire , la vérité toute nue est souvent dangereuse ; il faut savoir la rendre aimable , lui attirer les regards , lui procurer l'attention : ce fut le talent de Chouet ; il eut la satisfaction de voir la raison se perfectionner par ses soins : comme il ne blessa jamais personne , il ne se fit point d'ennemis & il n'en fit point à la vérité qu'il enseignoit ; sa réputation lui donna une foule d'étudiants , & l'aménité de son caractère lui enchaîna tous les cœurs. Geneve applaudissoit au talent de son Citoyen , & attendoit le moment d'en profiter. En 1669 , à la mort de Gaspar Wifs , le Conseil & l'Académie rappellerent Chouet pour lui donner la place de Professeur de philosophie que la mort de son ancien maître avoit laissé vacante.

Chouet ne vint pas seul à Geneve ; il y fut accompagné par une foule d'étudiants qui ne pouvoient se résoudre à le quitter : sa réputation en amena ensuite un très-grand nombre , & il eut la gloire , peut-être le malheur , d'avoir Bayle pour son disciple. Cet homme , célèbre par son talent de rendre plausibles les paradoxes les plus étranges , & qui montre toujours plus de savoir & d'esprit que de jugement & de solidité , ap-

prit certainement avec Chouet l'art de sophistiquer que Chouet n'avoit pas, mais qu'il inspiroit avec les restes de la logique péripatéticienne : il paroît que Bayle fut très-reconnoissant pour le Professeur Genevois, dont il parle toujours avec les plus grands éloges. Chouet alla à Paris en 1672, & il y gagna l'estime de tous les Gens-de-Lettres.

Enfin en 1686 le Conseil enleva Chouet à l'Académie : il fut fait Conseiller d'Etat ; & , comme il porta dans ce genre de vie son esprit philosophique avec son cœur vertueux, il brilla à la tête des affaires comme dans ses leçons. Il tourna vers ce nouveau genre d'objets toute son attention ; il commença à étudier à fond notre histoire, il y répandit bientôt la lumière & rendit utile une partie des archives, qu'il avoit parcourue pour faire connoître la nature de notre Gouvernement. Avec ces connoissances & son habileté il se distingua dans diverses commissions importantes auprès des Cantons de Zurich & de Berne, auprès de l'Ambassadeur de France à Soleure & auprès de Sa Majesté le Roi de Sardaigne. M. le Comte de la Tour, avec lequel il négocia à Turin, dit qu'il étoit un Négociateur très-habile, & on lui rend cette justice quand on lit le Journal de sa négociation.

Lorsqu'on aime les lettres & la philosophie on s'en occupe toujours; aussi Chouet se chargea de la partie de l'administration qui veille sur l'académie & les sciences; il anima de son génie tout ce qui tient à l'éducation de la jeunesse , & il contribua sur-tout aux grands accroissemens que la bibliotheque publique reçut au commencement du dix-huitieme siecle par les réglemens qu'il fit faire & les encouragemens qu'il donna ; s'il ne put faire de notre bibliotheque publique la plus belle bibliotheque de l'Europe , il réussit à en faire la plus utile; il ne voulut point qu'elle fût un de ces dépôts dangereux où le savoir & le génie des siecles sont enchainés , où les livres précieux sont arrachés pour toujours au public , & condamnés à orner une tablette & à se couvrir de poussiere ; mais il en fit un lieu où chacun pût trouver facilement des moyens pour s'instruire , où l'homme de lettres qui n'est pas riche pût se procurer ce qu'on ne peut avoir qu'avec beaucoup d'argent , où l'Artiste vînt augmenter les ressources de son art par les découvertes des Savans & où le peuple Genevois , qui se distingue de tous les autres peuples par son génie & ses talens , pût encore obtenir l'avantage de les surpasser par ses connoissances. Des vues si nobles & si sages ont été remplies ; la bibliotheque publique , au

lieu d'être un établissement de parade comme une salle de bal ou de comédie , est devenue le sein qui a fécondé les beaux génies que Geneve compte parmi ses Citoyens.

Chouet mourut en 1731 , après avoir consacré toute sa vie à sa patrie qu'il avoit instruite pendant sa jeunesse , & gouvernée pendant ses vieux jours.

Chouet a publié

Brevis & familiaris institutio logica in usum studiosæ juventis imprimis inferioris ecclesiæ Genevensis ordinibus ad primæ logicæ rudimenta initiandæ adornata , 8°. Genevæ 1672.

Theses physicæ de variâ Astrorum luce , 4°. 1674.

Lettre sur un phénomène céleste. Nouv. de la Rép. des Lett. , Mars 1685.

Mémoire succinct sur la réformation , fait en 1694.

Réponses à des questions de Milord Townshend sur Geneve ancienne , faites en 1696 & publiées en 1774.

Extrait d'une Histoire de Geneve , faite par Chouet ; Journ. helvét. , Janvier 1755.

Diverses Recherches sur l'Histoire de Geneve , sur son Gouvernement & sa Constitution, fol. 3 vol. Mss.

Chouet mit encore beaucoup d'ordre dans les

archives de la Ville & dans les registres du Conseil; il fut chargé, avec Jaques Flournois, de fournir à Spon les documens nécessaires pour son histoire de Geneve.

Voyez *Eloge de Chouet*, *Biblioth. raisonnée*, Tôm. VIII; *Bibl. ital.*, Tôm. XII; *Lettres de Bayle*; *Leu*, Diç.

MINUTOLI (Vincent).

Minutoli exerça le saint ministere en Hollande pendant quelque tems; mais une intrigue galante le força de quitter sa place. Il fut fait Professeur de belles-lettres à Geneve en 1675 malgré la Compagnie des Pasteurs, & à condition qu'il n'exerceroit pas les fonctions de son ministere; mais la sagesse soutenue de sa conduite le fit réintégrer dans son caractère de Pasteur en 1679; il fut Bibliothécaire en 1700, & il mourut en 1710.

Bayle fut fort lié avec Minutoli; il lui adressa plusieurs lettres, & il en parle comme d'un homme *qui avoit l'esprit juste & délicat*.

Minutoli a publié

Histoire de l'embrasement du pont du Rhône, 12°. Geneve 1670.

Rélation du naufrage d'un vaisseau hollandois sur la Côte de l'Isle Quelpairz, avec la Description du Royaume de Circé, 12°. Geneve 1670.

Le Journal du voyage & de l'entrée de M. Colier , Résidant pour Messieurs les Etats-Généraux , à la Porte Ottomane , traduit de l'allemand , 12°. 1672.

La Vie de Galeas Caraccioli , traduite de l'ital. 12°. 1681.

Dissertation sur une petite Statue de bronze trouvée à Geneve en 1690 ; elle représente vraisemblablement un Druide : on la voit à la bibliothèque publique.

Il paroît, par la quatorzième des Lettres mêlées de Bayle , que Minutoli avoit traduit de l'italien en françois un ouvrage de Léon de Modene , intitulé : *Storia de riti Ebraici vita & osservanze degli Ebrei di questi tempi* , 12°. Parigi 1637 : il avoit été déjà publié en françois par Richard Simon , sous le nom de *Recarede Scimeon*.

Minutoli avoit publié des *Disputes de Morales* , dont Bayle faisoit cas. Il avoit eu quelque part à un ouvrage intitulé : *Le Moine sécularisé*. Il fut l'Auteur de plusieurs pièces de vers , imprimées dans le *Mercure de France*. Il entreprit en 1693 un Journal , sous le titre de *Dépêches du Parnasse , ou Gazette des Savans* ; mais il ne réussit pas. Enfin il vouloit publier une Traduction de *Joh. Pierii Valeriani Contareni , seu de infelicitate litteratorum , libri duo*.

Voyez *Lettres de Bayle ; Lettres de Mad. Du Noyer ; Leu , Lexicon*.

SPANHEIM (Fredric), fils de Fredric, né à Geneve en 1632.

Le jeune Spanheim quitta Geneve avec son pere quand ce dernier alla à Leyde remplir une chaire de Professeur de théologie : sous les yeux de ce pere illustre, qui devint son ami, il fit les plus grands progrès, & il fut reçu Docteur en philosophie en 1651.

Spanheim se destina de bonne heure à la théologie ; il en fit sa principale étude : il comprit bien la nécessité d'entendre les Textes originaux de la Bible pour pouvoir les interpréter avec solidité, & il résolut d'apprendre l'hébreu & la langue arabe. En 1652 il eut la permission de prêcher ; il se fit admirer par son éloquence ; il causa même quelque jalousie à Alexandre Morus : s'il vengea de cette manière son pere, qui fut blessé mal-à-propos des succès de Morus à Geneve, il le vengea du moins d'une manière bien noble & bien utile.

Déjà le nom de Spanheim étoit prononcé avec estime dans les Universités étrangères. Charles-Louis, Electeur Palatin, l'invita à venir enseigner la théologie à Heidelberg, dont il vouloit rétablir l'Université. Ce Professeur célèbre, de vingt-trois ans, se fit recevoir Docteur de théologie à Leyde en 1655 ; il mérita l'estime & la confiance de l'Electeur par ses talens & ses vertus,

& il la conserva quoiqu'il fût le seul qui s'opposât fortement au dessein de ce Prince qui vouloit se séparer de sa femme pour en épouser une autre.

Diverses Eglises adresserent à Spanheim des invitations pressantes pour être leur Pasteur; mais il résista modestement. Diverses Académies lui offrirent leurs chaires de théologie; mais il les remercia: il ne céda qu'aux prières de l'Université de Leyde qui le fit Professeur de théologie & d'histoire sacrée en 1670. Spanheim se distingua à Leyde, comme à Heidelberg, par une multitude d'excellens ouvrages: on ne fera donc pas surpris d'entendre son nom exciter l'envie, & lui susciter mille chagrins en Hollande. Il eut, à la vérité, l'imprudence d'écrire sur le coccéianisme & le cartésianisme: ces écrits lui firent des ennemis & lui enleverent des amis. Je ne contribuerai pas à faire connoître ceux qui le troublerent dans sa carrière laborieuse; qu'ils soient oubliés avec leurs fatales controverses & leur criminelle intolérance.

Spanheim fut attaqué d'une paralysie en 1695; & il mourut en 1701.

Spanheim se proposoit de publier la collection de ses Oeuvres en trois volumes *in-folio*: le premier parut à Leyde en 1701, & les deux suivans en 1703.

On trouve dans le premier volume :

Sermo academicus pro commendando sacræ antiquitatis studio, 1672.

Geographia sacra & ecclesiastica, 8°. 1679.

Chronologia sacra, 1683.

Historia veteris & Novi Testamenti, ad annum 1518, 4°. 1674.

Introductio ad chronologiam & historiam sacram, præcipue christianam, ad tempora proxima reformationis cum necessariis castigationibus, 4°. 1683.

Summa historię ecclesiasticæ a Christo nato ad sæculum XVI.

On a réuni dans le second volume :

Historia Jobi, 1670.

Tractatus de Epistola ad Hebræos, 1659.

De Apostolis duodecim & Apostolatu.

De conversionis Pæulinæ Epochâ & Pauli historiâ.

De fidâ profectione Petri in urbem Romam.

De traditis antiquissimis conversionibus Lucii Britonum Regis, Juliæ Mammæ Augustæ & Philippi, Imperatoris.

De sensu Canonis sexti Concilii Nicæni primi & de juribus veterum Metropolecon.

De Ecclesiæ Græcæ & Orientalis a Romanâ & Papali in hunc diem perpetuâ diffensione adversus Allatium Arcudium Echellensem.

*De scđā collatione imperii in Carolum magnum
per Leonem III.*

De Papā scāminā, 1691.

*Historia imaginum restituta adversus Maimbur-
gium & Natalem Alexandrum, 1686.*

De ritu impositionis manuum in ecclesiā.

*De ritibus quibusdam præcipue sacramentalibus
in ecclesiā vetere, 1677.*

*De novissimis circa res sacras in Belgio dissidiis,
1677.*

*Epistola ad amicum de præfationis Frisæ accu-
sationibus, 1684.*

*Animadversiones de Ecclesiarum politicā variā
& liberā, 1684.*

Judicium expetitur super dissidio Anglicano.

*De divinā scripturarum origine & autoritate
contra profanos, oratio, 1654.*

De docto theologo.

De auditoriis veterum.

*De dissidiis Theologorum & illorum causis,
1660.*

*Super excessu Elizabethæ, Palatini Electoris,
matris regię.*

De prudentiā Theologi.

De sacrarum antiquitatum præstantiā.

*De erigendis animis in hac Reipublicæ Batavæ
constitutione, 1672.*

Oratio de Belgicæ restitutæ admirandis, 1674.

Oratio de Bibliothecæ Lugdano Batavæ novis auspiciis, 1674.

Oratio de Cometarum & Naturæ totius admirandis.

Oratio funebris Antonii Hulſii.

Oratio de degere Chriſtianiſmo.

Allocutio ad Wilhelmum, Britannicæ Regem, 1689.

De corruptis, emendendiſque Studiis.

Laudatio funebris Mariæ, Reginæ Britannicæ.

Dedicationes & Inſcriptiones.

On trouve dans le troiſieme volume :

Vindiciarum Biblicarum, ſive examinis locorum controverſorum veteris Teſtamenti, libri tres.

Exercitatio academica in Caput VII Epistolæ ad Hebræos.

Diatriba de veterum propter mortuos Baptiſmo.

Observationes in Leviticum hiſtoriæ Typicæ morales.

Seleciorum de Religione, controverſiarum etiam cum Græcis, Orientalibus & cum Judæis, & antiſcripturariis novis Elenchus, 1687.

Specimen ſtriſturarum adverſus libellum nuperum Episcopi Condomienſis, 1681.

Xenia Romano catholicorum juſto pretio eſtimata & xeniiſ Proteſtantium pari affectu relatis.

Lettre ſur les motifs qui ont porté un Réformé à ſe rendre de la communion romaine.

*Disputatio de quinquarticulariis controversiis
pridem in Belgiâ agitatis.*

Collegium theologicum.

Decades theologicæ octo.

De Statu instituto primi hominis.

*De actione Dei hominem indurantis , quatuor
Dissertationes , 4°. 1658---1659.*

*De personarum acceptione in Divinis , tres Dis-
sertationes.*

*De fundamentalibus fidei articulis , Dissertatio-
nes undecim.*

*Epistolæ duæ responsoriæ ad litteras Melchioris
Leydeckeri , 1675.*

Spanheim publia d'autres ouvrages qu'il ne fit
pas entrer dans cette collection.

Dissertationes theologicæ , 4°. 1652.

*Histoire de la Papesse Jeanne , tirée de la Dis-
sertation latine de M. Spanheim , 4°. Cologne
1659.*

*Sermons de la fin de l'Homme , 8°. Heidelberg
1659.*

*Dissertationum historico-theologicarum trias ,
8°. Heidelbergæ 1664.*

*Catalogus Bibliothecæ Lugduno Batavæ ; item ,
Thesaurus librorum manuscriptorum , 4°. Lugd.
Bat. 1674.*

La Philosophie du Chrétien , 12°. 1676.

L'Athée convaincu , sermons , 8°. 1676.

De

De Causis incredulitatis Judæorum & de Conversionis mediis, 8°. Lugd. Bat. 1678.

Dissertationum historici argumenti quaternio, 4°. Lugd. Bat. 1679.

Lettre à un ami sur l'Histoire critique du Vieux Testament, par le P. Simon 4°. Rotterdam 1685.

La Gratitude de Job, sermon, 8°. 1694.

De Zelo pseudo theologico, 4°. 1697.

Voyez *Oratio funebris Triglandi*; *Niceron*, Tôm. XXIX; *Serpilii, Vitæ Author. Biblic.*; *Klefker*, *Bibl. Author. precoc.*; *Sagittarii*, *Hist. Eccl.*; *Dict. de Chauffepié*, de *Morery*.

SPANHEIM (Ezéchiël), fils de Frédéric, né à Geneve en 1629.

Spanheim suivit son pere à Leyde avec son frere Frédéric : il y gagna bientôt l'estime de Heinsius & de Saumaïse, dont il devint l'élève & l'émule. Saumaïse vouloit qu'à l'âge de quinze ans Spanheim donnât une édition de l'anthologie grecque, à laquelle ce savant enfant auroit joint des notes & un commentaire. A seize ans Spanheim avoit assez approfondi le grec & le latin pour apprendre l'hébreu & l'arabe, & il soutint sans Président des theses où il attaqua mal-à-propos Buxtorf, qui établit avec raison que les premieres lettres en usage chez les Juifs se sont conservées chez les Samaritains.

A l'âge de vingt ans Spanheim défendit son pere contre Amyrault dans un livre sur la Grace universelle : en 1651 on lui donna le titre de Professeur en belles-lettres à Geneve , & en 1652 on le fit Membre du Grand-Conseil ; mais Geneve étoit un théâtre trop resserré pour son vaste génie. Charles-Louis , Electeur Palatin , le fit venir à sa Cour pour diriger les études de son fils : Spanheim y perfectionna ses connoissances ; il fonda les obscurités du droit public d'Allemagne , & il obtint de l'Electeur la permission de voyager en Italie. Ce Prince le chargea de veiller sur les intrigues des Electeurs Catholiques à la Cour de Rome.

Ce fut dans cette ancienne capitale du Monde que Spanheim vit Christine , Reine de Suede : cette Princesse qui aimoit les gens-de-lettres , & qui savoit bien les apprécier , distingua bientôt Spanheim , qui lui témoigna sa reconnaissance & le cas qu'il faisoit de ses lumieres en lui dédiant la premiere partie de l'ouvrage original & précieux qu'il avoit composé sur l'utilité qu'on peut retirer des médailles. Spanheim fixa de même l'attention de la Princesse Sophie mere de George premier : elle chercha à se l'attacher , & elle le ramena en Allemagne en 1665.

Spanheim n'avoit pas borné son voyage d'Italie aux villes célèbres qu'on y compte , il avoit re-

cherché les beaux monumens qu'elle renferme ; & comme il connoissoit à fond l'histoire & la géographie ancienne de cette belle partie de l'Europe , il la parcourut comme un ancien Romain , qui auroit voulu connoître en détail le lieu qu'il habitoit avec ses environs : il alla ensuite dans l'isle de Malthe , & il finit son étude des nations par celle de la nation Suisse.

Après ces voyages , Spanheim fut obligé de se livrer entièrement à la politique. En 1679 l'Ele&teur l'employa dans diverses négociations ; son habileté le fit rechercher dans le même tems par l'Ele&teur de Brandebourg qui le chargea de ses intérêts à Londres : il fit ainsi les affaires des deux Cours ; mais l'Ele&teur de Brandebourg ne pouvant plus se passer des services de Spanheim, engagea l'Ele&teur Palatin à le lui céder. Son nouveau Maître le fit partir en 1680 pour Paris avec le titre d'Envoyé extraordinaire ; il y séjourna pendant neuf ans , & il rendit les plus grands services aux Protestans abattus par la révocation de l'Edit de Nantes. Arrivé à Berlin, il y profita de sa tranquillité pour se livrer à l'étude ; mais à la paix de Rîswick il fut de nouveau envoyé en France.

Spanheim quitta Paris en 1702 avec le titre de Baron que le Roi de Prusse lui donna , & il alla à Londres remplir la place de Ministre

extraordinaire & y recevoir les honneurs dûs au premier Ambassadeur du premier Roi de Prusse : on lui rendit aussi ceux qu'on devoit à son savoir , en lui donnant le titre de Membre de la Société Royale de Londres : il mourut en 1710.

Je voudrois qu'on me fût gré d'achever l'éloge de Spanheim , qui avoit été grand Littérateur , savant Jurisconsulte , habile Politique , Historien judicieux , Critique solide , qui s'étoit ouvert de nouvelles routes dans ses recherches , & qui avoit saisi de nouveaux rapports pour rendre utile l'histoire des médailles & de l'antiquité : je voudrois , dis-je , qu'on me fût gré de le peindre comme un Chrétien bien persuadé de toutes les vérités du christianisme , & prouvant la solidité de sa foi par la pureté de ses mœurs & l'intégrité de sa vie. J'aime au moins à dire qu'on trouva dans ses papiers plusieurs méditations pieuses accompagnées de passages de l'Ecriture - Sainte , & qu'il se plaignoit de n'avoir pas uniquement étudié les Livres sacrés.

Spanheim a publié

Theses contra Cappellum pro antiquitate linguarum hebraicarum , 4°. Lugd. Bat. 1645.

Disquisition critica contra Amyraldum , 8°. 1649.

Discours sur la Crèche & la Croix de N. S. Jésus - Christ , 12°. Geneve 1655 ; la seconde édition à Berlin en 1695.

Du Palatinat & de la dignité Electorale contre les prétentions du Duc de Baviere , 4°. Heidelb. 1657.

Les Césars de l'Empereur Julien , traduits du grec , avec des remarques & des preuves tirées des médailles , 8°. Heidelberg 1660 ; la seconde édition augmentée fut donnée en 1685 à Paris.

Dissertationes de usu & præstantiâ Numismatum antiquorum , 4°. 1664 ; ensuite en 1671 ; puis en 2 vol. fol. Amst. 1717.

De nummo Smyrnæorum Diatriba , 8°. 1672 ; elle est dans le Tôme V, Antiquit. Romanarum Grævii.

Lettre sur l'Histoire critique du Vieux Testament du P. Simon , 8°. 1678.

Epistolæ quinque ad Morellum , 8°. 1683 ; ce sont des explications de médailles.

Observationes & conjecturæ in Numismata quædam, seu Epistolæ ad Laurentium Bergerum, 4°. Colon. Brandenb. 1691.

Curæ in Julianum Imperatorem & Cyrilli , libros X, contra eundem & Observationes ad Juliani orationem primam , fol. Lipsiæ 1696.

Observationes in Callimachum , Utrecht 1697.

Orbis Romanus , seu ad constitutionem Imperatoris Antonini de quâ Ulpianus lege XVII exercitationes duæ , fol. Lugd. Bat. 1699 ; & dans le Tôme XI, Antiquitatum Grævii.

Observationes in tres priores Aristophanis Comœdias in editione Kusteri, fol. 1710.

Notæ in Flavium Josephum & Chronologia Josephi, dans l'édition fol. de Leyde en 1726.

Notæ selectæ in Strabonem, dans l'édition d'Amsterdam de 1707.

Notæ in Ælii Aristidis opera, dans l'édition d'Oxford en 1722.

Voyez *Animadversiones ad Edwardi Herberti librum de Religione Gentilium*; *Miscellanea Lipsiensia*, Tom. IV, pag. 1; *Niceron*, Tôm. II; *Dict. de Chauffepié*; *Journ. littér.*, Tôm. X; *Ad. erudit.*, ann. 1711; *Biblioth. chois.*, Tôme XXII.

BURLAMAQUI (Fabrice), né à Geneve en Mai 1626.

Burlamaqui desservit l'église italienne depuis 1653: l'église de Grenoble le demanda pour son Pasteur, & il se rendit à son invitation en 1659: on lui offrit à Geneve une chaire de Professeur en théologie en 1660; mais il la refusa à cause de la foiblesse de sa santé.

Burlamaqui avoit acquis une si grande connoissance des Livres que Bayle le regardoit comme le Photius du siècle; il possédoit, outre cela, très-bien les belles-lettres, & il étoit profond dans les langues orientales.

Burlamaqui publia divers ouvrages auxquels il n'a pas mis son nom : il mourut en 1693.

Voici quelques livres dont on fait qu'il est l'Auteur.

Sermon fait au jour du jeûne, célébré par les églises réformées du Dauphiné le 3 Décembre 1662, 8°. Geneve 1664.

Catéchisme sur les controverses avec l'église romaine, 8°. 1668.

Synopsis Theologiæ & speciatim Economix fœderum Dei, 4°. Genevæ 1678.

Considérations servant de réponse au Cardinal Spinola, en françois & en latin, 12°. Geneve 1680.

Voyez *Lettres de Bayle*, pag. 131.

MANGET (François), Ministre du Saint Evangile.

Manget a publié la Traduction suivante :

Dispute tenue en 1534 à Geneve, entre le Dominicain Furbiry & un Théologien de Berne, 8°. Geneve 1634. Manget publia sans-doute cette piece pour solemniser le Jubilé de l'événement, & pour le rappeler aux Genevois qu'il intéressoit.

VIOLIER (Samuel).

Violier, après avoir desservi plusieurs églises

de la Campagne, fut appelé au service de l'église de Geneve en 1690 : il mourut en 1703.

Il a publié *Sermons sur le martyre de St. Etienne & la conversion de St. Paul*, 8°. Geneve 1678.

FOURNOIS (Jaques).

Fournois desservit en 1676 une église de la Campagne : il mourut en 1693.

Fournois s'étoit appliqué à l'étude de notre histoire, dont il avoit approfondi divers points ; il avoit fait des extraits des registres publics dès 1509 à 1670, & il les avoit accompagnés d'excellentes notes.

Il composa encore des *Mémoires sur les franchises d'Adhémarus Fabry*, en Mss.

Extrait de l'histoire des Evêques de Geneve, en Mss.

BUTINI (Gabriel).

Butini fut Pasteur d'une église de la Campagne en 1629, & de la Ville en 1649.

Il a publié *In obitum Jacobi Gothofredi Carmen epicedium*, 1652.

Carmina in miraculosam & felicem liberationem a Deo optimo maximo urbi Genevæ, missam anno 1602.

KORN (Otho), Pasteur de l'église allemande en 1665, reçu Bourgeois de Geneve en 1672.

Il a publié *Sermon sur la mort du Prince George, Landgrave de Hesse*, 4°. Geneve 1675.

GERNLER (Théodore), né à Basse.

Gernler fut Pasteur de l'église allemande en 1693 : il mourut en 1723.

Il a publié en allemand :

Traité sur le Sacrifice d'Abraham.

Préparation pour la Sainte-Gene.

Sur la Mort & le Jugement dernier, par Sherlock, traduit en allemand.

FLOURNOIS (Gédéon), Ministre de l'hôpital en 1672.

Il est l'Auteur de divers livres anonymes.

Entretiens des Voyageurs sur mer ; les deux premiers volumes.

Lettres sinceres.

Il avoit travaillé pendant quelques années à une Gazette d'Amsterdam, intitulée : *Nouvelles solides & choisies.*

Voyez *Journ. littér.*, Tôm. VII.

PAN (Jean Du), Professeur de philosophie en 1631.

Il a publié

Disputatio philosophica de naturâ logicæ , 4°. 1634.

Disputatio philosophica de demonstratione , 4°. 1634.

Disput. philos. de naturâ philosophiæ , 4°. 1635.

Disputatio philosophica de causis in genere & de efficiente in specie , 4°. 1635.

BARRE (François - Poulain DE LA), né à Paris en 1647.

De La Barre étudia la philosophie cartésienne par goût & la théologie par intérêt ; il désiroit le titre de Docteur de Sorbonne : il l'obtint avec la Cure de Flamengis dans le Duché de Laon. La lecture réfléchie de l'Ecriture-Sainte fit sentir à De La Barre les erreurs de l'église romaine, qu'il quita avec son bénéfice en 1688, & il vint à Geneve en 1690. Ses connoissances de philosophie & de belles-lettres furent un trésor qui lui devint nécessaire pour vivre. Il fut fait Régent de la seconde classe en 1708 : on le reçut Bourgeois en 1716, & il mourut en 1723.

De La Barre a publié

L'Egalité des deux Sexes , 12°. 1673.

L'Excellence des Hommes contre l'égalité des deux Sexes , 8°. Paris 1692.

Traité de l'éducation des Sexes.

Le Rapport de la langue latine avec la langue françoise.

Catalogue des mauvais termes communs au Peuple de Geneve.

Voyez *Bibl. franç.*, Tôm. I; *Oeuvr. des Sav.*, Tôm. VIII; *Bibl. anc. & mod.*, Tôm. XV; Goujet, *Bibl. franç.*, Tôm. I.

CLERC (Jean LE), fils d'Etienne, né à Geneve le premier Mars 1657.

L'histoire d'un Savant se borne pour l'ordinaire à peindre les progrès qu'il a fait faire à la science dont il s'est occupé, & son mérite est proportionnel à l'importance & au nombre de ses découvertes. L'histoire de Jean Le Clerc, comme celle de quelques autres beaux génies, sera le foyer qui embrassera la lumiere vive que ces Philosophes ont répandue sur un très-grand nombre de sciences: on admire tour-à-tour dans Le Clerc le Théologien sage & modéré, le Critique savant & ingénieux, le Philosophe instruit & profond, l'Historien intéressant & fidele, le Journaliste exact, impartial & modeste. Il montre toujours l'homme supérieur qui brille dans tout ce qu'il entreprend, qui occupe utilement l'Europe par ses compositions, qui n'écoute les louanges qu'il reçoit que pour perfectionner les ouvrages qu'il publie, & qui est

aussi utile au bout d'un siècle à la postérité qui étudie ses livres qu'à ses contemporains qui les tenoient de lui. On n'avoit pas encore vu un Ecrivain aussi universel, aussi judicieux, aussi infatigable ; il ne connoissoit dans le monde que son cabinet, ses livres & les illustres Savans de son siècle ; il ne se délassoit d'un travail que par un autre, & il n'en finissoit aucun qu'avec des projets pour en commencer un nouveau. Ses Oeuvres forment une Bibliothèque pour le Théologien, le Philosophe, l'Historien & le Littérateur.

Les premières études de Le Clerc découvrirent son génie & ses talens ; il se distingua au collège & dans les auditoires par sa vie laborieuse & sa grande pénétration ; il finit sa philosophie en soutenant, sous Robert Chouet, des thèses de *Essentiâ materiæ*. Après avoir meuri sa raison par l'étude de la philosophie, Le Clerc voulut former son goût par une étude réfléchie des belles-lettres : on apprend presque à les haïr dans les auditoires ; la pédanterie des Maîtres, leur attention scrupuleuse à faire remarquer tout ce qui n'est pas remarquable, & à négliger ce qui mérite d'être approfondi ; leur oubli constant de cette partie sentimentale qui fait distinguer les bons Auteurs en faisant admirer la profondeur de leur connoissance du cœur

humain , la fidélité de leur tableau & le vrai ton de leur coloris ; tout concourt à faire lire alors ces chefs-d'œuvres de sentiment & de goût sans intérêt. J'ai bien lu des traductions , des commentaires & je n'en ai point trouvé qui aient rempli leur but : je n'ai connu qu'un homme qui eût été un excellent Traducteur s'il avoit bien entendu le grec ou le latin ; c'est Sterne , l'Auteur incomparable du Voyage sentimental , où l'on trouve des traductions si neuves des divers mouvemens que peut éprouver le cœur humain , & des tableaux si naïfs des sentimens les plus délicats qu'il peut nourrir dans les diverses circonstances où il se rencontre.

Le Clerc employa une année entiere pour refaire ses études de belles-lettres & apprendre l'hébreu ; il entra ensuite dans l'auditoire de théologie en 1676 , & il y vint prêt à profiter des leçons de Philippe Mestrezat , de François Turretini & de Louis Tronchin qu'il suivit pendant deux ans & demi.

Je l'ai déjà remarqué avec douleur , Geneve étoit alors dans ce moment d'étourdissement qui rendit son église l'esclave des préjugés théologiques & un instrument de l'intolérance ; on ne craignoit pas de violenter encore quelquefois les opinions & les consciences. L'église étoit toujours agitée par les divisions qu'avoient fait naître les idées particulières de Cameron, d'Amy,

rault , de Placeus & de Cappel sur la grace universelle , sur l'imputation du péché d'Adam , sur l'obéissance active de Jésus-Christ & sur les points voyelles. Mestrezat , Tronchin & quelques autres les avoient adoptées ; mais le plus grand nombre des Pasteurs de Geneve les rejetterent comme les Suisses réformés. Il faut cependant avouer que Mestrezat , Tronchin & ceux qui pensoient comme eux gardèrent sagement le silence ; mais comme on ne pouvoit admettre personne au saint ministère qu'après avoir reconnu la vérité de certaines theses opposées à leurs sentimens , de même que le consensus des églises de Suisse fabriqué dans ce but , les Etudians en théologie couvroient avec raison ces matieres du voile le plus épais. Le Clerc cherchoit la lumiere ; il lut *Syntagmata theologica Vindelini* les Commentaires de Jean Crocius contre Martin Becan ; il travailla à un supplément pour les theses de Saumur où il étendoit les articles négligés & en éлагоit d'autres qu'on avoit trop étendus ; il étoit trop éclairé par ces travaux pour se conformer aux réglemens de la Compagnie ; aussi il se contenta de soutenir à Geneve des theses publiques de théologie , & il ne voulut point s'y faire recevoir au saint ministère.

En 1678 Le Clerc quitta Geneve pour aller à Grenoble , où il fut le Précepteur du fils de M. Sarafin de la Pierre ; il employa le tems que

lui laissoit son Eleve à étendre ses connoissances ; il y médita même le projet d'un ouvrage sur l'Ecriture-Sainte , qui fut sans-doute le germe des Commentaires qu'il publia en Hollande : il se lioit alors à Grenoble avec le P. Lamy.

Le Clerc revint quelque tems après à Geneve, & il y reçut l'imposition des mains comme Ministre du Saint Evangile. J'avoue que j'ignore le motif qui le détermina à signer ces theses qu'il avoit refusé d'admettre quelque tems auparavant ; il est cependant clair que rien ne pouvoit avoir changé que lui. Dans ce tems-là , Le Clerc lut *Quaternio Dissertationum* de Courcelles ; cette lecture le frappa & décida ses hésitations : il crut appercevoir la vérité , & il résolut de la professer. En 1680 Le Clerc retourna à Grenoble : la lecture des autres ouvrages de Courcelles l'affermir dans ses idées , & la théologie d'Episcopius qu'il étudia à Saumur les enracinèrent pour toujours dans son esprit. Dès ce moment il se fit un système de théologie qu'il ne quitta plus ; mais comme il étoit contraire à celui qu'on recevoit publiquement à Geneve , il sacrifia son amour pour sa Patrie à son amour pour la vérité ; il vouloit professer sans dissimulation ce qu'il avoit adopté avec examen. Tel fut toujours son caractère ; il chercha la vérité avec ardeur , & il vouloit la dire hardiment quand il croyoit l'avoir trouvée.

Pendant le séjour de Le Clerc à Saumur , il parut un livre intitulé : *Liberii de sancto amore Epistolæ theologicæ in quibus varii scholasticorum errores castigantur, Irenopoli, Typis Philalethianis, sous la date de 1679.* On trouve dans cet ouvrage l'explication de diverses idées particulières aux Remontrans ; mais on y trouve aussi par-tout les exhortations les plus touchantes à une parfaite tolérance sur les matières qui regardent la religion. Ce livre fut attribué à tous les bons Théologiens protestans françois qu'on soupçonnoit dans ces idées ; mais on ne peut douter à-présent qu'il ne soit composé par Le Clerc. Il n'a jamais dit qu'il ne fût pas l'Auteur de cet ouvrage ; il l'a même appelé son roman , & il est vraisemblable que s'il ne l'a pas reconnu d'abord , c'est parce qu'il changea de façon de penser sur quelques-uns des articles qui y sont traités. Ce livre est très-rare. Voyez *Placcius , de Anonymis ; Theatr. Pseudonym. ; Gottlieb Frid. Jenicken , Vie de Le Clerc.*

De Saumur , Le Clerc revint à Grenoble en 1681 ; il quitta cette ville peu après pour aller à Paris , & ensuite à Londres où il arriva en 1682 : il y apprit l'anglois , & il édifia l'église de la Savoie par ses sermons ; mais l'air de Londres ne convenoit pas à sa santé : il s'embarqua en 1683 avec Gregorio Leti pour la Hollande.

Dès

Dès qu'il fut arrivé à Amsterdam il chercha Limborch , dont il avoit lu les écrits avec admiration & dont la conversation augmenta encore la haute estime qu'ils lui avoient inspirée.

Le Clerc , pressé par ses parens , fit un voyage à Geneve que son goût pour le travail abrégé beaucoup ; il lui tardoit d'habiter un pays où les clameurs théologiques ne menaceroient pas son repos , & où la liberté de penser seroit à côté de la liberté politique.

La Hollande fournit à Le Clerc l'asyle qu'il cherchoit ; il prêcha quelquefois à Rotterdam dans l'église des Remonstrans ; mais comme ils lui donnerent une chaire de philosophie , de belles-lettres & d'hébreu , il cessa de prêcher pour s'occuper des objets qu'il devoit enseigner. Dans ce moment Le Clerc travailloit à une morale chrétienne qu'il n'a pas finie , & à la version des notes angloises de Hammond sur le Nouveau Testament qu'il publia plusieurs années après. On parle de même de plusieurs ouvrages qu'il avoit travaillé , & qui ont disparu ; quoique l'on fût bien sûr de leur existence : il est vrai que Le Clerc auroit pu les fonder dans d'autres ouvrages sans avertir le public qui devoit les ignorer. Tels sont ceux qui étoient intitulés : *De Irenopolitanâ Republicâ , Parrhasiadæ apologiæ , & de studio Scripturæ.*

Tôme II.

T

- Le Clerc épousa en 1691 la fille de Gregorio Leti , dont il eut quelques enfans qui moururent en bas âge. En 1728 il eut une légère attaque de paralysie qui affoiblit beaucoup sa vue & sa mémoire. En 1732 il perdit l'usage de la parole ; sa femme mourut à cette époque : il vécut jusqu'en 1736 dans l'enfance & la décrépitude. Combien d'hommes qui vivent comme Le Clerc pendant quatre-vingt ans sans vivre une heure pour la postérité : Le Clerc , par son travail , avoit vécu pour elle la vie de bien des hommes.

En cherchant la vérité on rencontre communément ceux qui la combattent , & on est forcé de leur faire une guerre déagréable ; mais pourroit-on mieux employer sa vie qu'à défendre la vérité : pourroit-on plaider une cause plus belle , & former une entreprise plus noble que de ramener ceux qui s'égarent. Bayle accuse Le Clerc d'athéisme dans ses *Questions à un Provincial* , parce qu'il en avoit été accusé lui-même par Le Clerc dans sa *Bibliothèque universelle*. Il dispute avec lui sur les *formes plâques* , dont Le Clerc s'étoit mal-à-propos déclaré le défenseur comme Cudworth.

Le Pere Balus , Jésuite , accuse Le Clerc d'avoir attribué à Clément d'Alexandrie , à Justin Martyr & à St. Augustin les sentimens de Platon.

Voyez la *Défense des Saints Peres accusés de Platonisme*.

Riccard Andala , Professeur de philosophie , attaqua le sentiment de Le Clerc sur l'ame dans son *Syntagma theologico-physico-metaphysicum*.

Le Clerc crut , avec Descartes , que l'essence de l'ame consistoit dans la pensée ; que l'ame est réellement séparée du corps , & que leur union se fait par une communication mutuelle des actions & des passions ; que la liberté ne demande pas une entiere indifférence qu'il attribue à la volonté , & que l'immortalité dépend de la volonté de Dieu.

Bernard Trevifani , sous le nom de Lamindus Pritanius , fit imprimer un livre de *Ingeniorum moderatione in religionis negotio , libri tres , Parisiis 1714*. L'Auteur avoue dans sa préface qu'il a composé cet ouvrage pour répondre aux corrections & aux censures que Le Clerc , sous le nom de Phereponus , avoit ajoutées à l'édition de St. Augustin.

Le Clerc , dans le livre qu'il composa sous le titre de *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande* sur l'Histoire critique de M. Simon , avança que le Pentateuque n'étoit pas de Moyse ; mais il se retracta dans son Commentaire sur la Genese.

Witfius attaqua Le Clerc sur les idées qu'il

avoit publiées relativement à l'inspiration des Livres sacrés dans les *Sentimens de quelques Théologiens* : on trouve ses objections dans ses *Exercitationes academicæ*. Buddeus, dans ses *Institutiones theologicæ*, pulvérise le système de Le Clerc sur l'inspiration. Fabricius se plaint de ce que Le Clerc n'a pas assez de respect pour les Auteurs sacrés. Walchius lui fait un crime d'avoir dit que St. Jean avoit puisé l'idée du Logos chez les Platoniciens. Pierre Burmann & Perizonius, accablés par la vertu, le mérite & la gloire de Le Clerc, le persécuterent avec âcreté. Simon le déchira avec indécence, parce qu'il n'avoit pas pensé comme lui. Bentley critiqua ses notes sur les fragmens de Ménandre & de Philemon. Mais Adrien à Cattembourg, a pris sa défense dans la *Bibliothèque des Auteurs Remontrans*.

Le Clerc se distingua par son amour pour la vérité & son zèle pour la religion ; si l'envie a cherché à noircir ses écrits elle a toujours respecté ses mœurs : son goût fut bon & son jugement sain. Tous ses ouvrages sont clairs & méthodiques ; on y découvre de la pénétration sans subtilité, & de la solidité sans pesanteur : mais, avouons-le, Le Clerc ne fut pas supporter la contradiction ; il mit souvent de l'aigreur dans ses écrits polémiques : ne seroit-ce point

parce qu'il se retira trop du commerce des hommes ; on les voit mal dans son cabinet ; on les juge alors toujours avec sévérité , parce qu'on ne peut les observer tels qu'ils sont , parce qu'on s'exagere leurs torts & parce que l'on est accoutumé à ne voir que soi , à n'entendre que soi & à s'applaudir continuellement ; on n'imagine pas qu'il soit possible d'être contredit.

Dirai-je que le style françois & latin de Le Clerc est peut-être un peu rude , quoiqu'il soit correct. Schultens croyoit que Le Clerc n'étoit pas si profond dans l'hébreu qu'il paroît d'abord.

Le Clerc a publié

Davidis Clerici in Genevensi Academiâ olim linguarum orientalium Professoris , quæstiones sacræ , in quibus multa sacræ Scripturæ loca explicantur ; accefferunt similis argumenti Diatribæ , Stephani Clerici : edidit & annotationes adjecit J. Clericus , 8°. 2 vol. Amst. 1684. Le Clerc y joignit encore , dans une longue préface , la Vie des deux Auteurs.

Entretiens sur diverses matieres de Théologie , deux parties , 8°. 1684. Le Clerc y trace l'étendue de nos connoissances métaphysiques & leur usage dans la religion , avec une explication des Chapitres IX , X & XI de l'Épître aux Romains. Charles Le Cene chargea Le Clerc

de faire imprimer la première partie de cet ouvrage , & il y ajouta cinq Entretiens sur les sujets indiqués : la première partie parut en 1684. Voyez Bayle , *Lettre XLV.*

Sentimens de quelques Théologiens de Hollande sur l'Histoire critique du Vieux Testament , composée par M. Richard Simon , Prêtre , 8°. Amst. 1685 & 1711. La critique du P. Simon avoit fait un très-grand bruit quand elle parut. Le Clerc vouloit faire voir qu'elle renfermoit plusieurs choses hasardées ; que son plan étoit incomplet ; sa conduite envers les Protestans ingrate & injuste , puisqu'ils avoient été ses maîtres & qu'il avoit mis à contribution leurs ouvrages. Le Clerc explique à cette occasion divers points curieux de critique relatifs à l'histoire de Joseph , à l'authenticité du Pentateuque , à Job , aux Psaumes , aux Livres prophétiques. On y trouve des réflexions hardies , quelquefois hasardées , toujours piquantes sur l'inspiration des Livres sacrés , sur l'usage de la Vulgate par les Catholiques-Romains , sur la foi divine & humaine , & sur la langue primitive : mais il faut dire aussi qu'il déclare clairement que ce qu'il avance dans ce livre doit être regardé comme des *conjectures* & des *probabilités*. Le P. Simon répondit bientôt à cet ouvrage sous le nom du Prieur de Bolleville ; & Le

Clerc , bientôt après , repoussa les injures qui assaïsonnoit la critique de son livre.

Défense des sentimens de quelques Théologiens de Hollande contre la réponse du Prieur de Bolleville , 8°. Amsterdam 1686. Le Clerc prévint que sa réponse ne seroit pas sans réplique , & il annonça qu'il en avoit assez dit pour sa justification , & qu'il garderoit le silence.

Bibliothèque universelle & historique , depuis 1686 à 1693 , 12°. 25 vol.

J. C. De La Crose aida Le Clerc dans cet ouvrage , & leurs extraits sont mêlés dans les cinq premiers volumes ; mais dans le sixieme , le septieme & le huitieme volume chacun fit la moitié du volume , & l'ouvrage de chacun est séparé dans le neuvieme volume ; les extraits de Le Clerc finissent à la page 291. Le volume dixieme appartient tout entier à Le Clerc , & le onzieme à De La Crose. Le tome douzieme fut fait par Le Clerc ; dans le treizieme volume il ne composa que l'article huitieme & le quatorzieme. Enfin le quatorzieme volume & les suivans sortent de la plume de Le Clerc , à l'exception de quelques morceaux du vingtieme qui ont été faits par un de ses amis.

On ne peut s'occuper des journaux de Le Clerc sans se plaindre de l'aridité , de la maigreur ; je dirai presque de l'inutilité de la plu-

part de ceux qui se publient. Je ne prétends point faire la censure des Journalistes ; plusieurs ont beaucoup d'esprit & de connoissances : mais comme ils sont obligés d'écrire pour être lus du plus grand nombre , & comme le plus grand nombre de leurs Lecteurs est une tourbe ignorante qui veut s'instruire en les parcourant , les Rédacteurs sont forcés d'éviter les extraits des livres profonds , de s'attacher à répandre les bagatelles , à faire passer quelques réflexions solides à la faveur de quelques anecdotes galantes ou de quelques petits vers de toilette. Dirai-je aussi que les faiseurs de journaux ne trouvent pas dans les Auteurs ces génies originaux & créateurs , ces esprits méthodiques , ces compositions nerveuses qui mettent dans l'esprit de celui qui les lit l'analyse qu'il doit en faire , & les morceaux qu'il doit citer. Ajoutons enfin que les journaux sont devenus un ouvrage de fabrique où l'on se contente souvent de noircir le papier qu'on donne aux acquéreurs d'une manière quelconque ; il faut publier un certain nombre de cayers dans un tems fixé ; il faut les remplir avec tout ce qui se présente , n'importe : l'avidité des désœuvrés pour les lire ou les voir surpasse peut-être la monstrueuse facilité de ceux qui les composent pour s'enrichir.

Le Clerc ne se contentoit pas de donner des

extraits fortement pensés de livres profondément écrits ; il y joignoit encore des dissertations curieuses sur divers sujets difficiles. Dans la Bibliothèque universelle & historique on trouve :

Tôme I , Projet d'une histoire fabuleuse.

Tôme III, Explication d'une fable d'Adonis.

Tôme VI, Explication d'une fable de Cérés.

Tôme IX, Essai sur la Poésie des Hébreux.

Idem, Vie de Clément d'Alexandrie.

Tôme X, Vie d'Eusèbe de Cesarée.

Tôme X , Regles de Critique pour l'intelligence des anciens Auteurs.

Tôme XII, Vie de St. Cyprien & de Prudence.

Tôme XIV, Mémoires sur l'histoire du Jansénisme.

Tôme XVIII, Vie de Gregoire de Nazianze.

Origeni Adamantio synopsis novorum Bibliorum Polyglottorum , Authore J. P. D. Critobulus Hierapolitanus , 1684 : cette lettre fait l'éloge du P. Simon qui vouloit faire une Polyglotte.

Critique du neuvieme Livre de Varillas , où il parle des révolutions arrivées en Angleterre en matiere de religion , par Burnet , traduite de l'angl. avec une préface , 8°. Amst. 1687.

Défense de cette Critique traduite , 8°. 1688.

Trois Sermens de Burnet traduits , 8°. 1689.

Lettre à M. Jurieu sur le tableau , sur le jugement qu'il a porté d'Episcopus dans son tableau du socinianisme , 8°. 1689.

Thomæ Stanleii, historia philosophiæ orientalis, 8°. 1690. Le Clerc y a joint un indice avec des notes philologiques.

Dictionnaire de Morery, fol. 4 vol. 1692, 1696 & 1698. Ces trois éditions furent toutes corrigées & augmentées par Le Clerc; on fait que, pendant vingt ans, il s'en vendit dix mille exemplaires.

Histoire d'Emeric, Comte de Tekely, ou Mémoires pour servir à sa Vie, où l'on voit ce qui s'est passé de plus considérable dès sa naissance jusqu'à-présent, 8°. 1693.

Logica ars ratiocinandi, 8°. Amst. 1692.

Ontologia & Pneumatologia, 8. Amstelodami 1692.

Physica seu de rebus corporeis, libri quinque 12°. Amstel. 1695.

Opera philosophica, 8°. quat. vol. 1695, 1698, 1704, 1712, 1722. Ces quatre volumes renferment les trois ouvrages précédens : les cinq éditions successives qui parurent annoncent le cas qu'on fit alors de ces ouvrages ; mais s'ils furent excellens pour le tems, ils sont aujourd'hui bien foibles & bien peu instructifs : il est vrai que cette partie de nos connoissances a fait les plus grands progrès.

Abdias propheta cum paraphrasi & Commentario critico, 4°. Amst. 1690. Le Clerc offrit cet

ouvrage au public comme un essai pour sonder son goût.

Genesis, seu Moïsis prophetæ liber primus ex translatione Johannis Clerici cum ejusdem paraphrasi perpetuâ Commentario philologico Dissertationibus criticis quinque & tabulis Chronologicis, fol. Amst. 1693. Cet ouvrage précieux renferme plusieurs dissertations excellentes: la première sur la langue hébraïque; la seconde sur la manière d'interpréter l'Ecriture-Sainte; la troisième sur Moïse & le Pentateuque; la quatrième sur la destruction de Sodome; la cinquième sur la femme de Lot changée en statue de sel.

Moïsis prophetiæ, libri quatuor, fol. Amst. 1696. On y trouve une dissertation sur la mer-rouge & sur les dixmes. Le Clerc donna en 1710 une édition plus complète de son Commentaire sur le Pentateuque.

Veteris Testamenti libri historici, fol. Amst. 1708.

Octodecim prima commata capituli primi Evangelii Sancti Johannis paraphrasi & animadversionibus illustrata à Johanne Clerico, ubi demonstratur contra æloyss Evangelium hoc esse factum & vertitur Sententia Fausti Socini de sensu primorum hujus commatum, 8°. 1695.

Ars critica, in quâ ad studium linguarum latinæ, græcæ & hebraicæ via munitur veterumque

emendandorum & spuriorum scriptorum à genuinis dignoscendorum ratio traditur, 8°. 2 volumes, 1697. Cet ouvrage original demandoit une tête philosophique pour en former le plan, avec une érudition immense pour l'exécuter, & un jugement solide pour le réaliser d'une manière aussi utile. Pfaff fait un grand éloge de ce livre dans sa Dissertation sur les préjugés de la théologie. Perizonius l'attaque avec le désespoir de l'envie dans un livre intitulé *Quintus Curtius Rufus restitutus in integrum*, &c. Lugd. Bat. 1703. La quatrième édition de l'*Ars Critica* fut augmentée d'un troisième volume qui renferme les usages de la critique; elle parut en 1712: l'édition la meilleure est de 1730.

La Vie de Jean Armand; Cardinal; Duc de Richelieu, principal Ministre d'Etat sous Louis XIII, Roi de France, 1694. Cette première édition est anonyme: la troisième, qui est la meilleure, est en deux volumes; elle parut en 1714.

Du bonheur ou du malheur en matieres de loteries, 8°. Amst. 1696. Le Clerc avoue qu'il est l'Auteur de cet ouvrage dans ses *Parthasiana*.

De l'incrédulité où l'on examine les motifs & les raisons générales qui portent les incrédules à rejeter la Religion Chrétienne, avec deux Lettres où l'on prouve directement sa vérité, 12°. Amst. 1696.

Cet ouvrage est pensé avec autant de sagesse que de profondeur ; mais en même tems il est mis à la portée de tous les hommes , & il parle à chacun comme il convient pour les faire revenir de l'erreur qu'ils peuvent avoir admise : il y peint le cœur-humain avec tous ses préjugés & ses sophismes , aussi ce livre est fait pour tous les tems & pour tous les lieux ; & s'il étoit plus connu , je suis assuré qu'il étonneroit la plupart des incrédules qui le liroient avec réflexion.

Compendium historiæ universalis ab initio mundi ad tempora Caroli magni Imperatoris , 8°. Amst. 1698.

Novum Testamentum Domini nostri Jesu Christi ex editione vulgatâ cum paraphrasi & annotationibus Henrici Hammondi ex Anglicâ linguâ in latinam transtulit suisque animadversionibus illustravit , castigavit & auxit Johannes Clericus , fol. 2 volumes , 1698. Cette traduction est bien supérieure à l'original par les additions dont elle est enrichie & par la clarté du style.

J. Bapt. Cotelarii Patres apostolici quos recensuit & notis aliquot suis & aliorum adspersit Johannes Clericus , fol. 2 vol. Amstelodami 1698.

Parrhasiana ou Pensées diverses sur des matieres de critique , d'histoire , de morale & de politique , avec la défense de Mr. le C. , par Theodore Parrhasæ , 12°. 2 vol. Amst. 1699 & 1701.

elle commence en 1703 & finit en 1713. On trouve dans les volumes 1, 2, 3, 5, 7, 8 & 9 un Extrait du Systême intellectuel de Cudworth, que je crois bien préférable à l'ouvrage lui-même.

Outre cela, on lira avec autant de plaisir que d'instruction dans le premier volume:

Remarques sur les ouvrages latins de Pierre Bembo.

Idem, Examen d'un livre de Jaques Windet, de *Vitâ fundorum statu*.

Dans le second, Remarques sur quelques endroits de Julius Maternus dans son ouvrage Mathesis, lib. VIII.

Idem, Remarques sur la premiere Apologie de Justin, Martyr.

Dans le troisieme, Défense de son sentiment sur Quinte-Curce.

Dans le quatrieme, Epistolæ duæ ad Ricardum Kidderum, ad Gilbertum Burnetum & Danielelem Withy.

Dans le cinquieme, Défense de Grotius contre Bossuet.

Dans les cinquieme & sixieme, Vie d'Erasme, tirée de ses Lettres.

Dans le sixieme, Eloge de Locke.

Dans le septieme, Remarques sur Selden de De Diis Syris.

Idem,

Idem, Mémoires sur la Vie de Shaftsbury.

Idem, Projet d'une nouvelle édition de l'Anthologie grecque.

Dans le huitieme, De Buchanan & de ses Ouvrages.

Dans le neuvieme, Défense de la bonté & de la sainteté Divine, contre les objections de M. Bayle.

Idem, Quatre Répliques à M. Bayle sur les natures plastiques.

Dans le dixieme, Examen du sentiment de Longin sur ce passage de la Genese : *Que la Lumiere soit*, par M. Huet ; avec les remarques de Jean Le Clerc.

Dans le onzieme, Remarques sur quelques Médailles phéniciennes.

Dans le douzieme, Remarques sur un bois incombustible venu d'Andalousie.

Idem, Défense de Locke contre Bayle.

Dans le treizieme, Remarques sur la dispute concernant les Oracles.

Dans le quatorzieme, Vie de Marc-Antoine Campani.

Dans le seizieme, Vie de Boëce, avec la critique de ses ouvrages.

Idem, Lettre latine sur le Nouveau Testament, de Mill.

Dans le dix-septieme, Eloge d'Ant. Vandale.

Dans le dix-huitieme , Eloge de M. Volder.

Idem , Remarques sur un livre de Philippe Mesnard qui accusoit Le Clerc de jocinianisme.

Dans le dix-neuvieme , Défense contre Burman.

Dans le vingtieme , Raisons pourquoi l'on ne répond pas aux libelles de Burman.

Idem , Remarques sur la vie & les ouvrages de Sulpice Severe.

Dans le vingt-deuxieme , Eloge du Baron de Spanheim.

Dans le vingt-troisieme , Remarques sur le passage de Longin.

Le Nouveau Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ , traduit sur l'original grec ; avec des remarques où l'on explique le Texte & où l'on rend raison de la Version , 4^o. 2 vol. Amsterd. 1703. Les petites notes de cet ouvrage sont excellentes & indispensablement nécessaires à tous ceux qui voudront faire une bonne version françoise du Nouveau Testament.

In indicem geographicum Geographiæ sacræ Nic. Sansonis , notæ Johannis Clerici cujus etiam præfixa est præfatio , Amstelodami 1703.

Atlas antiquus sacer , ecclesiasticus & profanus Nic. Sansonis tabulas ordine collocavit & emendavit Johannes Clericus , fol. 1705.

Onomasticon urbium & locorum sacræ Scripturæ Eusebii Hieronymi Bonfrerii recensuit & animad-

versionibus suis auxit Johannes Clericus , fol. Amstelodami 1707.

Erasmi opera omnia emendatiora & auctiora ad optimas editiones quas ipse Erasmus postremo curavit summâ fide exactâ studio & operâ Johannis Clerici , cum ejusdem & aliorum notis , in decem tomos distincta , fol. Lugd. Bat. 1703.

Sulpicii Severi opera omnia , in duos tomos distributa , quorum prior continet ante hac edita cum notis Johannis Vorstii ; alter Epistolas cum reliquis operibus ante non editis , ex recensione & cum notis Johannis Clerici , 12°. Lipsiæ 1709.

Hugo Grotius de veritate Religionis Christianæ editio accuratior , quam recensuit notulisque adjectis illustravit Johannes Clericus cujus accessit de eligendâ inter Christianos dissidentes sententiâ , 8°. 1709.

Fabricius Syllabus Scripturæ pro veritate Religionis Christianæ , 12°. 1709: Il y en eu trois édit.

Menandri & Philemonis reliquia quotquot reperiri potuerunt græce & latine cum notis Hugonis Grotii & Johannis Clerici , qui etiam novam omnium versionem adornavit indicesque adjecit , 8°. Amstelodami 1709.

Lettre à M. Bernard sur l'Apologie de Frederic-Auguste Gabillon , Moine désroqué , 8°. Amst. 1708. Le Clerc y dévoile les tours de cet imposteur qui se fit passer pour lui en Angleterre.

*pro Libri historiarum quod extat cum integris
J. Freinshemii supplementis, emendationibus & suis
locis collocatis tabulis geographicis & copioso
indice, recensuit & notulis auxit Johannes Clericus,
8^o. 3 vol. Amstelodami 1710.*

*Æschinis Socratici Dialogi tres, græce & latine,
ad quos accessit quartii latinum fragmentum, vertit
& notis illustravit Johannes Clericus cujus ad cal-
cem additi sunt sylvæ philologicæ, cum indicibus
necessariis, 8^o. Amstelodami 1711.*

*Oratio funebris in obitum Phil. a Limborch
S. Theologiæ, apud Remonstrantes Professoris, ha-
bita a Johanne Clerico, 4^o. 1712.*

*Sallustii Vita : elle est mise à la tête de l'édit.
de Salluste, faite à Cambridge, 4^o. 1710.*

*Pervigilium Veneris, ex editione Petri Pithæi
cum ejus & Justii Lipsii notis itemque ex alio codice
antiquo cum notis Claudii Salmafii & Petri Scri-
verii, accessit ad hæc Rivini Commentarius, Aufonii
Cupido cruci affixus cum notis Mari Angeli
Accursii, Eliæ Veneti, Petri Scriverii & Anoni-
mi, 8^o. Hagæ Comitum 1712. Cet Anonyme est
Le Clerc.*

*Bibliothèque ancienne & moderne, 12^o. 29 vol.
Elle a commencé en 1714, & sert de suite à
la Bibliothèque choisie; elle finit en 1727: on
y trouve quelques pieces composées par Le
Clerc.*

Dans le premier volume, Remarques sur les Versions françoises du Nouveau Testament, de MM. de Port-Royal & Simon, des PP. Boursours & Martianay, composées ensemble sur l'Epître aux Romains.

Dans le troisieme, Eloge de Burnet, Evêque de Salisbury.

Dans le septieme, La Vie & les Ouvrages de Passerat.

Dans le huitieme, La Vie & les Ouvrages de Gregoire VII.

Dans le dixieme, La Vie de Boniface VIII.

Dans le vingt-deuxieme, Réponse à quelques difficultés contre la religion chrétienne.

Dans le vingt-septieme, Réponse à Freind sur diverses fautes qu'il croyoit avoir trouvées dans un ouvrage de Le Clerc.

Historia ecclesiastica duorum primorum a Christo nato sæculorum veteribus monumentis deprompta, 4°. Amstelodami 1716.

Jacobi Usserii Annales Veteris & Novi Testamenti, fol. Genevæ 1722. Le Clerc y a fait divers changemens sur le manuscrit de l'Auteur; il y a corrigé plusieurs fautes, & il y a joint une Préface excellente.

Histoire des Provinces-Unies des Pays-Bas, avec les principales médailles & leur explication, depuis le commencement jusques au traité de la

Barriere, conclu en 1716, fol. Tôme I, 1723 ;
Tôme II, 1728.

Veteris Testamenti libri Hagiographi & prophetæ ex, translatione Johannis Clerici cum ejusdem Commentario philologico & paraphrasi, fol. 2 vol. 1731.

Indice de Diogene Laerce, fait à Amsterdam, 4°. 1692.

Deux Lettres de Le Clerc à Bayle. Voy. Bibl. raisonnée, Tôme VI.

Le Christianisme raisonnable de Locke, traduit en françois. La première partie parut en 1696, & la seconde en 1703.

Heuman attribue à Le Clerc la traduction du *Traité sur l'Education*, publiée en anglois par Locke.

Voyez *Weststein*, *Oratio funebris Clerici*; *Niceron*, Tôm. XL; *Vie de Le Clerc*, par lui-même, à la tête des *Opera philos.*; *a Seelen præcoces erud.*; *Schulze*, de *Scriptoribus histor.*; *d'Artigny*, *Mélanges d'hist. & de crit.*; *Mylli*, *Bibl. anonym. & pseudonym*; *Placcius*, de *Anonym.*; *Parrhasiana*, Tom. I; *Mayeri*, *histor. Armin.*; *Hist. du Soci-nianisme*; *Voltaire*, suite de Louis XIV; *Annales typograph. d'Allemagne*, Tôm. II; *Fabricii*, *hist. Biblioth.*; *Pfaff*, *Introd. ad Hist. litter.*, Part. II; *Stoll*, in *Heuman*; *Goujet*, *Biblioth. franç.*; *Baillet*, *Jugemens des Savans*; *Dassa-*

pius, de *J. Clerici erroribus*; *Le Long*, *Bibl. sacra*; *Dict. de Morery*, *Chaussépé*, *Prosper Marchand*; *Bibl. rais.*, *Tôm. XVI*; *Bibl. anc. & mod.*, *Tôm. XV*; *Act. erudit.*, 1737; *Journ. des Savans*, 1736.

MESTREZAT (Abraham), né à Geneve en Août 1651.

Mestrezat, après avoir fait deux campagnes en Hollande en 1672 & 1673, se fit recevoir Avocat à Orléans en 1674; il fut Membre du Conseil des Deux-Cent en 1677, & Syndic en 1710.

Le Roi de Prusse qui avoit entendu parler de Mestrezat à ses Envoyés auprès du Roi de Sardaigne à Turin comme d'un Avocat distingué, le fit demander pour lui donner la place de son second Ministre d'Etat.

Le Conseil, qui connoissoit les talens de Mestrezat, le retint à Geneve & l'employa dans diverses députations faites à Chambéry; il l'envoya en 1715 à la Diète évangélique tenue à Arau. Mestrezat s'opposoit de toutes ses forces à la construction des fortifications en 1714; il voulut empêcher l'établissement des impôts; il souhaitoit qu'on suivit l'ancienne coutume des contributions volontaires; il disoit que les Citoyens doivent être des gens d'honneur prêts à

se sacrifier pour la Patrie. Il jugeoit peut-être les Genevois bien favorablement ; mais je ne doute pas que ce moyen n'eût eu une grande efficace. Il prétendoit , avec raison , que la meilleure fortification étoit l'union & l'amitié des hommes libres nés dans les mêmes murs , & vivans habituellement ensemble.

Mestrezat fut chargé en 1714 de composer la Lettre de condoléance qu'on devoit écrire au Roi de France sur la mort du premier Dauphin , & l'on dit qu'elle est un chef-d'œuvre.

On a trouvé dans ses papiers divers recueils curieux.

Remarques théologiques.

Plaidoyers & Discours.

Poésies.

RODON (David DE).

De Rodon fut Professeur de philosophie à Die , à Orange & à Nîmes où il se distingua par son esprit & son savoir ; il publia un Livre de controverse , intitulé : *le Tombeau de la Messe* ; c'est souvent avoir très-grand tort que d'avoir trop raison. Cet ouvrage le fit bannir de France ; il vint à Genève en 1662 où il enseigna la philosophie : il mourut en 1664.

Si c'est un mérite d'avoir été un grand Scholastique , d'avoir manié avec art toutes les res-

sources de la dialectique dans la dispute , il a eu cet honneur autant qu'il est possible de l'avoir ; il passoit pour le plus redoutable Dialecticien de son tems , & l'on fait qu'un Professeur, pressé par un Argumentateur inconnu , lui dit avec effroi sur le point de se rendre : *Es Diabolus aut Rodon* ; il se consola en apprenant que De Rodon étoit son vainqueur.

De Rodon fut Gassendiste dans sa physique , & il sut la rendre intéressante : le traité qu'il publia sur cette science étoit très-bien fait pour le tems dans lequel il l'écrivit.

Malgré ses succès dans la physique il cherchoit d'autres occasions d'exercer sa dialectique : l'étude de la nature n'est pas suffisante pour briller par des syllogismes. De Rodon composa un Livre de *Supposito* où il se déclare pour Nestorius , contre St. Cyrille , sur la personne de Jésus-Christ.

Il a publié.

Disputatio de Supposito in qua plurima hactenus inaudita de Nestorio tanquam orthodoxo & Cyrillo Alexandrino aliisque Episcopis in Synodo Ephesina tanquam hæreticis , 8°. Francofurti 1645.

Dispute sur l'Eucharistie , 8°. Geneve 1655.

Metaphysica , 8°. Arausioni 1659.

Logica restituta , 4°. Genevæ 1659.

De existentia Dei , 4° 1661.

*Quatre Raisons qui traitent de l'Eucharistie ,
du Purgatoire , du Péché originel & de la Pré-
destination , 8°. 1662.*

De Atomis , 8°. Genevæ 1662.

*Disputatio metaphysica de Ente reali , 4°. Ni-
mausi 1662.*

*Dispute de la Messe , ou Discours sur ces paro-
les : Ceci est mon Corps , 8°. Nîmes 1662.*

Discours contre l'Astrologie judiciaire , 8°. 1663.

Opera philosophica , 4°. Genevæ 1664.

Philosophia contracta , 4°. 1664.

*La Lumière de la Raison opposée aux ténèbres
de l'Impiété , 8°. Geneve 1665.*

Les Inconstans , 8°. Geneve 1671.

*Voyez Bayle , Dict. crit. ; Hist. de l'Edit de
Nantes.*

CLERC (Daniel LE), fils d'Etienne , né à
Geneve au mois de Février 1652.

Le Clerc , après avoir étudié la médecine à
Paris & à Montpellier , fut reçu Docteur à
Valence en 1670 ; il exerça la médecine avec
succès à Geneve. Les hommes qui aiment le
travail trouvent du temps pour s'occuper des de-
voirs de leur vocation , & pour satisfaire leurs
goûts particuliers. Au milieu des occupations
relatives à la médecine que Le Clerc suivoit

avec ardeur , il se délassoit par l'étude des belles-lettres qui sembloient alors la passion dominante de cette famille : il traduisit en françois la première Satyre de Perse quelque tems avant sa mort ; mais , peu content de chercher le sens des Auteurs dans l'étude des langues , il crut avec raison acquérir des connoissances utiles dans cette vue en étudiant les médailles. Il a laissé à la postérité des ouvrages de médecine qui lui font honneur , & les services qu'il rendit à la République dans le Conseil où il entra. Le Clerc mourut en 1726.

Il a publié

Bibliotheca anatomica , seu recens in Anatomiâ inventorum index locupletissimus digesserunt Tractatus , suppleverunt argumentanotas ; & observationes anatomico-prædicas adjecerunt Daniel Le Clerc & Joh. Jac. Manget , fol. 2 vol. Genève 1684 & 1689.

Chirurgie complète , 12°. Paris 1695.

Histoire de la Médecine ; par M. L. C. , D. M. , 8°. Geneve , 1696. La quatrième édition , donnée par l'Auteur , parut in-4°. à Amsterdam , avec de grandes augmentations , en 1723. Le Clerc y trace même le canevas le plus propre pour faire l'Histoire de la Médecine moderne ; car il n'avoit poussé ses recherches que jûsques à Galien , & il ouvre par ce moyen ici les routes

qu'on peut suivre pour arriver jusques au dix-septieme siecle. Freind s'est saisi de tout cela, & il a continué l'histoire faite par Le Clerc jusques au tems où il vécut en se conformant au plan que son prédécesseur lui avoit tracé.

Historia naturalis & medica laterum lumbricorum, 4°. Genevæ 1715.

Voyez Nicéron, *Tóm. XI* ; *Bibl. ital.*, *Tóm. IV* ; Manget, *Bibl. script. medic.*, 1685 & 1715 ; *Nouv. de la Rép. des Lett.*, Juin 1684 & Juillet 1685 ; *Ad. erudit.*, 1715.

MANGET (Jean-Jacob), né en 1652.

Manget se destina d'abord à l'étude de la theologie ; mais un secret penchant le ramena à la médecine qu'il avoit constamment voulu apprendre, & dont ses parens l'avoient détourné : les progrès qu'il y fit furent proportionnels à son application. Il fut reçu Docteur à Valence en 1678 ; & , quoiqu'il fût sollicité à venir s'établir en divers endroits , il se dévoua au service de sa Patrie. Une pratique étendue dirigée par de vastes connoissances , & un jugement solide , firent le bonheur d'une foule de malades qu'il voyoit ; & donna lieu à la publication des livres qu'il composa. Sa réputation étoit si grande que l'Electeur de Brandebourg l'honora en 1699 du titre de son premier Médecin : il mourut en 1742.

Manget avoit été en correspondance avec tous les Savans du siècle. Ses livres annoncent une très-vaste érudition ; mais, on ne peut le dissimuler, il fut encore plus compilateur qu'observateur, & quelquefois il n'a pas toute l'exactitude qu'on auroit pu désirer.

Manget a publié

Messis medico spagyrica quâ abundantissima seges pharmaceutica e selectissimis Pharmacologis & Chymiatris tum celeberrimis inter recentiores practicis, tum variis operibus miscellaneis necnon curiosioribus rerum naturalium scriptoribus resecta compositissimo ordine cumulatatur, fol. Colon. 1683.

Pauli Barbetti opera Medica & Chirurgica notis & observationibus illustrata cum appendice eorum qui in praxi sunt omissa, operâ J. J. Mangeti, 4^o. Genève editio auctior 1704.

Bibliotheca anatomica cum annotationibus Danielis Clerici & Joh. Jac. Mangeti, fol. 2 vol. 1685. Il y en eut une autre édition en 1699, & elle fut augmentée du second volume en 1716.

Pharmacopea Schrodero-Hoffmaniana, illustrata & aucta compilavit J. J. Manget, Genève 1687.

Traclatus de febribus in genere & specie ex veterum ac recentiorum scriptis perpensus Authore Francisco Piens, editio novissima, notis, observationibus, opusculis integris & remediis selectioribus a J. J. Mangeto, 12^o. Genève 1691.

Bibliotheca medico practica, fol. Genevæ, 4 vol.
1695---1698.

Theophili Boneti Sepulchretum, editio altera
novis commentariis & observationibus illustravit
J. J. Manget, fol. Genevæ 1700.

Chemica curiosa, fol. 2 vol. Genevæ 1700.

Bibliotheca Pharmaceutico-medica, seu rerum
ad Pharmaciâ Galenicam Chemicam spectantium
thesaurus refertissimus, fol. 2 vol. Genevæ 1703.

Theatrum anatomicum, fol. 2 vol. Genevæ
1717.

Bibliotheca chirurgica, fol. 4 vol. Genevæ
1721.

Traité de la Peste, recueilli des meilleurs Au-
teurs anciens & modernes, 12°. 2 vol. Geneve
1721.

Bibliotheca medicorum scriptorum, fol. 4 vol.
Genevæ 1731.

Mich. & Mulleri opera, fol. Genevæ 1735.

Voyez *Elogi academici della Societa dei Spen-
serati*; les différentes *Bibliothèques de Manget*;
Sponii, *Bevanda ascitica*; *Halleri*, *ratio Studii
medici*.

CONSTANT (Jacob), fils de Philibert, Doc-
teur en médecine, mort à Lausanne en 1730.

Il a publié

Compendium Pharmaciæ helveticæ, Genev. 1677.

Medicina Helvetiorum , 12°. 1677.

Lemery Cursus Chemicus latinitate donatus ,
ibid. 1681.

Médecin , Chirurgien & Apothicaire charitables ,
avec un Traité de la Peste , 8°. 3 vol. Lyon 1683.

Atrium Medicinæ Helveticæ , cum observationibus varissimis , *Genevæ* 1691.

Essai de la Pharmacopée des Suisses , 12°. *Berne*
1709.

SPON (Jacob) , né à Lyon en 1647.

La reconnoissance m'a fait un devoir de placer Spon parmi les Genevois qui se sont illustrés par les lettres : il est le premier qui a fait connoître l'histoire de Genève. Après de longs voyages , notre République fixa ses regards , nos mœurs l'intéressèrent à notre sort ; il crut faire plaisir aux hommes en leur peignant notre liberté & notre bonheur.

Un Citoyen pourroit-il avoir beaucoup d'occasions plus propres à montrer son patriotisme , qu'en faisant connoître les Héros de sa patrie & leurs vertus , qu'en retraçant aux siècles à venir les belles actions qui éternisent leur gloire , qu'en apprenant à la postérité tout ce que ses illustres aïeux ont entrepris pour son bonheur , & en montrant ainsi à ses concitoyens ce qu'ils doivent

Tôme II.

faire pour être les bienfaiteurs de leur pays & pour être dignes d'appartenir à une nation qui fut vertueuse. Certainement quoique l'histoire de Geneve par Spon soit mal écrite, souvent inexacte & quelquefois infidelle, elle est pourtant la seule qu'on puisse lire, & on la liroit encore avec fruit lors même qu'elle ne seroit pas enrichie des notes excellentes de Gautier & des dissertations savantes d'Abauzit. Spon étudia les antiquités chez Boecler, à Strasbourg; il s'y lia avec Guy Patin en 1669; il fut agrégé au college des Médecins de Lyon en 1675; en 1676 il voyagea avec Vaillant dans la Dalmatie & la Grece: il se retiroit en 1685 à Zurich quand il mourut.

Un goût décidé entraîna Spon vers l'étude des monumens anciens, & il voyagea pour la satisfaire: on trouvera son histoire, écrite par lui-même, dans le récit qu'il a donné de ses différens voyages.

Spon a publié

Recherches des Antiquités de Lyon, 8°. Lyon 1674.

Ignotorum atque obscurorum Deorum aræ, 8°. Lyon 1677.

Voyage de Grece & du Levant, 8°. 3 vol. Lyon 1677.

Lettre au Pere La Chaise sur l'antiquité de la Religion, 8°. Lyon 1678.

Miscellanea

Miscellanea erudita antiquitatis, fol. Lyon
1679.

Réponse à la Critique publiée par Guillet, con-
tre ses Ouvrages, 12°. Lyon 1679.

Histoire de Geneve, 12°. 2 vol. Lyon 1680
& 1682.

Observations sur la fièvre & les fébrifuges,
12°. Lyon. 1681 & 1684.

Recherches curieuses d'antiquité, 4°. Lyon
1683.

Aphorismi novi ex Hypocratis operibus passim
collecti, græce & latine, cum notis, 12°. Lugd.
1683.

Supplementum ad Meursii librum de populis
& pagis Atticæ, fol. Lugd. Bat. 1699.

Observatio de origine Strenarum, fol. Lugd.
Bat. 1701.

Je ne connois point la date & l'édition des
Livres suivans, composés par Spon.

Observatio circa aquam Rhodani.

Observatio Polypirenia.

Supplementum Gruterianum.

Voyage d'Italie & de France.

Traité du Café, Thé & Chocolat.

Traité des Melons.

Traduction du Voyage du Congo.

Quand Spon quitta la France, il soignoit à
Lyon l'édition du fameux Glossaire de Du Cange.

Voyez *Lettres diverses de Bayle* ; *Nouv. de la Rép. des Lett.*, Juillet 1684 ; *Dict. de Morery*.

BEDDEVOLE (Dominique).

Beddevole fut Docteur en médecine, célèbre Anatomiste, Médecin de Guillaume III en 1692 : il mourut pendant la campagne qui se fit en Flandres durant cette année. Il devoit être fait Professeur d'anatomie à Leyde.

En 1686 Beddevole soutint dans une dispute publique ouverte, pour disputer une chaire de philosophie, que la lune n'avoit aucun empire sur les plantes & les animaux : il ajouta même que ceux qui le croyoient étoient peu philosophes. Cette philosophie étoit trop supérieure aux préjugés pour qu'on en sentît le prix ; aussi il ne fut pas fait Professeur.

Beddevole avoit laissé à un Libraire la première partie d'un *Traité sur l'Economie animale*.

Disputatio inauguralis de Epilepsia, 4°. Bafil. 1681. C'est dans cette dissertation qu'il avoit commencé d'attaquer l'influence de la lune.

Essais d'Anatomie, où l'on explique clairement la construction des organes, 12°. Leyde 1684.

Dissertatio de hominis generatione in Ovo, 4°.

Beddevole a encore donné une ample description de la Capsule de Glisson.

Il a fait des remarques sur les ailes des papil-

ions , dont il a montré les plumes ; & sur les yeux des oiseaux de proie : *Bibl. univ. T. XVII.*

Voyez *Lettres de Bayle ; Manget , Bibl. script. medic. ; Portal , Biblioth. d'Anat. , Tôm. IV ; Leu , Dict.*

DIODATI (Alexandre).

Il fut Conseiller & Médecin du Roi de France.

Il a publié *Valetudinarium , seu observationum curationum & consiliorum medicinalium Satura ,* 12°. *Elzevir.*

Voyez *Manget , Bibl. medic. script.*

FABRI (Guillaume).

Il a publié *Observations chirurgiques de Guillaume Fabri ,* 4°. *Geneve 1669.*

DIODATI (François).

Diodati fut sans-doute un Amateur qui s'appliqua à la gravure , & qui s'amusa à graver quelques vues de Geneve : celles qu'on a sont précieuses ; elles nous rappellent un état de Geneve qui n'existe plus.

Vue de l'ancien Manege.

Vue de l'ancien St. Pierre.

Portrait de Turquet de Mayerne.

Vue du Château de Duillier en 1677.

BOISSERAND (Jacob), Régent de la troisième classe.

Il a publié

D. Ludovici Tronchin Ecclesiæ Genevensis, Pastoris & S. Theologiæ Doctōris sero quidem, sed præmature fato functi desiderium & ultimum vale, 4°. Genève 1705.

Poème sur la mort du Roi d'Angleterre, George I, 4°. 1727.

FIOT (Henri), Docteur de Paris.

Il a publié *Geneva carmen*, & en françois; 4°. 1712.

VALLIN (J).

Il a publié *Carmina in Genevam*. Ce sont des allégories sur les armoiries de Geneve. Il adresse celles de l'aigle au Conseil; celles de la clé à la Compagnie des Pasteurs.

GOUDET (), Négociant à Geneve.

Goudet a composé & publié en 1690 le Livre suivant : *Projet de Paix, en huit parties, à Lauzanne & à Rotterdam*, 8°. 1690.

Il n'y a eu que les six premières parties qui aient paru; & ce livre doit être bien fait, puisque Jurieu l'attribue à Bayle : il est vrai que Jurieu vouloit rendre Bayle odieux, & le faire

regarder comme traître à l'Etat ; mais Bayle n'en étoit que l'Editeur. De Beauval représente ce Goudet *comme étant notoirement très-étourdi, fort indiscret & grand visionnaire.*

Voyez *Lettres sur les différens de Jurieu & de Bayle ; Bayle, præf.*

JEUNE (LE), Régent de la première classe en 1717.

Il a publié *Grammaire latine pour le collège*, 12°. 1694.

Abrégé de la Grammaire, 12°. 1705.

LANGES (Claude DE), né à Grenoble.

De Langes avoit étudié en droit ; il fut fait Conseiller de la Chambre de l'Edit, & il se retira à Geneve en 1685.

Il aimoit la religion & les lettres, & il s'occupa dans sa retraite de ces intéressans objets.

On a publié après sa mort :

Histoire du Vieux & du Nouveau Testament, par demandes & par réponses, 8°.

Réflexions sur le Livre de M. Papin, de la voie de l'examen & de celle de l'autorité, 8°.

Réfutation abrégée des quatorze Chapitres des préjugés contre les Calvinistes.

Maximes de Morale, 12°. Elles furent attribuées à Nicole.

(326)

De l'Infaillibilité du Pape.

PREVOST (Dominique).

Il a publié *Disputatio inauguralis de Nephre-*
mia, 4°. Lugd. Bat. 1627.

PREVOST (Pierre).

Il a publié *Commentarius de Magistratibus*
Populi Romani, 8°. 1679.

BERGERIES (Jean-Jaques DES).

Il a publié *Moïse dévoilé*, 8°. Genève, 1670.

BERGERIES (Jaques-Giraud DES).

Il a publié *Gouvernement de la Cité*, 8°. 1620.

QUESNE (Henri Du), Marquis; fils d'Abraham, Général des Armées navales de France, né en 1652.

Henri Du Quesne fit sa première campagne comme Enseigne de vaisseau en 1666; il se trouva en 1672 au combat de la Manche; il fut fait Capitaine de pavillon en 1674 sans avoir passé par le grade de Lieutenant; en 1675 il fut créé Capitaine de vaisseau; en 1676 il commanda le vaisseau *le Parfait* aux trois combats qui se livrèrent entre les Flottes Hollandoises & Espagnoles: il s'empara d'un vaisseau espagnol.

Du Quesne servit autant la France pendant la paix que pendant la guerre ; il fut appelé à tous les conseils relatifs à la marine , & l'on faisoit autant de cas de sa tête que de son bras. Il partit en 1683 avec son pere pour bombarder Alger , & il négocia la paix avec Tunis.

La gloire militaire que Du Quesne s'étoit acquise , les honneurs qui le cherchoient , les trophées qu'il pouvoit espérer ne lui firent point oublier ce qu'il devoit à Dieu comme Chrétien. Dès qu'il se fut assuré qu'on vouloit abolir en France la religion protestante , il renonça courageusement à toute sa gloire & à toutes ses espérances mondaines ; il en cherchoit de plus solides. Il quitta la France , mais il ne cessa pas d'être bon François : envain l'Angleterre & la Hollande lui firent offrir des places distinguées dans leurs Flottes ; il les remercia , & il se retira en Suisse , où il acheta en 1686 , avec l'agrément du Roi de France , la Seigneurie d'Aubonné.

Ses vertus & son mérite lui avoient donné un très-grand crédit auprès des Puissances protestantes ; il s'en servit pour secourir par leurs moyens les François protestans , persécutés par leurs freres les François catholiques Romains : il eut la consolation de faire sortir ainsi des

galeres , cent-cinquante personnes que le fanatisme & l'intolérance y avoient jetées.

Du Quesne vendit en 1701 la Seigneurie d'Aubonne à leurs Excellences de Berne ; & il se retira à Geneve en 1704, où on lui donna la bourgeoisie de cette ville.

Ce brave & pieux Militaire avoit obtenu en 1689 & en 1690 la liberté d'armer deux vaisseaux pour mener une colonie de Protestans réfugiés aux Isles Mascarenhas ; mais il apprit que quelques vaisseaux de guerre françois partoient pour cette destination, & il renonça à son entreprise.

Il mourut en 1723 comme le vrai Philosophe Chrétien.

Du Quesne avoit publié *Réflexions anciennes & modernes sur l'Eucharistie*, 8°. 1718.

Du Quesne eut encore une très-grande part à la nouvelle Version du Nouveau Testament, qui fut publiée par la Compagnie des Pasteurs de Geneve en 1726.

Voyez *Voyages de François Leguat* ; *Biblioth. Brém.*, 1723 ; *Mercur de France*, Janvier 1763 ; *Délices de la Suisse* ; *Dict. de Morery*, de Leu.

LETI (Gregoire), fils d'Augustin, né à Naples en 1630.

Leti étudia à Cosence chez les Jésuites jusques

en 1644 ; il perdit son pere en 1639 , & il fut sous la tutele de son oncle , Evêque d'Aquapendente , qui vouloit le destiner à la théologie & au droit ; mais Leti fut effrayé par les études frivols qu'il devoit faire , & il se sauva à Milan chez les parens de sa mere , où il resta pendant deux ans. A vingt-quatre ans son oncle lui remit son bien , & renouvela ses instances pour l'attirer dans l'église ; mais il répondoit toujours qu'il ne vouloit ni épée ni bréviaire : son goût le portoit à voyager ; il en cherchoit les occasions. Un Officier Protestant lui inspira du penchant pour la religion réformée , & il vint à Geneve dans le dessein de la connoître mieux. Après un séjour de quatre mois , il partit pour Lausanne où il fit profession du protestantisme : il revint à Geneve en 1660 ; il s'y établit , & on lui donna en 1674 la bourgeoisie ; mais l'intempérance de sa langue & de sa plume , son goût pour l'invention lui firent accuser injustement plusieurs familles genevoises. Son *Livello politico* , l'*Itinerario* & le *Vaticano languente* furent condamnés au feu en 1679 , comme contenant des propositions contraires à l'Etat , à la religion & aux mœurs. L'histoire de Philippe II & de Sixte V furent qualifiées comme renfermant des propositions hérétiques & papistiques ; il fut condamné à cent écus d'amende & cassé

de sa bourgeoisie. Leti, repoussé par sa faute de sa nouvelle patrie, alla en 1680 en Angleterre, où il fut bien reçu par Charles II; mais ayant écrit l'histoire d'Angleterre d'une manière qui déplut à ce Prince, il fut obligé d'aller en Hollande en 1682, où la ville d'Amsterdam le fit son Historien & où il devint le beau-pere de Jean Le Clerc: il mourut en 1701.

Les ouvrages de Leti se ressentent de la rapidité de leur composition: il écrivoit tout ce qu'il imaginoit, & il ne corrigeoit jamais; mais il ne faut pas s'étonner s'il ne respecta pas la vérité, il ne prétendoit pas même qu'elle dût être respectée. Il disoit à la Reine de France, en parlant de l'histoire de Sixte V, dans laquelle on lui reprochoit ses infidélités habituelles: *Que les choses inventées faisoient plus de plaisir que les vraies*. Aussi il ne craignoit pas de forger des faits & de supposer des titres, pourvu qu'ils remplissent ses vues. Je me bornerai à le prouver par quelques exemples tirés de l'histoire de Geneve.

Leti fabriqua un Manuscrit qu'il a intitulé *Manuscrit de Prangins*, dont il fait la base de son histoire de Geneve. Il prétend que Charlemagne donna à Geneve en 801 une aigle impériale taillée sur une pierre à Lyon, & que les quatre Syndics la portèrent par honneur dans

toute la ville. Mais qui a jamais pensé à repousser l'origine des Syndics jusques au tems de Charlemagne ; & en supposant que cela fût vrai , est-il croyable que quatre personnes âgées portassent par la ville une si forte charge ?

Leti dit qu'en 1568 l'arsenal fut brûlé , quoique ce fût seulement pendant cette année qu'on en jeta les fondemens , & quoiqu'il n'y ait jamais eu d'arsenal brûlé dans Geneve.

Leti dit avoir assisté en 1661 aux funérailles de la Duchesse de Rohan-Chabot , & qu'il composa une ode à cette occasion ; mais cette Princesse ne mourut que vingt ans après , & elle n'a point été enterrée à Geneve.

Leti assure qu'on lisoit en 1677 l'histoire de Geneve écrite par Spon ; mais son impression ne fut finie que le 25 Novembre 1679 : il parle même d'un discours que lui tint le Syndic Colladon sur cette histoire , & le Syndic Colladon mourut sept ou huit ans avant que l'histoire de Spon fût faite. Leti a souvent copié Spon mot pour mot , & il n'a pas même corrigé les fautes qu'on y trouve.

J'avertirai ici que les filles de Leti traduisirent en françois plusieurs de ses ouvrages.

Il a publié

R. Bandita , 12°. *Bologna* 1653.

La Giostra d'Amore , 4°. 1662.

Lode della guerra e biasimo della pace, 12°. 1664.

Dialoghi storici, 12°. 1665.

Dialoghi politici, 12°. 1666.

Vita di Donna Olympia Maldalchini, dal Abate Gualdi, 12°. 1666.

Roma piangente, dialogo, 12°. 1666.

Il Nepotismo di Roma, 8°. 2 vol. 1667.

Il Syndicato di Alessandro VII, con il suo Viaggio in altro Mondo, 12°. 1668.

Il Cardinalismo di Santa Chiesa, 12°. 3 vol. 1668.

Vita di Sixto V, 12°. 2 vol. Losanna 1669.

Ambasciata di Romolo a Romani, 12°. 1671.

Visioni politiche sopra gli interessi piu reconditi di tutti principi, 12°. 1671.

Europa gelosa di principi d'Europa, 8°. Geneva 1672.

Itinerario della Corte di Roma, 12°. 3 vol. 1672 & 1673.

L'Italia regnante, o Descrizione dello stato di tutti principi d'Italia, 4 vol. 12°. Geneva 1675.

Rélation de la maladie, de la mort & de la pompe funebre du Prince George de Hesse-Cassel, 4°. 1675.

Gli Secreti di principi d'Europa revelati, 8°. 3 vol. 1676.

Il Vaticano languente dopo la morte di Clementi X, con i remedi, 12°. 3 vol. 1677.

*Il Livello politico, o sia la giusta balancia
nella quale si pesano tutte le massime di Roma &
azione de Cardinali viventi*, 12°. 4 vol. 1678.

Vita di Philipppo II, 4°. 2 vol. 1679.

Vita di Carlo V, Austriaco Imperadore, 12°.
4 vol. Amst. 1680 & 1700.

*La Fama gelosa della fortuna, panegyrico di
Luigi il Grande*, 4°. Gese 1680.

*Teatro Britannico, ovvero storia della Grande
Britannia*, 5 vol. 12°. 1684.

Il Ceremoniale storico e politico, 8°. 6 vol.
1685.

Storia Genevrina, 12°. 5 vol. Amst. 1686.

*Ritratti politici, genealogici della Casa di Bran-
deburgo*, 4°. 2 vol. 1687.

*Ritratti politici genealogici della Casa di Sas-
sonia*, 4°. 2 vol. 1688.

*Ritratti storici del Imperio Romano in Ger-
mania*, 4°. 2 vol. 1689.

La Monarchia universale del Re Luigi XIV,
4°. 2 vol. 1689.

Teatro Belgico, 4°. fig. 2 vol. 1690.

*Teatro Gallico, o la Monarchia della Real
Casa di Borbone, dell' anno 1672---1697*, 4°.
7 vol.

Vita di Errico Cromwel, 8°. 2 vol. 1692.

Vita di Elizabetta, Regina d'Inghilterra, 12°.
2 vol. 1693.

Critique historique, politique, morale, économique & comique des Loteries anciennes & modernes, spirituelles & temporelles des Etats & des Eglises, 2 vol. Amst. 1697.

Vita di Pietro Girone, Duca d'Offune, 3 vol. 12°. 1699.

Raguagli storici e politici delle virtù & massime necessarie alla conservazione degli stati, con infiniti esempi, 8°. 2 vol. 1699.

Lettres sopra differenti materie, 8°. 2 vol. 1700.
On trouve dans la lettre 154 une histoire de ce qui s'est passé à Geneve entre le Conseil des Deux-Cent & le Petit-Conseil.

Strage di Reformati innocenti, 4°.

Il Prodigio della natura & della grazia, poema eroico, sopra l'intrapresa d'Inghilterra del Principe d'Orange, 4°.

Gli amori di Carlo Gonzaga, 12°.

Voyez Nicéron, Tôm. II & X; Shelhorn, æmæn. litt., Tôm. VI; Freytagii, Analecæa; Diß. de Morery, de Leu, de Marchand.

FORT (Louis LE), fils de Jaques, né à Geneve au mois de Janvier 1656.

Il y a peu d'hommes qui aient eu comme Le Fort autant d'occasions de travailler au bonheur des hommes; il y en a peu qui les aient saisies avec autant d'empressement, & qui aient eu autant de succès.

La prospérité de la Russie , la stabilité de son gouvernement , la valeur de ses armées , les victoires de ses flottes , l'étendue de ses conquêtes , les progrès des sciences & des arts , mais sur-tout l'augmentation du bonheur du peuple immense qu'elle renferme , l'influence considérable de cet Empire dans les affaires de l'Europe , l'effroi qu'il cause à Constantinople , le passage brusque de l'obscurité la plus entière , où croupiissoit cet Etat , à la célébrité la plus grande dont il jouit aujourd'hui ; tout cela nous apprend ce que peuvent le génie , la prudence , la fermeté & l'humanité. La Russie en célébrant Pierre le Grand , qui lui a donné la vie , célèbre Le Fort qui fut constamment le Ministre , le conseil & l'ami de Pierre le Grand. L'Europe applaudit à sa juste reconnoissance ; & comme on ne pense jamais à Henri le Grand sans se rappeler avec attendrissement le vertueux Sully , on ne nomme plus le Fondateur de l'Empire Russe sans nommer avec les plus grands éloges le vertueux Le Fort.

J'ai long-tems hésité avant de placer le nom de Le Fort dans mon Histoire Littéraire ; il n'a point composé de livres ; son nom n'a point retenti dans les Académies : mais s'il a plus fait pour les lettres que tant d'hommes qui n'ont le titre d'Hommes-de-Lettres que parce qu'ils éta-

lent froidement les pensées des autres , ou parce qu'ils ont trouvé le sens peu important d'un mot grec , que des millions d'hommes n'entendront jamais prononcer : Le Fort devoit certainement occuper une place dans cet Ouvrage : eh n'est-ce pas lui qui a préparé une Nation stupide & ignorante à recevoir les heureuses impressions des sciences , à faire pendant peu d'années tous les pas que les autres nations n'ont pu faire que pendant plusieurs siècles , & à récompenser ses Maîtres en joignant les rayons qu'elle crée à la lumière que les efforts réunis des nations & des siècles étoient parvenus à former. L'Académie de Pétersbourg , les Poètes , les Historiens , les Artistes Russes , réclameraient les droits de Le Fort pour être compté parmi les Hommes-de-Lettres distingués , si j'avois pu oublier que mon compatriote est à bien des égards l'Auteur de tous les établissemens faits en Russie pour y former les sciences & les arts.

Le Fort eut l'avantage d'être un cadet de famille , & de manquer d'espérances pour s'avancer dans sa Patrie ; mais il devoit à la nature une belle physionomie , une taille noble , une santé robuste , une ame fiere & sensible , un caractère doux & une politesse aisée qui enchaîne les cœurs.

Ces avantages naturels inspirèrent à Le Fort
du

du goût pour les armes. Après avoir été placé dans une maison de commerce , il sentit bientôt que ce genre d'occupations étoit trop gênant & trop borné pour lui ; il s'enrôle à Marseille comme Soldat : un Prince de Courlande le distingue dans cet état & lui donne une place d'Officier dans son régiment. En 1674 il se distingua au siège de Grave où il fut blessé ; mais il trouvoit que la fortune ne faisoit pas assez pour lui. Son ame impétueuse se sentoît à l'étroit dans les petites occupations d'un Officier subalterne ; son génie actif ne pouvoit se plier à la vie ennuyeusement uniforme d'un camp & d'une garnison. Il quitte sa place , & s'embarque en 1675 pour aller servir le Czar en qualité de Lieutenant : il arrive à Moscou après mille malheurs ; il y gagne l'estime & la confiance de M. De Horn , Résident de Danemarck , & il fait auprès de lui les fonctions de Secrétaire.

Mais cette place n'étoit point encore ce qui pouvoit arrêter Le Fort ; il brûloit du désir de se faire connoître. Fedor Alexiovitz lui en fournit les moyens ; il employa Le Fort comme Capitaine d'Infanterie contre les Turcs ; & ce nouveau Militaire se montra si consommé dans son art , que le Czar , qui lui avoit donné un congé pour aller en Angleterre , l'engagea de

rester auprès de lui , & lui fit épouser la fille de M. Souchay, son Lieutenant-Colonel.

Après plusieurs campagnes périlleuses & honorables contre les Tartares, Le Fort revint à Geneve en 1681 : les offres les plus flatteuses ne purent l'arracher à la Russie ; il y retourna en 1682 avec M. De Horn, quoiqu'il sût la mort du Czar ; mais il fut bien reçu par les deux Czars qui régnoient ensemble. Pierre le créa Major le 29 Juin 1683 ; Iwan lui donna la place de Lieutenant-Colonel à la tête du régiment le 29 Août de la même année. Ce fut à-peu-près alors que Pierre sentit que Le Fort étoit fait pour lui. Les Strelitz, cette milice indisciplinable se révolta ; les Princes furent obligés de se sauver, & le hasard donna Le Fort pour compagnon à Pierre : ils se retirèrent dans le couvent de Twitzki, & ils y apprirent à connoître l'étendue de leur ame & à fonder la solidité de leurs sentimens. L'adversité développe les caracteres, elle en fait ressortir les vertus & les défauts.

Après cette aventure, Le Fort vit tous les jours son crédit s'accroître dans l'esprit des deux Princes avec l'estime qu'ils faisoient de ses talens & de ses vertus, & il lui arriva ce qui se trouve peut-être jusqu'à lui sans exemple. Au lieu de profiter de ces momens de faveur pour augmen-

ter ses revenus & se faire décerner de grandes charges , Le Fort luttoit courageusement contre la générosité des deux Princes ; il repoussoit avec reconnoissance les graces qu'ils vouloient lui accorder : en 1684 il refusa le grade de Colonel qu'ils lui offrirent , en les priant de lui réserver cette marque de leur bienveillance quand il s'en feroit rendu digne par quelque service éclatant. Courtisans de tous les pays , qui avez eu le bonheur de gagner la protection du Prince que vous servez , comprendrez-vous ce fait unique dans l'histoire des hommes ?

Les talens que Le Fort se sentoît ; le zele & la reconnoissance qu'il nourrissoit dans son cœur pour les deux Czars , lui firent voir qu'il mériteroit bientôt toute leur bienveillance. En 1685 il fit une campagne fatigante contre les Tartares & les Turcs ; à son retour il consentit à être nommé Colonel d'un Régiment de cavalerie qui fut envoyé avec lui à Casan. Dès-lors il fit presque toujours la guerre aux Tartares , qu'il battit sur-tout en 1690.

Le Czar Pierre avoit pressenti l'héroïsme de Le Fort , mais il vouloit en être assuré ; il l'observoit dans toute sa conduite ; il le suivoit dans toutes les révolutions qui agiterent alors l'Empire ; il remarqua son zele & sa fidélité ; il fut apprécier son attachement , & il chercha

les moyens de l'obtenir : après la mort d'Iwan ; Le Fort devint en 1692 le Favori du Czar & le Colonel du premier Régiment de ses Gardes. Le Czar faisoit à Le Fort l'honneur de manger chez lui, & Le Fort crut le Czar assez grand pour lui donner avec franchise ses conseils.

Telle fut l'époque heureuse de la grandeur de Pierre & de la création de la Russie. Le Fort profite de l'ascendant qu'il a pris sur le Czar, & des rares qualités de ce Prince, pour en faire un des plus grands Princes qui ait régné. Le Fort lui inspire de l'estime pour les Etrangers ; il lui montre leurs connoissances ; il lui fait désirer leur commerce ; il le force à sentir à quelle distance les Russes sont des autres Peuples de l'Europe. Déjà le Czar brûle d'être le bienfaiteur de son pays & le fondateur de sa prospérité ; il attire des Militaires, des Négocians, des Savans, des Artistes étrangers ; il souhaite lui-même d'apprendre les langues de l'Europe. Un nouvel ordre de choses se succède dans cet Empire inconnu ; tout change, tout s'anime. Pierre devient le modele de ses sujets, & Le Fort est l'ame de ces changemens. Je suis bien éloigné de croire que Pierre n'eût pas été un grand homme sans Le Fort ; mais je crois que Le Fort dirigea d'abord le génie de Pierre sur les objets les plus importants ; qu'il l'empêcha

d'errer long-tems pour trouver ce. qu'il lui importa le plus de faire ; qu'il donnoit l'impulsion à son ame , & qu'il le mit en état d'exécuter les grandes choses que le Czar fit ensuite.

Le Czar qui prévoyoit les richesses des fruits qui devoient résulter de sa nouvelle administration , combloit Le Fort de ses graces ; il le créa Général-Major , Lieutenant-Général , Ambassadeur en Suede , en Danemarck , en Brandebourg , en Hollande , en France & en Angleterre. Le Fort fut en tiers avec le Czar & le Roi Guillaume lorsqu'ils se virent à Amsterdam. Plus il employoit Le Fort , & plus il avoit de preuves de sa capacité & de son dévouement ; aussi il lui confia la place de Colonel du Régiment de ses Gardes qui étoit composé de douze mille hommes avec soixante pieces de canon.

Le Fort avoit trop de mérite & d'élévation pour être sans envieux ; mais il parvint à subjuguier l'envie par sa modestie & son exactitude à remplir ses devoirs. Son Régiment étoit le mieux dressé ; il l'avoit même soumis à une discipline inconnue en Russie , sous le prétexte de diverses fêtes qui demandoient qu'on fit l'exercice avec promptitude , & qu'on exécutât diverses évolutions.

La Russie qui ignoroit les avantages de la navigation , & qui n'avoit point de marine

militaire , doit peut-être à Le Fort ses succès contre les Turcs à Chésné. Le Fort fit naître à Pierre Le Grand l'idée d'avoir des vaisseaux de guerre pour les combats , dont il lui donnoit l'image sur un lac qu'il avoit fait creuser dans ce but.

Le Fort ne profita pas de sa faveur pour avancer sa famille ; il vouloit faire le bien de la Russie & servir le Czar. Philippe Senebier, Capitaine des Gardes du Czar en 1690, mort Colonel d'un Régiment, est le seul de ses parens qu'il ait employé.

Au milieu de la création de ce nouvel Empire, Le Fort, chargé des occupations les plus importantes & les plus nombreuses, couvert des distinctions les plus honorables, pense à sa famille qu'il chérit, & à sa patrie qu'il voudroit mettre sous la protection du Czar : il lui en parle souvent ; il l'intéresse à elle au point qu'après que Pierre Le Grand eut créé Le Fort Généralissime de ses Troupes en 1693, en visitant le port d'Archangel, il but à la santé de la République de Geneve, & il lui fit offrir des bleds dont elle manquoit alors ; mais la disette ayant diminué lorsque la lettre de Le Fort arriva, on remercia le Czar, & on ne profita pas de ses offres.

Le Fort connoissoit la grandeur du génie de

son Maître; il l'exerçoit en le fixant sur les plus grands objets. La politique , l'administration intérieure, le commerce , la marine , l'art militaire sont les matieres journalieres de leurs entretiens , & les changemens les plus heureux pour la Russie en sont les fruits. Que de pareilles conversations sont utiles & importantes: qu'il seroit à souhaiter que tous les Souverains pussent les tenir : qu'il eût été intéressant pour eux qu'on les eût conservées ; la grandeur de la Russie , dont elles sont la source , témoignent encore leur sagesse & l'étendue de leurs vues.

Le Czar ne voyoit pas le bien froidement; il vouloit le faire , & il le vouloit avec cette énergie qui conduit aux succès. La marine devient sa passion dominante ; & Le Fort qui sentoit la nécessité de cet établissement , irrite la passion du Czar par le spectacle d'un vaisseau de guerre acheté en Hollande qu'il lui présenta en 1694 à Archangel. Quel présent pour ce Prince patriote. Quel Courtisan que Le Fort , qui fait sa cour à son Prince en l'instruisant : on ne sait ce qu'on doit admirer le plus , ou l'attachement du Sujet qui veut plaire à son Maître uniquement lorsqu'il lui est utile , ou la grandeur du Prince qui ne veut être flatté que par de grands services. Dès ce moment Pierre a résolu d'avoir une marine redoutable; il fait creuser des ports; il

ordonne qu'on les remplisse de vaisseaux de guerre : son pavillon flottera bientôt sur toutes les mers qui baignent son vaste Empire.

Le Fort en inspirant au Czar le désir d'avoir des flottes lui fournit les moyens d'en équiper une qui puisse se faire respecter ; il lui procure des Officiers expérimentés pour la commander , des Matelots exercés pour la manœuvre , & des vaisseaux pour vaincre les vaisseaux des Puissances qui l'environnent. Mais comme Le Fort vouloit faire un bien permanent & préparer les victoires de Catherine ; il engagea le Czar à apprendre lui-même le grand art des évolutions navales & à se former à la tactique de terre , à l'attaque & à la défense des places. Tous les Russes avoient les yeux fixés sur Pierre le Grand , & vouloient imiter leur Empereur. Le Czar récompensa , comme il devoit , son Maître & celui de la Russie ; il créa Le Fort Amiral de ses flottes & Généralissime de ses troupes.

En 1695 le siege d'Asoph fut résolu ; Le Fort y commandoit toutes les troupes de terre & de mer ; mais on fut obligé de le lever. En 1696 ce siege fut recommencé : le Czar voyoit ses talens se développer dans les revers , & ses troupes s'aguerrir par leurs défaites. Le Fort commande la flotte ; Schein dirige le siege ,
Asoph

Afoph capitule le 20 Juillet. Le Fort fit fortifier cette place. Ces deux campagnes altérèrent beaucoup la santé du Héros Genevois : le Czar adoucissoit les maux qu'elles lui causerent en les partageant par des visites amicales & par de nouvelles marques d'honneur. Pierre voulut donner à ses troupes la fête d'un triomphe militaire ; il fit appeler , dans cette occasion , Le Fort L'AUTEUR DE LA MARINE Russe , & il le fit célébrer comme le premier qui eût couvert la mer Noire d'une flotte guerrière. Le Fort , Président du Conseil de l'Empereur , fut encore fait Vice-Roi du Grand Duché de Novogorod.

Tous ces établissemens , dont le Czar moissonnoit les avantages , étoient dûs au génie de Le Fort , à la confiance que Pierre avoit en lui , à l'ardeur de ce Prince pour écouter les bons conseils , aux Etrangers employés en Russie. Le Fort vouloit assurer ces succès à sa nouvelle patrie ; il engagea Pierre à faire voyager quelques jeunes Seigneurs Russes en diverses Cours de l'Europe pour apprendre l'art militaire , la marine , la construction des vaisseaux & les sciences : il souhaitoit former à la Russie une pépinière d'hommes instruits , prêts à servir l'Etat & propres à instruire les autres. Le Czar , frappé de l'utilité de ce projet , en profita pour lui ; il devient le héros & le modele de ses sujets. Il nomme Le Fort son

Ambassadeur dans la plupart des Cours de l'Europe , & l'accompagne pour apprendre par lui-même ce qu'il lui importe le plus de connoître. Quoiqu'il fût alors en guerre avec les Turcs , il part sans crainte : il disoit que *l'Empire étoit en sûreté quand il étoit défendu par le Général Gordor,* & que sa personne n'avoit rien à redouter quand il étoit avec son Général Le Fort.

Le Czar connoissoit si bien la pureté des intentions de Le Fort , & il jugeoit si sûrement les résultats heureux de ses conseils , qu'un jour voyant son ami & l'ami de son peuple expédiant ses dépêches , il se jette au col de son Ministre en versant des larmes de joie & de sensibilité , qui se mêlerent bientôt à celles de son Sujet fidèle & reconnoissant. C'est ainsi que ces deux hommes extraordinaires nés l'un pour l'autre parcoururent l'Allemagne , la Hollande , la France & l'Angleterre.

Le Fort à son tour n'étoit occupé que du bonheur de Pierre & de celui de la Moscovie ; il disoit souvent que *quand il auroit eu des millions de patrimoine , il auroit voulu les manger au service du Czar.*

Le Fort , couvert de blessures , accablé de maux , chargé d'occupations , mourut en Mars 1699. Pierre en apprenant cette affreuse nouvelle éprouva la plus vive douleur , & témoigna

les plus grands regrets. Aussi-tôt il monte en carrosse & vient de Varonitz à Moscou en cinquante-quatre heures ; il entre dans la chambre de Le Fort , il arrose de larmes son cadavre : on vit l'homme qui pleuroit son ami , & l'Empereur qui demandoit à la mort le bienfaiteur de la patrie. Pierre honora la mémoire de Le Fort par des obseques magnifiques auxquels il assista ; mais il montra sur-tout le cas qu'il faisoit des avis de son Ministre , qui n'étoit plus , en suivant les projets qu'il avoit formé & en réalisant les conseils qu'il lui avoit donné pour le bonheur de son pays. La Russie telle qu'elle est aujourd'hui , voilà le plus beau monument élevé à sa gloire de Le Fort. Les succès de cette Puissance formidable , ceux qu'elle prépare en silence , seront les bas-reliefs qui en éterniseront la mémoire.

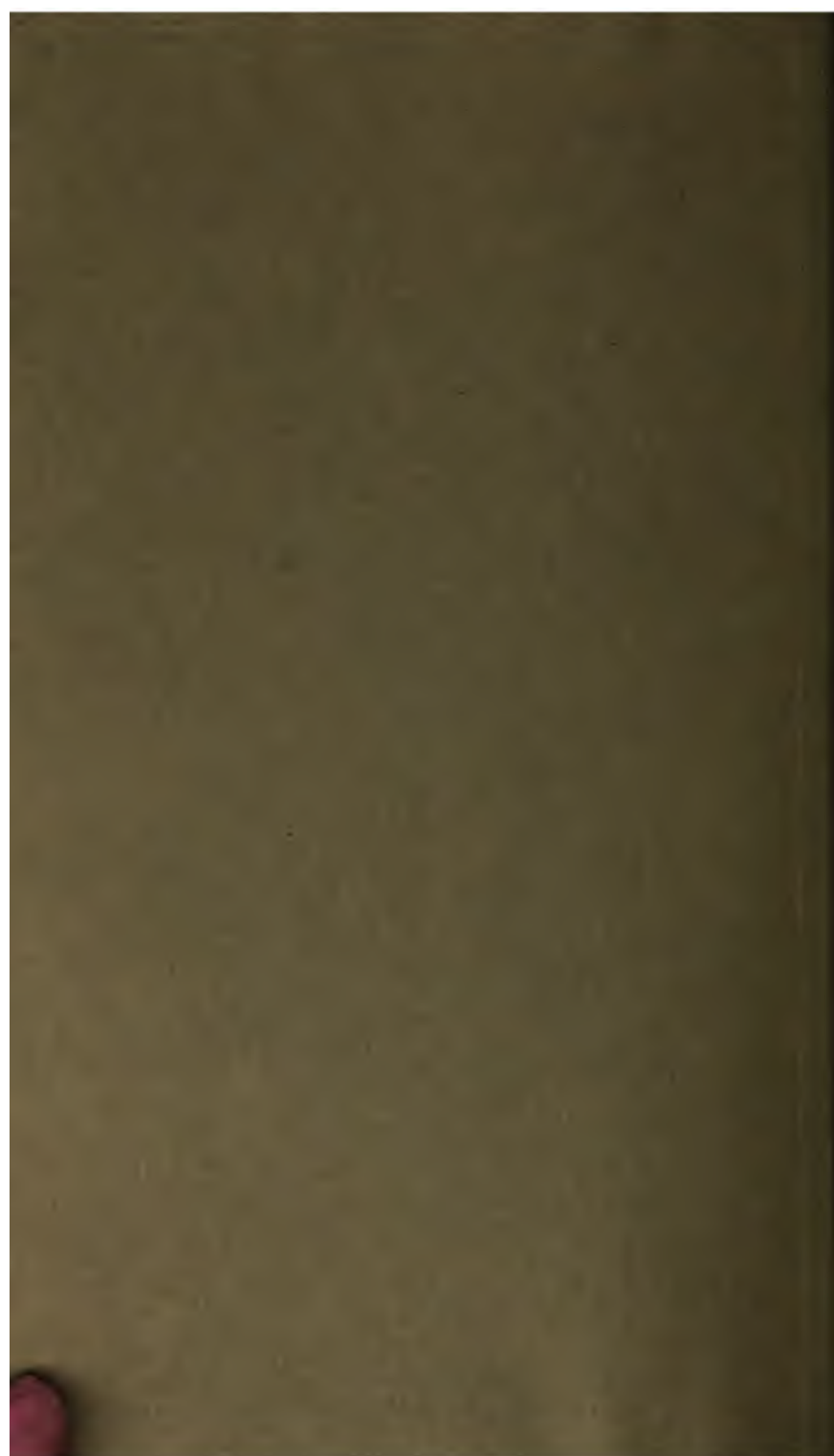
M. Thomas , dont le nom sera toujours cher aux cœurs vertueux & sensibles , & dont l'éloquence intéressera la postérité , a jugé Le Fort comme il devoit l'être dans ce beau poëme qu'il avoit composé à l'honneur de Pierre-le-Grand ; il le peint avec ces traits nobles & sublimes qui ont donné une seconde immortalité aux Héros qu'il a célébrés. Ce poëme aura peut-être les succès de l'Énéide , comme il en a eu la destinée. Thomas est mort , de même que Virgile , après avoir fait les délices de ses amis qui

entendirent les beaux vers ; mais ces deux Poètes n'eurent point la satisfaction de finir leurs poëmes , & de jouir des succès qu'ils leur firent augurer.

Voyez *Voltaire , Histoire de Pierre-le Grand ; Mémoires particuliers , manuscrits ; Portraits des Hommes Illustres de la Suisse ; Morery , Dict. ; Le Clerc , Hist. de Russie , Tôm. III.*

Fin du second Volume. .





FEB 27 1929

